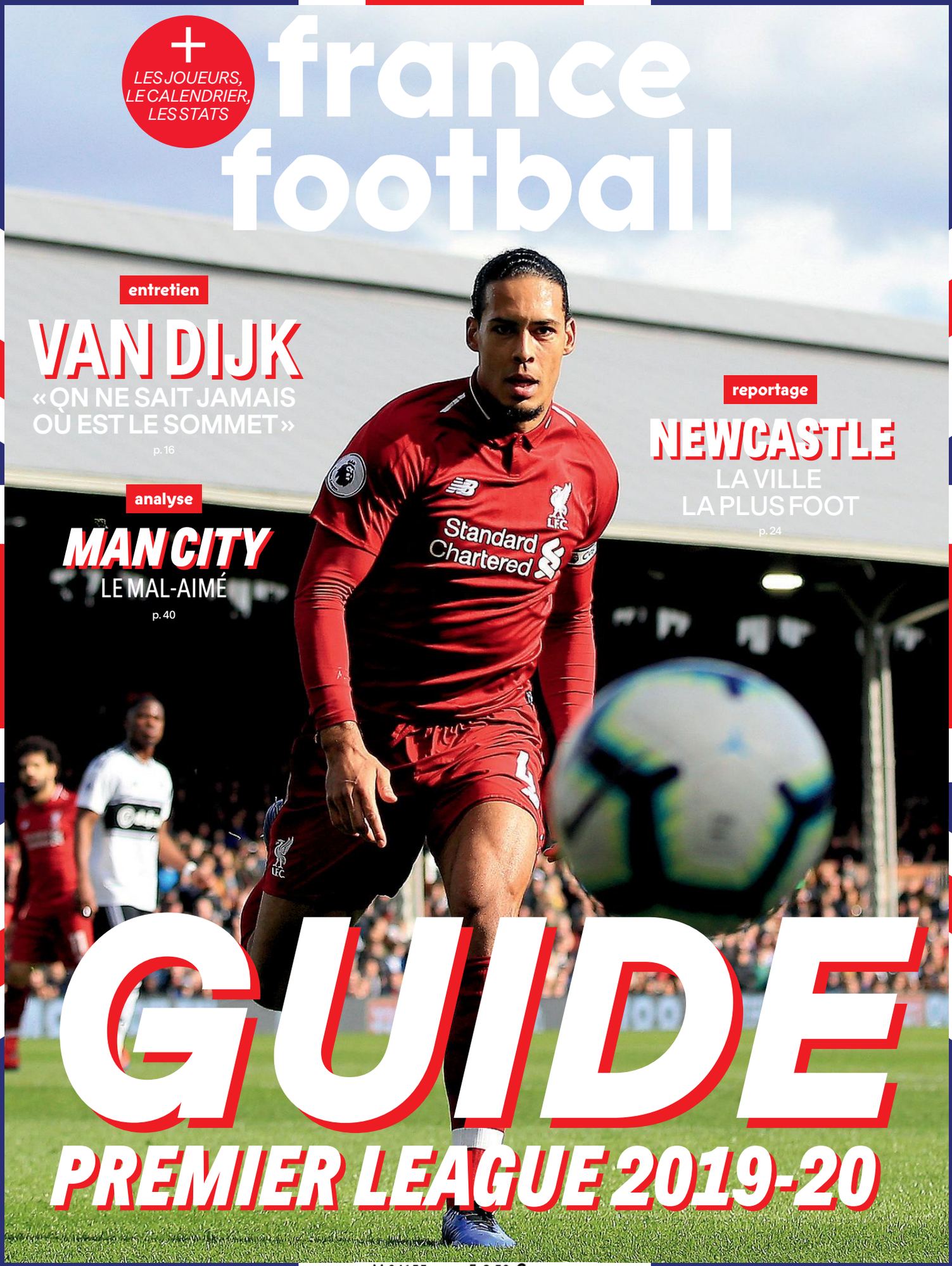
NANTES COMMENT REVOIR LA VIE EN JAUNE ? p. 58

+ LES JOUEURS, LE CALENDRIER, LES STATS

france football



entretien

VAN DIJK
« ON NE SAIT JAMAIS OÙ EST LE SOMMET »
p. 16

analyse

MAN CITY
LE MAL-AIMÉ
p. 40

reportage

NEWCASTLE
LA VILLE LA PLUS FOOT
p. 24

GUIDE
PREMIER LEAGUE 2019-20

france football

3,50 € | mardi 13 août 2019 | n° 3 821 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Marc Atkins/Getty Images/AFP

M 04155 - 3821 - F: 3,50 €

RCS Evry B 964 201 149.
PRO TOUCH
Speedlife
UN JOUR, ON LÈVERA
LA COUPE ENSEMBLE.
INTERSPORT ENCOURAGE LES FILLES À PRATIQUER LE FOOTBALL.
RENDEZ-VOUS DANS NOS MAGASINS ET SUR INTERSPORT.FR
POUR DÉCOUVRIR NOS PRODUITS DÉDIÉS AU FOOTBALL FÉMININ.
INTERSPORT®
Le sport, la plus belle des rencontres

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… meilleurs buteurs inattendus du Championnat anglais

grand angle
8 La Premier League en vingt questions

l'invité
16 Virgil van Dijk : « Je crois qu'il fallait que je vive ça… »

gros plan
22 Le nouveau défi de Petr Cech

reportage
24 Passionnément Newcastle

éclairage
30 Sur la route de Maddison

décryptage
32 Le bijou de Tottenham

portrait
34 Delia Smith, c'est top chef !

entretien
36 Issa Diop : « Je me sens comme un poisson dans l'eau à West Ham »

analyse
42 Manchester City, le mal-aimé

opinion
43 Pourquoi MU inquiète quand même

coulisses
44 Arsenal sur un volcan

45 **guide premier league**

ligue 1
58 Nantes, les chemins vers la lumière

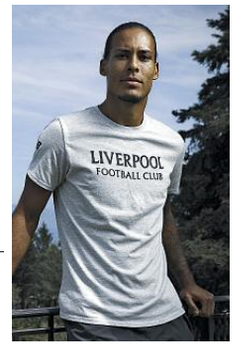
64 **le grand mercato**

66 **le grand débrief**

série
74 Trevor Francis, un but en or

rendez-vous
76 Business, sélection TV

fun zone
78 Conso, Faro



Édito

Sceau British

Samedi après-midi, Canal ou RMC, peu importe. Un coup de canon à réveiller les consciences. À souligner l'évidence. Trait de fracture plutôt que trait d'union. Alors que Premier League et Ligue 1 débutaient presque en même temps, il a suffi de quelques minutes pour mesurer ce qui sépare l'une et l'autre, par le biais d'un seul et même homme. L'épatant Tanguy Ndombele venait de marquer d'une frappe rectiligne ses débuts avec Tottenham, et c'était comme si ce seul fait de match disait tout de la nature des deux Championnats. Le milieu des Bleus inscrivait son premier but pour son premier match en Premier League, là où il avait dû attendre… son dernier de Ligue 1, en mai dernier, pour entendre les filets et le public frissonner. Coïncidence ? Sûrement pas. Depuis le début de cette rencontre face à Villa, Ndombele avait déjà dégainé à plusieurs reprises, au risque d'éborgner quelques-uns de ses nouveaux supporters. Pourtant, aucun d'entre eux, pas même ceux qui, sur la trajectoire de ces essais balistiques hasardeux, risquèrent leurs lunettes ou leur bière, n'eurent à l'idée de protester, encore moins de le huer. C'était le jeu, et c'est justement là la différence. Là-bas, malgré les stars et les milliards, le football n'est qu'un jeu. Tenter et rater en fait partie, et il n'y aura jamais personne pour vous reprocher d'avoir essayé. C'est dans la nature du foot anglais que d'applaudir ceux qui ont le courage d'oser. En France, il arrive trop souvent, pour ne pas écrire systématiquement, qu'un essai soit dénigré s'il n'est pas transformé. Qu'un culotté finisse fessé pour s'être autorisé une fantaisie inaboutie. Tanguy Ndombele l'a compris d'emblée, encouragé après chacun de ses gestes par un public qui l'a déjà adopté. Là est l'essence du Championnat anglais, quand celle de son homologue français n'accorde qu'un crédit limité aux audacieux et aux facétieux. Ce qui est d'autant plus dommage que ce sont souvent les mêmes, recrutés sur les terres de France pour faire lever les foules d'Angleterre…

C'est dans la nature du foot anglais que d'applaudir ceux qui ont le courage d'oser.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3820 de France Football, daté du 6 août 2019, a été tiré à 177 549 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

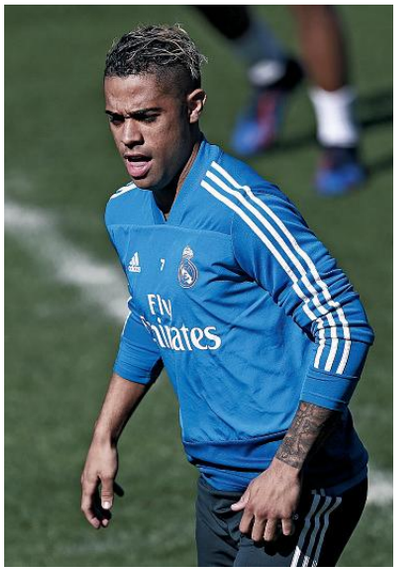
PEFC 10-31-3364

Alex Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Felipe Barbosa/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier** et **Patrick Sowden**

Quand le Real recale l'OM



Coincé entre la nécessité de réduire la voilure après avoir échoué à se qualifier pour la Ligue des champions et le besoin de renforcer un effectif encore déséquilibré et incomplet, l'Olympique de Marseille cherche tous azimuts des solutions. L'idée est évidemment de recruter à pas cher des éléments de qualité. Une gageure, donc. Ce n'est pas pour autant que les dirigeants provençaux baissent les bras. Andoni Zubizaretta le premier. S'il reste une figure du FC Barcelone, pour qui il a disputé plus de 400 matches, le directeur sportif de l'OM n'a pas hésité à solliciter le Real Madrid en quête de joueurs intéressés par le défi marseillais plutôt que par le banc madrilène, chaque fois sous forme de prêt. Malheureusement, il a reçu une fin de non-recevoir pour deux d'entre eux, pour des raisons différentes. Marseille a d'abord tenté de récupérer Sergio Reguilon. Âgé de vingt-deux ans, ce latéral gauche a connu une vingtaine d'apparitions en équipe première la saison dernière, dont quatorze en Liga. Insuffisant pour lui permettre de continuer de grandir. Zubizaretta a plaidé la cause de l'OM, en peine sur le côté gauche où Jordan Amavi a déçu, Christopher Rocchia est trop fragile et le prometteur Niels Nkounkou (18 ans) trop jeune. Reguilon était une solution idéale, mais le joueur a refusé, et préféré s'engager un an avec le FC Séville. En revanche, c'est le Real Madrid qui a mis son veto à la deuxième idée de l'OM, récupérer en prêt Mariano Diaz *(photo)*. L'ancien Lyonnais (26 ans) avait l'avantage de bien connaître la L1 et d'y avoir signé des stats consistantes (18 buts en 2017-18). Mais le Real, décidé à le vendre plutôt qu'à le prêter, n'a jamais accédé à la demande des Phocéens. Ce qui a ouvert la voie à Dario Benedetto, finalement recruté par l'OM. **A. T.**

on a vérifié

Dijon, spécialité passoire ?

LE CONTEXTE. Pour sa première sur le banc dijonnais en L1, Stéphane Jobard a vu son équipe encaisser deux buts des Stéphanois dans les dix premières minutes.
LA PHRASE. « Deux buts sur des erreurs défensives, c'est une spécialité dijonnaise. »
VRAI OU FAUX ? Au moment de sa déclaration, coach Jobard n'avait pas vu les images des autres matches de la journée. Qu'il savoure les errances de la défense marseillaise face à Reims comme aux meilleurs moments de la saison dernière (52 buts encaissés la saison passée) ou les largesses face à l'OL de Glik et sa clique, toujours aussi généreux (5-7). Non Steph, t'es pas tout seul…

FAUX

on a aussi appris

Reine-Adelaïde, et maintenant Lyon

Monaco s'est positionné sur le milieu angevin Jeff Reine-Adelaïde, mais la préférence du joueur va à l'OL, qui s'apprêterait à faire une offre.

Naples regarde Santamaria

Autre élément du SCO Angers, Baptiste Santamaria a été supervisé ce week-end par le Napoli, à la recherche d'éléments pour muscler son milieu.

Eboa Eboa en partance ?

Titulaire lors de la victoire guingampaise face à Orléans, Félix Eboa Eboa pourrait quitter l'EAG et la L2. Il intéresse Nantes, Nice ainsi que d'autres écuries de L1 et de Bundesliga.

on n'a pas osé

« Jacques-Henry Eyraud,

quelqu'un vous a prévenu que Reims n'a plus été européen depuis 55 ans ? »

on en reparlera

L'Espagne repousse sa Supercoupe

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Jusqu'à présent, la Supercoupe d'Espagne lançait la saison une semaine avant la reprise de la Liga. Mais pour connaître le vainqueur de l'édition 2019, il faudra attendre… 2020. La Fédération espagnole a changé la formule. Place à un Final Four entre les deux finalistes de la Coupe d'Espagne (Barcelone et Valence) et les deux meilleurs classés en Championnat non finalistes de la Coupe (Atletico, 2e, et Real, 3e). Les matches auront lieu les 8 et 9 janvier (demies) et le 12 (finale) et se disputeront hors d'Espagne, a priori en Arabie saoudite. Histoire de vendre un possible Clasico supplémentaire aux télés, et de doper le merchandising.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

podium

La Bundesliga reprend ce week-end.
Pour profiter de l'ambiance, c'est là qu'il faut aller.

2.

Cologne
Autre must, le Rhein Energie Stadion et son ambiance de carnaval permanent. Après un an en Bundesliga 2 où il a joué à guichets fermés, le FC Köln est de retour parmi l'élite.

1.

Eintracht Francfort
Le Bayern a son palmarès, Dortmund son « mur jaune », mais rien ne vaut l'ambiance du Commerzbank-Arena, le stade le plus bruyant et le plus chaleureux d'Allemagne.

3.

Union Berlin
Première saison en Bundesliga, pour l'Union, à la réputation de club alternatif et rock'n roll. Le stade ne fait que 22 000 places et s'appelle « la Vieille Maison forestière ». Pour replonger dans le XX^{e} siècle…

mon idole

Pauleta par Laporte

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot actuel. Aujourd'hui, Aymeric Laporte, défenseur de Manchester City.

« Je suis originaire d'Agen, une ville qui est davantage connue pour le rugby que pour le football ! Du coup, quand j'étais jeune, mon équipe, c'était Bordeaux. J'avais les posters des Girondins dans ma chambre. Je les aimais tous, Pedro Pauleta en tête. Avec les copains, dès que je marquais, je faisais son geste, sa célébration, les bras tendus de l'Aigle des Açores. Mais il n'y avait pas que lui.
En fait, j'ai quatre idoles, tous des attaquants parce que quand tu es petit, tu rêves de marquer des buts. Il y avait trois Bordelais, Pauleta mais aussi Jean-Claude Darcheville et Christophe Dugarry. Le quatrième, c'était Sidney Govou. C'est un joueur que j'adorais voir en équipe de France. J'aimais son approche, son attitude, son comportement sur le terrain. »

itv sms

Bruno Luzi

Entraîneur de Chambly

« On ne s'enflamme pas »

Chambly en tête de L2 après trois journées, vous espériez des débuts aussi réussis?

C'est au-delà de nos espérances mais on ne s'enflamme pas pour autant. On sait que les moments compliqués vont arriver, mais ça donne de la confiance à tout le monde.

Quel est le secret?

On a attaqué ce Championnat de la même façon qu'on a abordé les précédents chaque fois qu'on accédait au niveau supérieur : sur la pointe des pieds pour prendre la température. Chaque fois, on nous disait : « Là, ce n'est pas pareil, c'est le niveau au-dessus », mais on a su s'adapter, et aujourd'hui, ça nous aide car on a des repères.

Êtes-vous sûr que personne ne s'enflamme au club?

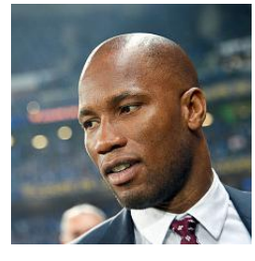
Franchement, non. Ni dans l'équipe, ni dans les tribunes. Tout le monde est conscient de la difficulté. On avait averti les joueurs que, médiatiquement, la L2, c'est autre chose que le National. C'est presque une mini L1 avec Lens, Lorient, Auxerre, Le Havre… Mais ici, personne ne se prend pour un autre.

Le mot d'ordre, c'est « Savourez, faites-vous plaisir »?

C'est « maintien », « gardez vos valeurs ». Le plaisir, on en parlera quand le maintien sera assuré. Là, on pourra savourer !

l'info cachée

Drogba président ?



Attentif à la situation d'un football ivoirien qui vit en interne une crise sans précédent depuis l'automne 2017, Didier Drogba semble très proche d'une candidature à la présidence de la Fédération, dont les élections sont prévues l'an prochain, comme il l'a confirmé à demi-mot sur RFI. Pour cela, le tout nouveau conseiller du président de la CAF a simplement besoin d'être coopté par un club ivoirien. Ça tombe bien, il est proche du Williamsville AC. Possible nom de sa liste ? « Renaissance ». **F. S.**

Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

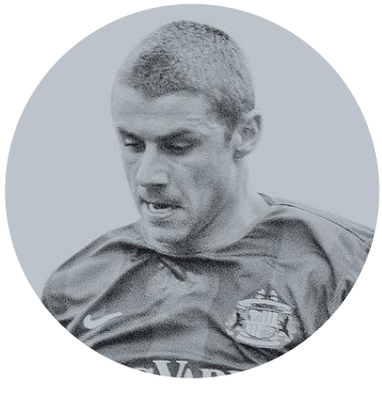
Les 10… **meilleurs buteurs inattendus du Championnat anglais**

L'Angleterre a regorgé de grands finisseurs. N'empêche, il y en a que l'on n'avait pas vu venir !

Texte **Patrick Urbini**

1 Kevin Phillips (Sunderland, 1999-2000)

Sunderland venait de retrouver la Premier League et les plus optimistes lui prédisaient « cinq ou six buts, maxi ». Arrivé de Watford deux ans plus tôt, il en avait déjà vingt-six et ne mesurait que 1,70 m, mais il sentait tous les coups, tirait les penalties, et la paire qu'il forma avec Niall Quinn, le géant irlandais, dépassa toutes les attentes. « Je n'étais pas capable de prendre la balle à soixante mètres du but et d'éliminer quatre joueurs comme Thierry Henry, mais j'allais vite, et pour profiter d'un bon centre ou me glisser dans le dos d'un défenseur, je savais faire. Peter Reid, le coach, m'avait dit : "Va dans la surface, on saura bien te trouver." » Aveu de Quinn : « Kevin pouvait marquer dans n'importe quelle position, même de la tête, il possédait une exceptionnelle précision, et avec mes déviations à l'intérieur du jeu, il se régala. » Avec 37 buts, il mettra Alan Shearer à sept longueurs. Et marquera trois fois dans le derby contre Newcastle, une à l'aller, deux au retour.



2 Nicolas Anelka (Chelsea, 2008-09)

À Noël, il avait déjà marqué quatorze buts, mais, avant de se faire virer, le Brésilien Scolari avait fini par trancher au cœur d'un hiver compliqué : « Désormais, ce sera lui ou Drogba, pas les deux. » Avec Guus Hiddink, la donne changea dès fin février. Didier Drogba confessa : « Il y a quelque chose entre nous, et avec Nico, nous sommes assez intelligents pour savoir jouer ensemble et créer des espaces l'un pour l'autre. » Leur complicité, tantôt en 4-4-2, tantôt avec Anelka côté droit, profita alors à tout le monde. Résultat ? Un sprint final pied au plancher (quatre buts pour le Français lors des quatre dernières journées contre Fulham, Arsenal, Blackburn et Sunderland) après plus de quatre mois de surplace. Juste assez pour pouvoir coiffer sur le fil Cristiano Ronaldo (19 buts, contre 18 pour le Ballon d'Or portugais), réussir le meilleur total de sa carrière en Championnat, et décrocher ainsi son unique titre de meilleur buteur. C'était pile un an avant Knysna…

3 Phil Boyer (Southampton, 1979-80)

Southampton était l'une des équipes les plus excitantes à voir jouer alors, et son duo offensif Phil Boyer-Mick Channon, trente et un ans chacun, conjuguait talent et bouteille. L'équipe termina huitième avec la meilleure attaque à domicile (53 buts), et Boyer, boosté par deux triplés consécutifs à la maison contre Derby et Crystal Palace au début de l'automne, garda le rythme pour terminer à 25 buts. C'est tout juste si quelqu'un se souvenait de son unique cape quatre ans plus tôt contre le pays de Galles.

4 Andy McEvoy (Blackburn, 1964-65)

Il était arrivé de Dublin à dix-huit ans, en avait vingt-six, et son entraîneur, Jack Marshall, avait fait de ce défenseur un habile deuxième attaquant. De là à rivaliser avec Jimmy Greaves, l'avant-centre de la sélection et meilleur buteur de l'histoire du Championnat (357 buts), surtout en jouant à Blackburn, abonné au ventre mou… « Mon secret ? Se trouver au bon endroit au bon moment. Et surtout, ne jamais forcer un tir, mais bien choisir sa cible. » Deux ans après avoir terminé au coude à coude avec l'attaquant de Tottenham (29 buts), il rentra au pays et partagea son temps entre Limerick et un boulot de chauffeur de tram. Il reste le seul Irlandais avec John Aldridge (Liverpool 1987-88) à revendiquer un titre de meilleur buteur de L1 anglaise.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

5 « Pop » Robson (W. Ham, 1972-73)

Acheté 120 000 £ à Newcastle parce que Ron Greenwood, boss de West Ham, n'en pouvait plus « de le voir marquer contre nous chaque samedi dans le générique de *Match of the Day* », le transfert record fut immédiatement amorti. Son crâne dégarni le vieillissait, son physique était banal et son surnom enfantin, « Pop », lui venait des céréales Rice Krispies. Mais il débordait d'énergie. Geoff Hurst, le héros de 1966, avait facilité son intégration, et sur un terrain, il savait défendre, remonter les ballons et marquer. Avec 25 buts, dont 8 doublés et 1 triplé, il éclipsa les suspects habituels (John Toshack, Allan Clarke, Bob Latchford) le temps d'une saison.

6 Dion Dublin (Coventry, 1997-98)

Même Marcel Desailly le reconnaissait : « Affronter des attaquants comme lui, impossibles à intimider, jouant toujours en déviation, se battant sur tous les ballons et n'hésitant jamais à venir te tacler, m'a déprimé les quatre premiers mois. » Archétype du *target man,* puissant, bon de la tête et au jeu de corps ultra-performant, c'est avec Coventry, après un passage éclair à Manchester United, qu'il réussit sa saison la plus prolifique (18 buts, comme Michael Owen et Chris Sutton). Avec un triplé contre Chelsea dès la première journée, mais aussi six penalties. Pas assez toutefois pour passer le cut et faire partie des 22 pour la Coupe du monde 1998. « Une énorme déception. Je suis rentré dégoûté du stage de préparation par avion privé avec les autres recalés, Paul Gascoigne, Nicky Butt, Phil Neville. Au moins, j'aurais joué quatre matches pour mon pays… »

7 Jimmy Glazzard (Huddersfield, 1953-54)

Il a fini alzheimer, et les médecins n'avaient pas exclu que la consommation abusive du jeu aérien en soit la cause directe. C'était son fonds de commerce, sa drogue, et un jour, contre Everton, il avait marqué quatre fois de la tête sur quatre centres de l'ailier gauche Vic Metcalfe. Quand Huddersfield, son club de cœur, lutta pour le titre en 1954, ses vingt-neuf buts et la complicité entre les deux attaquants faillirent bien déjouer les pronostics.

8 Tony Brown (WBA, 1970-71)

Une statue en bronze devant les Hawthorns rappelle ses records, ses buts et sa fidélité. À West Brom, tout le monde l'appelait « Bomber » Brown, il portait toujours le numéro 4, son registre ressemblait à celui, plus tard, du Mancunien Paul Scholes, et son efficacité, sa capacité à se projeter ou ses reprises de volée étaient stupéfiantes. Curieusement, c'est la saison où l'équipe termina dix-septième qu'il distança tous les autres (28 buts). « J'avais l'instinct du but, je bossais beaucoup mes frappes et j'adorais avoir de l'espace devant moi. »

9 Dimitar Berbatov (Man Utd, 2010-11)

Alex Ferguson aimait son registre « différent dans les trente derniers mètres », son habileté technique « digne d'un Cantona ou un Sheringham », ses fulgurances et son sang-froid dans la surface. Mais il disait aussi : « Il n'est pas hyper vif, il ne défend pas, il ne joue pas assez vite pour nous et il manque de confiance en lui. » Sa troisième saison à Old Trafford fut pourtant la plus prolifique (20 buts, contre 13 à Javier Hernandez et 11 à Wayne Rooney, autant que Carlos Tevez, passé à City). Avec, en prime, un triplé contre Liverpool pour se mettre les supporters dans la poche.

10 Kerry Dixon (Chelsea, 1984-85)

Avant d'être rattrapé par son addiction au jeu, la cocaïne puis par un séjour en prison pour coups et blessures, il fut le meilleur attaquant de Chelsea des années 1980, et l'égal de Gary Lineker (24 buts) durant neuf mois. Ian Rush, le buteur gallois de Liverpool, prétendait : « Kerry est probablement plus complet que moi, car il peut semer la panique dans une défense aussi bien au sol que dans les airs. » Chelsea était allé le chercher à Reading, en Troisième Division. Il avait vingt-trois ans, possédait son CAP d'outilleur, et disait : « J'ai une bonne pointe de vitesse, un bon timing surtout, dès que je marque un but, je veux en marquer un autre », et à une époque où la concurrence faisait rage chez les attaquants anglais, « pas comme maintenant » avouait-il récemment, sa percée avait été spectaculaire. Autant que sa descente aux enfers à la fin de sa carrière. « Je ne peux pas changer mon CV. J'aimerais seulement qu'on se souvienne de moi comme d'un bon mec. »

DR - Twitter /htafc - DR - Sébastien Bouë/L'Équipe

La saison 2019-20 s'est ouverte le week-end dernier avec son lot d'interrogations, d'incertitudes, d'énigmes et de controverses. C'est parti...

Texte **Philippe Auclair**

La Premier League en vingt questions

Pulisic peut-il être le nouveau Hazard de Chelsea ?

On peut en douter. L'Américain de vingt ans, un âge auquel Eden Hazard avait fait le doublé avec Lille et été élu « Joueur de l'année » en L1, sort d'une saison délicate avec Dortmund. Des problèmes musculaires à répétition, ce qui n'est pas nécessairement bon signe, ont limité son nombre de titularisations en Bundesliga à neuf. L'ailier a semblé plafonner, voire régresser par rapport aux deux saisons précédentes avec le BVB. Son talent brut n'est pas en cause, son professionnalisme non plus, plutôt la solidité de son physique et sa capacité à gérer la pression engendrée par le fait d'être la star incontestée d'une sélection US des plus médiocres. La grave blessure dont fut victime Callum Hudson-Odoi, son rival numéro 1 pour une place sur le flanc droit de l'attaque des Blues, lui offrira une opportunité qu'il ferait mieux de ne pas manquer. De là à combler le gouffre créé par le départ de Hazard (55 buts lors de ses trois dernières saisons au Bridge), il y a un monde. Pulisic a coûté 60 M€ à Chelsea, la moitié de ce que le Real a payé pour le Belge, dont il possède certaines des qualités, mais pas le génie. Remplacer Hazard était de toute façon impossible, que ce soit par Pulisic ou un autre.

Pourrait-ce être la saison de Richarlison ?

Oui. On s'était étonné de voir Everton dépenser 40 M€ pour un attaquant qui avait marqué zéro but en vingt-six matches de Championnat pour Watford. Aujourd'hui, le nouvel avant-centre de la Seleçao (son seul concurrent est le Citizen Gabriel Jésus) vaut probablement le double. Voire plus. Pas seulement à cause de ses stats avec les Toffees, pour lesquels il marque une fois toutes les trois rencontres en moyenne, et ce, même s'il se partage son temps de jeu entre les deux flancs et l'axe. Pas seulement non plus parce que Tite, le sélectionneur brésilien, lui a fait jouer treize des seize derniers matches des Auriverde, pour lesquels il marqua le but du 3-1 contre le Pérou en finale de la Copa America, le 7 juillet. Mais aussi parce que son potentiel crève les yeux, qu'il n'a que vingt-deux ans, qu'il a un manager (Marco Silva) qui l'adore et le comprend. On ne voit pas quelle qualité lui manque pour devenir un avant-centre – ou attaquant de soutien – complet. La technique, le physique, l'explosivité, la frappe, la détente, le courage… Tout cela, il l'a. La Premier League est prévenue.

Leicester et Wolverhampton peuvent-ils semer la zizanie ?

Et pourquoi pas, eu égard aux questions qui entourent tous les ténors habituels, Man City et Liverpool exceptés ? C'était une ambition des Wolves quand ils étaient encore en Championship, et un superbe retour dans l'élite n'aura rien fait pour la tempérer, d'autant que leurs performances contre les équipes du top 6 furent exceptionnelles (4 victoires, 4 nuls, 4 défaites). Le club joue la carte de la stabilité autour d'un entraîneur convoité, Nuno Espirito Santo. Sa plus grosse opération a été le transfert définitif de l'attaquant international mexicain Raul Jimenez (28 ans), jusque-là prêté par Benfica contre 35 M€. Avec l'arrivée de l'avant-centre italien de vingt et un ans, Patrick Cutrone (Milan AC), les Wolves auront des armes supplémentaires pour frapper à la porte du club des quatre. Leicester, pour sa part, dispose de gros moyens et l'a montré en battant le record de transferts du club pour acquérir le milieu belge Youri Tielemans (22 ans) contre 45 M€ versés à l'AS Monaco. Même s'ils ont perdu en défense Harry Maguire (cédé 93 M€ à MU !), les Foxes n'ont pas oublié le titre de 2016 et ont fait une fin de saison 2018-19 digne d'un pensionnaire du top 4 (6 succès et 2 nuls sur les 11 derniers matches). Eux et les Wolves ne seront pas les seuls à nourrir d'authentiques espoirs de chambouler l'ordre établi (Everton et West Ham pourraient surprendre), mais la dynamique qui les anime a de quoi faire regarder Arsenal et consorts dans leur rétroviseur avec une certaine inquiétude.

Trouble-fête. À Leicester, Jamie Vardy, Ricardo Pereira, Youri Tielemans, Jonny Evans et Wilfred Ndidi (de gauche à droite) n'ont qu'une idée en tête : bouleverser l'ordre établi.

Bournemouth file-t-il un mauvais coton ?

Oui. Les Cherries se heurtent à un plafond de verre. Neuvièmes en 2016-17, un exploit au vu de leur passé et de leurs ressources, ils ont rétrogradé au douzième rang la saison suivante, puis au quatorzième. Inverser la tendance est tout sauf évident. Bournemouth, avec son petit stade (11 464 places), n'a pas les moyens d'en construire un plus grand. L'exercice 2017-18 s'est conclu par une perte de 13 M€ ; la masse salariale représente 72 % des dépenses, ce qui est beaucoup trop ; et son endettement (vis-à-vis de son mystérieux propriétaire russe Maxime Demine) inquiète certains fans, tout comme l'avenir de leur excellent manager Eddie Howe (41 ans), l'âme et l'architecte de leur réussite. Ce dernier devra chercher un employeur plus ambitieux s'il entend atteindre la plénitude de son potentiel. Voilà onze ans qu'il dirige ce club (hormis un interlude à Burnley, de janvier 2011 à octobre 2012). Attention à la saison de trop… On ne donne pas cher des chances de survie de Bournemouth privé de son talisman, une hypothèse qui n'a rien de farfelu aujourd'hui.

Alexis Réau/L'Équipe

Qui marquera les buts pour Newcastle ?

Fabian Schär ! Telle est la réponse qu'on lit sur les forums des fans des Magpies, effarés d'avoir vu le club se séparer d'Ayoze Pérez (Leicester) et de Salomon Rondon, parti rejoindre Rafa Benitez à Dalian Lifang, en Chine. Ils étaient les deux seuls à avoir marqué plus de dix buts en Championnat pour Newcastle la saison dernière, juste devant le défenseur de la Nati, Schär (27 ans), auteur de quatre réalisations. Sans Pérez ni Rondon, et sans Joselu non plus, qui a rejoint Alavés, Steve Bruce a évité tout de même de ne miser que sur Yoshinori Muto (27 ans) et Dwight Gayle (28 ans). Il a récupéré in extremis Andy Carroll, l'enfant prodigue, le Brésilien de Hoffenheim Joelinton (22 ans), auteur de 11 buts et 9 passes en 35 matches, arrivé pour 45 M€, et le Français Allan Saint-Maximin (22 ans, ex-Nice), pour ce qui ressemble à un pari. De quoi atténuer à peine l'inquiétude, pour ne pas dire le désarroi, des fans. Étonnez-vous alors que Newcastle soit parmi les quatre favoris pour la relégation chez les bookmakers !

Pourquoi la bulle économique de la Premier League n'a-t-elle toujours pas éclaté ?

Ses critiques l'affirment depuis des années : la Premier League (PL) serait un Championnat surcoté, sportivement mais également financièrement, sa santé dépendant de contrats télé surévalués, notamment au Royaume-Uni, du fait de la guerre entre ses deux principaux diffuseurs, Sky et BT. On les entend beaucoup moins aujourd'hui. Avec deux finalistes en Ligue des champions (Liverpool et Tottenham) et autant en Ligue Europa (Chelsea et Arsenal) en 2018-19, le Championnat d'Angleterre a dominé le Vieux Continent comme jamais auparavant, atteignant le plus haut coefficient UEFA de son histoire. Économiquement, ses revenus provenant des contrats passés avec les chaînes de télévision continuent de grimper, malgré un léger tassement sur le marché national et les bouleversements qui affectent le marché des droits de retransmission avec l'arrivée de plateformes de streaming (Amazon fera partie des nouveaux partenaires média de la Premier League à partir de cette saison). Deux de ses clubs, Liverpool et Tottenham, ont récemment battu le record des plus gros bénéfices enregistrés sur une saison (respectivement 117 et 125 M€ après impôts), et c'était avant de disputer la finale de Ligue des champions à Madrid, dans l'antre de l'Atletico ! La majorité des vingt clubs de l'élite anglaise, qui affichent par ailleurs des résultats positifs, ont réduit leur endettement et contribuent à un chiffre d'affaires annuel qui pourrait approcher les six milliards d'euros en 2018-19. Le secret, si c'en est un, est qu'il s'agit du seul Championnat global de la planète, d'un produit d'exportation dont la popularité continue de grandir. Et ce n'est pas le suspense pour le titre entre Liverpool et Manchester City qui aura égratigné cette renommée. En fait, selon une récente étude publiée par le cabinet Nielsen Sports, l'audience du Championnat d'Angleterre, qui est diffusé en direct dans 188 des 193 pays reconnus par les Nations unies, a encore enflé de 6 % en 2018-19, pour atteindre 1,35 milliard de personnes. La bulle n'a pas éclaté, mais, au contraire, tout donne à penser que, malgré l'incertitude qui entoure le Brexit, elle flotte plus haut et plus sûrement que jamais.

Recrue..
Allan Saint-Maximin, à la lutte avec le Stéphanois Zaydou Youssouf, a rejoint Newcastle cet été. Pour renforcer une attaque décimée à l'intersaison.

Rendement.
Mesut Özil, seulement cinq buts et deux passes décisives la saison dernière.

Özil, on en fait quoi ?

Prix de revient de Mesut Özil, le joueur le mieux payé d'Arsenal : 20,2 M€ par an. Retour sur investissement en 2018-19 : cinq buts et deux passes décisives en vingt-quatre matches de Championnat, loin, très loin de ce que le maestro supposé de l'attaque des Gunners avait réussi en 2015-16, quand il avait offert dix-neuf ballons de but à ses partenaires en Premier League. Or, l'énigmatique Allemand est encore sous contrat jusqu'en juin 2021… l'année de ses trente-deux ans. Pour Unai Emery, qui ne titularisa Özil que vingt fois en Premier League l'an passé (sans pour autant rompre totalement avec le joueur), le problème est quasi insoluble. Arsenal n'a pas d'autre meneur de jeu dans son effectif. Dans un bon jour, comme lors d'un succès 3-1 sur Leicester le 22 octobre 2018, Özil peut toujours éblouir. Le problème est que, depuis deux ans maintenant, ces bons jours sont l'exception plutôt que la règle, et que ce magnifique créateur donne trop souvent l'impression d'être ailleurs ou de vouloir y être. Le vendre, mais à qui, à moins d'accepter un gros sacrifice financier ? Et par qui le remplacer ? Le conserver, en espérant retrouver le joueur dont la venue du Real Madrid le 2 septembre 2013 avait fait danser les fans dans les rues ? Arsenal semble avoir opté pour la seconde solution. Faute de mieux, et de pouvoir faire autrement.

Étienne Garnier/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Frédéric Porcu/L'Équipe

Espoir. Pour sa première saison à Liverpool, Naby Keïta, ici lors du match à Chelsea (1-1) le 29 septembre 2018, a manqué le sprint final et le mano a mano avec Manchester City. Cette fois, il entend être de la partie jusqu'au bout et faire partie de ceux qui effaceront vingt-neuf ans de disette pour les Reds.

Norwich ou Sheffield United, qui sera le Cardiff de 2019-20 ?

Les deux, pensent les bookmakers qui en ont fait les favoris pour la relégation, même si plus de la moitié des clubs promus en Premier League (8 sur 15) sont parvenus à se maintenir lors des cinq saisons passées. Leur manque de ressources explique les doutes qui entourent leur survie. La recrue vedette des Canaries, l'avant-centre de la Nati, Josip Drmic (26 ans), n'a pas coûté un penny, tandis que les Blades, s'ils ont déjà battu leur record de transferts par quatre fois cet été, n'ont déboursé plus de 20 M€ pour le plus cher d'entre eux, l'attaquant écossais de Swansea Oliver McBurnie (24 ans), auteur de 22 buts la saison passée… en Championship. Prédiction logique, donc ? Oui, et non, car c'est ignorer que l'un comme l'autre sont dirigés par des managers qui semblent mieux équipés que Neil Warnock (Cardiff) pour réussir en Premier League, l'Allemand Daniel Farke et l'Anglais Chris Wilder. Leurs clubs ne figuraient pas parmi les favoris à la montée, mais n'ont pas dû pour autant leur ascension à un miracle, bien davantage à la qualité du travail de leurs entraîneurs. Soutenus par des publics fervents, pratiquant des jeux qui n'ont pas l'unidimensionnalité du Cardiff de Warnock (Norwich en particulier), ces deux clubs pourraient bien faire perdre leur mise aux parieurs qui doutent d'eux.

Liverpool peut-il vaincre le signe indien ?

Vingt-neuf ans sans gagner le Championnat, c'est long quand on s'appelle Liverpool. Alors, quand on a fini l'exercice précédent avec 97 points, on peut raisonnablement y croire, mais avec des réserves. Il paraît improbable que les astres s'alignent aussi heureusement pour les Reds que l'an dernier, quand la fortune leur sourit souvent à des moments cruciaux, comme les deux derbys de la Mersey, par exemple. Meilleure défense du Championnat, une distinction qui, neuf fois sur dix, est celle du vainqueur, Liverpool demeure perfectible au vu de la jeunesse de son effectif, dont tous les éléments clés ont prolongé leur contrat. Autres plus : on ne vit les vrais Fabinho et Naby Keïta qu'au bout de plusieurs mois d'adaptation. Et Joe Gomez, le défenseur international anglais, est de retour. Le bémol est le fait que, Copa America et Coupe d'Afrique des nations obligent, quatre piliers des champions d'Europe (Firmino, Salah, Mané et Allison) n'ont repris l'entraînement qu'à la fin du mois de juillet, et qu'il serait surprenant qu'on les retrouve tout de suite à leur vrai niveau. Les Reds avaient bâti leur exceptionnelle saison 2018-19 sur un départ tonitruant (six victoires en six matches), et c'est sur le même rythme qu'ils devront attaquer 2019-20. Sur le papier, leur programme de début de saison

semble plutôt favorable. Ils devront savoir l'exploiter, ce qui n'est pas évident. D'autant que le recrutement des Reds a aussi été des plus modestes.

Declan Rice peut-il être le patron dont West Ham a besoin ?

Les Hammers ne sont pas les seuls à en être convaincus. Le néo-international anglais n'a que vingt ans, mais apparaît déjà comme le successeur naturel du capitaine Mark Noble dans l'entrejeu du club londonien, au vu de sa force de caractère, de son impact physique et de son autorité naturelle sur le terrain. Mais il offre bien davantage que son aîné de douze ans. Pur produit de l'académie des Hammers, Rice possède un bagage technique enviable, et un sens du positionnement déjà si développé que Manuel Pellegrini l'utilisa plus que quelque autre de ses joueurs de champ en 2018-19 (34 titularisations). S'il lui arrive encore de perdre quelques ballons dans sa zone, ces erreurs ne semblent pas affecter son calme et sa concentration. Il est l'une des raisons (Issa Diop et le quatuor offensif Lanzini-Anderson-Haller-Yarmolenko étant les autres) pour lesquelles on envisage l'avenir immédiat avec optimisme au London Stadium. Seule inquiétude : West Ham pourra-t-il le conserver longtemps ?

Est-on reparti pour un top 2, comme il y a vingt ans ?

Cela semble inévitable, au vu de la suprématie exercée par Liverpool et Manchester City la saison passée, une domination qui n'a pas de précédent dans l'histoire du Championnat d'Angleterre. Le troisième, Chelsea, avait terminé à vingt-cinq points du dauphin, du jamais-vu. Or, ni l'un ni l'autre ne donnent le moindre signe de s'endormir sur leurs lauriers, bien au contraire. Liverpool a cadenassé les contrats d'une équipe très jeune, qui n'en est qu'au début de son aventure, et se renforcera à nouveau cet été. Man City a réglé sa priorité, qui était de trouver un successeur à Fernandinho, en la personne de l'Espagnol Rodri (23 ans). Leur puissance de feu économique ne cesse de s'accroître (City, + 5,4 % de chiffre d'affaires en 2017-18 ; Liverpool, + 20 %, et 2018-19 fut encore plus profitable pour les deux). Seul Manchester United, en pleine restructuration, les devance sur le plan financier. Stabilité technique, effectifs renforcés, santé financière éclatante, plus deux des plus grands entraîneurs de leur temps aux commandes : tous les voyants sont au vert, et les conditions réunies pour que ce duopole inédit ne soit pas menacé.

Watford et Crystal Palace, comment vit-on à l'ombre des grands clubs londoniens ?

Comme des plantes qu'on met en terre dans les jardins mal exposés, et dont certaines s'accoutument plutôt bien à l'obscurité, jusqu'à attirer l'attention de temps à autre. Watford sort de sa meilleure saison depuis 2000-01 (11e du Championnat, finaliste de la FA Cup), tandis que Crystal Palace, bien que décevant sur ses terres, a fini dans le top 6 des équipes ayant pris le plus de points à l'extérieur, battant notamment Arsenal (2-3, le 21 avril 2019) et Manchester City (2-3, le 22décembre 2018) chez eux. Les deux clubs savent qu'il leur est impossible d'évoluer au même niveau sportif et financier que Chelsea, Tottenham et Arsenal, et ont sagement décidé d'ancrer leurs avenirs dans leurs communautés respectives, avec succès. Londres est suffisamment grand pour faire vivre plus de trois grands clubs dans l'élite, à condition de limiter leurs ambitions et d'adopter une stratégie de prudence, comme Fulham et QPR n'ont pas su le faire. Watford et Palace, si.

Est-ce la dernière saison de Pep Guardiola à Manchester City ?

Beaucoup de proches du club le craignaient après le nouvel échec des Citizens en Ligue des champions, et ce, malgré le premier triplé Championnat-FA Cup-Coupe de la League de l'histoire du football anglais. Guardiola avait refusé d'évoquer son avenir au-delà de 2020, alors qu'il est lié au club jusqu'en juin 2021. S'en aller avant le terme de son bail serait dans la logique de sa carrière. Il ne demeura que quatre saisons à Barcelone (2008-2012), alors que le Barça vivait la période la plus faste de son histoire. Le Bayern ne le conserva que trois ans. Et voilà qu'il entame sa quatrième saison à l'Etihad. Mais Guardiola, revigoré par un séjour de plusieurs semaines en Catalogne, semble avoir choisi de demeurer à Manchester, au moins jusqu'au terme de son contrat. Dans un entretien accordé au quotidien catalan *Ara,* il a expliqué comment la structure beaucoup plus « profilée » de Man City (« Trois ou quatre d'entre nous pour prendre les décisions, pas dix-huit décideurs qui courent dans tous les sens »), la jeunesse de son effectif (raison « pour laquelle j'ai prolongé mon contrat »), le calme dans lequel il peut travailler (« c'est beaucoup plus usant à Barcelone ») et sa complicité avec ses dirigeants Ferran Soriano et Txiki Begiristain (« La personne la plus importante de ma carrière ») faisaient qu'il avait « trouvé tout ce dont *(il avait)* besoin à Manchester ».

Le modèle Red Bull est-il applicable à Southampton ?

Oui. C'est même ce dont Southampton, ex-club modèle en panne de stratégie depuis l'acquisition du club par la société chinoise Lander Sports, a le plus besoin. Ralph Hasenhüttl releva un Southampton en perdition l'an passé en s'appuyant sur la méthodologie qui lui avait si bien réussi à Leipzig, pas seulement dans l'intensité des entraînements et du fameux « gegenpressing » (le « contre-pressing »), mais aussi de l'identification des cibles du club. La première recrue estivale des Saints, le Malien du Standard de Liège Moussa Djenepo, est d'ailleurs exactement le type de joueur (jeune, 21 ans, issu d'un petit Championnat, gros potentiel) que le RB Leipzig s'est fait une spécialité de dénicher. La situation financière satisfaisante du club (39 M€ de bénéfices en 2017-18) per-

Challenge.
Avec Pep Guardiola, le coach de City, l'amour dure rarement plus de trois ans. Souvent par envie de se remettre en question.

Dénuement.
Christian Eriksen entame sa septième saison sous le maillot des Spurs et n'a toujours rien gagné avec le club anglais.

Sindy Thomas/ L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Plaisir. À Burnley, le jeu est rustre, peu spectaculaire, mais les fans locaux savent, malgré tout, faire la fête.

mettra au « Klopp des Alpes » de travailler dans la sérénité. Or, sa vraie force est de faire progresser des clubs qui montent – ou dans ce cas, qui remontent –, comme il l'a montré à Aalen, Ingolstadt et au RB Leipzig, faisant, à chaque fois, passer un palier à ces équipes. Ce qu'on a vu l'an dernier fait penser que la greffe prendra aussi dans le sud de l'Angleterre.

Le géant Aston Villa peut-il se réveiller ?

Villa, club phare de la deuxième ville du Royaume-Uni, Birmingham, possède l'un des plus beaux palmarès du football anglais, même si son dernier titre remonte à 1996 (Coupe de la League). Son stade peut accueillir près de 43 000 spectateurs. Son nouveau propriétaire, l'Égyptien Nassef Sawiris (58 ans), est l'un des hommes les plus riches d'Afrique. L'équipe est jeune, et a une star en devenir comme meneur de jeu, Jack Grealish (23 ans). Son entraîneur Dean Smith (48 ans) est considéré comme l'un des meilleurs techniciens anglais de sa génération. Tout est en place pour que Villa retrouve sa place naturelle dans le top 10 Anglais… si les investissements suivent. Ce qui semble être le cas. Le club s'est séparé de dix-huit (!) joueurs en juillet, pour dépenser ensuite plus de 100 M€ (El-Ghazri, Wesley, Mings, Konza, Engels…), en se concentrant sur des joueurs que Smith suivait depuis longtemps déjà, ou avait côtoyé. Nous sommes loin des dépenses tous azimuts de Fulham l'an dernier. Dans le cas d'Aston Villa, un plan est bien en place, ambitieux mais raisonné, en phase avec la dimension du club.

Mason Greenwood, la solution tombée du ciel pour MU ?

Prudence. La starlette (17 ans, surclassé dans toutes les catégories d'âge, y compris en équipe d'Angleterre) originaire de Bradford a crevé l'écran lors des matches de présaison avec Man United, après avoir marqué les esprits en entrant en cours de jeu face au PSG et à Arsenal en mars dernier. Ce n'était pas complètement inattendu : il y a un an de cela, le magazine *Match of the Day* le plaçait à la troisième place des joueurs les plus prometteurs de sa génération dans le monde. Ambidextre, d'une rapidité confondante, Greenwood peut jouer sur tout le front de l'attaque. Mais là doivent s'arrêter les compliments. On ne sait rien de sa capacité à gérer son brutal

Simon Stacpoole/L'Équipe

changement de statut, lequel n'est pas dû à des performances de haute qualité comme ce fut le cas pour Marcus Rashford, mais à une réputation acquise en dehors de la Premier League et enflée par la « hype » qui affecte tout ce qui touche au club mancunien. Futur Ravel Morrison (déception) ou Jadon Sancho (crack) en devenir ? Malgré les compliments appuyés d'Ole Gunnar Solskjaer, nul n'en sait rien à ce stade.

Tottenham, une saison plus dangereuse qu'il n'y paraît ?

La question peut paraître absurde. Le finaliste de la Ligue des champions a conservé son entraîneur Mauricio Pochettino, établi un nouveau record du monde des bénéfices pour un club de football, battu son record des transferts pour acquérir Tanguy Ndombele (69 M€), et jouera tous ses matches dans son magnifique nouveau stade *(voir pages 32-33)*. Mais c'est oublier que les Spurs vécurent sur le fil du rasoir l'an passé, ne gagnant que trois de leurs douze dernières rencontres en Championnat, finissant avec quinze points de moins qu'en 2016-17, et ne se qualifiant pour la C1 que parce qu'Arsenal implosa au dernier moment. Le recrutement est prometteur, Giovani Lo Celso, Ryan Sessegnon et Tanguy Ndombele sont arrivés, mais Dele Alli reste une énigme. Le sentiment demeure que les Spurs étaient en surrégime la saison dernière, et que leur présence en finale de la Ligue des champions constituait bien un miracle qui fit passer une saison, par ailleurs délicate, au second plan. Les récentes déclarations de Pochettino se plaignant de ne pas être consulté sur les transferts ne sont pas non plus faites pour rassurer les supporters.

Burnley, pourquoi c'est pas sexy ?

Peut-être parce que leur entraîneur, Sean Dyche, se fiche pas mal de ce que pensent les hipsters (dont certains ont pourtant un faible pour le 4-4-2 vintage du « Mourinho roux »), et que le secret de leur réussite est peut-être précisément le refus de jouer la carte du sexy. En 2017-18, son équipe avait trouvé le moyen de finir septième du Championnat en marquant 36 buts, moins d'un par match ! Le groupe est britannique à 95 %, et plus spécifiquement anglais, juste reflet d'une ville qui vota à 66 % en faveur du Brexit. Le stade, Turf Moor, est lui aussi des plus traditionnels. Comprendre par cette expression inconfortable et glaciale en hiver. Les supporters, en revanche, semblent avoir la cote, si l'on en croit l'enquête d'un site anglais, FreeSuperTips, puisqu'ils figurent à la cinquième place du classement des « fans les plus sexy ». Ce classement fut accueilli avec une certaine incrédulité.

Brighton peut-il compter sur Graham Potter ?

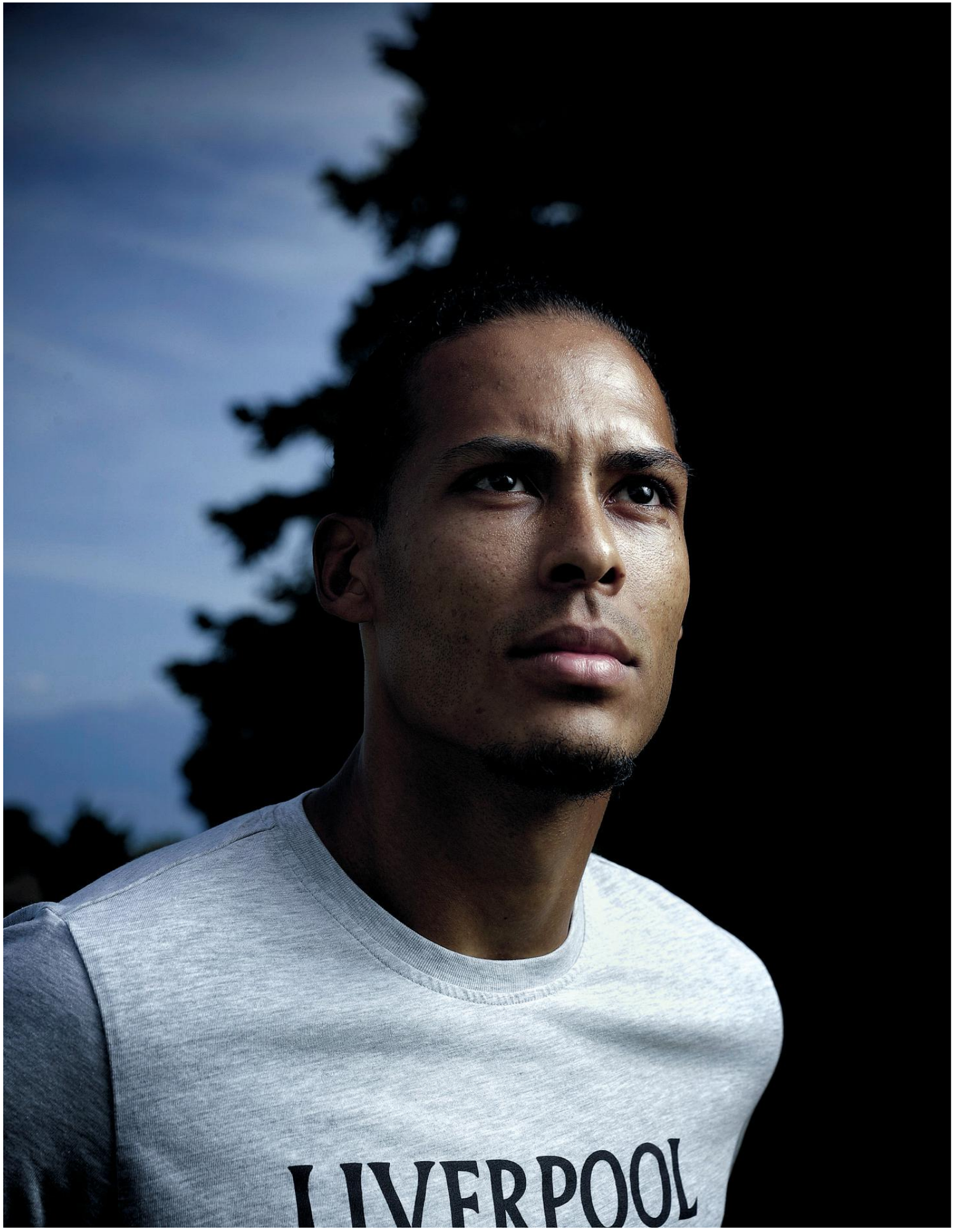
Tony Bloom, le propriétaire de Brighton, est un joueur de poker professionnel. Par voie de conséquence, les risques qu'il prend sont toujours calculés. À quarante-quatre ans, Graham Potter, entraîneur au parcours atypique, est l'un des porte-étendards d'une génération de coaches anglais qui ont bien plus en commun avec Klopp et Guardiola qu'avec Pardew et Allardyce. À Swansea, avec des moyens limités, il a prouvé que les méthodes hétérodoxes qu'il avait employées avec succès avec Östersunds en Suède (montées de L4 en L1, Coupe de Suède 2017, seizièmes de Ligue Europa) pouvaient aussi marcher dans son pays natal. Or, d'une certaine manière, la Premier League pourrait être un environnement mieux adapté à son approche que l'impitoyable Championship. Une chose est certaine : Graham Potter fera pratiquer aux Seagulls un jeu beaucoup plus imaginatif et expansif que son prédécesseur Chris Hughton, et personne ne s'en plaindra !

La Bundesliga est-elle devenue le fournisseur privilégié de la Premier League ?

De Klinsmann à Ballack, de Scharner à Berbatov, l'Angleterre n'a pas attendu 2019 pour faire son marché dans les Championnats germanophones – Bundesligas allemande et autrichienne, Super League suisse. Mais le phénomène a pris une tout autre dimension récemment. Parmi les titulaires habituels des clubs de Premier League, il y a aujourd'hui davantage de footballeurs issus de ces compétitions que de L1 : Firmino, Salah, Shaqiri et Mané à Liverpool, Gündogan et Sané à Manchester City, Kolasinac, Xhaka, Mustafi, Mkhitaryan et Özil à Arsenal, Hojberg et Vestergaard à Southampton, Son à Tottenham… Idem pour les techniciens. Hier, Wagner, aujourd'hui Klopp, Hasenhüttl et Farke – tandis que l'Allemagne est devenue la destination de choix des jeunes Anglais prêts à s'expatrier (Sancho, Lookman, Smith-Rowe, Nelson). Question d'affinités entre deux cultures de souche commune, mais aussi deux traditions footballistiques dans lesquelles l'agressivité, le dynamisme et l'énergie sont des priorités constantes… Les deux Championnats sont aussi parmi les plus sains du monde sur le plan économique. Vu le succès de la greffe en Premier League, ce n'est plus de tendance qu'il faut parler, mais d'un état de fait appelé à perdurer. **Ph. A.**

Filière. Granit Xhaka, Henrikh Mkhitaryan et Pierre-Emerick Aubameyang, réunis sous le maillot d'Arsenal, ont auparavant tous trois joué en Bundesliga, le premier à Mönchengladbach, les deux derniers à Dortmund.

Richard Martin/L'Équipe


LIVERPOOL

Virgil van Dijk
« Je crois qu'il fallait que je vive ça… »

Texte **Thierry Marchand**, à Évian
Photos **Alex Martin**/L'Équipe

Élu meilleur joueur de Premier League la saison dernière, le défenseur néerlandais de Liverpool raconte ce chemin de vie tortueux qui l'a mené au sommet.

« Avez-vous vu Tom Brady *(NDLR : le quarterback des New England Patriots, six fois vainqueur du Super Bowl)* le mois dernier à Boston, où Liverpool a effectué une partie de sa préparation ?
(Il sourit.) Non. C'est vrai que j'aime beaucoup Tom Brady, même si je ne suis pas à fond sur le foot américain. Brady, pour moi, fait figure d'exemple pour tous les joueurs pros, quel que soit le sport pratiqué et quel que soit leur âge.

Vous avez dit que lui et LeBron James *(basketteur des Los Angeles Lakers)* étaient des inspirations pour vous… Pourquoi ?
D'abord parce que ces deux-là performent depuis plus de quinze ans au plus haut niveau, ce qui est exceptionnel. Ensuite, par la manière dont ils gèrent la pression, énorme, qui pèse sur leurs épaules en permanence. Il est facile parfois pour les gens d'oublier cette pression à laquelle on est soumis quand on est à ce niveau de performance et d'exigence. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui arrivent à la faire passer au second plan.

Ce ne sont pourtant pas des footballeurs…
Mais c'est quoi la différence ? Nous, on frappe dans une balle et eux la passent avec leurs mains et leurs bras… O.K. ! Mais, au-delà de ça, les situations de jeu et de stress sont les mêmes. On est soumis à la même pression, confrontés aux mêmes critiques en matière de négativité. En observant des sportifs de cette trempe, la façon dont ils gèrent leur statut et ce qui va avec, on ne peut qu'apprendre beaucoup.

La pression, et le leadership aussi ?
Bien sûr ! Les deux sont les meilleurs dans leur sport depuis plus de quinze ans, les leaders dans leurs équipes respectives. On dirait que l'âge n'a pas de prise sur eux…

Vous-même, comment gérez-vous la pression ?
J'essaye de mettre les choses en perspective. Le football est une grande partie de ma vie, mais pas la chose la plus importante. Je sais que, quand ça ne va pas bien sur le terrain, je peux être très triste, très dur avec moi-même aussi. Mais il y a l'autre aspect de ma vie, ma famille,

Bio express

Virgil van Dijk
28 ans. Né le 8 juillet 1991, à Bréda (Pays-Bas). 1,93 m ; 92 kg. Défenseur. International néerlandais (28 sélections, 4 buts).
Parcours
Willem II Tilburg (2009-10), FC Groningue (2010-2013), Celtic Glasgow (ECO, 2013-août 2015), Southampton (ANG, septembre 2015-décembre 2017) et Liverpool (ANG, depuis janvier 2018).
Palmarès
Ligue des champions 2019 ; Championnat d'Écosse 2014, 2015 et 2016 ; Coupe de la League d'Écosse 2015.

Consécration.
2019, l'année de tous les succès pour le Néerlandais : victoire en Ligue des champions, trophée du MVP de la finale contre Tottenham et de meilleur joueur de la saison de Premier League.

qui m'aide à prendre conscience et à tout relativiser.

En parlant de perspective, comment avez-vous vécu cette fin de saison dernière très contrastée où vous avez perdu d'un point le titre en Angleterre avant de remporter la C1 ?
Je vais vous raconter, honnêtement. Quand on a perdu à Barcelone *(3-0)* la demi-finale aller, on était complètement abattus, vraiment très bas moralement. On ne comprenait pas. On avait perdu, mais on avait bien joué, et on pensait qu'on méritait beaucoup plus que ça. Tout le monde l'avait vu. On était à terre parce qu'on en avait pris trois, mais, en même temps, on était habités d'un sentiment d'injustice. On savait qu'il fallait un miracle au retour, mais aussi que c'était possible si on marquait un but très vite. Le week-end avant ce match retour, on joue à Newcastle, et on gagne très difficilement, 3-2, en marquant dans les dernières minutes *(Origi, 86e)*. Le dimanche, on a tous regardé la rencontre où Manchester City s'est imposé à Leicester *(1-0)* sur ce but incroyable de Vincent Kompany. Ç'a été très difficile pour nous parce que, dans nos têtes, on a compris que City ne lâcherait rien et que notre saison pouvait se terminer deux jours plus tard, avec le match retour contre Barcelone. Là, il fallait qu'on réalise un miracle. C'est en arrivant au stade qu'on a commencé à croire que c'était possible, quand on a vu cette ferveur, cette ambiance, ces fans qui nous soutenaient. Ç'a été le déclic ! On s'est rendu compte que ça pouvait être une nuit magique. Mais, même après avoir battu le Barça, on n'a rien lâché en Championnat. On a entretenu l'espoir, la dynamique, continué à gagner. C'est pour ça que ç'a été quand même dur à la fin. C'est difficile de perdre un titre pour si peu…

« Le football est une grande partie de ma vie, mais pas la chose la plus importante. »

Comment aborde-t-on la saison suivante quand on est passé si près ? Est-ce difficile de remettre les compteurs à zéro et de se reconcentrer ?
Sincèrement, pas pour moi. Parce que notre victoire en Ligue des champions et la liesse qu'elle a provoquée auprès des fans de Liverpool nous ont vraiment boostés moralement. On s'est dit qu'il n'y avait pas de raison de ne pas croire au titre de champion. Cet objectif-là, on ne l'a pas atteint. Il faut donc qu'on s'y astreigne. On a envie de vivre ce genre de moments tous les ans en remportant tous les trophées possibles, la Cup, la Coupe de la League, la Coupe du monde des clubs…

Quand on démarre une nouvelle saison, on se fixe des priorités ?
Non, on se dit qu'on veut tout gagner ! On s'est rendu compte à quel point remporter un trophée était difficile. Il y a énormément de paramètres qui entrent en jeu, notamment le physique. C'est difficile de rester affûtés pendant toute une saison quand on essaye de tout jouer à fond. Mais vous pouvez demander à toute l'équipe : tout le monde vous dira qu'on veut tout gagner. Et puis, personnellement, je n'aime pas calculer…

Liverpool n'a plus été champion depuis 1990. Ressentez-vous l'attente ? Une certaine pression ?
Non, ce n'est pas mon genre. D'abord, je ne suis là que depuis dix-huit mois. Même si je connais l'histoire du club, et si je sais que Liverpool veut ce titre plus que n'importe quelle équipe, je ne ressens pas la pression. Ce titre, on l'a raté de peu l'an passé. On sait ce qu'on a à faire. Faire mieux que l'an dernier, tout simplement.

Quand on perd un titre comme ça, juste à la fin, comme la C1 en 2018 ou le titre l'an passé, on est animé de quel sentiment la saison suivante ?
Après la déception, on se remobilise. C'est parfois difficile d'oublier tous les efforts qu'on a consentis durant toute la saison, pour rien au bout. Alors, on se dit qu'il faudra en faire un peu plus cette année, courir un peu plus, marquer un peu plus, défendre un peu plus, faire un peu plus de tout, en fait.

Alain Mounic/L'Équipe

« Le Ballon d'Or, c'est un vote, et je n'ai pas de prise sur lui. »

Vous avez été élu homme du match lors de la finale de C1 et meilleur joueur de la saison en Premier League. Ça fait quoi d'être reconnu comme le meilleur ?
C'est un immense honneur. Une reconnaissance qui procure une très grande fierté. Mais je ne m'assois pas sur ce genre de lauriers. Gagner un trophée individuel ne doit pas vous faire croire que le boulot est fait. Le boulot, c'est d'aider l'équipe à gagner, d'aller plus haut.

Vous pensez un peu au Ballon d'Or ?
Honnêtement, pas du tout. Pour la bonne et simple raison que c'est un vote, et que je n'ai pas de prise, ni d'influence sur lui. Je ne peux rien faire pour changer l'opinion qu'on a de moi. Je suis très fier d'être parmi les postulants, mais la seule chose que je puisse accomplir, c'est garder les pieds sur terre et les activer pour en faire quelque chose... *(Il sourit.)* Et tenter de faire encore mieux que la saison dernière !

Ça va être difficile...
(Il rit.) Mais ça doit être comme ça tous les ans. C'est ainsi que je fonctionne dans ma tête. Faire mieux, en permanence. Et, franchement, être reconnu désormais comme un postulant au Ballon d'Or m'aide à aller encore au-delà dans mes efforts et mes performances comme dans mes exigences d'excellence.

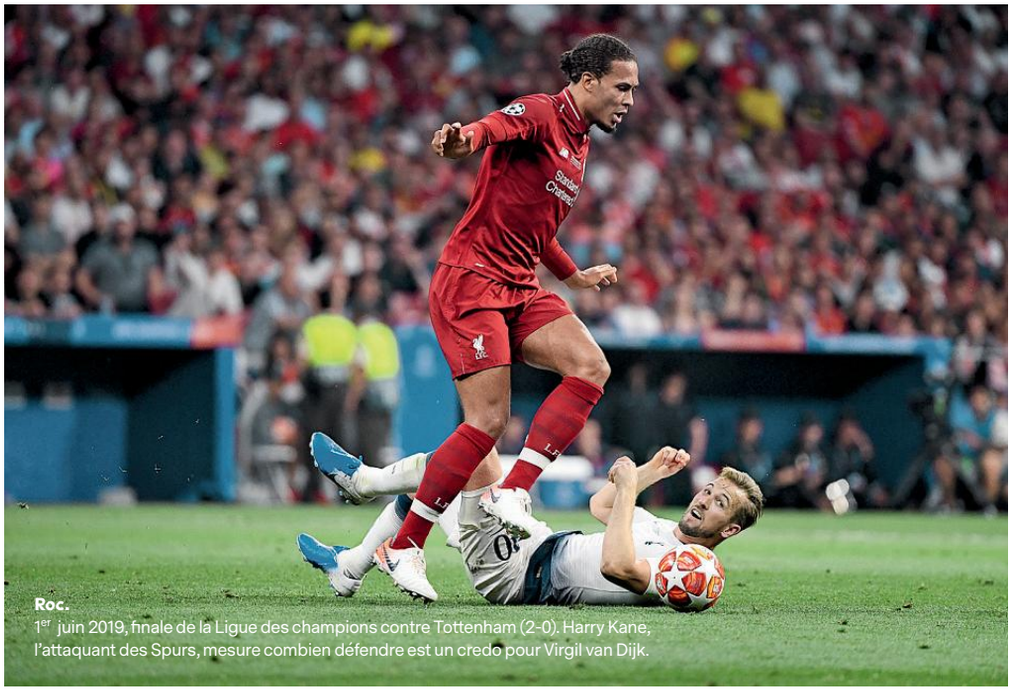
Avez-vous parlé avec Ronaldo ou Messi de ce que c'est d'être au sommet en permanence et un prétendant au Ballon d'Or tous les ans ?
Non, je ne le leur ai pas demandé. Mais c'est quelque chose que vous avez envie de connaître. Personnellement, je suis en train de vivre la meilleure période de ma carrière. C'est à la fois enrichissant, gratifiant et motivant. On ne sait jamais où est le sommet. La seule chose dont on a envie quand on est joueur, c'est d'aller plus haut.

C'est plus difficile pour un défenseur d'être reconnu ?
Je ne sais pas. Je constate simplement que depuis quelques années, peu de défenseurs sont reconnus parmi les meilleurs joueurs du monde.

Vous ne marquez pas assez...
(Il sourit.) Il faudrait que je marque un peu plus, c'est ça ? Je comprends que pour le spectacle, on préfère les joueurs qui marquent les buts à ceux qui empêchent de les marquer. Mais empêcher de marquer, ça crée de l'excitation aussi, vous savez ! Et c'est également un acte éminemment collectif. Je ne suis pas grand-chose sans mes partenaires. On défend ensemble, jamais seul. Je comprends que les gens aiment les buts, la joie qu'ils procurent, la célébration qu'ils engendrent. Mais chacun son truc.

L'action contre Tottenham, en Championnat, où vous empêchez Sissoko de marquer, ça vous

Exigence.
Virgil van Dijk a une ligne directrice dans sa vie de sportif : toujours faire mieux. Et cette année, cela passe par la conquête d'un titre de champion d'Angleterre qui fuit Liverpool depuis 1990.



Roc.
1er juin 2019, finale de la Ligue des champions contre Tottenham (2-0). Harry Kane, l'attaquant des Spurs, mesure combien défendre est un credo pour Virgil van Dijk.

procure la même sensation que réussir un but ?
C'est exactement la même chose ! La même émotion. Aider l'équipe à avoir un clean sheet procure la même joie que marquer. Je reviens à l'action que vous évoquiez. Au moment où je me retrouve à deux contre un contre Sissoko *(et Son),* le score est 1-1, on est à la fin du match. S'il marque… Mais on l'empêche de marquer, et nous, on marque derrière. Je peux vous dire qu'après ça, vous vous sentez très important pour l'équipe.

Vous étiez jusqu'à la semaine dernière le défenseur le plus cher du monde. C'est une étiquette qui crée des obligations ?
Pas vraiment ! De toute façon, quand vous jouez dans un grand club comme Liverpool, vous avez l'obligation de performer. Que vous coûtiez dix ou soixante-dix millions, c'est la même chose. La pression, quelle qu'elle soit, est la même à gérer.

Vous avez l'air assez cool de nature, non ?
C'est vrai. Parce que quand vous regardez bien, il y a souvent assez peu de raisons de stresser en permanence. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas des moments de stress, c'est juste que j'essaye de m'en préserver au maximum. Le stress, c'est une chose à laquelle tout le monde est soumis. Après, il y a la manière dont vous le gérez. Et dans ce domaine, je ne suis pas trop mauvais…

Vous avez appris à le faire ?
C'est la vie qui me l'apprend. Devenir papa a joué un rôle considérable dans cette évolution. Comme je vous l'ai dit, j'ai appris à relativiser les choses.

C'est comment d'être un défenseur quand on grandit aux Pays-Bas, où le football est totalement orienté vers l'attaque ?
J'ai eu une croissance difficile en termes de carrière. Je n'ai pas toujours été le joueur que je suis aujourd'hui, loin de là, à mes débuts aux Pays-Bas. À Willem II, j'étais souvent sur le banc, ou latéral droit. Il a fallu du temps pour m'installer à mon poste de prédilection. Quand je suis parti à Groningue, j'ai progressé. J'ai appris à mieux défendre, à voir le jeu, à l'orienter, car c'est ce qu'on demande à un défenseur central là-bas. Ça a été compliqué. J'avais un pied gauche, comment dire… Pas terrible. J'ai bossé. Et à partir de ma deuxième saison à Groningue, j'ai vraiment bien évolué. Après mon transfert au Celtic, ça a commencé à décoller.

« Empêcher de marquer, ça crée de l'excitation aussi, vous savez ! »

Quand vous comparez votre évolution à celle de Matthis de Ligt, qui était capitaine de l'Ajax à dix-neuf ans, on peut dire que vous êtes arrivé à maturité lentement.
Complètement ! À l'âge qu'a Matthijs, j'étais un joueur en voie de développement, qui jouait en réserve à Groningue. Rien à voir avec lui, qui est un joueur incroyable, et avec sa maturité. Moi, j'ai dû bosser dur. Même quand j'étais au Celtic, les équipes de Premier League étaient très suspicieuses à mon égard. Elles ne voulaient pas prendre de risques car je jouais en Écosse. Il a fallu que ce soit Ronald Koeman qui vienne me chercher quand il entraînait Southampton. J'ai continué à progresser, mais rien n'a été évident. Chacun a sa destinée, son propre chemin. Celui que j'ai suivi m'appartient. Je crois qu'il fallait que je vive ça, que j'en passe par là en tant que joueur et en tant qu'être humain pour devenir ce que je suis aujourd'hui.

Qu'avez-vous appris à Liverpool ?
À défendre en avançant ! À presser, à défendre haut. À jouer avec la balle, à jouer calmement, à regarder le jeu, à voir où sont les meilleures options.

Il y a deux chansons qui rythment votre vie. *Viva la vida* de Coldplay, et *Dirty Old Town,* l'air sur lequel les fans de Liverpool ont créé un hymne à votre gloire…
(Il sourit.) J'écoute beaucoup de R & B, mais je crois que vous vous y attendiez, n'est-ce pas ?

On ne s'attendait à rien…
(Rires.) Je vais vous dire : il y a des chansons, comme ça, qui me transportent, qui me procurent des frissons et des émotions. Et *Viva la vida* en est une.

Elle correspond aussi à une période où vous étiez à l'hôpital *(en 2012, pour une péritonite),* où vous avez failli mourir.
Je préfère ne pas revenir là-dessus, mais c'est vrai qu'elle correspond à la vie.

Et *Dirty Old Town* ?
C'est incroyable d'avoir une chanson à son nom après aussi peu de temps dans un club ! J'adore.

Que faut-il attendre de Liverpool cette saison ?
D'être une équipe intense contre laquelle il est dur de jouer. Une équipe impliquée, une équipe qui presse, qui rend la vie infernale aux autres et qui joue un football attractif. Si on fait ça, on devrait être dans le coup.

Et de votre part ?
La même chose que l'an dernier. L'objectif premier, c'est d'abord de préserver notre but

Alain Mounic/L'Équipe

« À l'âge de Matthijs de Ligt, je jouais en réserve à Groningue. »

inviolé. C'est comme ça qu'on aura une chance d'aller plus loin et plus haut.

Êtes-vous allé à Disneyland après avoir remporté la Ligue des champions ?
(Sérieux.) Non, mais j'aurais dû, vraiment. Vous n'avez pas idée comme j'adore cet endroit. J'ai tellement été là-bas ! Je suis un fan absolu, comme mes enfants d'ailleurs. Je veux y retourner dès que je peux. Vous croyez que je pourrais être leur ambassadeur ? Je ne crois pas qu'il en ait un... *(Rires.)* » **T. M.**

Making of

- **Lieu** Sur la terrasse de l'*Hôtel Royal* à Évian, qui surplombe le lac Léman.
- **Durée de l'interview** Quarante minutes, séances photo et vidéo comprises.
- **Boisson consommée** Une bouteille d'eau... d'Évian.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Des baskets, un short noir et un tee-shirt gris du FC Liverpool.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre, où il s'est montré à la fois très souriant, agréable et professionnel. Et quel charisme !
- **Autres personnes présentes** Matt McCann, le chef de presse de Liverpool.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous louez toujours la maison d'Ole Gunnar Solskjaer ? »
- **La note qu'on lui donne pour l'entretien** 8/10.

Le nouveau défi de **Petr Cech**

Retraité depuis cet été, l'ancien gardien revient à Chelsea dans un rôle de conseiller technique où il aura fort à faire. Un symbole de la nouvelle politique des Blues.

Texte **Philippe Auclair**

Les propositions ne manquaient pas à Petr Cech lorsqu'il prit la décision de mettre un terme à sa carrière de joueur cet été, à l'âge de trente-sept ans. Comme sa dernière apparition sur un terrain – la finale de l'Europa Ligue, perdue 1-4 par Arsenal face à Chelsea, un score qui aurait été bien plus lourd sans les interventions du gardien tchèque – l'avait une nouvelle fois prouvé, le champion d'Angleterre et d'Europe était encore en pleine possession de ses moyens, quand bien même il n'eût plus toute la condition pour disputer une saison de cinquante matches ou plus. Une bonne demi-douzaine de clubs, au Royaume-Uni et ailleurs, étaient prêts à dérouler le tapis rouge pour l'un des plus grands portiers de sa génération. Mais Cech repoussa ces offres. Comme son ancien coach et complice de plus d'une décennie Christophe Lollichon nous l'avait dit avant la finale de Bakou, « cela aurait signifié descendre d'un cran, et ça, pour Petr, c'était totalement hors de question : son niveau d'exigence est resté le même que lorsqu'il était à Chelsea. Il est [...] d'abord un winner, un compétiteur qui ne peut se satisfaire que du plus haut niveau, en se mettant au service de la performance et de l'institution. » Or, Cech avait précisément un moyen de demeurer « au plus haut niveau, en se mettant au service de la performance et de l'institution », mais c'était à condition de changer de rôle, en consentant un sacrifice financier conséquent, à tout le moins dans l'immédiat. Il accepta l'offre de Chelsea de rejoindre l'équipe dirigée par Marina Granovskaïa en qualité de « conseiller technique et de performance », une nomination qui confirmait que le club avec lequel il avait été le « Gant d'or » de la Premier League à trois reprises avait bien décidé de changer de cap.

LE RETOUR DES ANCIENS

Personne ne doute que Petr Cech dispose du bagage nécessaire pour assumer ses nouvelles responsabilités ; sur le plan intellectuel, en tout cas, puisque ce polyglotte (qui parle couramment, outre son tchèque natal, le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand, et se débrouille en russe comme en italien) a un QI de 149, donc supérieur à 99,9 % de la population. Personne ne doute non plus que l'offre que lui fit Roman Abramovitch s'inscrivait dans le cadre de la mise en place d'un nouveau modus operandi, dans lequel les anciens du club auraient un rôle de premier plan à jouer. Frank Lampard, après un an d'apprentissage à Derby, s'est vu donner les clés de l'équipe première. Jody Morris, qui joua six saisons à Stamford Bridge de 1998 à 2003 et mena les U18 du club à une cinquième FA Youth Cup de rang en 2018, est son adjoint, assisté, entre autres, par Eddie Newton, l'un des Blues emblématiques des années 1990. John Terry, actuellement assistant de Dean Smith à Aston Villa, doit avoir des fourmis dans les jambes… Ce n'est pas la première fois que Chelsea se tourne vers ses anciens depuis l'acquisition du club par l'oligarque russe. En fait, c'est même avec l'un d'entre eux, Roberto Di Matteo, que les Blues étaient devenus champions d'Europe en 2012. Mais on avait eu recours à Di Matteo en catastrophe, alors que la saison était à deux mois de son terme, lorsqu'il s'était avéré qu'André Villas-Boas n'avait pas la carrure pour gérer le legs de Carlo Ancelotti. Idem lorsque c'est le regretté Ray Wilkins qui avait accompli un bref intérim après le licenciement de Luis Felipe Scolari.

Le Tchèque parle sept langues et a un QI de 149.

UN PLAN PEAUFINÉ DEPUIS DES MOIS

Cette fois-ci, c'est un plan peaufiné depuis des mois – peut-être même avant l'arrivée de Maurizio Sarri, à tout le moins comme option – dont il est question, dans lequel la mission de Cech sera double. Il fera office de conseiller technique, un poste qui était vacant depuis le départ à Monaco de Michael Emenalo (dont les prérogatives étaient cela dit plus étendues que celles de Cech dans le schéma actuel) en novembre 2017. Mais il sera aussi là pour entretenir la cohésion au sein d'une institution trop souvent définie par son penchant pour les conflits internes, et pour servir de courroie de

Objectifs.
La mission de Petr Cech, 37 ans, sera double : en plus de son statut de « conseiller technique et de performance », il assurera aussi le lien entre l'académie, l'équipe première et le directoire du club.

Bernard Le Bars / L'Équipe

relais entre l'académie, l'équipe première et le directoire du club, dans lequel Granovskaïa n'hésite plus à se mettre en avant, elle dont il était encore si difficile de trouver une photographie lorsqu'elle rejoignit le board des Blues en 2013. La courtoisie et la diplomatie dont Cech fait preuve dans ses rapports humains, quels que soient ses interlocuteurs, seront une arme de choix dans ce qui est un défi que ses prédécesseurs n'ont jamais relevé de façon totalement satisfaisante. C'est à tort qu'on a décrit ses nouvelles fonctions comme celles d'un directeur technique, car ce n'est pas lui qui aura le dernier mot en matière de transferts, mais Granovskaïa – et ce, une fois que le club londonien aura purgé l'interdiction de recrutement d'un an dont l'a puni l'UEFA après des infractions répétées de Chelsea à la réglementation sur les transferts de mineurs. Cech aura cependant la latitude nécessaire pour avancer et défendre ses opinions, comme il le fit déjà lorsque le club choisit le successeur de Maurizio Sarri.

LA CARTE JEUNES

Cech jouera également un rôle crucial dans la transition des meilleurs joueurs de l'académie vers le groupe pro de Lampard, source de l'une des plus grandes frustrations des dirigeants des Blues. Comment se fait-il qu'une académie dans laquelle Chelsea a investi des dizaines de millions, et a remporté deux fois l'équivalent de la Ligue des champions chez les jeunes, n'ait pas produit de titulaire indiscutable dans son équipe première depuis John Terry, qui joua son premier match avec le club en… 1998 ? Dans toute crise se cache une opportunité, il est vrai, et les nouvelles réglementations sur le nombre de joueurs pouvant être prêtés par un club sur une saison qui sont sur le point d'être adoptées par l'UEFA et la FIFA (un maximum de huit, semble-t-il, quand Chelsea en a actuellement quarante en prêt !) pourraient en précipiter – et en offrir – une. Cech est semble-t-il l'un des décideurs de Chelsea qui auront pour tâche de régler ce casse-tête, l'option privilégiée étant d'intégrer autant que possible des joueurs actuellement en prêt dans l'équipe première. Que le milieu de terrain de vingt ans Mason Mount, un Blue depuis l'âge de neuf ans, envoyé en stage dans le Derby County de Lampard en 2018-19, ait signé un contrat de cinq saisons avec son club de toujours doit être un autre signe que Chelsea a bien adopté une nouvelle approche, dont Cech sera bien plus qu'un symbole. Une nouvelle vie commence pour lui, mais aussi pour son club.

Passionnément Newcastle

Dépecés par leur propriétaire, incapables de remporter le moindre titre depuis cinquante ans, les Magpies peuvent compter sur l'amour inconditionnel de leurs supporters.

Texte **Thierry Marchand**, à Newcastle | Photos **Étienne Garnier**/L'Équipe

Fierté. Joséphine, Shona, Mary et Ellen arborent les couleurs des Magpies.

Elles s'appellent Joséphine, Shona, Mary et Ellen. L'érosion du temps a creusé quelques sillons sur leur visage, qu'elles voilent d'un sourire espiègle et d'une coquetterie de jouvencelle. Si elles n'étaient attablées au *Strawberry,* le pub des supporters qui fait face à St James' Park, on pourrait les prendre pour les Hell's Grannies des Monty Python, ces mamies d'un autre âge dont la devise, « Make tea, not love »*, avait valeur de morale. Il est à peine midi et, comme tous les samedis à cette heure, les quatre femmes finissent leur verre en ajustant leur cravate noir et blanc, les couleurs de Newcastle United, ultime accessoire d'une impeccable tenue ébène (pour le pantalon) et ivoire (la chemise). Dans quelques minutes, elles prendront leur place aux entrées des quatre tribunes du stade, Gallowgate, Leazes End, East End et Milburn Stand, pour contrôler les tickets de ceux qui vont assister au match entre Newcastle et Saint-Étienne, le dernier amical avant l'ouverture du Championnat contre Arsenal, le week-end suivant. Elles font cela depuis vingt et un ans, depuis toute une vie en fait, car comme tous les Geordies, elles respirent les effluves d'un club qui, dixit Joséphine, « est une grande part de notre vie sociale ». Joséphine a vu son premier match en 1952, l'époque de « Wor » Jackie Milburn, la légende des Magpies. Elle jouait au foot avec les garçons, sur les berges de la rivière Tyne. Elle est fière de dire qu'elle a été gardienne. Shona, elle, est entrée pour la première fois dans St James' Park, ancienne version, à onze ans. Mary et Ellen à peine plus tard. Quand elles évoquent Newcastle, leurs yeux s'illuminent comme au soir du premier rendez-vous galant. « Ce club est une affaire de famille. C'est pour cela qu'il engendre autant de passion. Ici, les gens portent le maillot du club toute la semaine, pas juste les jours de match. »

« CE CLUB FAIT PARTIE DE NOUS »

Aucune ville anglaise ne respire le foot comme Newcastle. Sans doute parce qu'aucune autre cité de cette taille (900 000 habitants avec l'agglomération), pas même une conurbation, ne peut concentrer l'exclusivité de ses faveurs. Ici, les fans se recensent sur cinq comtés, et jusqu'à la frontière écossaise, à cinquante kilomètres au nord. Londres, Manchester, Birmingham, le West Yorkshire (Leeds, Bradford), Liverpool, le South Hampshire (Southampton, Portsmouth), Nottingham, Sheffield, Bristol, et même Stoke, ont, au moins, deux clubs pros. Perdu dans sa nordicité, loin de tout et de tous, Newcastle ne peut même plus exalter sa haine contre son voisin le plus proche, Sunderland (17 km), largué en League One (équivalent du National) mais vainqueur de six des sept derniers affrontements. Il y a six ans, le derby s'était terminé en boucherie, et un supporter des Magpies, ivre de rage et de bière, s'était défoulé en cognant sur le cheval d'un policier. Cela fait cinquante ans que Newcastle n'a rien gagné. C'était en 1969 et cette fameuse C3, alors appelée Coupe des Villes de foire, face aux

Affichage. Dans les pubs, Newcastle United est omniprésent.

Hongrois d'Ujpest. Depuis, vingt-huit clubs anglais ont remporté un trophée, dont Coventry, Wimbledon, Oxford, Luton, Leicester ou… Sunderland. La frustration engendrée est à sa (dé)mesure. Alors, on se raccroche au passé, très présent. Trop présent. « Le passé est un refuge », concède Davey Brown, le regard vague. Davey est auteur et artiste peintre. Il expose ses toiles, dont beaucoup de portraits de joueurs, et a écrit un recueil de poèmes intitulé *Newcastle United, it's in the blood* (« On l'a dans le sang »). Sur la couverture, lui et son fils Harry, de dos, entrant dans le St James' Park d'antan, celui où il se rendait avec son père. Un photomontage qui « veut tout dire ». « Je n'ai jamais oublié ce premier match avec mon papa, contre Chelsea, en 1971. Chaque fois que je passe les portes du stade, je remonte le temps : le tourniquet à l'entrée, l'odeur de hamburger… Ce livre, c'est plus qu'un livre, c'est un exutoire, un cri d'amour. Il parle beaucoup du passé, du temps où on existait, mais il est aussi une ode à cette famille qu'est le club. Ce club fait partie de nous. On se le transmet de génération en génération, de père en fils… » Ou presque. Dans les tribunes, David Gray est venu voir Saint-Étienne avec son petit-fils, Daniel, onze ans. Barbichette de mousquetaire, il exhale cette odeur d'après-rasage de ceux qui s'habillent comme un jour d'église pour venir au stade.

« Ici, les gens portent le maillot du club toute la semaine, pas seulement le jour du match. »

Joséphine, employée au stade et supportrice depuis 1952

THE BACK PAGE, LE SANCTUAIRE

David a travaillé pendant vingt-sept ans chez Nissan, à Washington, dans la grande banlieue sud. Washington, soit la ligne de fracture entre les fans de Sunderland et ceux de Newcastle. « Mon père supportait Sunderland. À douze ans, j'ai décidé de me rebeller. Je suis devenu fan de Newcastle. La victoire en C3 en 1969, c'est ma fierté d'adolescent, un gigantesque pied-de-nez à mon père. » Aujourd'hui est une exception. David ne vient plus au stade depuis 2003. « Trop cher. Et puis, toutes les places sont pour les abonnés *(NDLR : 52 000).* On ne peut plus se décider le jour du match et prendre son ticket au guichet. Alors, j'écoute à la radio ou je regarde la télé. Car la passion, elle, est intacte. » Cette ferveur suinte de partout dans la ville. Dans les pubs bien sûr, comme le *Strawberry* ou *The Junction,* près de la gare des bus, à 300 mètres de St James' Park, où les effigies de Bobby Robson (décédé en 2009) et Rafa Benitez ornent les balcons de l'établissement. Ici, les gens viennent en famille

Symbiose. Toute la cité vit pour le club et n'oublie pas l'icône Bobby Robson.

dévorer un burger et descendre une pinte de Brown Ale avant d'aller au match. Les pubs donc, mais aussi The Back Page, le plus grand magasin du Royaume-Uni pour tout ce qui a trait au foot. Dans cet espace gigantesque, livres, écharpes, programmes côtoient maillots, maquettes de stade et DVD. L'écran, au fond de la boutique, diffuse en permanence un match de Newcastle. Ce samedi matin, c'est le 5-0 de 1996 contre Man United, quand David Ginola, Les Ferdinand et Alan Shearer avaient fait passer les hommes de Ferguson pour des gamins de douze ans. Mark y travaille depuis quinze ans. Il a cinquante-cinq ans, « dont quarante-cinq comme supporter de Newcastle ». Pour lui, The Back Page est bien plus qu'une échoppe pour ceux qui s'y rendent : « Les gens y viennent comme en pèlerinage, surtout les samedis, mais aussi pour les rumeurs. Ils croient qu'on est au courant de tout ce qui se passe dans le club, ce qui n'est pas le cas. La semaine dernière, ils se bousculaient pour savoir si Saint-Maximin allait signer. Quand Benitez est parti, il y avait une queue de cinquante mètres, juste pour savoir s'il allait vraiment s'en aller. Ici, il y a un vrai culte pour le club et tout ce qui le touche. »

Avec ses quatre titres de champion, le dernier en 1927, ses six FA Cups (plus aucune depuis 1955) et sa C3, Newcastle n'est pas à proprement parler un géant. De fait, il est bien plus que cela. Pour bien appréhender la ville, il faut avoir connu ses week-ends festifs comme nulle part ailleurs, avoir vu le film *Get Carter* (*la Loi du milieu,* en français) avec Michael Caine, avoir entendu les musicos du cru, Sting (Police), Brian Ferry (Roxy Music), Mark Knopfler (Dire Straits), dont le tube *Local Hero* marque l'entrée des joueurs sur le terrain, ou Brian Johnson, le chanteur d'AC/DC, qui faillit racheter le club il y a plus de vingt ans. Des artistes aux sonorités empreintes de mélancolie.

ASHLEY, LE PATRON HONNI

Newcastle est le Liverpool de l'Est, avec ses quais tournés vers l'espoir, son ADN laborieux et industriel, ce blanc et noir qui, quand on les mélange, se transforme en gris. Parce qu'elle a l'illusion d'avoir été grande sans l'avoir vraiment été, d'être maudite sans avoir été ensorcelée, Newcastle charrie sa nostalgie comme le font ceux qui ont laissé passer le train de l'opulence. « On aurait pu être Man City à la place de Man City, ou Liverpool à la place de Liverpool. En 1974, on joue les Reds en finale de Cup. À l'époque, on avait plus de titres qu'eux *(onze contre neuf)* », constate Jamie Smith, quarante ans, à la terrasse du *Starbucks* le long de la Tyne. Jamie est analyste dans une grande banque. Il a vu son premier match à huit ans, « contre Derby County, avec Gascoigne ». À treize, il était abonné. Aujourd'hui, celui qui dirige le fanzine *The Mag* (visible sur le net) déplore la direction prise par le propriétaire Mike Ashley, bouc émissaire de tous les ressentiments. Pour mieux comprendre ce que veut dire Jamie Smith au sujet de Man City, il est bon de revenir onze ans en arrière. En 2008, un certain cheikh Mansour fait du pied à Ashley. Lui et ses investisseurs des Émirats arabes unis veulent mettre la main sur un club anglais d'envergure, mais qui n'a pas la valeur marchande des MU, Liverpool, Chelsea ou Arsenal. Ils jettent leur dévolu sur Newcastle. Rendez-vous est pris avec le bedonnant taulier des Magpies. Mais Mike Ashley, insatiable pilier de bar, arrive bourré à Abou Dabi, et rate l'entrevue. Un affront pour Mansour et ses associés, qui vont se tourner vers City. On connaît la suite… « Quand je vois que City ne remplit pas son stade pour les rencontres de Ligue des champions et que, nous, on est plus de 50 000 à tous les matches, je mesure l'ampleur du

Trésors.
The Back Page, la boutique de tous les bonheurs pour les fans.

gâchis », observe Davey Brown, le nez dans son verre d'IPA, avant d'ajouter : « Ashley détruit le club jour après jour. Il va finir par le tuer. » Virer Ashley, telle est devenue l'obsession de tous, quitte à boycotter les rencontres pour se faire entendre, la mort dans l'âme. « Ce mec est juste venu pour se faire du fric », reprend Jamie Smith. « Quand j'achète un maillot à mon fils, je me dis que ça va dans ses poches *(Ashley est propriétaire d'une grande chaîne de magasins d'articles de sport),* et pas dans celles du club. Et ça m'écœure. Ce club, c'est le cœur de la ville, son pouls, son baromètre. Quand l'équipe va bien, les gens vont bien. Les bars et les restos s'animent. » La fièvre au bout des lèvres et son gamin sur les genoux, Smith s'emballe : « À Newcastle, aller aux matches ressemble à une procession. Le matin, les gens partent des quais et de la rivière pour remonter lentement, comme la marée, vers les hauteurs et le stade, qui domine la ville trois kilomètres plus haut. Ici, il n'y a aucune ségrégation. Les fans des autres équipes sont les bienvenus dans les pubs. Un jour, quelqu'un rachètera le club. Mais personne ne pourra jamais racheter son identité, parce que son identité, c'est nous. »

CORDON OMBILICAL ET TOON ARMY

Comme Mark, Davey, David ou les old ladies du *Strawberry,* Jamie met l'accent sur le cordon ombilical qui relie le club à ses supporters, à la Toon Army. « Newcastle, c'est quelque chose qu'on se transmet. Le club est dans notre vie depuis le plus jeune âge et jusqu'à notre mort. Je vais au match avec mon fils, comme j'y allais avant avec mon père. J'ai passé ma lune de miel à Bruges, car on y jouait un match de Coupe d'Europe. J'ai un ami qui vient de perdre son père. À l'enterrement, il m'a dit que l'image qu'il garderait de lui, c'est le jubilé de Shearer où ils s'étaient rendus tous les deux, la dernière fois où ils sont allés ensemble au stade. » Dans son livre, Davey Brown n'écrit pas autre chose en évoquant son premier match à St James' Park. « Le son des tourniquets qui se tournent alors qu'on se dirige vers la nouvelle tribune Est. En admiration devant un tel faste, alors que j'écrasais la main de mon père. » « Ma plus grande fierté, reprend l'artiste, des larmes dans les yeux, ce n'est pas un succès, c'est quand mon gamin est devenu mascotte du club, un jour de match contre QPR, en 2016. Le voir heureux et fier, ça m'a pris aux tripes. Rafa *(Benitez)* l'avait emmené dans le vestiaire et présenté aux joueurs. Voir mon fils heureux grâce au club. Le rêve d'une vie. En plus, on avait gagné 6-0. » Aimer Newcastle a un prix. Celui de la solitude. Comme le dit Micky Quinn, l'un des joueurs cultes des années 1990, « les Geordies aiment probablement plus le club que leur propre famille ». Du moins les hommes, qui constituent 77 % des supporters des Magpies selon un sondage effectué auprès de plus de 5 000 supporters à travers le royaume. Ce même sondage montrait que 81 % des fans des Magpies étaient célibataires. Seuls. Et passionnés. En août 2017, Newcastle était numéro 1 au classement des fans bannis des stades (124 au total). Avec, à leur tête, Barry Rogerson, l'homme qui, il y a six ans, ivre de rage et de bière, s'était défoulé en cognant sur le cheval d'un policier après un derby ! Sir Bobby Robson, qui entraîna les Magpies de 1999 à 2004, rappelait que dans les clubs qu'il dirigea (Ipswich, PSV, Porto, Barça), il recevait dix lettres par semaine. À Newcastle, c'était cent par jour. Robson, né à Sacriston, ville située à vingt kilomètres au sud et noircie par les mines de charbon, l'icône de la dernière décennie de gloire (1995-2005), celle où les Magpies se tapaient le Barça et la Juve en C1.

Disponibilité. Steve Bruce, le manager, prend la pose avec la relève des supporters.

Robson qui dit un jour : « Un club, c'est le bruit, la passion, le sentiment d'appartenance et la fierté d'une ville. Newcastle a tout cela. »

« NEWCASTLE, C'EST MARSEILLE, NAPLES ET HAMBOURG »

Mark Douglas couvre les Magpies depuis douze ans pour le *Chronicle,* le quotidien local. Il résume le club d'un seul mot : « Unique. » « Unique pour son isolement géographique, car il n'y a pas de club de Premier League à moins de trois heures de route. Unique pour les couleurs de son maillot *(un seul club pro possède les mêmes, Grimsby, Quatrième Division).* Unique, parce qu'ici, on se sent ignorés par le gouvernement et les médias nationaux. Unique, parce qu'il y règne une mentalité de siège et de défiance. Si je devais comparer avec les autres nations, je dirais que Newcastle, c'est Marseille en France, Naples en Italie, Hambourg en Allemagne. Des clubs de villes portuaires, en décalage avec le reste du pays et qui engendre une passion énorme. Des clubs où rien n'ira jamais car il y règne une atmosphère de fatalité permanente. Pendant quelques années, les fans ont cru pouvoir rêver avec Benitez. Il incarnait le haut niveau, la compétence, la grandeur retrouvée et la possibilité de revenir au sommet… » Mais Benitez est parti cet été en Chine et la déprime est revenue, comme ce lancinant brouillard qui vient de la mer. Steve Bruce, le nouveau manager, a beau être né à Corbridge, à vingt-cinq kilomètres plus à l'ouest, et avoir le club chevillé au corps, il n'a pas le pedigree de celui qui l'a précédé. Et il a entraîné Sunderland. Le soleil se lève à l'Est, dit-on. Mais se couche-t-il seulement à Newcastle, l'autre ville qui ne dort jamais ? « La passion nourrit la passion », avoue Davey Brown, avant de quitter le bar où nous venons de passer une heure. « Quand on est descendus en 2009, on était quand même 50 000 en Championship contre Barnsley et Plymouth », confiait Jamie Smith un peu plus tôt dans la journée, comme pour nous dire que même si les bookmakers affichent une cote de 9/4 pour la descente, lui et les siens seront toujours là. Au fond, tout Newcastle se résume à cette imparable strophe issue du livre de Davey Brown : « Mon premier match de Newcastle a engendré une passion que je n'aurais jamais imaginée. Mais comme ils disent, presque chaque jour, Newcastle United, on l'a dans le sang. » **T. M.**

** « Faites du thé, pas l'amour. »*

« Les Geordies aiment probablement plus le club que leur propre famille. »

Micky Quinn, joueur des années 1990

Sur la route de **Maddison**

À vingt-deux ans, l'international Espoirs anglais de Leicester entame sa deuxième saison en Premier League. Signe particulier ? Aucun autre joueur de PL n'a réussi à provoquer autant d'occasions de but en 2018-19.

Texte **Patrick Urbini**

Inspiré.
Trente-six apparitions en Championnat la saison passée et cent occasions créées pour le natif de Coventry, ici à la lutte avec le milieu de Fulham Calum Chambers, pour un succès 3-1.

Cette stat-là ne ment pas. Elle dessine même assez bien son style, profondément collectif, et son registre, résolument technique. La saison passée, sa première en Premier League, James Maddison a provoqué pas moins de cent occasions de but. Personne n'a fait mieux, ni Eden Hazard, ni Willian, les deux attaquants de Chelsea qui complétaient le podium, et lorsqu'on joue pour une équipe de milieu de tableau comme Leicester, onzième attaque en 2018-19, le chiffre ne peut pas être anodin. Les deux précédents top 3 (Özil, De Bruyne, Fabregas en 2017-18 ; Eriksen, De Bruyne, Özil en 2016-17) délimitent d'ailleurs clairement le cercle auquel il appartient désormais et rehaussent d'autant plus son profil créatif. Claude Puel, son entraîneur de juillet 2018 à février dernier, garde ainsi le souvenir d'un joueur « intelligent et à l'écoute », « avec du caractère et de la personnalité », mais avant tout « doté d'un bon pied et capable de faire des différences, soit techniquement, soit par sa vision du jeu ». Gary Neville, ancienne légende de Manchester United aujourd'hui consultant cinq étoiles, prétend, lui : « Il joue avec la même spontanéité et respire la même joie de jouer qu'Hazard. » Son gabarit est banal (1,75 m, 73 kg), « ses caractéristiques physiques n'ont rien d'extraordinaire », insiste Puel, et il suffit de le regarder sur un terrain pour comprendre qu'il est plus performant dans l'utilisation du ballon que dans le duel ou le combat. Son parcours initiatique, de Coventry (League One, équivalent de la Troisième Division française) à Norwich (alors en Championship, Deuxième Division) en passant par l'Écosse, où il avait été prêté à Aberdeen l'année de ses vingt ans, lui a permis d'accumuler rapidement du temps de jeu (96 matches de Championnat au total pour 22 buts), de mûrir plus vite et, surtout, de se forger très tôt un mental et une résilience avant même de débarquer, à vingt et un ans, dans le grand monde. « Dès l'âge de seize ou dix-sept ans, dit-il, j'ai pu me confronter à la vraie réalité et à un football d'hommes. Pas de gamins. Cela reste ancré au fond de moi. »

UN VRAI NUMÉRO 10

Maddison a été impliqué directement dans plus d'un quart des cinquante et un buts marqués par Leicester la saison dernière. Gareth Southgate l'a même convoqué en novembre dernier pour lui faire respirer l'air de la sélection anglaise. En creux, l'attente qu'il suscite partout dans le pays est à présent réelle. « Quand on l'a recruté en Championship, raconte Puel, "Maddie" était plutôt un milieu relayeur. Il lui arrive de faire de bonnes choses en piston dans un milieu à trois, mais cela lui demande beaucoup plus de travail, de courses et de récupération, et ce n'est pas naturel chez lui. Ses qualités sont d'abord celles d'un milieu offensif, et à Leicester, je l'ai tout de suite positionné en numéro 10, derrière l'attaquant, ou bien sur le côté gauche pour qu'il puisse rentrer sur son pied droit. » Avec Brendan Rodgers, successeur du technicien français, l'idée reste la même : Maddison est là pour organiser le jeu, le fluidifier et l'accélérer, mais aussi pour créer le déséquilibre, individuellement ou collectivement, et casser les lignes, ce que reflètent d'autres stats : 85,2 % de passes réussies, 75 % de bons dribbles et 74 fautes provoquées. À deux conditions, toutefois : « Avoir du monde autour de lui et jouer dans une équipe qui a le ballon, affirme Puel. Il a besoin de s'appuyer sur des partenaires pour jouer en une-deux et lui offrir tout de suite des solutions après ses prises de balle. Sinon, il risque de se retrouver constamment dans le duel et ça ne lui correspond pas. Ensuite, c'est un joueur fait pour jouer au ballon. Pour pouvoir donner sa pleine mesure, il faut donc que l'équipe ait la possession *(NDLR : Leicester tournait à 51 % de moyenne la saison dernière)*. Sinon, comme ce n'est pas un récupérateur, il ne va pas être utile quand elle subit. En revanche, comme il a un bon premier contrôle vers l'avant et qu'il est capable de se projeter et d'éliminer en poussant son ballon, c'est quelqu'un d'intéressant pour jouer les situations de contre. »

LE NOUVEAU DELE ALLI ?

Sa complicité avec Jamie Vardy, lequel représente plus d'un tiers de l'efficacité offensive de Leicester, ne coule donc pas de source. La preuve ? Seules trois de ses sept passes décisives ont été destinées au buteur vedette de l'équipe. Puel toujours : « Plus il va avoir une vraie relation technique avec un partenaire, mieux c'est. Or, avec Vardy, il a surtout un joueur qui lui propose des solutions dans la profondeur, mais qui ne va pas l'aider pour faire des une-deux ou lui servir d'appui. » Ceux qui l'ont aussitôt étiqueté comme « le nouveau Dele Alli » oublient qu'il n'est pas entouré des mêmes joueurs et qu'il doit dorénavant terminer sa phase d'apprentissage. Puel penche plutôt pour une autre comparaison : « Il me rappelle un peu Miralem Pjanic. Avec plus de courses, de vitesse et cette capacité à prendre les espaces sur les premiers mètres. Mais aussi, peut-être, avec un peu moins de possibilités sur les frappes ou la qualité de passes. »

« Il me rappelle Miralem Pjanic. »

Claude Puel,
qui a dirigé les deux joueurs

Son avenir immédiat demeure néanmoins celui d'un 10. Autre point fort de son jeu, c'est lui qui frappe tous les coups de pied arrêtés, sauf les penalties, où il est numéro 2 derrière Vardy. Sur les sept buts qu'il a marqués, on dénombre trois coups francs directs (deux contre Huddersfield, un à Burnley), qui font de lui le meilleur spécialiste du Championnat anglais. Et sur ses sept passes décisives, il a également délivré un corner pour la tête de Harry Maguire (à Newcastle) et un coup franc indirect pour celle de Wes Morgan (à Wolverhampton), les deux déclenchés et enroulés côté droit.

POUR LES COUPS FRANCS, IL COPIE… BECKHAM

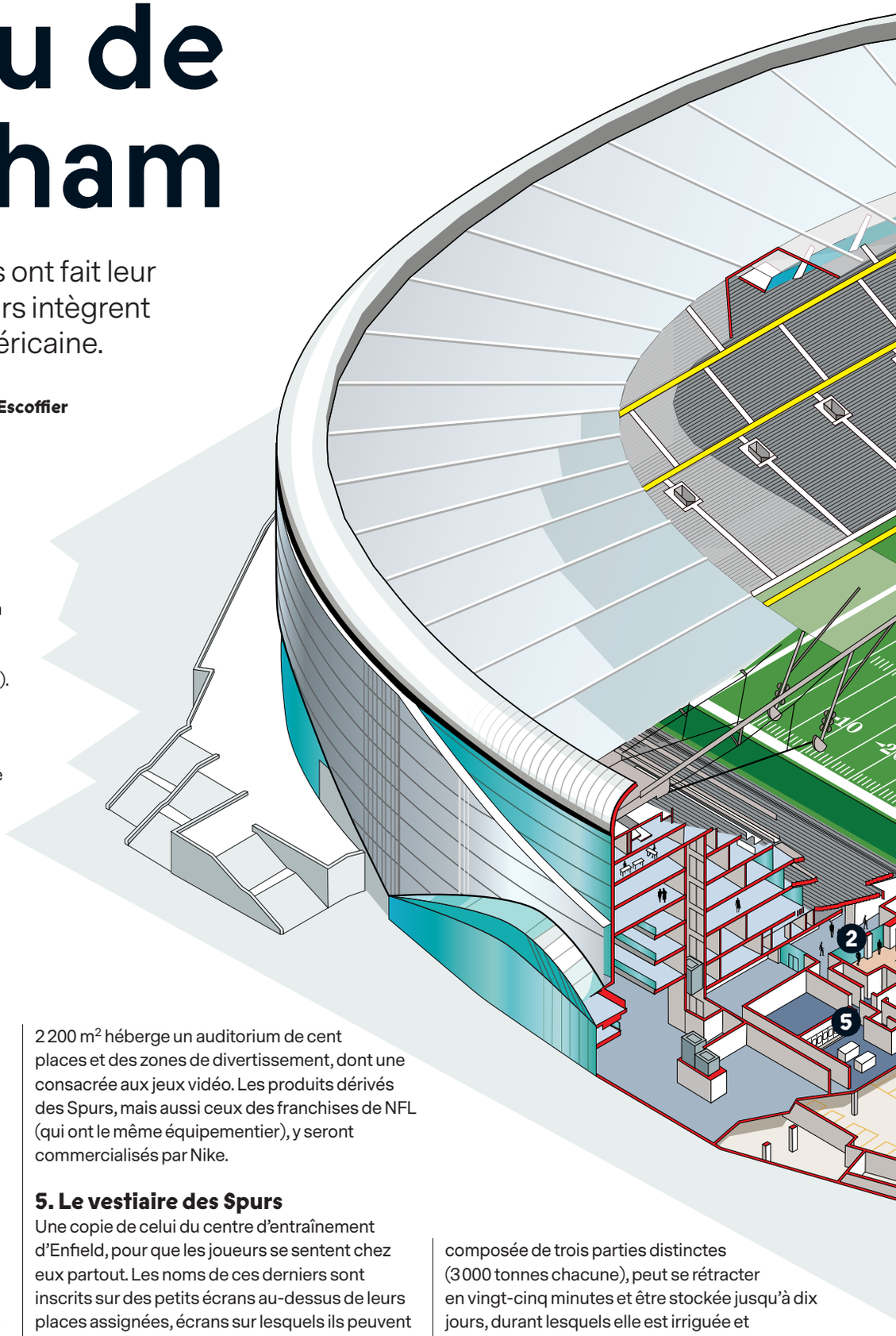
Une certitude : avec 47 occasions créées rien que sur phase statique et 55 corners réussis, il n'a pas d'équivalent actuellement question dosage et variété de trajectoires. Dans une vidéo réalisée pour le site officiel de la Premier League, il expliquait récemment : « J'ai beaucoup regardé Beckham et j'ai essayé de le copier. Sur coup franc, par exemple, ma routine est toujours la même : quatre pas en arrière, le pied gauche en avant pour amorcer ma course d'élan, puis quelques petits pas en sautillant avant d'accélérer et de bien traverser la balle. L'important, c'est surtout de mettre de la vitesse dans la frappe, car les gardiens en Premier League réagissent et anticipent très rapidement. Après, toutes les positions me conviennent… » Il n'empêche. Si James Maddison a été l'un des rares Anglais à surnager lors du dernier Euro Espoirs en Italie qui s'est soldé par une piteuse élimination dès la phase de poules, sa marge de progression reste considérable. Claude Puel, qui n'a eu le temps de l'accompagner que huit mois, estime : « Il doit encore améliorer ses statistiques, faire plus de passes, frapper plus, marquer plus et continuer à travailler ses coups de pied arrêtés. Il doit aussi se montrer plus régulier, car, dans un match, on ne le voit pas toujours assez et on ne sent pas toujours suffisamment son influence. Il doit enfin apprendre à se servir davantage de son pied gauche. »
Une manière de dire que cette nouvelle saison sera celle de la confirmation et de son explosion. Ou pas.

Alexis Réau/L'Équipe

Le bijou de Tottenham

Avec ce nouveau stade, qu'ils ont fait leur au printemps dernier, les Spurs intègrent une nouvelle dimension… américaine.

Texte **Thierry Marchand** | Infographie **Philippe Escoffier**



Après presque deux saisons à Wembley, Tottenham s'est enfin installé, en avril dernier, dans son nouveau stade, pour l'instant nommé Tottenham Hotspur Stadium. D'une capacité de 62 062 places, il est le deuxième plus grand de Premier League derrière Old Trafford. Construit sur le site de l'ancien White Hart Lane, il possède une pelouse rétractable sous laquelle se niche un terrain synthétique qui permettra d'accueillir des rencontres de NFL (foot US), la première d'entre elles le 13 octobre prochain (Tampa Bay-Carolina). Il est également le premier stade au monde où l'argent liquide est inutile et proscrit. Les fans peuvent payer via leur carte d'accès ou par carte de crédit dans un des 878 points de règlement de l'enceinte.

1. Le Goal Line bar

Situé dans la tribune Sud, il est long de 65 mètres et peut servir jusqu'à 10 000 pintes à la minute grâce au système « fast pour », qui permet de remplir le verre par le fond. Le stade possède également une microbrasserie intégrée (Bearvertown) dont le propriétaire est Logan Plant, fils de Robert, le chanteur de Led Zeppelin, grand fan de… Wolverhampton.

2. Le Tunnel club

Encore une idée inspirée des États-Unis et de la NFL. Comme au Cowboys (AT & T) Stadium de Dallas, les privilégiés peuvent voir, à travers un mur de verre situé dans un lounge privé, passer devant eux les joueurs qui se rendent sur la pelouse.

3. Le Sky Walk

Une attraction qui permet aux fans de se rendre, via une crête panoramique, sur le toit transparent du stade pour y toucher ce coq en or de 4,5 m qui est l'emblème du club depuis 1909. Frisson garanti car la descente sur le terrain, situé 40 mètres plus bas, se fait en rappel…

4. La boutique

Véritable centre névralgique du nouveau stade, la plus grande boutique d'Europe avec ses quelque 2 200 m^2 héberge un auditorium de cent places et des zones de divertissement, dont une consacrée aux jeux vidéo. Les produits dérivés des Spurs, mais aussi ceux des franchises de NFL (qui ont le même équipementier), y seront commercialisés par Nike.

5. Le vestiaire des Spurs

Une copie de celui du centre d'entraînement d'Enfield, pour que les joueurs se sentent chez eux partout. Les noms de ces derniers sont inscrits sur des petits écrans au-dessus de leurs places assignées, écrans sur lesquels ils peuvent lire les analyses et consignes tactiques de l'entraîneur.

6. La pelouse rétractable

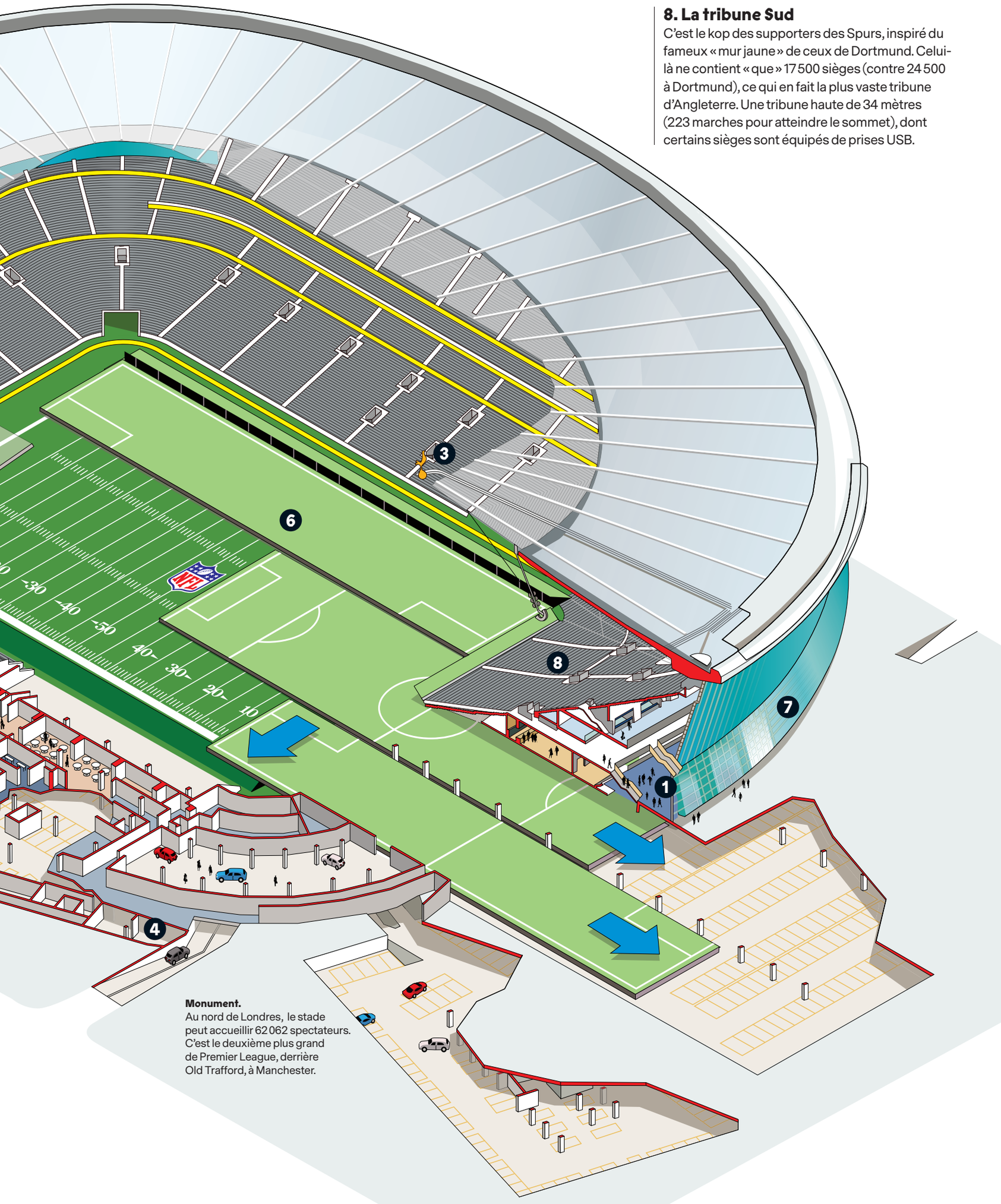
Les Spurs accueilleront deux matches de NFL par an pendant les dix prochaines années. La pelouse artificielle dédiée au foot US est située sous celle (en herbe) sur laquelle ils évoluent. Cette dernière, composée de trois parties distinctes (3 000 tonnes chacune), peut se rétracter en vingt-cinq minutes et être stockée jusqu'à dix jours, durant lesquels elle est irriguée et entretenue par la lumière artificielle de LED.

7. Memory Lane

Dans l'atrium de la tribune Sud, une plaque commémorative marque l'endroit où était situé auparavant… le rond central de White Hart Lane. Un stade où les Spurs ont disputé 2 533 rencontres officielles.

8. La tribune Sud

C'est le kop des supporters des Spurs, inspiré du fameux « mur jaune » de ceux de Dortmund. Celui-là ne contient « que » 17 500 sièges (contre 24 500 à Dortmund), ce qui en fait la plus vaste tribune d'Angleterre. Une tribune haute de 34 mètres (223 marches pour atteindre le sommet), dont certains sièges sont équipés de prises USB.



Monument.
Au nord de Londres, le stade peut accueillir 62 062 spectateurs. C'est le deuxième plus grand de Premier League, derrière Old Trafford, à Manchester.

Delia Smith

C'est top chef !

Seule femme propriétaire d'un club de Premier League, la taulière de Norwich, qui a fait fortune en vendant des recettes de cuisine, est un personnage très à part.

Texte **Thierry Marchand**

L'anecdote date d'un autre siècle, à une époque où Delia Smith était à l'art culinaire télévisuel britannique ce que fut Maïté, son inénarrable alter ego française : une diva de la gastronomie de terroir et de la recette simple, souvent calorique. À l'image de la présentatrice de la cultissime *Cuisine des mousquetaires,* la queen de la tarte au citron et du bœuf en croûte s'était imposée au milieu des années 1990 comme un phénomène médiatique. En Angleterre, ses émissions culinaires faisaient un carton et ses livres se vendirent à plus de vingt millions d'exemplaires. Parallèlement, Delia Smith était aussi devenue (en 1996) l'actionnaire majoritaire de Norwich City, un club pour lequel elle voue, depuis très longtemps, une immodérée passion en même temps que de chimériques ambitions. C'est avec ce double tablier qu'elle débarqua un jour en Bourgogne, pour faire un reportage sur le chablis tout autant que pour superviser les recettes du succès de l'AJ Auxerre, un club dont la taille ressemble beaucoup à celle de ses Canaries. Le vigneron qui l'accueille ce jour-là est un ami de Guy Roux, mais qui n'est pas ami de Guy Roux dans l'Yonne, on vous le demande ?

Humilité.
Cette star de la téléréalité gastronomique dans les années 1970 a dit non à Tony Blair quand il lui a proposé de l'anoblir.

« UNE DAME D'UNE PERSONNALITÉ CERTAINE »

Le déjeuner qui réunit les protagonistes durera jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, et l'historique entraîneur de l'AJA s'en souvient très bien, aujourd'hui encore : « C'était une dame d'une personnalité certaine, élégante sans être excentrique », clame Guy Roux à l'évocation de la taulière de Norwich. « Elle était très au fait et bien informée des choses du football, y compris de la manière dont on éduque un jeune joueur de douze ans. Elle avait une vraie réflexion, et on sentait que c'était quelqu'un qui savait gérer ses affaires, sûrement pas une personne qui fait n'importe quoi. Elle m'avait demandé beaucoup de choses, et en avait noté pas mal aussi sur ce que j'avais fait à Auxerre. Mais elle avait également savouré la cuisine… et le vin. Elle savait cracher les neuf premières gorgées, et terminer par les grands crus, en en avalant un peu, comme il se doit. Sur ce plan-là aussi, c'était niveau international ! » À soixante-dix-huit ans, Delia Smith n'est plus la madone de la téléréalité gastronomique. Mais elle reste, avec son mari Michael Wynn-Jones, fermement aux commandes de Norwich, vainqueur du Championship la saison dernière et promu en Premier League. Un club qu'elle n'a pas réussi à propulser sur les sommets, mais dont elle a fait une entité saine et prospère, aux antipodes de celle qu'elle avait reprise pour la sauver d'une faillite annoncée il y a plus de vingt ans. Depuis, Delia Smith a appliqué au football les mêmes recettes que celles qui en avaient fait une icône et un best-seller. Elle a d'abord construit dans l'enceinte de Carrow Road, le stade des Canaries, deux restaurants qui portent sa griffe et dont les menus ne sont ni plus ni moins que des recettes de la patronne. Deux gargotes qui rapportent plusieurs millions par an.

UN PEU DE GUY ROUX, UN PEU DE LOULOU

Delia, l'une des rares femmes du royaume que le seul prénom suffit à nommer, a également écouté Guy Roux. Elle a récemment restauré le centre de formation du club, en association avec Tifosy, la compagnie de crowdfunding dirigée par Gianlucca Vialli. Elle envisage d'avoir recours au même procédé pour toiletter son stade. « L'effet Delia », comme on dit ici pour évoquer une femme qui n'a jamais oublié les premières paroles de Guy Roux : « Je n'achète pas de footballeurs, je les forme. » De fait, depuis qu'elle est aux commandes, Norwich n'a jamais cassé sa tirelire pour recruter.
À la manière d'un Loulou Nicollin naguère à Montpellier, Delia Smith gère son club à la fois en femme d'affaires avisée et en supportrice invétérée, qu'elle est restée. Elle ne rate jamais un match de son équipe, quitte à revenir de ses vacances en Provence en jet privé pour voir jouer Sunderland. La seule entorse, l'an dernier, fut cette rencontre manquée face à Nottingham Forest, pour cause de marche anti-Brexit, un sujet auquel Mrs Smith est particulièrement sensible. Delia est de toutes les aventures, depuis toujours. Elle se souvient encore de la cuite qu'elle avait prise au retour d'un déplacement européen à Munich, où ses Canaries chéris étaient allés s'imposer face au Bayern lors du deuxième tour de la Coupe de l'UEFA, en 1993 (1-2). Le fait d'armes du club…

ELLE PRÉFÈRE LE MCDO AUX PLATS ÉTOILÉS DE SA LOGE

C'est que Delia, qui avoue elle-même ne pas cracher sur la bibine, est une femme du peuple, l'un de ses rares propriétaires de club qui aiment à se mêler à ces fans qu'elle considère comme des proches. Lors d'une montée précédente en Premier League, elle était allée fêter l'événement dans un pub, en apportant avec elle le trophée du Championship, après avoir régalé les employés du club au Pizza Express. Mrs Smith est comme ça. À sa loge en tribune et à ses plats étoilés, elle préféra longtemps les MacDo sur le parking du stade (« Avec des frites et beaucoup de ketchup », dixit l'intéressée) ou les tribunes des stades en déplacement, au milieu des supporters. La taulière s'emploie aussi à donner des recettes de

The People/Mirrorpix/Presse Sports

Communion.
6 mai 2019, depuis le balcon de l'Hôtel de ville de Norwich, Mrs Smith fête l'accession en Premier League avec les fans des Canaries.

JasonPix/Rex/Sipa

cuisine aux femmes des joueurs qu'elle emploie, et elle peut même prendre le micro et descendre sur la pelouse à la mi-temps d'un match, comme ce fut le cas contre Manchester City il y a quelques années, pour haranguer la foule en des termes peu fleuris, histoire de demander à son douzième homme davantage de soutien. Il se dit que, ce jour-là, Delia avait un peu forcé sur le sherry. Fille d'un opérateur radio de la Royal Air Force, Delia Smith a volé de ses propres ailes depuis l'âge de seize ans, celui auquel elle a quitté l'école sans le moindre diplôme. Tour à tour coiffeuse, vendeuse, employée dans une agence de voyages et mannequin, elle est entrée en cuisine par la petite porte : en allant dévorer des livres de recettes à la bibliothèque du British Museum et en faisant la plonge dans un petit restaurant de Paddington.

SUR UNE POCHETTE DES ROLLING STONES…

Devenue serveuse, elle attirait les regards du chaland par sa manière de déboucher les bouteilles, coincées entre des cuisses dénudées que laissaient entrevoir sa minijupe. Le patron du resto finira par l'installer aux fourneaux, sans pour autant qu'elle devienne une cuisinière, terme qu'elle a toujours réfuté et qui lui valut cette phrase vacharde de l'un de ses détracteurs : « La cuisine de Delia, c'est comme une Volvo. Pas sexy et plutôt costaude. » Son mariage avec le journaliste Michael Wynn-Jones, à la fin des années 1960, donnera naissance à son entrée sur la scène médiatique et à sa passion pour le football, que le rédacteur en chef du *Daily Mirror* lui fait alors découvrir. À travers ses leçons pour faire cuire un œuf ou un pudding, Delia Smith vise le grand public. Elle dénonce la cuisine prétentieuse dès son premier livre, intitulé *Comment tricher en cuisine.* Elle se veut femme du peuple, enregistre ses émissions pour la BBC depuis sa maison, conçoit une pizza (jambon-maïs) à son effigie, en vente dans toutes les bonnes boutiques de Norwich. Elle a beau être reçue en grande pompe à Buckingham Palace en compagnie du champion olympique Mo Farah ou avoir son nom dans le dictionnaire depuis 2001, elle est celle qui a dit non à Tony Blair quand celui-ci lui proposa de l'anoblir. Il faut dire que son adoubement avait eu lieu depuis bien longtemps. En 1969 précisément, lorsque les Rolling Stones avaient sorti leur huitième album, *Let it Bleed.* Un disque où l'énorme cake rose et vert qui figure sur la pochette sortait tout droit du four de Delia Smith.

« C'est quelqu'un qui sait gérer ses affaires. »

Guy Roux

Adaptation.
Le natif de Toulouse s'est rapidement fondu dans le paysage anglais. Sur les terrains, et en dehors.

Issa Diop

« Je me sens comme un poisson dans l'eau, ici »

Après une première saison réussie à West Ham, l'ancien Toulousain affiche son bonheur et ses ambitions dans un football anglais taillé pour lui.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres | Photos **Felipe Barbosa**/L'Équipe

« Issa, il y a un an, vous découvriez la Premier League et West Ham, mais vous n'avez pas perdu de temps. Vous avez été élu homme du match dès votre deuxième sortie avec West Ham*, et deux mois après votre arrivée, José Mourinho parlait de vous comme d'un "monstre"…

(Il sourit.) Je m'en souviens, oui…

Vous avez immédiatement trouvé vos marques sur le terrain, au point que le coach Manuel Pellegrini vous a beaucoup utilisé *(NDLR : près d'une quarantaine d'apparitions, toutes compétitions confondues).* Avez-vous connu une adaptation tout aussi harmonieuse à votre vie en Angleterre ?

Franchement, ça s'est très bien passé, ç'a été très facile pour moi. Je me suis tout de suite fait à une vie très cosmopolite, dans une ville que j'aime vraiment beaucoup. Je me suis installé dans le quartier des docks, du côté de Canary Wharf… Bon, je n'en sors pas, c'est vrai ! *(Il rit.)*

Pourquoi ?

J'aime rester chez moi, en famille, avec ma femme et mon fils, tranquillement. J'ai été beaucoup aidé par l'accueil que j'ai reçu. Tout le monde m'a mis dans les bonnes conditions. Je ne connaissais personne, mais cela ne m'a pas dérangé plus que ça. Je me suis naturellement rapproché d'Arthur Masuaku, comme il est français lui aussi *(international congolais, Masuaku est né à Lille),* et maintenant, nous avons Sébastien *(Haller, arrivé cet été),* que j'ai connu chez les Espoirs. Mais sincèrement, ce vestiaire est sympa, et m'a tout de suite fait sentir que j'étais chez moi. Je n'ai pas le mal du pays, la famille non plus. Il est vrai que nous autres footballeurs, on apprend très tôt à vivre éloignés des nôtres quand on est au centre de formation.

Pas de problème avec la langue ?

(Il rit.) J'avais l'anglais de l'école. D'un bon élève, O.K. ! Mais on va dire qu'en France, l'apprentissage des langues, ce n'est pas notre point fort. Mon anglais me permettait de comprendre… les étrangers. Ce qui tombe bien, vu que le coach est chilien ! J'avais plus de mal avec les Anglais… L'accent de Liverpool, ouh là là ! Et celui des Écossais, comme *(Robert)* Snodgrass.

Vous ne semblez pas avoir eu trop de mal à vous en sortir !

J'avais les bases suffisantes pour comprendre et me faire comprendre, et piger les consignes liées au football. À Toulouse, même si ce n'était pas une équipe aussi cosmopolite que celle de West Ham, j'avais pas mal de coéquipiers étrangers, et j'aimais parler avec eux, entre autres, pour perfectionner mon anglais. En fait, je crois que mon anglais, je l'ai plus amélioré dans le vestiaire de Toulouse qu'à l'école ! C'est quelque chose que j'aime beaucoup, échanger, apprendre, découvrir d'autres cultures, d'autres modes de vie.

« Pour moi, j'ai fait une saison normale, pas si bonne que ça. »

Avez-vous essayé d'en apprendre plus sur la culture spécifique de West Ham, un club à l'histoire particulièrement riche ?

Oui. Plus jeune, j'ai vu un film qui s'appelait *Hooligans (sorti en 2005, sous le titre original de* Green Street*),* qui mettait en scène des supporters de West Ham très différents de ceux que je connais. Si vous voulez savoir ce qu'est West Ham, ce n'est pas compliqué, ça tient en un mot : "Nobs". "Nobs", c'est notre capitaine, Mark Noble, qui nous parle parfois de ce que c'est qu'être un Hammer. Quand tu arrives au stade, dans le vestiaire, tu vois les photos des anciens, tu lis leur histoire. Et moi, je me sens comme un poisson dans l'eau, ici. Si vous me demandez ce que je voudrais changer à ma vie aujourd'hui, je vous répondrais : rien. Je suis heureux. Je ne changerais rien pour rien au monde.

Vous vous attendiez à ce que cette période d'adaptation soit aussi brève et réussie ?

Ce qui m'a peut-être aidé, c'est que je n'avais pas d'idée préconçue sur ce que j'allais découvrir, pour le foot et pour le reste. J'étais ouvert à tout. Je suis arrivé, j'ai joué comme je savais jouer…

Un jeu qui semble donc convenir à celui de la Premier League…

Eh bien, si je me suis adapté aussi bien que vous le dites, sans doute, oui ! *(Il éclate de rire.)* Évidemment qu'il existe des différences avec la Ligue 1, mais cela ne m'a vraiment pas posé de problème. Tout le monde dit : "La Premier League, c'est un autre monde." Et c'est vrai. Ce que tu remarques tout de suite en tant que joueur, c'est le nombre de personnes dans le staff, de gens qui s'occupent de toi. Il y en a bien davantage qu'en L1. Ensuite, la qualité des centres d'entraînement. Et puis, le plus impressionnant, c'est l'intensité du jeu. Les entraînements eux-mêmes ne diffèrent pas tant que ça de ceux qu'on a en France au niveau charge de travail et intensité. Mais, pendant les matches, là, c'est autre chose.

Dans quels domaines en particulier ?

Dans les courses à haute intensité, et dans les transitions, qui sont beaucoup plus rapides et nombreuses d'un trente mètres à l'autre. Mais, là aussi, je me suis rapidement senti à l'aise. Au début, le coach m'a fait patienter deux-trois matches, il devait sentir que je n'étais pas tout à fait prêt. Après ça, moi qui ne demande qu'à jouer, j'ai eu toutes les raisons d'être content, même si je ne suis pas 100 % satisfait de ce que j'ai donné. Pour moi, j'ai fait une saison normale, pas une si bonne saison que ça. J'espère être meilleur cette fois-ci. Plus constant, surtout.

Palier.
24 juillet 2016, en finale de l'Euro U19, Issa Diop clôt la marque contre l'Italie (4-0). Depuis, son coéquipier de l'époque, Kylian Mbappé (à l'arrière-plan), s'est installé chez les A, lui pas encore…

Richard Martin / L'Équipe

« Le plus dur, c'est de jouer face aux équipes qui ont un style anglais, pas celles qui ont un grand nom. »

Qu'est-ce qui a changé dans votre jeu de défenseur, maintenant que vous êtes confronté chaque semaine ou presque à des attaquants de très haut niveau ?

Au début, le plus difficile peut-être, c'est de jouer face aux équipes qui ont un style plus anglais, pas nécessairement celles qui ont un grand nom. Burnley, par exemple, ce n'est pas une partie de plaisir. Il y a beaucoup plus de duels, beaucoup plus de jeu de corps qu'en France. En L1, on siffle plus facilement les fautes liées au positionnement et à l'utilisation de ce positionnement. Là, j'ai dû m'adapter, apprendre à mieux résister et à utiliser mon corps autrement. L'autre challenge, c'est le niveau et la diversité des attaquants à qui tu fais face.

Expliquez-nous.

Avec un Agüero, un Aubameyang, une action qui n'est pas une action de but peut se transformer en but. Tu dois être plus concentré, plus vigilant. Et leurs partenaires offensifs sont tout aussi bons. Tu dois garder l'œil sur les milieux qui se projettent, par exemple. Tu as Firmino, qui est très, très, très technique, qui n'arrête pas de dézoner. Agüero, lui, n'arrête pas de regarder où sont les défenseurs, pour se mettre dans leur dos. Aubameyang est hyper rapide. Lukaku très costaud. Harry Kane, lui, c'est un tueur. Dans n'importe quelle position, il peut marquer. Ils possèdent tous des qualités différentes. Et c'est peut-être ça, la spécificité de la Premier League : toutes les équipes, ou quasiment, ont des attaquants de top niveau, et de tous types. Tu as des athlètes, tu as des techniciens qui sont dans l'évitement… À chaque match, c'est autre chose, tu dois adopter une stratégie différente. Mais c'est ça, le haut niveau, et c'est ton job.

Ça vous est arrivé de vous dire : "Je joue contre Agüero, là", et de penser qu'il y a quelque chose d'un peu irréel de vivre cela ?

Non, c'est devenu naturel. Devenir footballeur professionnel a toujours été mon ambition. Tout me paraît donc naturel, y compris de côtoyer des joueurs que je regardais à la télé quand j'étais enfant. Je vis les choses normalement. Il ne m'est arrivé qu'une seule fois de me pincer pendant un match : quand j'ai joué pour Toulouse contre le Paris-Saint-Germain pour la première fois. Je regardais Ibrahimovic comme si c'était un extraterrestre !

Avez-vous reçu beaucoup de coaching personnel ?

Oui. On a un entraîneur qui a une tactique bien à lui dans le domaine défensif, qu'il faut apprendre. Et ce n'est pas toujours facile. Par exemple, à partir de la ligne de surface de réparation, on joue en ligne. C'est quelque chose qui était nouveau pour moi, parce que c'est sans doute le seul coach à faire ça, de cette façon-là. On a donc beaucoup travaillé là-dessus, c'est pourquoi nous serons mieux préparés cette saison que l'année dernière.

Quel genre d'homme est Manuel Pellegrini avec vous ? Mérite-t-il son surnom, "l'ambassadeur" ?

Oui. L'image qu'il dégage et la personne qu'il est avec nous sur le terrain d'entraînement, c'est exactement pareil. Ce que vous percevez de l'extérieur, ce calme, c'est aussi ce que nous percevons nous. À Toulouse, Dominique Arribagé était un petit peu comme ça aussi, dans le même style. Après, j'ai eu Pascal Dupraz, c'est… *(Il pouffe.)* Bon, c'est un autre style !

Vos objectifs seront plus ambitieux cette saison qu'en 2018-19 ?

On ne doit pas se donner de limites, se dire "il faut finir dans les huit premiers". Il faut aller le plus haut possible, c'est tout. Et puis, dans notre cas, aller loin dans une Coupe, parce que ça fait un bout de temps que West Ham n'en pas gagné une ! *(Les Hammers n'ont pas remporté le moindre trophée depuis la FA Cup de 1980.)* Les fans attendent ça depuis longtemps.

Vous les trouvez comment, ces fans de West Ham ?

Ils sont extraordinaires. Chaque semaine, notre stade est plein, on a 60 000 personnes derrière nous. Partout où on se déplace, l'espace dédié aux supporters visiteurs est archi plein. On ne peut rien leur demander de plus. Et ils sont très, très respectueux. J'habite dans un quartier où il y a beaucoup de fans des Hammers, et ils sont super gentils avec moi… même si c'est vrai que je ne sors pas beaucoup ! *(Rires.)*

Vous connaissez leurs chansons ?

Un petit peu, mais mon anglais n'est pas encore assez bon. *Blowing Bubbles (l'hymne des Hammers),* je ne connais pas encore toutes les paroles !

Quel a été votre premier sentiment quand vous avez pénétré dans le London Stadium pour la première fois ?

Ah, ça changeait ! Un stade immense, plein. J'ai été surpris au début, parce qu'ici, en Angleterre, quand on sort pour l'échauffement, le stade est à moitié vide, et quand on y retourne quelques minutes plus tard pour le match, il est bourré à craquer. En France, même si nous avons de très beaux stades, ce n'est pas comme ça, et ça prend de court au début. L'ambiance m'a tout de suite impressionné, dès la première fois où j'y ai mis les pieds. C'est vrai que des anciens joueurs ou des joueurs actuels qui ont connu Upton Park m'ont dit que c'était fou là-bas, encore plus dingue, alors que le stade était beaucoup plus petit. Eux peuvent sentir une différence, pas moi qui arrive du Stadium, qui n'était jamais plein.

On a l'impression que vous prenez les choses comme elles viennent, y compris pour des sujets comme celui de l'équipe de France. Il serait pourtant normal que vous y songiez sérieusement, aujourd'hui…

Que ce soit au niveau technique, tactique, physique, j'ai encore une grosse marge de progression, et ce sont les performances que je ferai en match qui détermineront si j'ai le niveau pour joueur avec les Bleus. À moi de travailler. C'est comme ça que je vois les choses. Tous les très bons joueurs vont en équipe nationale. Eh bien, si je suis très bon, ça viendra si ça doit venir. Évidemment que c'est un objectif, mais la preuve que je mérite de l'atteindre, c'est moi qui dois la donner. West Ham, pour moi, ce n'était pas et ce n'est toujours pas un tremplin pour aller ailleurs, c'est le club où je veux essayer de devenir le meilleur défenseur que je puisse être, par rapport à mes qualités… » **P. A.**

** En Coupe de la League, face à Wimbledon (3-1), le 28 août 2018.*

« Pour les Bleus, j'ai encore besoin de progresser. »

Sentiment. Le défenseur français ne perçoit pas West Ham comme un simple tremplin, il éprouve de l'attachement pour le club de l'est de Londres.

Manchester City
Le mal-aimé

Malgré sa qualité de jeu, ses succès à répétition en Angleterre et les compliments qu'ils engendrent, le double tenant du titre a du mal à générer une vraie ferveur.

Texte **Thierry Marchand**

« Cupide. » « Arrogant. » « Totalement irrespectueux. » « Indifférent. » Voici énoncés quatre des termes qu'a employés l'agence de presse gouvernementale chinoise Xinhua pour qualifier le club de Manchester City lors du voyage effectué par ce dernier sur ses terres il y a trois semaines, pour une préparation de saison pour le moins mouvementée. Le double champion d'Angleterre en titre avait, entre autres choses, décollé de Manchester avec quarante-huit heures de retard, en raison d'une erreur administrative dans la préparation du voyage. Et Pep Guardiola a souligné à quel point lui et ses hommes avaient trop souvent mal dormi et souffert de la chaleur. C'était là le tribut à payer à la désormais très lucrative avant-saison des clubs de Premier League, et au statut de grand d'Angleterre dont sont affublés les Citizens. Mais grand d'Angleterre ne rime pas forcément avec populaire.

AU ROYAUME-UNI, LES FANTÔMES ONT LA VIE DURE

On ne déteste vraiment que ceux qu'on craint. Il y a trois années, le quotidien *Manchester Evening News* avait lancé un sondage auprès des fans britanniques. Thème de l'enquête : quel est le club le plus haï du pays ? Chelsea avait fait un triomphe, juste devant Man United et Liverpool. City ? Bien plus loin. On ne peut plus dire aujourd'hui que le club laisse indifférent. On ne peut pas encore dire non plus qu'il émeut. Même si certains, comme Gary Neville, parle de l'équipe de Guardiola comme de la plus grande de l'ère Premier League, autrement dit des vingt-sept dernières années, City, en dépit de son incontestable qualité de jeu, de spectacle et de ses succès récents, peine à séduire et à se faire aimer. Sans doute parce qu'en Angleterre, chacun se repasse l'amour d'un club de père en fils ou de famille en famille, et qu'aimer Oldham, QPR ou Northampton ne dépendra jamais ni de la qualité de jeu ni du palmarès. On naît fan de tel ou tel club, on ne le devient pas. Ici, c'est l'histoire, la mémoire et les racines qui façonnent l'attachement, pas le présent. Et si le passé se nourrit du présent, il faut du temps au présent pour devenir passé.
L'histoire, Manchester City ne l'a pas davantage que l'audience. Pas encore, du moins. Il faut bien plus que dix ans pour entrer dans le cœur d'un supporter anglais. Bien plus de vingt ans, même. Et il y a vingt ans tout juste (le 30 mai 1999), Manchester City se sortait miraculeusement du barrage d'accession pour la montée en L2, contre le Gillingham de Tony Pulis. Un an plus tôt, il était devenu le deuxième vainqueur d'un trophée européen (après Magdebourg) à descendre en Troisième Division. Au Royaume-Uni, les fantômes ont la vie dure.

Grand d'Angleterre ne rime pas forcément avec populaire.

CHELSEA, CITY, MÊME COMBAT

Parce qu'il arrive après les autres, longtemps après les autres, City a bien du mal à enfoncer une porte que Chelsea, par exemple, a peiné à seulement entrouvrir. Seize ans après l'arrivée de Roman Abramovitch, les Blues londoniens ont encore cette étiquette de nouveaux riches qui sied à ceux dont le palmarès ne s'est étoffé qu'au XXIe siècle, même si la Ligue des champions conquise en 2012 leur a fait passer un cap en matière de crédibilité, à défaut d'honorabilité. Car les propriétaires de Chelsea, comme ceux de Manchester City, ne sont pas britanniques, pas même d'une ancienne colonie comme le sont ceux de MU, Liverpool ou Arsenal. L'Angleterre reste une île, encore trop souvent rétive à ce qui vient de l'extérieur et aux bouleversements statutaires, même internes. Liverpool et Manchester United, les deux clubs les plus titrés et populaires, ont tellement bien verrouillé cette institution de vieux cercleux en entassant les titres sur tous les fronts que ceux qui pointent leur nez sont considérés soit comme des intrus, soit comme des imposteurs. En Angleterre, on est d'abord riche de son histoire et de sa tradition. L'argent ne suffit pas, il faut aussi la noblesse, comme pour entrer dans ces clubs de gentlemen d'un autre âge. Ici, les nouveaux riches sont des *gate crashers,* le nom qu'on donne à ceux qui tentent d'entrer à une réception à laquelle ils n'ont pas été invités. La Premier League a beau n'avoir que vingt-sept ans, elle est une institution dont le socle est constitué, tout ou partie, par des

Soutien.
Malgré les trophées et les succès, l'Etihad Stadium ne fait pas le plein pour les soirées européennes.

Alexis Réau/L'Équipe

décennies de performances et de références, où traditionalisme et conservatisme ont autant leur place qu'un quelconque accessit.

LE YALTA DE LA M62

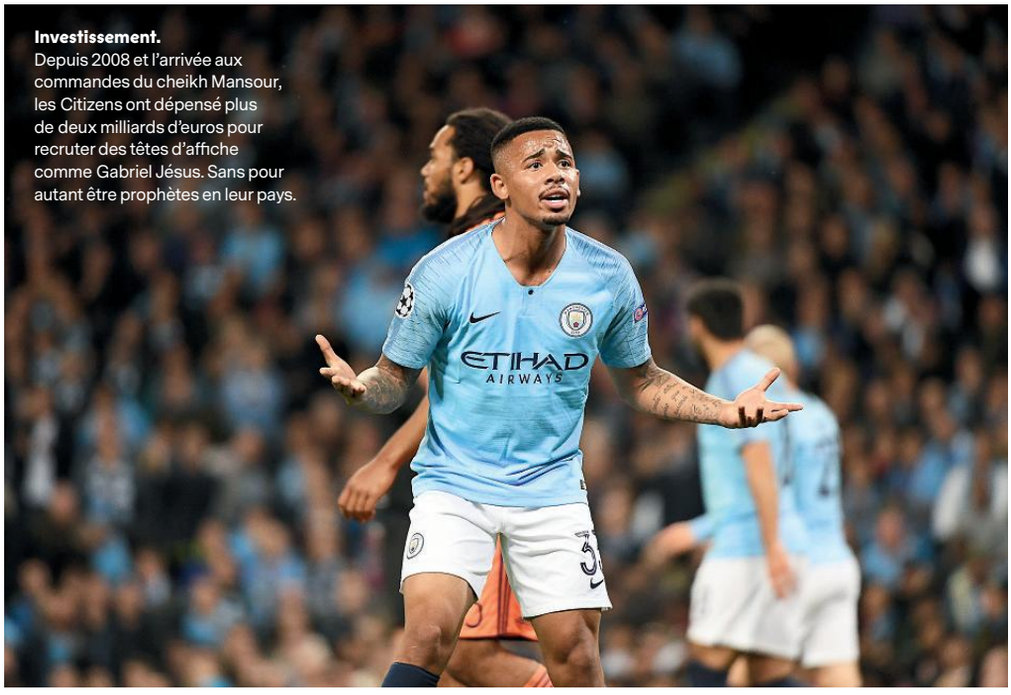
Or, il y a tout juste huit ans, autant dire un siècle, Manchester City ne comptait sur son plastron que deux titres de champion (en 1937 et 1968), soit autant que Burnley, Portsmouth, Preston ou Derby County, et un de moins que Huddersfield, Blackburn ou Wolverhampton. Même pas suffisant pour être dans le top 10 de l'histoire. Les FA Cups ? Quatre seulement à l'époque, ce qui est bien peu pour une compétition qui date de 1872. Pas suffisamment en tous les cas pour être, là encore, dans ce top 10 où figuraient alors Everton, Aston Villa, Blackburn, Newcastle ou West Bromwich. On ne peut pas naître et avoir été… Aussi doué et compétitif soit-il désormais, City n'est que le petit dernier d'une fratrie dont les deux aînés, Man United et Liverpool, se sont déjà partagé l'amour de leurs parents. Et les deux grands ne sont pas des clubs de Londres, de Birmingham ou de la côte est. Ils sont là, juste à côté, qui se toisent. Ils ont spolié l'estime locale, celle du reste du pays et du continent également. Ils ont confisqué la lumière. City est une plante verte à l'ombre de ces deux baobabs qui, à tour de rôle et avec un incroyable synchronisme, se sont réparti tout ou partie des lauriers depuis le milieu des années 1970 : Liverpool jusqu'en 1990, Man United après. Une sorte de Yalta de la M62, l'autoroute qui relie les deux villes. Pis, au moment où les Red Devils commencent à décliner, voici que les Reds, vainqueurs de la dernière Ligue des champions, repointent leur truffe.

City est une plante verte à l'ombre de deux baobabs, Liverpool et United.

L'Angleterre a toujours eu beau ne juger ses champions qu'à l'aune de leurs performances nationales, l'Europe, même en période de Brexit, est désormais la tiare qui légitime les éminences du football.

LA LIGUE DES CHAMPIONS, LE HIC

Et cette Europe, le Manchester City de Guardiola continue de manière récurrente à s'y casser les dents. Plus grave, il s'en fait éjecter par des clubs qui n'ont pas l'aura des rois continentaux ou sa volonté hégémonique (Monaco), voire par des concurrents nationaux (Liverpool en 2018, Tottenham cette année), ceux-là mêmes qu'il assujettit péremptoirement en Championnat. Sur les deux dernières saisons, City a glané 198 points des 228 possibles en Championnat (série de quatorze victoires en cours) et a remporté trois des quatre Coupes nationales mises en jeu, des compétitions (FA Cup et Coupe de la League) où il s'est imposé dans dix-neuf des vingt confrontations qu'il a disputées. Première équipe anglaise de l'histoire à remporter cinquante victoires (toutes compétitions confondues) en une saison, les Citizens ne règnent pas sur le pays, ils le tyrannisent. Mais ils ne sont pas allés chercher Guardiola pour conquérir la Premier League, la FA Cup ou la Coupe de la League (Mancini et Pellegrini l'ont fait avant lui dans le cours de la présente décennie), ni même pour réussir le triplé comme la saison dernière (une première en Angleterre, pourtant), mais plutôt



Investissement. Depuis 2008 et l'arrivée aux commandes du cheikh Mansour, les Citizens ont dépensé plus de deux milliards d'euros pour recruter des têtes d'affiche comme Gabriel Jésus. Sans pour autant être prophètes en leur pays.

pour s'imposer sur la scène continentale. Reste que, en trois ans, le City du Catalan n'a jamais passé le cap des quarts de finale.

UN PORTEFEUILLE À LA PLACE DU CŒUR ?

Aurait-on, comme l'a fait le mois dernier l'agence de presse Xinhua, accusé un club autre que celui-ci de « vouloir gagner des portefeuilles plutôt que des cœurs et des esprits » ? Aurait-on seulement osé le dire d'un Man United, d'un Liverpool ou d'une autre tête couronnée du continent, sous le prétexte que son entraîneur ne s'est pas arrêté pour signer des autographes, ce que Guardiola a, au demeurant, démenti ? City, qui était resté trente-cinq longues années sans renouveler sa garde-robe (aucun trophée entre sa Coupe de la League de 1976 et sa FA Cup de 2011), a gagné beaucoup ces dernières années. Beaucoup, sauf la C1 et les cœurs, autres que ceux de ses propres supporters, dont on rappellera ici qu'ils ont du mal à remplir l'Etihad Stadium les soirs de joutes européennes, une chose impensable à Anfield ou à Old Trafford. Mais que reproche-t-on à City, au juste, à part d'être un « voisin bruyant », pour reprendre l'expression de sir Alex Ferguson en septembre 2009, quelques minutes après que Michael Owen avait fait boire le calice aux hommes de Mark Hughes à la 96e minute d'un invraisemblable derby (4-3) ? Juste avant le final du Championnat 2019, le quotidien *the Guardian* avait sondé des supporters de Manchester United en leur demandant qui, de l'ennemi héréditaire ou du voisin bruyant, ils préféraient voir soulever le trophée. Voici quelques-unes des réponses. Stephen : « La perspective de voir Liverpool champion m'horrifie. » James : « Liverpool et nous, c'est comme le Barça et le Real, on a des fans partout. City, non. » Allistair : « City gagne beaucoup depuis quelques années, mais avant qu'ils arrivent à notre hauteur ou celle de Liverpool en termes de trophées, il va se passer du temps. » Adam : « Si c'est City, on va en entendre parler cinq minutes. Si c'est Liverpool, on en prend pour trente ans. ». On arrête là ?

« Peut-être qu'il faut qu'on gagne cinq ou six titres la même année pour être considéré ! »

Pep Guardiola, coach de City

« ILS N'AVAIENT PAS DE SUPPORTERS AVANT 2010 ! »

Des forums de supporters des équipes anglaises, on a également extrait quelques perles. Tommy, fan de Middlesbrough : « City est une équipe bâtie sur du sable et à coups de fric. » Kerry, supporter de Chelsea : « Tout le monde dit qu'on n'est que du vent. Mais, nous, au moins, on peut vendre au stade *(NDLR : celui de City est la propriété du district métropolitain de Manchester, qui le loue au club).* » Ryan, l'un de ses homologues : « City ? Ils n'avaient pas de supporters avant 2010 ! » Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, Man United a toujours enregistré une affluence moyenne supérieure à celle de son voisin, même quand il est descendu en Deuxième Division. Et ce, même quand City lui prêta son stade de Maine Road après la guerre, Old Trafford ayant subi les affres des bombardements. Une itinérance qui dura jusqu'en août 1949… Il est commun en Angleterre de dire que City a gagné au loto sans acheter de ticket. L'argent n'a pas d'odeur, certes, mais celui des Citizens, plus que n'importe quel autre, fait beaucoup de jaloux. Parce qu'il est la base de tout depuis 2008, date à laquelle Mansour bin Zayed al-Nahyan et le Abu Dhabi United Group se sont portés acquéreurs d'un club qui, cette année-là, avait terminé neuvième, à trente-deux points du champion (MU). Son deuxième meilleur classement en seize ans, après sa huitième place en 2005. Depuis, ce sont plus de deux milliards d'euros qui ont été dépensés dans l'achat de joueurs, dont près de 700 M€ après l'arrivée de Pep Guardiola en 2016. Aujourd'hui, City est la seule équipe à ne plus avoir disparu du Big Four depuis 2011. Une performance notable quand on connaît la compétitivité de la Premier League.

« POURQUOI LE VAINQUEUR DE LA C1 A-T-IL PLUS DE CRÉDIT QUE NOUS ? »

Il y a dix jours, avant un nouveau succès dans le Community Shield contre Liverpool (1-1, 5 t.a.b. à 4), Guardiola regrettait pourtant cette méfiance, pour ne pas dire cette défiance, qui entoure le club en général et son équipe en particulier. « Bien sûr qu'on aimerait gagner la Ligue des champions, et j'ai beaucoup de respect pour Liverpool de l'avoir fait, car c'est très compliqué. Mais pourquoi le vainqueur de la Ligue des champions a-t-il plus de crédit que nous ? Pourquoi est-ce plus important que ce qu'on a fait depuis onze mois ? La Ligue des champions, c'est comme aller au casino et miser tout ce que j'ai dans la poche sur sept matches *(des huitièmes à la finale)*. Je suis certain que Liverpool aimerait bien le gagner, ce Championnat, après trente ans d'attente ! » Un point de vue partagé, mais qui a pas mal irrité sur les rives de la Mersey, où Jürgen Klopp avait auparavant pointé du doigt le *« Fantasia Land »* dans lequel vit City sur le monde des transferts. De bonne guerre… De fait, Guardiola pense que ses joueurs n'ont pas la reconnaissance qu'ils méritent. Son équipe a beau avoir réalisé le triplé la saison passée, aucun Citizen ne figure dans la *short list* des dix joueurs nommés pour le Best, le titre de joueur de l'année décerné par la FIFA. « Même pas un seul, ça m'a un peu surpris », a grommelé le Catalan, en s'interrogeant : « Peut-être que ce trophée se joue sur sept matches ? » Que faut-il donc que fasse City pour entrer dans la cour des grands, pour être adoubé au sein de cette noblesse, fût-elle de robe, qu'il a intégrée, qu'on le veuille ou non ? Guardiola, plein d'une amertume qui en dit long, a sa petite idée sur la question : « Peut-être qu'il faut qu'on gagne cinq ou six titres la même année ou qu'on totalise 250 points pour être considéré. Mais je vous promets qu'on va essayer. » Chiche ! **T. M.**

Alain Mounic/L'Équipe

Pourquoi **Man United** inquiète quand même

Par **Philippe Auclair**

PARCE QUE LES DIABLES NE FONT PLUS PEUR

Il fut un temps, pas si lointain, en lequel le seul nom de Manchester United inspirait la frousse chez ses adversaires. Parmi leurs rivaux, les Red Devils étaient un sujet d'inquiétude, pas de plaisanterie. Les choses ont bien changé. Et qu'importe en réalité si les Mancuniens ont ridiculisé Chelsea dimanche en ouverture de la saison (4-0). Ce triomphe d'un jour ne peut occulter la réalité des chiffres et des saisons passées. Arsenal a engrangé davantage de points en Championnat et gagné davantage de trophées que MU depuis le départ de sir Alex. Sur le marché des transferts, le club qui avait su attirer CR7, Rooney et Tevez dans la même équipe fait figure de gogo auprès des clubs et des agents. Il est le milliardaire à qui un restaurateur sans scrupules facture les œufs de lump au prix du caviar. Ainsi, Harry Maguire est sans le moindre doute un excellent défenseur, mais payer Leicester davantage que ce que Liverpool a mis sur la table pour Virgil van Dijk est quand même fort de café…

PARCE QU'IL NE REPRÉSENTE PLUS RIEN EN EUROPE

En six saisons de blues « post-fergusonien », MU n'a accédé à la Ligue des champions qu'à deux reprises en vertu de son parcours en Premier League, la troisième grâce à un succès en Ligue Europa, un accessit presque dégradant au regard de ce qui l'avait précédé et qui ne fit rien pour atténuer l'hostilité des supporters mancuniens vis-à-vis de José Mourinho.

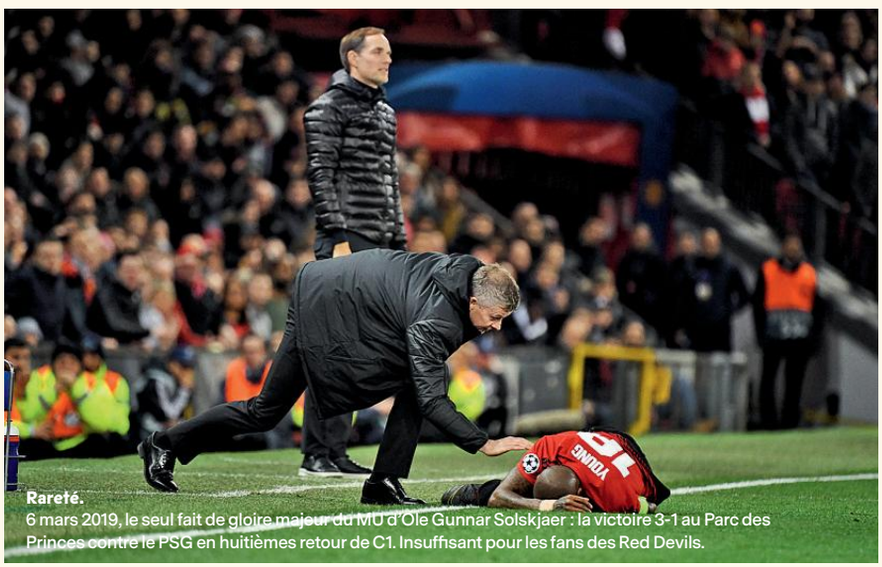
Le seul et unique exploit de ces six saisons de questionnement et, invariablement, de désillusions, autrement dit la remontada du Parc des Princes en huitièmes de finale retour de C1 le 6 mars dernier (1-3), s'est révélé aussi creux que le discours de dirigeants qui, assis sur une montagne de billets, ne voient et n'entendent plus rien que le son des tiroirs-caisses. Et je t'achète un Alexis Sanchez pour faire un bras d'honneur aux voisins de City. Et je lui file un salaire si faramineux qu'il devient impossible de s'en débarrasser. Résultat, United a perdu son aura aux quatre coins du continent.

PARCE QU'IL GÈRE SON EFFECTIF N'IMPORTE COMMENT

Ander Herrera est parti pour rien au PSG. Romelu Lukaku s'en est allé à l'Inter le dernier jour du mercato anglais sans que les dirigeants mancuniens aient prévu une solution de rechange. Paul Pogba ne dissimule même pas ses envies d'ailleurs. Et que, là encore, rien n'a été mis en place pour pallier un éventuel départ. Autrefois, MU était impitoyable avec ceux qui ne respectaient pas l'institution, qu'ils s'appellent Jaap Stam ou David Beckham. Aujourd'hui, Pogba continue de préparer ses bagages alors qu'apparemment, Ole Gunnar Solskjaer continue de voir en lui un futur capitaine ! Et si le Français a été étincelant face à Chelsea, c'est peut-être, sans doute, pour mieux motiver ceux qui brûlent de l'acheter. Dans le doute, le coach a confié le brassard à Ashley Young, un choix gonflé vu le temps de jeu que celui-ci peut espérer.

PARCE QU'IL NAVIGUE À VUE

On a beau chercher, on ne voit pas l'ombre d'une stratégie qui guiderait United, en dehors du service marketing, qui continue d'additionner les sponsors les plus improbables dans les marchés émergents. Il a récemment filtré qu'Ed Woodward, le directeur exécutif du club *de facto,* s'était opposé à l'embauche d'un directeur sportif (Mourinho avait suggéré le « Lillois » Luis Campos), considérant qu'il faisait très bien ce job lui-même… Il n'est pas certain qu'un entraîneur moins malléable que Solskjaer se serait accommodé d'un pareil scénario, dans lequel le manager se retrouve en première ligne sans avoir le dernier mot. On ne comprend toujours pas ce que l'énième disciple de Fergie (dont aucun ne devint un manager de premier plan) entend faire du club. Pour un peu, on le plaindrait. Pour quiconque connaît et comprend Manchester United, ce n'est pas loin d'être une insulte.



Rareté.
6 mars 2019, le seul fait de gloire majeur du MU d'Ole Gunnar Solskjaer : la victoire 3-1 au Parc des Princes contre le PSG en huitièmes retour de C1. Insuffisant pour les fans des Red Devils.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Arsenal sur un volcan

Absents du big four pour la troisième année d'affilée, les Gunners font face à beaucoup d'incertitudes malgré l'arrivée de Pépé.

À la mi-juillet, en quarante-huit heures, 90 000 fans des Gunners avaient signé une pétition intitulée : « Pour nous, ça compte. Et pour vous ? » « Ça », c'était Arsenal. « Vous », c'était Stan Kroenke, actionnaire unique du club depuis un an. « C'est avec frustration que nous avons vu les performances de l'équipe décliner au cours de la décennie passée, lisait-on. Quand Stan Kroenke commença à investir dans le club, celui-ci venait de disputer sa première finale de Ligue des champions *(NDLR : en 2006, contre le Barça, 1-2).* Treize ans plus tard, Arsenal s'apprête à jouer la Ligue Europa pour la troisième saison d'affilée. » Mais ça, c'était le mois dernier. Le 1er août, Arsenal annonçait que Nicolas Pépé avait signé un contrat de cinq ans. Twitter explosait (139 000 reprises de l'annonce). Oubliée, la pétition de supporters en deuil. Pour autant, la coûteuse arrivée de l'Ivoirien (79 M€) n'apporte pas de réponse en elle-même. À part celle que le club possède un trésor de guerre, alors que les joueurs dont il veut se débarrasser (Elneny, Mustafi) cherchent encore preneurs. Pépé ou pas, l'effectif d'Emery demeure déséquilibré et on ne comprend pas une stratégie de recrutement qui semble ignorer le problème numéro 1 : la défense. Celle-ci encaissa davantage de buts (51) que celle de Newcastle (48) en 2018-19. Le manager basque pense-t-il vraiment que les retours de blessure de Bellerin et Holding, et l'arrivée de David Luiz pour remplacer Laurent Koscielny, parti à Bordeaux, suffiront à stabiliser son équipe, même si le recrutement du latéral gauche Kieran Tierney (Celtic) est un vrai plus ?

Les supporters ne se sont jamais sentis aussi marginalisés.

Doute.
Les couleurs d'Arsenal sont en berne. Tout comme le moral des fans des Gunners.

Étienne Garnier/L'Équipe

UN CLUB SANS TÊTE

Mais est-ce si étonnant alors que nul ne sait vraiment qui dirige Arsenal ? Le directeur exécutif Ivan Gazidis est parti pour Milan. Sven Mislintat, le responsable du recrutement soufflé à Dortmund, s'en est allé lui aussi. Josh Kroenke, le fils de Stan, dont la connaissance du monde du foot est limitée, s'investit davantage dans la gestion du club, dit-on, mais depuis le Colorado (États-Unis), sans avoir quitté ses fonctions à la tête des Denver Nuggets (NBA) et du Colorado Avalanche (NHL). La direction sportive a été confiée à l'un des « Invincibles » de 2004, le Brésilien Edu, ex-intendant de la Seleçao, dont l'expérience dans son nouveau domaine est inexistante. En fait, le seul authentique spécialiste dans l'organigramme est l'ancien directeur technique du Barça, le très discret Raul Sanllehi, nommé directeur sportif d'Arsenal en février 2018. Sur le terrain, une fin de saison catastrophique, pendant laquelle Arsenal manqua tous ses rendez-vous, en Angleterre comme en Europe, n'aura pas amélioré l'atmosphère dans un vestiaire dont les sautes d'humeur continuent de déconcerter. Aaron Ramsey, si souvent déterminant l'an passé, est devenu un autre de ces cadres des Gunners partis (à la Juve) gratis, tandis que Mesut Özil, inexistant l'an dernier, semble devoir rester, à un coût faramineux. Ajoutez à cela donc le départ de Koscielny pour Bordeaux et un recrutement principalement orienté vers les jeunes (Martinelli, un Brésilien de 18 ans, 7 M€) qui ne figureront probablement pas dans l'équipe, et vous avez un tableau noir sur lequel on attend toujours qu'on écrive un message d'espoir. « Les supporters ne se sont jamais sentis aussi marginalisés, écrivent encore les fans. On a le sentiment que notre club est un outil d'investissement, personnifié par la déclaration du propriétaire qui disait qu'il "n'avait pas acheté Arsenal pour gagner des trophées". » Si tel était son objectif, il semble sur la bonne voie… **Philippe Auclair**

Guide
Premier League
2019-20

Alexis Réau/L'Equipe

Londres en force

La capitale anglaise abrite cinq clubs de l'élite. Le plus gros contingent devant Manchester et Liverpool.

Premier League

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 10 août 2019
Bournemouth-Sheffield Utd
Burnley-Southampton
Crystal Palace-Everton
Leicester-Wolverhampton
Liverpool-Norwich
Manchester Utd-Chelsea
Newcastle Utd-Arsenal
Tottenham-Aston Villa
Watford-Brighton
West Ham-Manchester City

2e journée, samedi 17 août
Arsenal-Burnley
Aston Villa-Bournemouth
Brighton-West Ham
Chelsea-Leicester
Everton-Watford
Manchester City-Tottenham
Norwich-Newcastle Utd
Sheffield Utd-Crystal Palace
Southampton-Liverpool
Wolverhampton-Manchester Utd

3e journée, samedi 24 août
Aston Villa-Everton
Bournemouth-Manchester City
Brighton-Southampton
Liverpool-Arsenal
Manchester Utd-Crystal Palace
Norwich-Chelsea
Sheffield Utd-Leicester
Tottenham-Newcastle Utd
Watford-West Ham
Wolverhampton-Burnley

4e journée, samedi 31 août
Arsenal-Tottenham
Burnley-Liverpool
Chelsea-Sheffield Utd
Crystal Palace-Aston Villa
Everton-Wolverhampton
Leicester-Bournemouth
Manchester City-Brighton
Newcastle Utd-Watford
Southampton-Manchester Utd
West Ham-Norwich

5e journée, samedi 14 septembre
Aston Villa-West Ham
Bournemouth-Everton
Brighton-Burnley
Liverpool-Newcastle Utd
Manchester Utd-Leicester
Norwich-Manchester City
Sheffield Utd-Southampton
Tottenham-Crystal Palace
Watford-Arsenal
Wolverhampton-Chelsea

6e journée, samedi 21 septembre
Arsenal-Aston Villa
Burnley-Norwich
Chelsea-Liverpool
Crystal Palace-Wolverhampton
Everton-Sheffield Utd
Leicester-Tottenham
Manchester City-Watford
Newcastle Utd-Brighton
Southampton-Bournemouth
West Ham-Manchester Utd

7e journée, samedi 28 septembre
Aston Villa-Burnley
Bournemouth-West Ham
Chelsea-Brighton
Crystal Palace-Norwich
Everton-Manchester City
Leicester-Newcastle Utd
Manchester Utd-Arsenal
Sheffield Utd-Liverpool
Tottenham-Southampton
Wolverhampton-Watford

8e journée, samedi 5 octobre
Arsenal-Bournemouth
Brighton-Tottenham
Burnley-Everton
Liverpool-Leicester
Manchester City-Wolverhampton
Newcastle Utd-Manchester Utd
Norwich-Aston Villa
Southampton-Chelsea
Watford-Sheffield Utd
West Ham-Crystal Palace

9e journée, samedi 19 octobre
Aston Villa-Brighton
Bournemouth-Norwich
Chelsea-Newcastle Utd
Crystal Palace-Manchester City
Everton-West Ham
Leicester-Burnley
Manchester Utd-Liverpool
Sheffield Utd-Arsenal
Tottenham-Watford
Wolverhampton-Southampton

10e journée, samedi 26 octobre
Arsenal-Crystal Palace
Brighton-Everton
Burnley-Chelsea
Liverpool-Tottenham
Manchester City-Aston Villa
Newcastle Utd-Wolverhampton
Norwich-Manchester Utd
Southampton-Leicester
Watford-Bournemouth
West Ham-Sheffield Utd

11e journée, samedi 2 novembre
Arsenal-Wolverhampton
Aston Villa-Liverpool
Bournemouth-Manchester Utd
Brighton-Norwich
Crystal Palace-Leicester
Everton-Tottenham
Manchester City-Southampton
Sheffield Utd-Burnley
Watford-Chelsea
West Ham-Newcastle Utd

12e journée, samedi 9 novembre
Burnley-West Ham
Chelsea-Crystal Palace
Leicester-Arsenal
Liverpool-Manchester City
Manchester Utd-Brighton
Newcastle Utd-Bournemouth
Norwich-Watford
Southampton-Everton
Tottenham-Sheffield Utd
Wolverhampton-Aston Villa

13e journée, samedi 23 novembre
Arsenal-Southampton
Aston Villa-Newcastle Utd
Bournemouth-Wolverhampton
Brighton-Leicester
Crystal Palace-Liverpool
Everton-Norwich
Manchester City-Chelsea
Sheffield Utd-Manchester Utd
Watford-Burnley
West Ham-Tottenham

14e journée, samedi 30 novembre
Burnley-Crystal Palace
Chelsea-West Ham
Leicester-Everton
Liverpool-Brighton
Manchester Utd-Aston Villa
Newcastle Utd-Manchester City
Norwich-Arsenal
Southampton-Watford
Tottenham-Bournemouth
Wolverhampton-Sheffield Utd

15e journée, mardi 3 décembre
Arsenal-Brighton
Burnley-Manchester City
Chelsea-Aston Villa
Crystal Palace-Bournemouth
Leicester-Watford
Liverpool-Everton
Manchester Utd-Tottenham
Sheffield Utd-Newcastle Utd
Southampton-Norwich
Wolverhampton-West Ham

16e journée, samedi 7 décembre
Aston Villa-Leicester
Bournemouth-Liverpool
Brighton-Wolverhampton
Everton-Chelsea
Manchester City-Manchester Utd
Newcastle Utd-Southampton
Norwich-Sheffield Utd
Tottenham-Burnley
Watford-Crystal Palace
West Ham-Arsenal

17e journée, samedi 14 décembre
Arsenal-Manchester City
Burnley-Newcastle Utd
Chelsea-Bournemouth
Crystal Palace-Brighton
Leicester-Norwich
Liverpool-Watford
Manchester Utd-Everton
Sheffield Utd-Aston Villa
Southampton-West Ham
Wolverhampton-Tottenham

18e journée, samedi 21 décembre
Aston Villa-Southampton
Bournemouth-Burnley
Brighton-Sheffield Utd
Everton-Arsenal
Manchester City-Leicester
Newcastle Utd-Crystal Palace
Norwich-Wolverhampton
Tottenham-Chelsea
Watford-Manchester Utd
West Ham-Liverpool

19e journée, jeudi 26 décembre
Aston Villa-Norwich
Bournemouth-Arsenal
Chelsea-Southampton
Crystal Palace-West Ham
Everton-Burnley
Leicester-Liverpool
Manchester Utd-Newcastle Utd
Sheffield Utd-Watford
Tottenham-Brighton
Wolverhampton-Manchester City

Premier League

MATCHES RETOUR

20e journée, samedi 28 décembre
Arsenal-Chelsea
Brighton-Bournemouth
Burnley-Manchester Utd
Liverpool-Wolverhampton
Manchester City-Sheffield Utd
Newcastle Utd-Everton
Norwich-Tottenham
Southampton-Crystal Palace
Watford-Aston Villa
West Ham-Leicester

21e journée, mercredi 1er janvier 2020
Arsenal-Manchester Utd
Brighton-Chelsea
Burnley-Aston Villa
Liverpool-Sheffield Utd
Manchester City-Everton
Newcastle Utd-Leicester
Norwich-Crystal Palace
Southampton-Tottenham
Watford-Wolverhampton
West Ham-Bournemouth

22e journée, samedi 11 janvier
Aston Villa-Manchester City
Bournemouth-Watford
Chelsea-Burnley
Crystal Palace-Arsenal
Everton-Brighton
Leicester-Southampton
Manchester Utd-Norwich
Sheffield Utd-West Ham
Tottenham-Liverpool
Wolverhampton-Newcastle Utd

23e journée, samedi 18 janvier
Arsenal-Sheffield Utd
Brighton-Aston Villa
Burnley-Leicester
Liverpool-Manchester Utd
Manchester City-Crystal Palace
Newcastle Utd-Chelsea
Norwich-Bournemouth
Southampton-Wolverhampton
Watford-Tottenham
West Ham-Everton

24e journée, mardi 21 janvier
Aston Villa-Watford
Bournemouth-Brighton
Chelsea-Arsenal
Crystal Palace-Southampton
Everton-Newcastle Utd
Leicester-West Ham
Manchester Utd-Burnley
Sheffield Utd-Manchester City
Tottenham-Norwich
Wolverhampton-Liverpool

25e journée, samedi 1er février
Bournemouth-Aston Villa
Burnley-Arsenal
Crystal Palace-Sheffield Utd
Leicester-Chelsea
Liverpool-Southampton
Manchester Utd-Wolverhampton
Newcastle Utd-Norwich
Tottenham-Manchester City
Watford-Everton
West Ham-Brighton

26e journée, samedi 8 février
Arsenal-Newcastle Utd
Aston Villa-Tottenham
Brighton-Watford
Chelsea-Manchester Utd
Everton-Crystal Palace
Manchester City-West Ham
Norwich-Liverpool
Sheffield Utd-Bournemouth
Southampton-Burnley
Wolverhampton-Leicester

27e journée, samedi 22 février
Arsenal-Everton
Burnley-Bournemouth
Chelsea-Tottenham
Crystal Palace-Newcastle Utd
Leicester-Manchester City
Liverpool-West Ham
Manchester Utd-Watford
Sheffield Utd-Brighton
Southampton-Aston Villa
Wolverhampton-Norwich

28e journée, samedi 29 février
Aston Villa-Sheffield Utd
Bournemouth-Chelsea
Brighton-Crystal Palace
Everton-Manchester Utd
Manchester City-Arsenal
Newcastle Utd-Burnley
Norwich-Leicester
Tottenham-Wolverhampton
Watford-Liverpool
West Ham-Southampton

29e journée, samedi 7 mars
Arsenal-West Ham
Burnley-Tottenham
Chelsea-Everton
Crystal Palace-Watford
Leicester-Aston Villa
Liverpool-Bournemouth
Manchester Utd-Manchester City
Sheffield Utd-Norwich
Southampton-Newcastle Utd
Wolverhampton-Brighton

30e journée, samedi 14 mars
Aston Villa-Chelsea
Bournemouth-Crystal Palace
Brighton-Arsenal
Everton-Liverpool
Manchester City-Burnley
Newcastle Utd-Sheffield Utd
Norwich-Southampton
Tottenham-Manchester Utd
Watford-Leicester
West Ham-Wolverhampton

31e journée, samedi 21 mars
Burnley-Watford
Chelsea-Manchester City
Leicester-Brighton
Liverpool-Crystal Palace
Manchester Utd-Sheffield Utd
Newcastle Utd-Aston Villa
Norwich-Everton
Southampton-Arsenal
Tottenham-West Ham
Wolverhampton-Bournemouth

32e journée, samedi 4 avril
Arsenal-Norwich
Aston Villa-Wolverhampton
Bournemouth-Newcastle Utd
Brighton-Manchester Utd
Crystal Palace-Burnley
Everton-Leicester
Manchester City-Liverpool
Sheffield Utd-Tottenham
Watford-Southampton
West Ham-Chelsea

33e journée, samedi 11 avril
Burnley-Sheffield Utd
Chelsea-Watford
Leicester-Crystal Palace
Liverpool-Aston Villa
Manchester Utd-Bournemouth
Newcastle Utd-West Ham
Norwich-Brighton
Southampton-Manchester City
Tottenham-Everton
Wolverhampton-Arsenal

34e journée, samedi 18 avril
Arsenal-Leicester
Aston Villa-Manchester Utd
Bournemouth-Tottenham
Brighton-Liverpool
Crystal Palace-Chelsea
Everton-Southampton
Manchester City-Newcastle Utd
Sheffield Utd-Wolverhampton
Watford-Norwich
West Ham-Burnley

35e journée, samedi 25 avril
Aston Villa-Crystal Palace
Bournemouth-Leicester
Brighton-Manchester City
Liverpool-Burnley
Manchester Utd-Southampton
Norwich-West Ham
Sheffield Utd-Chelsea
Tottenham-Arsenal
Watford-Newcastle Utd
Wolverhampton-Everton

36e journée, samedi 2 mai
Arsenal-Liverpool
Burnley-Wolverhampton
Chelsea-Norwich
Crystal Palace-Manchester Utd
Everton-Aston Villa
Leicester-Sheffield Utd
Manchester City-Bournemouth
Newcastle Utd-Tottenham
Southampton-Brighton
West Ham-Watford

37e journée, samedi 9 mai
Aston Villa-Arsenal
Bournemouth-Southampton
Brighton-Newcastle Utd
Liverpool-Chelsea
Manchester Utd-West Ham
Norwich-Burnley
Sheffield Utd-Everton
Tottenham-Leicester
Watford-Manchester City
Wolverhampton-Crystal Palace

38e journée, dimanche 17 mai
Arsenal-Watford
Burnley-Brighton
Chelsea-Wolverhampton
Crystal Palace-Tottenham
Everton-Bournemouth
Leicester-Manchester Utd
Manchester City-Norwich
Newcastle Utd-Liverpool
Southampton-Sheffield Utd
West Ham-Aston Villa

Records

Trois pour City ?

Les Skyblues espèrent réaliser le triplé et rejoindre Huddersfield, Arsenal, Liverpool et Manchester United, les seuls à avoir réalisé cette performance.

Goleador.
22 septembre 2013, Manchester City-Manchester United : 4-1. Sergio Agüero, ici à la lutte avec Chris Smalling, inscrit un doublé. L'Argentin est le meilleur buteur en activité en Premier League : 164 réalisations en 239 apparitions.

Palmarès*

2018-19 : Manchester City.
2017-18 : Manchester City.
2016-17 : Chelsea.
2015-16 : Leicester.
2014-15 : Chelsea.
2013-14 : Manchester City.
2012-13 : Manchester United.
2011-12 : Manchester City.
2010-11 : Manchester United.
2009-10 : Chelsea.
2008-09 : Manchester United.
2007-08 : Manchester United.
2006-07 : Manchester United.
2005-06 : Chelsea.
2004-05 : Chelsea.
2003-04 : Arsenal.
2002-03 : Manchester United.
2001-02 : Arsenal.
2000-01 : Manchester United.
1999-2000 : Manchester United.
1998-99 : Manchester United.
1997-98 : Arsenal.
1996-97 : Manchester United.
1995-96 : Manchester United.
1994-95 : Blackburn.
1993-94 : Manchester United.
1992-93 : Manchester United.
1991-92 : Leeds.
1990-91 : Arsenal.
1989-90 : Liverpool.
1988-89 : Arsenal.
1987-88 : Liverpool.
1986-87 : Everton.
1985-86 : Liverpool.
1984-85 : Everton.
1983-84 : Liverpool.
1982-83 : Liverpool.
1981-82 : Liverpool.
1980-81 : Aston Villa.
1979-80 : Liverpool.
1978-79 : Liverpool.
1977-78 : Nottingham Forest.
1976-77 : Liverpool.
1975-76 : Liverpool.
1974-75 : Derby County.
1973-74 : Leeds.
1972-73 : Liverpool.
1971-72 : Derby County.
1970-71 : Arsenal.
1969-70 : Everton.
1968-69 : Leeds.
1967-68 : Manchester City.
1966-67 : Manchester United.
1965-66 : Liverpool.
1964-65 : Manchester United.
1963-64 : Liverpool.
1962-63 : Everton.
1961-62 : Ipswich.
1960-61 : Tottenham.
1959-60 : Burnley.
1958-59 : Wolverhampton.
1957-58 : Wolverhampton.
1956-57 : Manchester United.
1955-56 : Manchester United.
1954-55 : Chelsea.
1953-54 : Wolverhampton.
1952-53 : Arsenal.
1951-52 : Manchester United.
1950-51 : Tottenham.
1949-50 : Portsmouth.
1948-49 : Portsmouth.
1947-48 : Arsenal.
1946-47 : Liverpool.
1938-39 : Everton.
1937-38 : Arsenal.
1936-37 : Manchester City.
1935-36 : Sunderland.
1934-35 : Arsenal.
1933-34 : Arsenal.
1932-33 : Arsenal.
1931-32 : Everton.
1930-31 : Arsenal.
1929-30 : Sheffield Wedneday.
1928-29 : Sheffield Wednesday.
1927-28 : Everton.
1926-27 : Newcastle.
1925-26 : Huddersfield.
1924-25 : Huddersfield.
1923-24 : Huddersfield.
1922-23 : Liverpool.
1921-22 : Liverpool.
1920-21 : Burnley.
1919-20 : West Bromwich.
1914-15 : Everton.
1913-14 : Blackburn.
1912-13 : Sunderland.
1911-12 : Blackburn.
1910-11 : Manchester United.
1909-10 : Aston Villa.
1908-09 : Newcastle.
1907-08 : Manchester United.
1906-07 : Newcastle.
1905-06 : Liverpool.
1904-05 : Newcastle.
1903-04 : The Wednesday**.
1902-03 : The Wednesday**.
1901-02 : Sunderland.
1900-01 : Liverpool.
1899-1900 : Aston Villa.
1898-99 : Aston Villa.
1897-98 : Sheffield United.
1896-97 : Aston Villa.
1895-96 : Aston Villa.
1894-95 : Sunderland.
1893-94 : Aston Villa.
1892-93 : Sunderland.
1891-92 : Sunderland.
1890-91 : Everton.
1889-90 : Preston.
1888-89 : Preston.

**Au fil des ans, le nombre de clubs a évolué. Douze de 1888 à 1891, quatorze en 1891-92, seize de 1892 à 1898, dix-huit de 1898 à 1905, vingt de 1905 à 1915, de 1988 à 1991 et depuis 1995, vingt et un en 1987-88, vingt-deux de 1919 à 1987 et de 1991 à 1995.*
***Ancien nom de Sheffield Wednesday.*

Richard Martin/L'Équipe

Records sur une saison

Plus grand nombre de points
100 Manchester City (2017-18) (victoire à 3 points, Championnat à 20 clubs).
68 Liverpool (1978-79) (victoire à 2 points, Championnat à 22 clubs).

Plus grand nombre de victoires
31 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
32 Manchester City (2017-18 et 2018-19) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à domicile
19 Manchester City (1920-21), **Newcastle** (1926-27), **Liverpool** (1978-79) (22 clubs).
18 Newcastle (1906-07), **Chelsea** (2005-06), **Manchester United** (2010-11), **Manchester City** (2011-12) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à l'extérieur
16 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
16 Manchester City (2017-18) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires consécutives
14 Arsenal (du 10 février au 24 août 2002).

Plus grand nombre de nuls
23 Norwich (1978-79) (22 clubs).
17 Newcastle (2003-04), **Aston Villa** (2006-07 et 2011-12), **Sunderland** (2014-15) (20 clubs).

Plus petit nombre de défaites
0 Arsenal (2003-04, 20 clubs).
0 Preston (1888-89, 12 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués par un club
128 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
106 Manchester City (2017-18) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à domicile
86 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
68 Chelsea (2009-10) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur
60 Arsenal (1930-31) (22 clubs).
48 Liverpool (2013-14) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés
15 Chelsea (2004-05) (20 clubs).
16 Liverpool (1978-79) (22 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à domicile
4 Liverpool (1978-79) (22 clubs).
5 Arsenal (1998-99) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à l'extérieur
8 Arsenal (1990-91) (20 clubs).
10 Liverpool (1975-76) (22 clubs).

Titres

Plus grand nombre de titres
20 Manchester United (1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Plus grand nombre de titres d'affilée
3 Huddersfield (1924, 1925, 1926), **Arsenal** (1933, 1934, 1935), **Liverpool** (1982, 1983, 1984) et **Manchester United** (1999, 2000, 2001 et 2007, 2008, 2009).

Plus grand nombre de doublés FA Cup-Championnat
3 Arsenal (1971, 1998, 2002) et **Manchester United** (1994, 1996, 1999).

Plus grand nombre de titres pour un joueur
13 Ryan Giggs (Manchester United, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Buteurs

Meilleur buteur
357 Jimmy Greaves (1957-1961, Chelsea, 124 ; 1961-1970, Tottenham, 220 ; 1970-71, West Ham, 13).

Meilleur buteur en une saison
60 Dixie Dean (Everton, 1927-28) (Championnat à 22 clubs).
32 Mohamed Salah (Liverpool, 2017-18) (Championnat à 20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués en un match
7 Ted Drake (Arsenal), contre Aston Villa, le 14 décembre 1935.

Buts

Plus grand nombre de buts
7 027 Everton.

Plus large victoire
12-0 West Bromwich (contre Darwen, le 4 avril 1892) et Nottingham Forest (contre Leicester, le 21 mars 1909).

Plus large victoire à l'extérieur
8-0 West Bromwich (à Wolverhampton, le 27 décembre 1893).
9-1 Sunderland (à Newcastle, le 5 décembre 1908) et Wolverhampton (à Cardiff, le 3 novembre 1955).

Invincibilité

Plus longue série d'invincibilité
49 matches, Arsenal (du 7 mai 2003 au 16 octobre 2004).

Plus longue série d'invincibilité à domicile
86 matches, Chelsea (du 21 février 2004 au 26 octobre 2008).

Plus longue série d'invincibilité à l'extérieur
27 matches, Arsenal (du 5 avril 2003 au 25 septembre 2004).

Plus longue série d'invincibilité pour un gardien
1 311 minutes, Edwin Van der Sar (Manchester United, du 8 novembre 2008 au 4 mars 2009).

Affluence

Record de spectateurs
83 260 Manchester United-Arsenal (17 janvier 1948, à Maine Road).

Assiduité

Plus grand nombre de saisons
116 Everton (1888-1930, 1931-1951, et depuis 1954).

Plus grand nombre de saisons d'affilée
93 Arsenal (depuis 1919).

Plus grand nombre de matches
4 518 Everton.

Plus grand nombre de matches consécutifs
3 796 Arsenal.

Plus grand nombre de matches pour un joueur
848 Peter Shilton (Leicester 207, Stoke 107, Nottingham Forest 202, Southampton 188, Derby 144, de1966 à 1991).

Plus grand nombre de matches pour un joueur de champ
714 John Hollins (Chelsea, 436 ; Queens Park Rangers, 151 ; Arsenal, 127, de 1964 à 1983).

Plus grand nombre de matches pour un joueur dans un même club
672 Ryan Giggs (Manchester United, de 1991 à 2014).

Longévité

Joueur en activité le plus expérimenté
516 matches, James Milner (Liverpool) (Leeds, 48 ; Newcastle, 94 ; Aston Villa, 100 ; Manchester City, 147 ; Liverpool, 127).

Meilleur buteur en activité
164 buts, Sergio Agüero (Manchester City, 164).

Les données du guide ont été arrêtées au jeudi 8 août.

Didier Fèvre/L'Équipe

Légende.
Le 28 mars 2004, sur leur pelouse d'Highbury, Sol Campbell, Patrick Vieira, Edu et Gaël Clichy (de gauche à droite) concèdent le nul à Manchester United (1-1). Cette saison-là, Arsenal écrit l'histoire en remportant le titre de champion sans subir de défaite pour un total de 26 victoires et 12 nuls. À jamais les Invincibles !

Arsenal

Club

Arsenal Football Club

Date de fondation : 1er décembre 1886 (sous le nom de Dial Square FC, puis Royal Arsenal, Woolwich Arsenal en 1891, et rebaptisé Arsenal en 1914).

Stade

Emirates Stadium

Capacité : 60 260 places.

Dirigeants

Président : Chips Keswick.

Entraîneur

Unai Emery

47 ans. Né le 3 novembre 1971, à Fontarrabie (Espagne).

Parcours d'entraîneur : Lorca Deportiva (ESP, novembre 2004-2006), Almeria (ESP, 2006-2008), Valence CF (ESP, 2008-2012), Spartak Moscou (RUS, juillet-novembre 2012), FC Séville (ESP, janvier 2013-2016), Paris-SG (FRA, 2016-2018), Arsenal (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue Europa 2014, 2015 et 2016 ; Ligue 1 2018 ; Coupe de France 2017 et 2018 ; Coupe de la Ligue 2017 et 2018 ; Trophée des champions 2016 et 2017.

Staff

Entraîneurs adjoints : Freddy Ljungberg, Juan Carlos Carcedo et Pablo Villanueva. **Entraîneurs des gardiens :** Sal Bibbo et Javi Garcia. **Préparateurs physiques :** Darren Burges, Julen Masachs et Shad Forsythe.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 1 Coupe des Villes de foire, 13 Championnats, 13 FA Cups, 2 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

5e de Premier League. Qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Bernd Leno	04-03-1992	ALL	2018
G	26	Emiliano Martinez	02-09-1992	ARG	2012
D	2	Hector Bellerin	19-03-1995	ESP	2014
D	21	Calum Chambers	20-01-1995	ANG	2019
D	16	Rob Holding	20-09-1995	ANG	2016
D	31	Sead Kolasinac	20-06-1993	BOS	2017
D	23	David Luiz	22-04-1987	BRE	2019
D	27	Konstantinos Mavropanos	11-12-1996	GRE	2018
D	18	« Nacho » Monreal	26-02-1986	ESP	2013
D	20	Shkodran Mustafi	17-04-1992	ALL	2016
D	5	Sokratis Papastathopoulos	09-06-1988	GRE	2018
D	3	Kieran Tierney	05-06-1997	ECO	2019
M	8	Dani Ceballos	07-08-1996	ESP	2019
M	4	Mohamed Elneny	11-07-1992	EGY	2016
M	29	Matteo Guendouzi	14-04-1999	FRA	2018
M	15	Ainsley Maitland-Niles	29-08-1997	ANG	f.a.c
M	7	Henrikh Mkhitaryan	21-01-1989	ARM	2018
M	10	Mesut Özil	15-10-1988	ALL	2013
M	11	Lucas Torreira	11-02-1996	URU	2018
M	34	Granit Xhaka	27-09-1992	SUI	2016
A	14	Pierre-Emerick Aubameyang	18-06-1989	GAB	2018
A	9	Alexandre Lacazette	28-05-1991	FRA	2017
A	35	Gabriel Martinelli	18-06-2001	BRE	2019
A	19	Nicolas Pépé	29-05-1995	CIV	2019

f.a.c. = formé au club

Aston Villa

Club

Aston Villa Football Club

Date de fondation : 21 novembre 1874.

Stade

Villa Park

Capacité : 42 682 places.

Dirigeants

Propriétaire : Tony Xia. **Président :** Nassef Sawiris. **Directeur sportif :** Jesus Garcia Pitarch

Entraîneur

Dean Smith

48 ans. Né le 19 mars 1971, à West Bromwich (Angleterre).

Parcours d'entraîneur : Wallsall (2011-novembre 2015), Brendford (décembre 2015-octobre 2018), Aston Villa (depuis octobre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : John Terry et Richard O'Kelly. **Entraîneur des gardiens :** Neil Cutler. **Préparateur physique :** Jim Hendry.

Palmarès

1 Ligue des champions, 1 Supercoupe d'Europe, 7 Championnats, 2 Championnats de L2, 1 Championnat de L3, 7 FA Cups, 5 Coupes de la League, 1 Community Shield.

Saison dernière

5e de Championship. Vainqueur de Derby County en barrage d'accession. Promu.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	13	Tom Heaton	15-04-1986	ANG	2019
G	28	Lovre Kalinic	03-04-1990	CRO	2019
D	5	James Chester	23-01-1989	GAL	2016
D	27	Ahmed Elmohamady	09-09-1987	EGY	2017
D	15	Björn Engels	15-09-1994	BEL	2019
D	24	Frédéric Guilbert	24-12-1994	FRA	2019
D	30	Kortney Hause	16-07-1995	ANG	2019
D	15	Ezri Konsa	06-04-1998	ANG	2019
D	40	Tyrone Mings	13-03-1993	ANG	2019
D	33	Matt Targett	18-09-1995	ANG	2019
D	3	Neil Taylor	07-02-1989	GAL	2017
M	20	Birkir Bjarnason	27-05-1988	ISL	2017
M	22	Anwar El Ghazi	03-05-1995	HOL	2018
M	10	Jack Grealish	10-09-1995	IRL	2014
M	23	Jota	16-06-1991	ESP	2019
M	14	Conor Hourihane	02-02-1991	IRL	2017
M	8	Henri Lansbury	12-10-1990	ANG	2017
M	6	Douglas Luiz	09-05-1998	BRE	2019
M	11	Marvelous	19-01-1994	ZIM	2019
M	7	John McGinn	18-10-1994	ECO	2018
M		Aaron Tshibola	02-01-1995	RDC	2019
M	17	Mahmoud « Trezeguet »	01-10-1994	EGY	2019
A		Keinan Davis	13-02-1988	ANG	2015
A	26	Jonathan Kodjia	22-10-1989	CIV	2016
A	18	Wesley	26-11-1996	BRE	2019

Bournemouth

Club

Association Football Club Bournemouth

Date de fondation : 1899 (sous le nom de Boscombe FC, puis Bournemouth and Boscombe Athletic FC et AFC Bournemouth à partir de 1972).

Stade

Vitality Stadium

Capacité : 11 464 places.

Dirigeants

Président : Jeff Mostyn. **Directeur général :** Neill Blake.

Entraîneur

Eddie Howe

41 ans. Né le 29 novembre 1977, à Amersham (Angleterre).

Parcours d'entraîneur : Bournemouth (décembre 2008-janvier 2011), Burnley (janvier 2011-octobre 2012), Bournemouth (depuis octobre 2012). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Angleterre de L2 2015.

Staff

Entraîneurs adjoints : Jason Tindall et Simon Weatherstone. **Entraîneur des gardiens :** Neil Moss. **Préparateurs physiques :** Steve Fletcher et Stephen Purches.

Palmarès

1 Championnat de L2, 1 Championnat de L3.

Saison dernière

14e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	27	Asmir Begovic	20-06-1987	BOS	2017
G	1	Artur Boruc	20-02-1980	POL	2015
D	5	Nathan Aké	18-02-1995	HOL	2017
D	3	Steve Cook	19-04-1991	ANG	2012
D	11	Charlie Daniels	07-09-1986	ANG	2012
D	2	Simon Francis	16-02-1985	ANG	2012
D	26	Lloyd Kelly	01-10-1998	ANG	2019
D	33	Chris Mepham	05-10-1997	GAL	2019
D	21	Diego Rico	23-02-1993	ESP	2018
D	25	Jack Simpson	18-12-1996	ANG	2015
D	15	Adam Smith	29-04-1991	ANG	2014
D	17	Jack Stacey	06-04-1996	ANG	2019
M	29	Philip Billing	11-06-1996	DAN	2019
M	20	David Brooks	08-07-1997	GAL	2018
M	36	Matt Butcher	14-05-1997	ANG	2017
M	16	Lewis Cook	03-02-1997	ANG	2016
M	14	Arnaut Danjuma	31-01-1997	HOL	2019
M	24	Ryan Fraser	24-02-1994	ECO	2016
M	4	Dan Gosling	01-02-1990	ANG	2014
M	10	Jordon Ibe	08-12-1995	ANG	2016
M	8	Jefferson Lerma	25-10-1994	COL	2018
M	19	Junior Stanislas	26-11-1989	ANG	2014
M	6	Andrew Surman	20-08-1986	ANG	2014
M	22	Harry Wilson	22-03-1997	GAL	2019
A	17	Joshua King	15-01-1992	NOR	2015
A	29	Dominic Solanke	14-09-1997	ANG	2019
A	13	Callum Wilson	27-02-1992	ANG	2014

Pierre Lahalle/L'Équipe - DR - Yves Forestier/L'Équipe

Brighton

Club

Brighton & Hove Albion Football Club
Date de fondation : 24 juin 1901.

Stade

Amex Stadium
Capacité : 30 666 places.

Dirigeants

Président : Tony Bloom.
Directeur général : Paul Barber.

Entraîneur

Graham Potter

44 ans. Né le 20 mai 1975, à Solihull (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Östersunds FK (SUE, janvier 2011-2018), Swansea (2018-19), Brighton (depuis mai 2019).
Palmarès d'entraîneur : Coupe de Suède 2017.

Staff

Entraîneurs adjoints : Billy Reid et Bjorn Hamberg.
Entraîneur des gardiens : Ben Roberts. **Préparateur physique :** Tom Barnden.

Palmarès

3 Championnats de L3, 2 Championnats de L4, 1 Charity Shield.

Saison dernière

17e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	27	David Button	27-02-1989	ANG	2018
G	1	Mathew Ryan	08-04-1992	AUS	2017
G	23	Jason Steele	18-08-1990	ANG	2018
D	14	Leon Balogun	28-06-1988	NIG	2018
D	28	Tudor Baluta	27-03-1999	ROU	2019
D	3	Gaëtan Bong	25-04-1988	CAM	2015
D	33	Dan Burn	09-05-1992	ANG	2018
D	4	Shane Duffy	01-01-1992	IRL	2016
D	5	Lewis Dunk	21-11-1991	ANG	2013
D	30	Bernardo	14-05-1995	BRE	2018
D	22	Martin Montoya	14-04-1991	ESP	2018
D	21	Ezequiel Schelotto	23-05-1989	ITA	2017
D	15	Adam Webster	04-01-1995	ANG	2019
M	8	Yves Bissouma	30-08-1996	MAL	2018
M	13	Pascal Gross	15-06-1991	ALL	2017
M	20	Solly March	20-07-1994	ANG	f.a.c.
M	24	Davy Pröpper	02-09-1991	HOL	2017
M	6	Dale Stephens	12-12-1989	ANG	2014
M	11	Leandro Trossard	04-12-1994	BEL	2019
A	10	Florin Andone	11-04-1993	ROM	2018
A	25	Tomer Hemed	02-05-1987	ISR	2015
A	19	José Izquierdo	07-07-1992	COL	2017
A	16	Alireza Jahanbakhsh	11-08-1993	IRN	2018
A	9	Jürgen Locadia	07-11-1993	HOL	2018
A	17	Glenn Murray	25-09-1983	ANG	2017
A	7	Neal Maupay	14-05-1996	FRA	2019

Burnley

Club

Burnley Football Club
Date de fondation : 1882.

Stade

Turf Moor
Capacité : 21 401 places.

Dirigeants

Président : Mike Garlick.
Directeur général : David Baldwin.

Entraîneur

Sean Dyche

48 ans. Né le 28 juin 1971, à Kettering (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Watford (2011-12), Burnley (depuis octobre 2012).
Palmarès d'entraîneur : Championnat d'Angleterre de L2 2016.

Staff

Entraîneurs adjoints : Ian Woan et Tony Loughlan.
Entraîneur des gardiens : Billy Mercer. **Préparateurs physiques :** Alasdair Beattie et Mark Howard.

Palmarès

2 Championnats, 3 Championnats de L2, 1 Championnat de L3, 1 Championnat de L4, 1 FA Cup, 2 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

15e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	20	Joe Hart	19-04-1987	ANG	2018
G	15	Bailey Peacock-Farrell	29-10-1996	ILN	2019
G	29	Nick Pope	19-04-1992	ANG	2016
D	26	Phil Bardsley	28-05-1985	ECO	2017
D	45	Anthony Driscoll-Glennon	26-11-1999	ANG	2019
D	34	Jimmy Dunne	19-10-1997	IRL	2019
D	14	Ben Gibson	15-01-1993	ANG	2018
D	28	Kevin Long	18-08-1990	IRL	2016
D	2	Matthew Lowton	09-06-1989	ANG	2015
D	6	Ben Mee	21-09-1989	ANG	2011
D	23	Erik Pieters	07-08-1988	HOL	2019
D	5	James Tarkowski	19-11-1992	ANG	2016
D	3	Charlie Taylor	18-09-1993	ANG	2017
M	12	Robbie Brady	14-01-1992	IRL	2017
M	4	Jack Cork	25-06-1989	ANG	2017
M	16	Steven Defour	15-04-1988	BEL	2016
M	8	Danny Drinkwater	05-03-1990	ANG	2019
M	7	Johann Berg Gudmundsson	27-10-1990	ISL	2016
M	13	Jeff Hendrick	31-01-1992	IRL	2016
M	25	Aaron Lennon	16-04-1987	ANG	2018
M	31	Dwight McNeil	22-11-1999	ANG	2017
M	18	Ashley Westwood	31-01-2017	ANG	2017
A	32	Daniel Agyei	01-06-1997	ANG	2017
A	10	Ashley Barnes	30-10-1989	AUT	2014
A	19	Jay Rodriguez	29-07-1989	ANG	2019
A	27	Matej Vydra	01-05-1992	RTC	2018
A	11	Chris Wood	07-12-1991	NZL	2017

Chelsea

Club

Chelsea Football Club
Date de fondation : 10 mars 1905.

Stade

Stamford Bridge
Capacité : 41 631 places.

Dirigeants

Président : Bruce Buck.
Directeur général : Guy Laurence.

Entraîneur

Frank Lampard

41 ans. Né le 20 juin 1978, à Londres (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Derby County (2018-19), Chelsea (depuis juillet 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : Jody Morris, Joe Edwards, Eddie Newton. **Entraîneur des gardiens :** Henrique Hilario **Préparateur physique :** Chris Jones.

Palmarès

1 Ligue des champions, 2 Coupes des Coupes, 2 Ligues Europa, 1 Supercoupe d'Europe, 6 Championnats, 2 Championnats de L2, 8 FA Cups, 5 Coupes de la League, 4 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

3e de Premier League. Vainqueur de la Ligue Europa. Qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Kepa Arrizabalaga	03-10-1994	ESP	2018
G	13	Willy Caballero	28-09-1981	ARG	2017
D	3	Marcos Alonso	28-12-1990	ESP	2016
D	28	César Azpilicueta	28-08-1989	ESP	2012
D	4	Andreas Christensen	10-04-1996	DAN	2017
D	2	Antonio Rüdiger	03-03-1993	ALL	2017
D	21	Davide Zappacosta	11-06-1192	ITA	2017
D	15	Kurt Zouma	27-10-1994	FRA	2019
M	14	Tiémoué Bakayoko	17-08-1994	FRA	2017
M	8	Ross Barkley	05-12-1993	ANG	2018
M	5	Jorginho	20-12-1991	ITA	2018
M	7	N'Golo Kanté	29-03-1991	FRA	2016
M	17	Mateo Kovacic	06-05-1995	CRO	2019
M	12	Ruben Loftus-Cheek	23-01-1996	ANG	2018
M	19	Mason Mount	10-01-1999	ANG	2019
M	42	Marco van Ginkel	01-12-1992	HOL	2018
A	9	Tammy Abraham	02-101997	ANG	f.a.c
A	23	Michy Batshuayi	02-10-1993	BEL	2019
A	18	Olivier Giroud	30-09-1986	FRA	2018
A	20	Callum Hudson-Odoi	07-11-2000	ANG	f.a.c.
A	16	Kenedy	08-02-1996	BRE	2015
A	11	Pedro	28-07-1987	ESP	2015
A	22	Christian Pulisic	18-09-1998	USA	2019
A	10	Willian	09-08-1988	BRE	2013

DR - Richard Martin/L'Équipe - DR

Crystal Palace

Club

Crystal Palace Football Club
Date de fondation : 10 septembre 1905.

Stade

Selhurst Park
Capacité : 25 456 places.

Dirigeants

Président : Steve Parish.
Directeur général : Phil Alexander.

Entraîneur

Roy Hodgson

72 ans. Né le 9 août 1947, à Croydon (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Halmstads (SUE, 1976-sept. 1980), Bristol City (janv.-juin 1982), Örebro (SUE, 1983-84), Malmö (SUE, 1984-1990), Neuchâtel (SUI, 1990-déc. 1991), Suisse (1992-1996), Inter (ITA, oct. 1995-1997), Blackburn (1997-98), Grasshopper Zurich (SUI, 1999-2000), FC Copenhague (DAN, 2000-01), Udinese (ITA, juillet-déc. 2001), Émirats arabes unis (avril 2002-avril 2004), Viking Stavanger (NOR, 2004- déc. 2005), Finlande (2006-nov. 2007), Fulham (déc. 2007-2010), Liverpool (2010-janvier 2011), West Bromwich (février 2011-mai 2012), Angleterre (2012-2016), Melbourne (AUS, avril-juin 2017), Crystal Palace (depuis sept. 2017).
Palmarès d'entraîneur : Championnat de Suède 1976, 1979, 1985, 1986, 1987 1988, 1989 ; Championnat du Danemark 2001 ; Coupe de Suède 1986 et 1988.

Staff

Entraîneurs adjoints : Ray Lewington et Dave Reddington. **Entraîneur des gardiens :** Dean Kiely. **Préparateurs physiques :** Ricky O'Donaghue, Ed Richmond et Sam Townsley.

Palmarès

2 Championnats de L2, 1 Championnat de L3.

Saison dernière

12e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	31	Vicente Guaita	10-01-1987	ESP	2018
G	19	Stephen Henderson	02-05-1988	IRL	2019
G	13	Wayne Hennessey	24-01-1987	GAL	2014
D	24	Gary Cahill	19-12-1985	ANG	2019
D	6	Scott Dann	14-02-1987	ANG	2014
D	33	Ryan Inniss	05-06-1995	ANG	2019
D	34	Martin Kelly	27-04-1990	ANG	2014
D	12	Mamadou Sakho	13-02-1990	FRA	2017
D	15	Jeffrey Schlupp	23-12-1992	GHA	2017
D	5	James Tomkins	29-03-1989	ANG	2016
D	3	Patrick van Aanholt	29-08-1990	HOL	2017
D	2	Joel Ward	29-10-1989	ANG	2012
D	35	Sam Woods	11-09-1998	ANG	f.a.c.
M	23	Camarasa	28-05-1994	ESP	2019
M	8	Cheikhou Kouyaté	21-12-1989	SEN	2018
M	18	James McArthur	07-10-1987	ECO	2014
M	22	James McCarthy	12-11-1990	IRL	2019
M	7	Max Meyer	18-09-1995	ALL	2018
M	4	Luka Milivojevic	07-04-1991	SER	2017
M	44	Jaïro Riedewald	09-09-1996	HOL	2017
M	10	Andros Townsend	16-07-1991	ANG	2016
A	14	Jordan Ayew	11-09-1991	GHA	2019
A	17	Christian Benteke	03-12-1990	BEL	2016
A	21	Connor Wickham	31-03-1993	ANG	2015
A	11	Wilfried Zaha	10-11-1992	CIV	2015

Everton

Club

Everton Football Club
Date de fondation : 1878.

Stade

Goodison Park
Capacité : 39 595 places.

Dirigeants

Président : Bill Kenwright.
Directrice générale : Denise Barrett-Baxendale.
Directeur sportif : Marcel Brands.

Entraîneur

Marco Silva

42 ans. Né le 12 juillet 1977, à Lisbonne (Portugal). **Parcours d'entraîneur :** Estoril (POR, septembre 2011-2014), Sporting Portugal (POR, 2014-15), Olympiakos (GRE, 2015-16), Hull City (janvier-mai 2017), Watford (mai 2017-janvier 2018), Everton (depuis mai 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de L2 du Portugal 2012, Championnat de Grèce 2016 ; Coupe du Portugal 2015.

Staff

Entraîneur adjoint : Luis Boa Morte. **Entraîneur des gardiens :** Hugo Oliveira. **Préparateurs physiques :** Pedro Conceiçao et Bruno Mendes.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 9 Championnats, 1 Championnat de L2, 5 FA Cups, 9 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

8e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	49	Jonas Lössl	01-02-1989	DAN	2019
G	1	Jordan Pickford	07-03-1994	ANG	2017
D	3	Leighton Baines	11-12-1984	ANG	2007
D	23	Seamus Coleman	11-10-1988	IRL	2010
D	12	Lucas Digne	20-07-1993	FRA	2018
D	2	Mason Holgate	22-10-1996	ANG	2015
D	4	Michael Keane	11-01-1993	ANG	2017
D	13	Yerry Mina	23-09-1994	COL	2018
D	19	Djibril Sidibé	29-07-1992	FRA	2019
M	21	André Gomes	30-07-1993	POR	2018
M	34	Beni Baningime	09-09-1998	ANG	f.a.c
M	20	Bernard	08-09-1992	BRE	2018
M	26	Tom Davies	30-06-1998	ANG	f.a.c
M	8	Fabian Delph	21-11-1989	ANG	2019
M	25	Jean-Philippe Gbamin	25-09-1995	CIV	2019
M	8	Kévin Mirallas	05-10-1987	BEL	2019
M	18	Morgan Schneiderlin	08-11-1989	FRA	2017
M	10	Gylfi Sigurdsson	08-09-1989	ISL	2017
A	29	Dominic Calvert-Lewin	16-03-1997	ANG	2016
A	17	Alex Iwobi	03-05-1996	NGA	2019
A	27	Moise Kean	28-02-2000	ITA	2019
A	29	Oumar Niasse	18-04-1990	SEN	2017
A		Henry Onyekuru	05-06-1997	NGA	2019
A	30	Richarlison	10-05-1997	BRE	2018
A	14	Cenk Tosun	07-06-1991	TUR	2018
A	11	Theo Walcott	16-03-1989	ANG	2018

Leicester

Club

Leicester City Football Club
Date de fondation : 1884 (sous le nom de Leicester Fosse FC et rebaptisé Leicester City FC en 1919).

Stade

King Power Stadium
Capacité : 32 273 places.

Dirigeants

Président : Aiyawatt Srivaddhanaprabha.
Directrice générale : Susan Whelan. **Directeur sportif :** Jon Rudkin.

Entraîneur

Brendan Rodgers

46 ans. Né le 26 janvier 1973, à Carnlough (Irlande du Nord).
Parcours d'entraîneur : Reading (adjoint, 1994-septembre 2004), Chelsea (U18, 2004-2006 ; réserve, 2006-novembre 2008), Watford (novembre 2008-09), Reading (juillet-décembre 2009), Swansea (2010-2012), Liverpool (2012-octobre 2015), Celtic Glasgow (ECO, 2016-février 2019), Leicester (depuis février 2019).
Palmarès d'entraîneur : Championnat d'Écosse 2017, 2018 et 2019 ; Coupe d'Écosse 2017 et 2018 ; Coupe de la League écossaise 2016 et 2017.

Staff

Entraîneurs adjoints : Chris Davies et Kolo Touré. **Entraîneur des gardiens :** Mike Stowell. **Préparateur physique :** Glen Driscoll

Palmarès

1 Championnat, 7 Championnats de L2, 1 Championnat de L3, 3 Coupes de la League, 1 Community Shield.

Saison dernière

9e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Kasper Schmeichel	05-11-1986	DAN	2011
G	12	Danny Ward	22-06-1993	GAL	2018
D	18	Daniel Amartey	21-12-1994	GHA	2016
D	16	Filip Benkovic	13-07-1997	CRO	2018
D	3	Ben Chilwell	21-12-1996	ANG	2016
D	6	Jonathan Evans	03-01-1988	ILN	2018
D	28	Christian Fuchs	07-04-1986	AUT	2015
D	2	James Justin	11-07-1999	ANG	2019
D	5	Wes Morgan	21-04-1984	JAM	2012
D	21	Ricardo Pereira	06-10-1993	POR	2018
D	4	Caglar Soyuncu	23-05-1996	TUR	2018
M	23	Adrien Silva	15-03-1989	POR	2018
M	11	Marc Albrighton	18-11-1989	ANG	2014
M	15	Harvey Barnes	09-12-1997	ANG	2019
M	20	Hamza Choudhury	01-10-1997	ANG	2017
M	31	Rachid Ghezzal	09-05-1992	ALG	2018
M	7	Demarai Gray	28-06-1996	ANG	2016
M	37	Andy King	29-10-1988	GAL	2019
M	10	James Maddison	23-11-1996	ANG	2018
M	24	Nampalys Mendy	23-06-1992	FRA	2016
M	25	Wilfred Ndidi	16-12-1996	NGA	2017
M	26	Dennis Praet	14-05-1994	BEL	2019
M	8	Youri Tielemans	07-05-1997	BEL	2019
A	27	Fousseni Diabaté	18-10-1995	MAL	2019
A	17	Ayoze Pérez	29-07-1993	ESP	2019
A	14	Kelechi Iheanacho	03-10-1996	NGA	2017
A	13	Islam Slimani	18-06-1988	ALG	2019
A	9	Jamie Vardy	11-01-1987	ANG	2012

Franck Faugère/L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Liverpool

Club

Liverpool Football Club
Date de fondation : 3 juin 1892.

Stade

Anfield
Capacité : 53 394 places.

Dirigeants

Président : Tom Werner.
Directeursportif : Peter Moore.

Entraîneur

Jürgen Klopp
52 ans. Né le 16 juin 1967, à Stuttgart (Allemagne).
Parcours d'entraîneur : Mayence (ALL, février 2001-2008), Borussia Dortmund (ALL, 2008-2015), Liverpool (depuis octobre 2015).
Palmarès d'entraîneur : Ligue des champions 2019 ; Championnat d'Allemagne 2011 et 2012 ; Coupe d'Allemagne 2012 ; Supercoupe d'Allemagne 2013 et 2014.

Staff

Entraîneurs adjoints : Peter Krawietz et Pepijn Lijnders. **Entraîneur des gardiens :** John Achterberg. **Préparateurs physiques :** Andreas Kornmayer et Conall Murtagh.

Palmarès

3 Supercoupes d'Europe, 6 Coupes d'Europe des clubs champions ou Ligues des champions, 3 Coupes de l'UEFA, 18 Championnats, 4 Championnats de L2, 7 FA Cups, 8 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

2e de Premier League. Qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	13	Adrian	03-01-1987	ESP	2019.
G	1	Alisson Becker	02-10-1992	BRE	2018
D	66	Trent Alexander-Arnold	07-10-1998	ANG	2016
D	2	Nathaniel Clyne	05-04-1991	ANG	2015
D	12	Joe Gomez	23-05-1997	ANG	2015
D	51	Ki-Jana Hoever	18-01-2002	HOL	2018
D	6	Dejan Lovren	05-07-1989	CRO	2014
D	32	Joël Matip	08-08-1991	CAM	2016
D	26	Andy Robertson	11-03-1994	ECO	2017
D	72	Sepp van den Berg	20-12-2001	HOL	2019
D	4	Virgil van Dijk	08-07-1991	HOL	2018
M	3	Fabinho	23-10-1993	BRE	2018
M	67	Harvey Elliot	04-04-2003	ANG	2019
M	14	Jordan Henderson	17-06-1990	ANG	2011
M	48	Curtis Jones	30-01-2001	ANG	f.a.c.
M	40	Ryan Kent	11-11-1996	ANG	2019
M	8	Naby Keïta	10-02-1995	GUI	2018
M	20	Adam Lallana	10-05-1988	ANG	2014
M	7	James Milner	04-01-1986	ANG	2015
M	15	Alex Oxlade-Chamberlain	15-08-1993	ANG	2017
M	23	Xherdan Shaqiri	10-10-1991	SUI	2018
M	5	Georginio Wijnaldum	11-11-1990	HOL	2016
A	24	Rhian Brewster	01-04-2000	ANG	f.a.c.
A	9	Roberto Firmino	02-10-1991	BRE	2015
A	10	Sadio Mané	10-04-1992	SEN	2016
A	27	Divock Origi	18-04-1995	BEL	2015
A	11	Mohamed Salah	15-06-1992	EGY	2017

Manchester City

Club

Manchester City Football Club
Date de fondation : 1880 (sous le nom de West Gordon St Mark's [1880-1887], puis d'Ardwick FC et rebaptisé Manchester City en 1894).

Stade

Etihad Stadium
Capacité : 55 097 places.

Dirigeants

Président : Khaldoon al-Mubarak. **Directeur général :** Ferran Soriano. **Directeur sportif :** Txiki Begiristain.

Entraîneur

Josep Guardiola

48 ans. Né le 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne). **Parcours d'entraîneur :** FC Barcelone (ESP, réserve, 2007-08 ; équipe A, 2008-2012), Bayern Munich (ALL, 2013-2016) et Manchester City (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe du monde des clubs 2009, 2011 et 2013 ; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2013 ; Ligue des champions 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Championnat d'Allemagne 2014, 2015 et 2016 ; Coupe du Roi 2009 et 2012 ; Coupe d'Allemagne 2014 et 2016 ; Coupe d'Angleterre 2019 ; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011 ; Championnat d'Angleterre 2018 et 2019 ; Coupe de la League 2018 et 2019 ; Community Shield 2018 et 2019.

Staff

Entraîneurs adjoints : Rodolfo Borrell, Mikel Arteta et Brian Kidd. **Entraîneur des gardiens :** Xabi Mancisidor. **Préparateur physique :** Lorenzo Buenaventura.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 6 Championnats, 7 Championnats de L2, 6 FA Cups, 6 Coupes de la League, 6 Charity et Community Shields.

Saison dernière

1er du Championnat. Qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Claudio Bravo	13-04-1983	CHL	2016
G		Scott Carson	03-09-1985	ANG	2019
G	31	Ederson	17-08-1993	BRE	2017
D	12	Angelino	04-01-1997	ESP	2019
D	27	Joao Cancelo	27-05-1994	POR	2019
D	14	Aymeric Laporte	27-05-1994	FRA	2018
D	15	Eliaquim Mangala	13-02-1991	FRA	2017
D	22	Benjamin Mendy	17-07-1994	FRA	2017
D	30	Nicolas Otamendi	12-02-1988	ARG	2015
D	5	John Stones	28-05-1994	ANG	2016
D	2	Kyle Walker	28-05-1990	ANG	2017
M	20	Bernardo Silva	10-08-1994	POR	2017
M	17	Kevin De Bruyne	16-06-1991	BEL	2015
M	47	Phil Foden	28-06-2000	ANG	2017
M	25	Fernandinho	04-05-1985	BRE	2013
M	8	Ilkay Gündogan	24-10-1990	ALL	2016
M	26	Riyad Mahrez	21-02-1991	ALG	2018
M	16	Rodri	22-06-1996	ESP	2019
M	21	David Silva	08-01-1986	ESP	2010
M	11	Oleksandr Zinchenko	15-12-1996	UKR	2017
A	10	Sergio Agüero	02-06-1988	ARG	2011
A	9	Gabriel Jésus	03-04-1997	BRE	2017
A	19	Leroy Sané	11-01-1996	ALL	2016
A	7	Raheem Sterling	08-12-1994	ANG	2015

Manchester United

Club

Manchester United Football Club
Date de fondation : 1878 (sous le nom de Newton Heath et rebaptisé Manchester United en 1902).

Stade

Old Trafford
Capacité : 76 212 places.

Dirigeants

Présidents : Avram et Joel Glazer. **Vice-président exécutif :** Ed Woodward.

Entraîneur

Ole Gunnar Solskjaer

46 ans. Né le 26 février 1973 à Kristiansund (Norvège). **Parcours d'entraîneur :** Manchester United (réserve, 2008-2010), Molde (NOR, 2010-2014), Cardiff (2014), Molde (NOR, 2015-2018), Manchester United (depuis mars 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de Norvège 2011 et 2012 ; Coupe de Norvège 2013.

Staff

Entraîneurs adjoints : Kieran McKenna, Mike Phelan et Michael Carrick. **Entraîneurs des gardiens :** Emiliano Alavez et Richard Hartis. **Préparateur physique :** Tony Sturdwick.

Palmarès

1 Coupe du monde des clubs, 1 Coupe intercontinentale, 1 Supercoupe d'Europe, 3 Coupes d'Europe des clubs champions ou Ligues des champions, 1 Coupe des Coupes, 1 Ligue Europa, 20 Championnats, 2 Championnats de L2, 12 FA Cups, 5 Coupes de la League, 21 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

6e de Premier League. Qualifié pour la phase de poules de Ligue Europa.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	David De Gea	07-11-1990	ESP	2011
G	22	Sergio Romero	22-02-1987	ARG	2015
D	3	Éric Bailly	12-04-1994	CIV	2016
D	20	Diogo Dalot	18-03-1999	POR	2018
D	36	Matteo Darmian	02-12-1989	ITA	2015
D	24	Tim Fosu-Mensah	02-01-1998	HOL	2019
D	4	Phil Jones	21-02-1992	ANG	2011
D	2	Victor Lindelöf	17-07-1994	SUE	2017
D	5	Harry Maguire	05-03-1993	ANG	2019
D	16	Marcos Rojo	20-03-1990	ARG	2014
D	23	Luke Shaw	12-07-1995	ANG	2014
D	12	Chris Smalling	22-11-1989	ANG	2010
D	29	Aaron Wan-Bissaka	26-11-1997	ANG	2019
D	18	Ashley Young	09-07-1985	ANG	2011
M	17	Fred	05-03-1993	BRE	2018
M	21	Daniel James	10-11-1997	GAL	2019
M	14	Jesse Lingard	15-12-1992	ANG	2015
M	8	Juan Mata	28-04-1988	ESP	2014
M	31	Nemanja Matic	01-08-1988	SER	2017
M	39	Scott McTominay	08-12-1996	ECO	2017
M	15	Andreas Pereira	01-01-1996	BRE	2015
M	6	Paul Pogba	15-03-1993	FRA	2016
M	7	Alexis Sanchez	19-12-1988	CHL	2018
A	26	Mason Greenwood	01-01-2011	ANG	f.a.c.
A	11	Anthony Martial	05-12-1995	FRA	2015
A	10	Marcus Rashford	31-10-1997	ANG	f.a.c.

Sébastien Leban/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Newcastle

Club

Newcastle United Football Club
Date de fondation : 9 décembre 1882.

Stade

St James' Park
Capacité : 52 354 places.

Dirigeants

Président : Mike Ashley.
Directeur sportif : Lee Charnley.

Entraîneur

Steve Bruce

58 ans. Né le 31 décembre 1960, à Corbridge (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Sheffield United (1998-1999), Huddersfield (1999-octobre 2000), Wigan (mars-mai 2001), Crystal Palace (juin-novembre 2001), Birmingham (décembre 2001-novembre 2007), Wigan (novembre 2007-2009), Sunderland (2009-novembre 2011), Hull (2012-2016), Aston Villa (octobre 2016-octobre 2018), Sheffield Wednesday (février-juillet 2019), Newcastle (depuis juillet 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : Steve Agnew, Stephen Clemence. **Entraîneur des gardiens :** Simon Smith.

Palmarès

1 Coupe des Villes de foire, 4 Championnats, 4 Championnats de L2, 6 FA Cups, 1 Charity Shield.

Saison dernière

13e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	26	Karl Darlow	08-10-1990	ANG	2015
G	1	Martin Dubravka	15-01-1989	SLQ	2018
G	21	Robert Elliot	30-04-1986	IRL	2012
D	2	Ciaran Clark	26-09-1989	IRL	2016
D	3	Paul Dummett	26-09-1991	GAL	2013
D	18	Federico Fernandez	21-02-1989	ARG	2018
D	17	Emil Krafth	02-08-1994	SUE	2019
D	6	Jamaal Lascelles	11-11-1993	ANG	2015
D	20	Florian Lejeune	20-05-1991	FRA	2017
D	19	Javier Manquillo	05-05-1994	ESP	2017
D	5	Fabian Schär	20-12-1991	SUI	2018
D	22	DeAndre Yedlin	09-07-1993	USA	2016
D	15	Jetro Willems	30-03-1994	HOL	2019
M	16	Rolando Aarons	16-11-1995	ANG	2014
M	30	Christian Atsu	10-01-1992	GHA	2016
M	36	Sean Longstaff	30-10-1997	ANG	f.a.c.
M	4	Ki Sung-young	24-01-1989	CDS	2018
M	11	Matt Ritchie	10-09-1989	ECO	2016
M		Henri Saivet	26-10-1990	SEN	2017
M	8	Jonjo Shelvey	27-02-1992	ANG	2016
A	24	Miguel Almiron	13-11-1993	PAR	2018
A	7	Andy Caroll	06-01-1989	ANG	2019
A	12	Dwight Gayle	20-10-1990	ANG	2016
A	9	Joelinton	14-08-1996	BRE	2019
A	13	Yoshinori Muto	15-07-1992	JAP	2018
A	10	Allan Saint-Maximin	12-03-1997	FRA	2019

Norwich

Club

Norwich City Football Club
Date de fondation : 17 juin 1902.

Stade

Carrow Road
Capacité : 27 200 places.

Dirigeants

Président : Ed Balls. **Directeur sportif :** Stuart Webber.

Entraîneur

Daniel Farke

42 ans. Né le 30 octobre 1976, à Steinhausen (Allemagne).
Parcours d'entraîneur : Lippstadt (ALL, avril 2009-2015), Borussia Dortmund (ALL, réserve, novembre 2015-2017), Norwich (depuis juillet 2017). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de L2 2019.

Staff

Entraîneurs adjoints : Edmund Riemer et Christopher John. **Entraîneur des gardiens :** Ed Wootten. **Préparateur physique :** Chris Domogalla.

Palmarès

4 Championnats de L2, 2 Championnats de L3, 2 Coupes de la League.

Saison dernière

Vainqueur du Championship. Promu.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Tim Krul	03-04-1988	HOL	2018
G	21	Ralf Fährmann	27-09-1988	ALL	2019
G	33	Michael McGovern	12-07-1984	ILN	2016
D	2	Max Aarons	04-01-2000	ANG	2018
D	3	Sam Byram	16-09-1993	ANG	2019
D	4	Ben Godfrey	15-01-1998	ANG	2018
D	5	Grant Hanley	20-11-1991	ECO	2017
D	16	Philip Heise	20-06-1991	ALL	2019
D	15	Timm Klose	09-05-1988	SUI	2016
D	12	Jamal Lewis	25-01-1998	ILN	f.a.c.
D	6	Christoph Zimmermann	12-01-1993	ALL	2017
M	24	Ibrahim Amadou	06-04-1993	FRA	2019
M	17	Emiliano Buendia	25-12-1996	ARG	2018
M	14	Todd Cantwell	27-02-1998	ANG	2018
M	11	Onel Hernandez	01-02-1993	ALL	2018
M	10	Moritz Leitner	08-12-1992	ALL	2018
M	23	Kenny McLean	08-01-1992	ECO	2018
M	18	Marco Stiepermann	09-02-1991	ALL	2017
M	27	Alexander Tettey	04-04-1986	NOR	2012
M	19	Tom Trybull	09-03-1993	ALL	2017
M	8	Mario Vrancic	23-05-1989	BOS	2017
A	20	Josip Drmic	08-08-1992	SUI	2019
A	35	Adam Idah	11-02-2011	IRL	f.a.c.
A	22	Teemu Pukki	29-03-1990	FIN	2018
A	7	Patrick Roberts	05-03-1997	ANG	2019
A	32	Dennis Srbeny	05-05-1994	ALL	2018

Sheffield United

Club

Sheffield United Football Club

Stade

Bramall Lane
Capacité : 32 702 places.

Dirigeants

Directeur général : Stephen Bettis. **Directeur des opérations :** Dave McCarthy.

Entraîneur

Chris Wilder

51 ans. Né le 23 septembre 1967, à Stockbridge (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Alfreton (octobre 2001-02), Halifax (2002-2008), Bury (adjoint, juin-décembre 2008), Oxford (décembre 2008-janvier 2014), Northampton (janvier 2014-2016), Sheffield United (depuis mai 2016).
Palmarès d'entraîneur : Championnat de L3 2017 ; Championnat de L4 2016.

Staff

Entraîneur adjoint : Alan Knill. **Entraîneur des gardiens :** Darren Ward. **Préparateur physique :** Paul Watson

Palmarès

1 Championnat, 1 Championnat de L2, 1 Championnat de L3, 1 Championnat de L4, 4 FA Cups.

Saison dernière

2e du Championship. Promu.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Dean Henderson	12-03-1997	ANG	2019
G	25	Simon Moore	19-05-1990	ANG	2016
G		Michael Verrips	03-12-1996	HOL	2019
D	2	George Baldock	26-01-1993	ANG	2017
D	6	Chris Basham	20-07-1988	ANG	2014
D	12	John Egan	20-10-1992	IRL	2018
D	18	Kieron Freeman	21-03-1992	GAL	2016
D	23	Ben Heneghan	19-09-1993	ANG	2019
D	15	Phil Jagielka	17-08-1982	ANG	2019
D	5	Jack O'Connell	29-03-1994	ANG	2016
D	19	Richard Stearman	19-08-1987	ANG	2017
D	3	Enda Stevens	09-07-1990	IRL	2017
D	13	Jake Wright	11-03-1986	ANG	2016
M	27	Muhamed Besic	10-09-1992	BOS	2019
M	4	John Fleck	24-08-1991	ECO	2016
M	8	Luke Freeman	22-03-1992	ANG	2019
M	7	John Lundstram	18-02-1994	ANG	2017
M	14	Ravel Morrison	02-02-1993	ANG	2019
M	16	Oliver Norwood	12-04-1991	ILN	2018
M	23	Ben Osborn	05-08-1994	ANG	2019
A	9	Oliver McBurnie	04-06-1996	ECO	2019
A	17	David McGoldrick	29-11-1987	IRL	2018
A	22	Lys Mousset	08-02-1996	FRA	2019
A	11	Callum Robinson	02-02-1995	IRL	2019
A	10	Billy Sharp	05-02-1986	ANG	2015

DR

Southampton

Club

Southampton Football Club
Date de fondation : 1885 (sous le nom de St Mary's YMA, puis St Mary's en 1887, Southampton St Mary's en 1894 et rebaptisé Southampton en 1897).

Stade

St. Mary's Stadium
Capacité : 32 689 places.

Dirigeants

Président : Ralph Krueger.
Directeur général : Toby Steele.

Entraîneur

Ralf Hasenhüttl

52 ans. Né le 9 août 1967, à Graz (Autriche). **Parcours d'entraîneur :** SpVgg Unterhaching (ALL, adjoint, mars-octobre 2007 ; éqipe A, octobre 2007-février 2010), VfR Aalen (ALL, janvier 2011-2013), Ingolstadt (ALL, octobre 2013-2016), RB Leipzig (ALL, 2016-2018), Southampton (depuis décembre 2018).
Palmarès d'entraîneur : néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : Danny Röhl, Dave Watson et Kelvin Davis. **Entraîneur des gardiens :** Andrew Sparkes. **Préparateur physique :** Alek Gross.

Palmarès

2 Championnats de L3, 1 FA Cup.

Saison dernière

16e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	44	Fraser Forster	17-03-1988	ANG	2014
G	1	Alex McCarthy	03-12-1989	ANG	2016
D	35	Jan Bednarek	12-04-1996	POL	2017
D	21	Ryan Bertrand	05-08-1989	ANG	2014
D	38	Kevin Danso	19-09-1998	AUT	2019
D	6	Wesley Hoedt	06-03-1996	HOL	2019
D	2	Cedric Soares	31-08-1991	POR	2019
D	5	Jack Stephens	27-01-1994	ANG	2016
D	43	Yan Valery	22-02-1999	FRA	2015
D	4	Jannik Vestergaard	03-08-1992	DAN	2018
D	3	Maya Yoshida	24-08-1988	JAP	2012
M	17	Stuart Armstrong	30-03-1992	ECO	2018
M	12	Moussa Djenepo	15-06-1998	MAL	2019
M	23	Pierre-Emile Hojbjerg	05-08-1995	DAN	2016
M	18	Mario Lemina	01-09-1993	GAB	2017
M	20	Michael Obafemi	06-07-200	IRL	2016
M	16	James Ward-Prowse	01-11-1994	ANG	2012
M	22	Nathan Redmond	06-03-1994	ANG	2016
M	14	Oriol Romeu	24-09-1991	ESP	2015
A	10	Ché Adams	13-07-1996	ANG	2019
A	19	Sofiane Boufal	17-09-1993	MAR	2019
A	25	Guido Carillo	25-05-1991	ARG	2019
A	11	Mohamed Elyounoussi	04-08-1994	NOR	2018
A	9	Danny Ings	23-07-1992	ANG	2018
A	7	Shane Long	22-01-1987	IRL	2014

Tottenham

Club

Tottenham Hotspur Football Club
Date de fondation : 5 septembre 1882 (sous le nom de Hotspur Football Club et rebaptisé Tottenham Hotspur en 1884).

Stade

Tottenham Hotspur Stadium
Capacité : 62 062 places.

Dirigeants

Président : Daniel Levy.
Directrice exécutive : Rebecca Capplehorn.

Entraîneur

Mauricio Pochettino

47 ans. Né le 2 mars 1972, à Murphy (Argentine). **Parcours d'entraîneur :** Espanyol Barcelone (ESP, janvier 2009-novembre 2012), Southampton (janvier 2013-14) et Tottenham (depuis juillet 2014). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : Jésus Perez et Miguel d'Agostino. **Entraîneur des gardiens :** Toni Jimenez.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 2 Coupes de l'UEFA, 2 Championnats, 2 Championnats de L2, 8 FA Cups, 4 Coupes de la League, 7 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

4e de Premier League. Qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	22	Paulo Gazzaniga	02-01-1992	ARG	2017
G	1	Hugo Lloris	26-12-1986	FRA	2012
D	4	Toby Alderweireld	02-03-1989	BEL	2015
D	24	Serge Aurier	24-12-1992	CIV	2017
D	33	Ben Davies	24-04-1993	GAL	2014
D	21	Juan Foyth	12-01-1998	ARG	2017
D	3	Danny Rose	02-07-1990	ANG	2013
D	6	Davinson Sanchez	12-06-1996	COL	2017
D	5	Jan Vertonghen	24-04-1987	BEL	2012
D	16	Kyle Walker-Peters	13-04-1997	ANG	f.a.c.
M	20	Dele Alli	11-04-1996	ANG	2015
M	15	Eric Dier	15-01-1994	ANG	2014
M	23	Christian Eriksen	14-02-1992	DAN	2013
M	11	Erik Lamela	25-03-1992	ARG	2013
M	18	Giovanni Lo Celso	09-04-1996	ARG	2019
M	27	Lucas Moura	13-08-1992	BRE	2018
M	28	Tanguy Ndombele	28-12-1996	FRA	2019
M	14	Georges-Kévin Nkoudou	13-02-1995	FRA	2016
M	19	Ryan Sessegnon	18-05-2000	ANG	2019
M	17	Moussa Sissoko	16-08-1989	FRA	2016
M	12	Victor Wanyama	25-06-1991	KEN	2016
M	8	Harry Winks	02-02-1996	ANG	2016
A	10	Harry Kane	28-07-1993	ANG	2013
A	7	Son Heung-min	08-07-1992	CDS	2015

Watford

Club

Watford Football Club
Date de fondation : 1881 (sous le nom de Watford Rovers [1881-1893], puis West Herts et rebaptisé Watford FC en 1898).

Stade

Vicarage Road
Capacité : 21 438 places.

Dirigeants

Président : Scott Duxbury.
Directeur technique : Filippo Giraldi.

Entraîneur

Javi Gracia

49 ans. Né le 1er mai 1970, à Pampelune (Espagne). **Parcours d'entraîneur :** Pontevedra (ESP, 2006-2008), Cadix (ESP, 2008-janvier 2010), Villarreal (ESP, réserve, 2010-mai 2011), Olympiakos Volos (GRE, juin-août 2011), Kerkyra (GRE, novembre 2011-mars 2012), Almeria (ESP, 2012-13), Osasuna (ESP, septembre 2013-14), Malaga CF (ESP, 2014-2016), Rubin Kazan (RUS, 2016-17), Watford (depuis janvier 2018).
Palmarès d'entraîneur : néant.

Staff

Entraîneur adjoint : Zigor Aranalde. **Entraîneur des gardiens :** Inigo Arteaga. **Préparateur physique :** Juan Solla.

Palmarès

1 Championnat de L2, 2 Championnats de L3, 1 Championnat de L4.

Saison dernière

11e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	30	Pontus Dahlberg	21-01-1999	SUE	2018
G	26	Ben Foster	03-04-1983	ANG	2018
G	1	Heurelho Gomes	15-02-1981	BRE	2014
D	15	Craig Cathcart	06-02-1988	ILN	2014
D	4	Craig Dawson	06-05-1990	ANG	2019
D	21	Kiko Femenia	02-02-1991	ESP	2017
D	25	José Holebas	27-06-1984	GRE	2015
D	2	Daryl Janmaat	22-07-1989	HOL	2016
D	27	Christian Kabasele	24-02-1991	BEL	2016
D	6	Adrian Mariappa	03-10-1986	JAM	2016
D	5	Sebastian Prödl	21-06-1987	AUT	2015
D	22	Marvin Zeegelaar	12-08-1990	HOL	2017
M	29	Étienne Capoue	11-07-1988	FRA	2015
M	14	Nathaniel Chalobah	12-12-1994	ANG	2017
M	8	Tom Cleverley	12-08-1989	ANG	2017
M	38	Tom Dele-Bashiru	17-09-1999	ANG	2019
M	16	Abdoulaye Doucouré	01-01-1993	FRA	2016
M	19	Will Hughes	07-04-1995	ANG	2017
M	37	Roberto Pereyra	17-01-1991	ARG	2016
M	20	Domingos Quina	18-11-1999	POR	2018
M	10	Isaac Success	07-01-1996	NIG	2016
A	9	Troy Deeney	29-06-1988	ANG	2010
A	7	Gerard Deulofeu	13-03-1994	ESP	2018
A	18	Andre Gray	26-06-1991	ANG	2017
A	23	Ismaïla Sarr	25-02-1998	SEN	2019
A	10	Danny Welbeck	26-11-1990	ANG	2019

Bernard Papon/L'Equipe - Franck Faugère/L'Equipe - DR

West Ham

Club

Watford Football Club
Date de fondation : 1895

Stade

London Stadium
Capacité : 66 000 places.

Dirigeants

Présidents : David Sullivan et David Gold. **Directeur football :** Mario Husillos

Entraîneur

Manuel Pellegrini

65 ans. Né le 16 septembre 1953, à Santiago (Chili). **Parcours d'entraîneur :** Universidad de Chile (CHL, 1988-1989), CD Palestino (CHL, 1990-1991), CD O'Hoggins (CHL, 1992-1993), Universidad Catolica (CHL, 1994-1996), LDU Quito (EQU, 1999-2000), CA San Lorenzo (ARG, 2001-2002), River Plate (ARG, 2002-2003), Villareal CF (ESP, 2004-2009), Real Madrid (ESP, 2009-2010), Malaga CF (ESP, 2010-2013), Manchester City (2013-2016), Hebei China Fortune (CHI, 2016-2018), West Ham (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Copa Mercosur 2001 ; Coupe Intertoto 2004 ; Championnat d'Équateur 1999 ; Championnat d'Argentine 2001 et 2003 ; Championnat d'Angleterre 2014 ; Coupe de la League anglaise 2014 et 2016.

Staff

Entraîneurs adjoint : Ruben Cousillas et Enzo Maresca. **Entraîneur des gardiens :** Xavi Valero. **Préparateur physique :** José Cabello.

Palmarès

1 Coupe des Coupes,
2 Championnats de L2,
3 FA Cups,
1 Community Shield.

Saison dernière

10e de Premier League.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	1	Lukasz Fabianski	18-04-1985	POL	2018
G	25	David Martin	22-01-1986	ANG	2019
G	13	Roberto	10-02-1986	ESP	2019
D	4	Fabian Balbuena	23-08-1991	PAR	2015
D	3	Aaron Cresswell	18-10-1990	ANG	2014
D	20	Gonçalo Cardoso	21-10-2000	POR	2019
D	23	Issa Diop	09-01-1997	FRA	2018
D	24	Ryan Fredericks	10-10-1992	ANG	2018
D	26	Arthur Masuaku	07-11-1993	RDC	2016
D	21	Angelo Ogbonna	23-05-1988	ITA	2015
D	2	Winston Reid	03-07-1988	NZL	2010
D	5	Pablo Zabaleta	16-01-1985	ARG	2017
M	10	Manuel Lanzini	15-02-1993	ARG	2015
M	16	Mark Noble	08-05-1987	ANG	2006
M	18	Pablo Fornals	22-02-1996	ESP	2019
M	41	Declan Rice	14-01-1999	IRL	2017
M	15	Carlos Sanchez	06-02-1986	COL	2018
M	11	Robert Snodgrass	07-09-1987	ECO	2017
M	19	Jack Wilshere	01-01-1992	ANG	2018
A	27	Albian Ajeti	26-02-1997	SUI	2019
A	30	Michail Antonio	28-03-1990	ANG	2015
A	8	Felipe Anderson	15-04-1993	BRE	2018
A	22	Sébastien Haller	22-06-1994	FRA	2019
A	9	Javier Hernandez	01-06-1988	MEX	2017
A	7	Andreï Yarmolenko	23-10-1989	UKR	2018

Wolverhampton

Club

Wolverhampton Wanderers Football Club.
Date de fondation : 1877.

Stade

Molineux Stadium
Capacité : 31 700 places.

Dirigeants

Président : Jeff Shi.
Directeur sportif : Kevin Thelwell.

Entraîneur

Nuno Espirito Santo
45 ans. Né le 25 janvier 1974,

à Sao Tomé (Sao Tomé-et-Principe). **Parcours d'entraîneur :** Rio Ave (POR, 2012-2014), Valence CF (ESP, 2014-novembre 2015), FC Porto (POR, 2016-17), Wolverhampton (depuis mai 2017). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de L2 2018.

Staff

Entraîneurs adjoints : Rui Silva, Ian Cathro et Julio Figueroa. **Entraîneur des gardiens :** Rui Barbosa. **Préparateur physique :** Antonio Dias.

Palmarès

3 Championnats,
4 Championnats de L2,
3 Championnats de L3,
1 Championnat de L4,
4 FA Cups, 2 Coupes de la League, 4 Community Shields.

Saison dernière

7e de Premier League. Qualifié pour le 2e tour de qualification de la Ligue Europa.

Effectif

Poste	Numéro	Prénom Nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
G	21	John Ruddy	24-10-1986	ANG	2017
G	11	Rui Patricio	15-02-1988	POR	2018
D	5	Ryan Bennett	06-03-1990	ANG	2017
D	15	Willy Boly	03-02-1991	FRA	2018
D	16	Conor Coady	25-02-1993	ANG	2015
D	2	Matt Doherty	16-01-1992	IRL	2011
D	19	Jonny	03-03-1994	ESP	2018
D	49	Maximilian Kilman	23-05-1997	ANG	2018
D		Roderick Miranda	30-03-1991	POR	2019
D	4	Jesus Vallejo	05-01-1997	ESP	2019
D	29	Ruben Vinagre	09-04-1999	POR	2017
M	32	Leander Dendoncker	15-04-1995	BEL	2019
M	17	Morgan Gibbs-White	27-01-2000	ANG	2018
M	6	Bruno Jordao	12-10-1998	POR	2019
M	28	Joao Moutinho	08-09-1986	POR	2018
M	8	Ruben Neves	13-03-1997	POR	2017
M	27	Romain Saïss	26-03-1990	MAR	2016
A	33	Leo Bonatini	28-03-1994	BRE	2019
A	10	Patrick Cutrone	03-01-1998	ITA	2019
A	9	Raul Jimenez	05-05-1991	MEX	2018
A	18	Diogo Jota	04-12-1996	POR	2018
A	7	Pedro Neto	09-03-2000	POR	2019
A	37	Adama Traoré	25-01-1996	ESP	2018

EFL

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 3 août 2019
Barnsley-Fulham
Blackburn-Charlton
Brentford-Birmingham
Bristol City-Leeds Utd
Huddersfield-Derby County
Luton Town-Middlesbrough
Millwall-Preston
Nottingham F.-West Brom
Reading-Sheffield Wed.
Stoke City-QP Rangers
Swansea-Hull
Wigan-Cardiff City

2e journée, samedi 10 août
Birmingham-Bristol City
Cardiff City-Luton Town
Charlton-Stoke City
Derby County-Swansea
Fulham-Blackburn
Hull-Reading
Leeds Utd-Nottingham F.
Middlesbrough-Brentford
Preston-Wigan
QP Rangers-Huddersfield
Sheffield Wed.-Barnsley
West Brom-Millwall

3e journée, samedi 17 août
Barnsley-Charlton
Blackburn-Middlesbrough
Brentford-Hull
Bristol City-QP Rangers
Huddersfield-Fulham
Luton Town-West Brom
Millwall-Sheffield Wed.
Nottingham F.-Birmingham
Reading-Cardiff City
Stoke City-Derby County
Swansea-Preston
Wigan-Leeds Utd

4e journée, mardi 20 août
Birmingham-Barnsley
Cardiff City-Huddersfield
Charlton-Nottingham F.
Derby County-Bristol City
Fulham-Millwall
Hull-Blackburn
Leeds Utd-Brentford
Middlesbrough-Wigan
Preston-Stoke City
QP Rangers-Swansea
Sheffield Wed.-Luton Town
West Brom-Reading

5e journée, samedi 24 août
Barnsley-Luton Town
Blackburn-Cardiff City
Charlton-Brentford
Derby County-West Brom
Fulham-Nottingham F.
Huddersfield-Reading
Hull-Bristol City
Middlesbrough-Millwall
Preston-Sheffield Wed.
QP Rangers-Wigan
Stoke City-Leeds Utd
Swansea-Birmingham

6e journée, samedi 31 août
Birmingham-Stoke City
Brentford-Derby County
Bristol City-Middlesbrough
Cardiff City-Fulham
Leeds Utd-Swansea
Luton Town-Huddersfield
Millwall-Hull
Nottingham F.-Preston
Reading-Charlton
Sheffield Wed.-QP Rangers
West Brom-Blackburn
Wigan-Barnsley

7e journée, samedi 14 septembre
Barnsley-Leeds Utd
Blackburn-Millwall
Charlton-Birmingham
Derby County-Cardiff City
Fulham-West Brom
Huddersfield-Sheffield Wed.
Hull-Wigan
Middlesbrough-Reading
Preston-Brentford
QP Rangers-Luton Town
Stoke City-Bristol City
Swansea-Nottingham F.

8e journée, samedi 21 septembre
Birmingham-Preston
Brentford-Stoke City
Bristol City-Swansea
Cardiff City-Middlesbrough
Leeds Utd-Derby County
Luton Town-Hull
Millwall-QP Rangers
Nottingham F.-Barnsley
Reading-Blackburn
Sheffield Wed.-Fulham
West Brom-Huddersfield
Wigan-Charlton

9e journée, samedi 28 septembre
Barnsley-Brentford
Blackburn-Luton Town
Charlton-Leeds Utd
Derby County-Birmingham
Fulham-Wigan
Huddersfield-Millwall
Hull-Cardiff City
Middlesbrough-Sheffield Wed.
Preston-Bristol City
QP Rangers-West Brom
Stoke City-Nottingham F.
Swansea-Reading

10e journée, mardi 1er octobre
Barnsley-Derby County
Blackburn-Nottingham F.
Brentford-Bristol City
Cardiff City-QP Rangers
Charlton-Swansea
Hull-Sheffield Wed.
Leeds Utd-West Brom
Luton Town-Millwall
Middlesbrough-Preston
Reading-Fulham
Stoke City-Huddersfield
Wigan-Birmingham

11e journée, samedi 5 octobre
Birmingham-Middlesbrough
Bristol City-Reading
Derby County-Luton Town
Fulham-Charlton
Huddersfield-Hull
Millwall-Leeds Utd
Nottingham F.-Brentford
Preston-Barnsley
QP Rangers-Blackburn
Sheffield Wed.-Wigan
Swansea-Stoke City
West Brom-Cardiff City

Richard Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

12e journée,
samedi 19 octobre
Barnsley-Swansea
Blackburn-Huddersfield
Brentford-Millwall
Cardiff City-Sheffield Wed.
Charlton-Derby County
Hull-QP Rangers
Leeds Utd-Birmingham
Luton Town-Bristol City
Middlesbrough-West Brom
Reading-Preston
Stoke City-Fulham
Wigan-Nottingham F.

13e journée,
mardi 22 octobre
Birmingham-Blackburn
Bristol City-Charlton
Derby County-Wigan
Fulham-Luton Town
Huddersfield-Middlesbrough
Millwall-Cardiff City
Nottingham F.-Hull
Preston-Leeds Utd
QP Rangers-Reading
Sheffield Wed.-Stoke City
Swansea-Brentford
West Brom-Barnsley

14e journée,
samedi 26 octobre
Birmingham-Luton Town
Bristol City-Wigan
Huddersfield-Barnsley
Hull-Derby County
Middlesbrough-Fulham
Millwall-Stoke City
Nottingham F.-Reading
Preston-Blackburn
QP Rangers-Brentford
Sheffield Wed.-Leeds Utd
Swansea-Cardiff City
West Brom-Charlton

15e journée,
samedi 2 novembre
Barnsley-Bristol City
Blackburn-Sheffield Wed.
Brentford-Huddersfield
Cardiff City-Birmingham
Charlton-Preston
Derby County-Middlesbrough
Fulham-Hull
Leeds Utd-QP Rangers
Luton Town-Nottingham F.
Reading-Millwall
Stoke City-West Brom
Wigan-Swansea

16e journée,
samedi 9 novembre
Barnsley-Stoke City
Birmingham-Fulham
Cardiff City-Bristol City
Hull-West Brom
Leeds Utd-Blackburn
Millwall-Charlton
Nottingham F.-Derby County
Preston-Huddersfield
QP Rangers-Middlesbrough
Reading-Luton Town
Sheffield Wed.-Swansea
Wigan-Brentford

17e journée,
samedi 23 novembre
Blackburn-Barnsley
Brentford-Reading
Bristol City-Nottingham F.
Charlton-Cardiff City
Derby County-Preston
Fulham-QP Rangers
Huddersfield-Birmingham
Luton Town-Leeds Utd
Middlesbrough-Hull
Stoke City-Wigan
Swansea-Millwall
West Brom-Sheffield Wed.

18e journée,
mardi 26 novembre
Blackburn-Brentford
Cardiff City-Stoke City
Fulham-Derby County
Huddersfield-Swansea
Hull-Preston
Luton Town-Charlton
Middlesbrough-Barnsley
Millwall-Wigan
QP Rangers-Nottingham F.
Reading-Leeds Utd
Sheffield Wed.-Birmingham
West Brom-Bristol City

19e journée,
samedi 30 novembre
Barnsley-Hull
Birmingham-Millwall
Brentford-Luton Town
Bristol City-Huddersfield
Charlton-Sheffield Wed.
Derby County-QP Rangers
Leeds Utd-Middlesbrough
Nottingham F.-Cardiff City
Preston-West Brom
Stoke City-Blackburn
Swansea-Fulham
Wigan-Reading

20e journée,
samedi 7 décembre
Blackburn-Derby County
Cardiff City-Barnsley
Fulham-Bristol City
Huddersfield-Leeds Utd
Hull-Stoke City
Luton Town-Wigan
Middlesbrough-Charlton
Millwall-Nottingham F.
QP Rangers-Preston
Reading-Birmingham
Sheffield Wed.-Brentford
West Brom-Swansea

21e journée,
mardi 10 décembre
Barnsley-Reading
Birmingham-QP Rangers
Brentford-Cardiff City
Bristol City-Millwall
Charlton-Huddersfield
Derby County-Sheffield Wed.
Leeds Utd-Hull
Nottingham F.-Middlesbrough
Preston-Fulham
Stoke City-Luton Town
Swansea-Blackburn
Wigan-West Brom

22e journée,
samedi 14 décembre
Barnsley-QP Rangers
Birmingham-West Brom
Brentford-Fulham
Bristol City-Blackburn
Charlton-Hull
Derby County-Millwall
Leeds Utd-Cardiff City
Nottingham F.-Sheffield Wed.
Preston-Luton Town
Stoke City-Reading
Swansea-Middlesbrough
Wigan-Huddersfield

23e journée,
samedi 21 décembre
Blackburn-Wigan
Cardiff City-Preston
Fulham-Leeds Utd
Huddersfield-Nottingham F.
Hull-Birmingham
Luton Town-Swansea
Middlesbrough-Stoke City
Millwall-Barnsley
QP Rangers-Charlton
Reading-Derby County
Sheffield Wed.-Bristol City
West Brom-Brentford

MATCHES RETOUR

24e journée,
jeudi 26 décembre
Barnsley-West Brom
Blackburn-Birmingham
Brentford-Swansea
Cardiff City-Millwall
Charlton-Bristol City
Hull-Nottingham F.
Leeds Utd-Preston
Luton Town-Fulham
Middlesbrough-Huddersfield
Reading-QP Rangers
Stoke City-Sheffield Wed.
Wigan-Derby County

25e journée,
dimanche 29 décembre
Birmingham-Leeds Utd
Bristol City-Luton Town
Derby County-Charlton
Fulham-Stoke City
Huddersfield-Blackburn
Millwall-Brentford
Nottingham F.-Wigan
Preston-Reading
QP Rangers-Hull
Sheffield Wed.-Cardiff City
Swansea-Barnsley
West Brom-Middlesbrough

26e journée,
mercredi 1er janvier 2020
Birmingham-Wigan
Bristol City-Brentford
Derby County-Barnsley
Fulham-Reading
Huddersfield-Stoke City
Millwall-Luton Town
Nottingham F.-Blackburn
Preston-Middlesbrough
QP Rangers-Cardiff City
Sheffield Wed.-Hull
Swansea-Charlton
West Brom-Leeds Utd

27e journée,
samedi 11 janvier
Barnsley-Huddersfield
Blackburn-Preston
Brentford-QP Rangers
Cardiff City-Swansea
Charlton-West Brom
Hull-Fulham
Leeds Utd-Sheffield Wed.
Luton Town-Birmingham
Middlesbrough-Derby County
Reading-Nottingham F.
Stoke City-Millwall
Wigan-Bristol City

28e journée,
samedi 18 janvier
Birmingham-Cardiff City
Bristol City-Barnsley
Derby County-Hull
Fulham-Middlesbrough
Huddersfield-Brentford
Millwall-Reading
Nottingham F.-Luton Town
Preston-Charlton
QP Rangers-Leeds Utd
Sheffield Wed.-Blackburn
Swansea-Wigan
West Brom-Stoke City

29e journée,
samedi 25 janvier
Barnsley-Preston
Blackburn-QP Rangers
Brentford-Nottingham F.
Cardiff City-West Brom
Charlton-Fulham
Hull-Huddersfield
Leeds Utd-Millwall
Luton Town-Derby County
Middlesbrough-Birmingham
Reading-Bristol City
Stoke City-Swansea
Wigan-Sheffield Wed.

30e journée,
samedi 1er février
Birmingham-Nottingham F.
Cardiff City-Reading
Charlton-Barnsley
Derby County-Stoke City
Fulham-Huddersfield
Hull-Brentford
Leeds Utd-Wigan
Middlesbrough-Blackburn
Preston-Swansea
QP Rangers-Bristol City
Sheffield Wed.-Millwall
West Brom-Luton Town

31e journée,
samedi 8 février
Barnsley-Sheffield Wed.
Blackburn-Fulham
Brentford-Middlesbrough
Bristol City-Birmingham
Huddersfield-QP Rangers
Luton Town-Cardiff City
Millwall-West Brom
Nottingham F.-Leeds Utd
Reading-Hull
Stoke City-Charlton
Swansea-Derby County
Wigan-Preston

32e journée,
mardi 11 février
Barnsley-Birmingham
Blackburn-Hull
Brentford-Leeds Utd
Bristol City-Derby County
Huddersfield-Cardiff City
Luton Town-Sheffield Wed.
Millwall-Fulham
Nottingham F.-Charlton
Reading-West Brom
Stoke City-Preston
Swansea-QP Rangers
Wigan-Middlesbrough

33e journée,
samedi 15 février
Birmingham-Brentford
Cardiff City-Wigan
Charlton-Blackburn
Derby County-Huddersfield
Fulham-Barnsley
Hull-Swansea
Leeds Utd-Bristol City
Middlesbrough-Luton Town
Preston-Millwall
QP Rangers-Stoke City
Sheffield Wed.-Reading
West Brom-Nottingham F.

34e journée,
samedi 22 février
Barnsley-Middlesbrough
Birmingham-Sheffield Wed.
Brentford-Blackburn
Bristol City-West Brom
Charlton-Luton Town
Derby County-Fulham
Leeds Utd-Reading
Nottingham F.-QP Rangers
Preston-Hull
Stoke City-Cardiff City
Swansea-Huddersfield
Wigan-Millwall

35e journée,
mardi 25 février
Blackburn-Stoke City
Cardiff City-Nottingham F.
Fulham-Swansea
Huddersfield-Bristol City
Hull-Barnsley
Luton Town-Brentford
Middlesbrough-Leeds Utd
Millwall-Birmingham
QP Rangers-Derby County
Reading-Wigan
Sheffield Wed.-Charlton
West Brom-Preston

36e journée,
samedi 29 février
Blackburn-Swansea
Cardiff City-Brentford
Fulham-Preston
Huddersfield-Charlton
Hull-Leeds Utd
Luton Town-Stoke City
Middlesbrough-Nottingham F.
Millwall-Bristol City
QP Rangers-Birmingham
Reading-Barnsley
Sheffield Wed.-Derby County
West Brom-Wigan

37e journée,
samedi 7 mars
Barnsley-Cardiff City
Birmingham-Reading
Brentford-Sheffield Wed.
Bristol City-Fulham
Charlton-Middlesbrough
Derby County-Blackburn
Leeds Utd-Huddersfield
Nottingham F.-Millwall
Preston-QP Rangers
Stoke City-Hull
Swansea-West Brom
Wigan-Luton Town

38e journée,
samedi 14 mars
Blackburn-Bristol City
Cardiff City-Leeds Utd
Fulham-Brentford
Huddersfield-Wigan
Hull-Charlton
Luton Town-Preston
Middlesbrough-Swansea
Millwall-Derby County
QP Rangers-Barnsley
Reading-Stoke City
Sheffield Wed.-Nottingham F.
West Brom-Birmingham

39e journée,
mardi 17 mars
Barnsley-Millwall
Birmingham-Hull
Brentford-West Brom
Bristol City-Sheffield Wed.
Charlton-QP Rangers
Derby County-Reading
Leeds Utd-Fulham
Nottingham F.-Huddersfield
Preston-Cardiff City
Stoke City-Middlesbrough
Swansea-Luton Town
Wigan-Blackburn

40e journée,
samedi 21 mars
Barnsley-Blackburn
Birmingham-Huddersfield
Cardiff City-Charlton
Hull-Middlesbrough
Leeds Utd-Luton Town
Millwall-Swansea
Nottingham F.-Bristol City
Preston-Derby County
QP Rangers-Fulham
Reading-Brentford
Sheffield Wed.-West Brom
Wigan-Stoke City

41e journée,
samedi 4 avril
Blackburn-Leeds Utd
Brentford-Wigan
Bristol City-Cardiff City
Charlton-Millwall
Derby County-Nottingham F.
Fulham-Birmingham
Huddersfield-Preston
Luton Town-Reading
Middlesbrough-QP Rangers
Stoke City-Barnsley
Swansea-Sheffield Wed.
West Brom-Hull

42e journée,
vendredi 10 avril
Birmingham-Swansea
Brentford-Charlton
Bristol City-Hull
Cardiff City-Blackburn
Leeds Utd-Stoke City
Luton Town-Barnsley
Millwall-Middlesbrough
Nottingham F.-Fulham
Reading-Huddersfield
Sheffield Wed.-Preston
West Brom-Derby County
Wigan-QP Rangers

43e journée,
lundi 13 avril
Barnsley-Wigan
Blackburn-West Brom
Charlton-Reading
Derby County-Brentford
Fulham-Cardiff City
Huddersfield-Luton Town
Hull-Millwall
Middlesbrough-Bristol City
Preston-Nottingham F.
QP Rangers-Sheffield Wed.
Stoke City-Birmingham
Swansea-Leeds Utd

44e journée,
samedi 18 avril
Birmingham-Charlton
Brentford-Preston
Bristol City-Stoke City
Cardiff City-Derby County
Leeds Utd-Barnsley
Luton Town-QP Rangers
Millwall-Blackburn
Nottingham F.-Swansea
Reading-Middlesbrough
Sheffield Wed.-Huddersfield
West Brom-Fulham
Wigan-Hull

45e journée,
samedi 25 avril
Barnsley-Nottingham F.
Blackburn-Reading
Charlton-Wigan
Derby County-Leeds Utd
Fulham-Sheffield Wed.
Huddersfield-West Brom
Hull-Luton Town
Middlesbrough-Cardiff City
Preston-Birmingham
QP Rangers-Millwall
Stoke City-Brentford
Swansea-Bristol City

46e journée,
samedi 2 mai
Birmingham-Derby County
Brentford-Barnsley
Bristol City-Preston
Cardiff City-Hull
Leeds Utd-Charlton
Luton Town-Blackburn
Millwall-Huddersfield
Nottingham F.-Stoke City
Reading-Swansea
Sheffield Wed.-Middlesbrough
West Brom-QP Rangers
Wigan-Fulham

Nantes

Les chemins vers la lumière

Alors que le FCN vit un nouvel été tumultueux et que Christian Gourcuff vient d'arriver, *FF* a consulté d'anciens Canaris pour explorer des pistes afin que leur club retrouve un peu d'éclat.

Texte **Thomas Goubin**

Vahid Halilhodzic était le treizième. Le treizième entraîneur passé sur le banc du FC Nantes depuis l'arrivée de Waldemar Kita dans son bureau de la Jonelière, en 2007. Sur la période, aucune équipe de Ligue 1 ne peut rivaliser. Longtemps modèle de stabilité, de fidélité à une identité de jeu, Nantes a fini par devenir sa propre antithèse, au point de sembler vivre dans une sorte de crise permanente. À cet égard, l'été traversé par les Canaris se révèle presque caricatural, entre feuilleton sur le rachat du club, combat à l'usure entre coach Vahid et le président, et un mercato qui attise les tensions. Finalement, c'est Christian Gourcuff qui fera office de quatorzième coach de l'ère Kita. Un entraîneur que l'homme d'affaires a désiré à plusieurs reprises, mais qui débarque finalement pour diriger un effectif qu'il n'a pas choisi.

LE COACH IDÉAL ?

« Gourcuff a un profil intéressant et ses idées de jeu collent à l'identité nantaise, considère Sébastien Piocelle, consultant RMC et champion de France 2001 avec Nantes. Mais le laissera-t-on travailler dans la durée ? » Une réserve partagée par son ex-coéquipier Nicolas Savinaud : « Quand la cohabitation entre entraîneur et président semble toujours difficile, on finit par se demander qui a le profil idéal… » C'est d'ailleurs une question que semble n'avoir jamais vraiment tranchée la direction. René Girard, Sergio Conceiçao, Claudio Ranieri, Miguel Cardoso, Vahid Halilhodzic, aujourd'hui Gourcuff : certains choix ont eu le mérite d'être audacieux, mais on peine à trouver un fil conducteur dans ces profils. Et quand la relation entre l'entraîneur et la direction n'a pas atteint le point de non-retour, c'est le club qui était délaissé. « Conceiçao avait réussi à tirer l'équipe vers le haut, estime Charles Devineau, à la tête des U19 quand le Portugais dirigeait l'équipe première.

« Avant de parler de l'entraîneur, il faudrait définir la stratégie du club sur trois à cinq ans. »

Charles Devineau,
ex-joueur et éducateur nantais

Il avait instauré un climat de travail vraiment dur, il avait des résultats, mais Nantes n'a pas pu le retenir. » Forcément, cette succession de techniciens ne permet pas de travailler sur la durée. « Avant de parler d'identité de l'entraîneur, il faudrait définir la stratégie du club sur au moins trois à cinq ans », raille Devineau, pur produit de la formation nantaise.

QUELLE DIRECTION SPORTIVE ?

L'organigramme du club fait l'impasse sur le poste de directeur sportif. Dans les faits, le président délégué général et fils du président, Franck Kita, communique sur les choix sportifs du club, mais l'influence d'agents comme Mogi Bayat sur le recrutement est de notoriété publique. « Dans les clubs où ça fonctionne, le chargé de la politique sportive travaille main dans la main avec l'entraîneur, estime Olivier Quint, autre ancien de la maison, qui continue d'observer le club en tant que consultant pour France Bleu. On a vu que, même au PSG, une mauvaise relation pouvait impacter l'équipe première. »

« Il manque cette pièce entre l'entraîneur et la direction, abonde Piocelle. Ce n'est pas par hasard si le mercato est souvent un sujet de tensions, même si l'entraîneur ne décide pas tout. Il faut au moins une entente sur les profils. Il y a bien une cellule de recrutement dirigée par Philippe Mao, mais elle n'a pas de poids. » Pour la saison naissante, le FCN peut déjà compter sur huit

Durée.
Nantes a perdu son premier match de la saison, dimanche à Lille (2-1), mais son nouvel entraîneur, Christian Gourcuff, a besoin de temps pour mettre en adéquation son plan de jeu et les joueurs à sa disposition dans l'effectif.

Étienne Garnier/L'Équipe

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

« Ce n'est pas par hasard si le mercato est souvent sujet de tensions au FC Nantes. »

Sébastien Piocelle, ex-joueur nantais

recrues venues intégrer un effectif à l'allure de Tour de Babel. « Pour moi, Nantes doit surtout s'attacher à l'état d'esprit et miser sur des mecs qui pensent clubs, qui s'investissent dans la vie de groupe, estime Devineau, désormais entraîneur de La Roche VF (N3). Je suis peut-être un peu utopiste, mais je crois beaucoup à ça. » Olivier Quint est sur la même longueur d'onde : « J'aimerais des joueurs confirmés de L1 qui n'ont pas besoin de période d'acclimatation associés à des jeunes prometteurs. »

QUEL RÔLE POUR LE CENTRE DE FORMATION ?

C'est un rayon de soleil qu'occulterait presque l'actualité trop souvent conflictuelle de l'équipe première : le centre de formation, véritable totem du club, a retrouvé des couleurs ces dernières années. Pour preuve, les titres nationaux de la réserve et des U17 remportés la saison dernière. Après avoir appliqué une sorte de politique de la terre brûlée à son arrivée, Waldemar Kita a su laisser travailler des entraîneurs attachés au club, comme Pierre Aristouy (réserve) ou Stéphane Ziani (U19), et les résultats commencent à se faire sentir. « J'ai eu un réel plaisir à travailler pendant trois ans avec les U19, confie Devineau. Il y avait un fil conducteur entre les équipes, dans une certaine fidélité de ce qu'on avait appris avec les coaches Suaudeau et Denoueix. Et il n'y avait pas d'interventionnisme. Je regrette simplement le peu de confiance accordé aux jeunes du centre. » En ce sens, l'arrivée de Christian Gourcuff, homme de projets et éducateur dans l'âme, pourrait marquer un tournant. Après Valentin Rongier et Adboulaye Touré, les Imra Louza et autres Elie Youan, joyaux de la génération 1999, devraient, en tout cas, avoir une carte à jouer pour s'imposer dans un groupe pro qu'ils ont déjà intégré. « Il faut s'appuyer sur l'excellent travail d'éducateurs attachés au club, milite Piocelle. Avec l'arrivée de Gourcuff, ça me semble le moment idoine. » Selon les critères de la FFF, le FC Nantes est aujourd'hui le sixième centre de formation français, mais Devineau, qui a pu observer les méthodes de l'OL quand il était adjoint de Reynald Pedros avec la section féminine, insiste sur ce qui le sépare encore des meilleurs. « À Nantes, je me débrouillais seul, et de temps en temps, un préparateur physique ou un entraîneur des gardiens venait me donner un coup de main. À Lyon, il y a un entraîneur, un adjoint, un préparateur physique et un entraîneur des gardiens pour chaque catégorie. Ça fait du monde, des salaires, mais ce sont surtout des compétences additionnées. Et c'est aussi un investissement quand on voit ce que peut rapporter une vente. » Aujourd'hui, Nantes fait en plus face à un problème structurel : le club ne répond plus aux exigences de la DTN, et son centre de formation ne pourra prétendre au label prestige en 2020-2021. D'ici là, Waldemar Kita va notamment devoir trouver des terrains en dehors d'une Jonelière saturée pour que Nantes ne soit pas durablement déclassé.

QUELS OBJECTIFS ?

En 2001, les Canaris remportaient leur dernier titre de champion de France. Il s'agit aussi de l'année de leur dernière qualification européenne… et du licenciement de Raynald Denoueix. « Quand vous perdez coup sur coup Suaudeau et Denoueix, deux piliers sur lesquels reposait le projet nantais, ça commence forcément à s'effriter », souligne Devineau. Depuis, Nantes semble courir en vain derrière sa grandeur passée. Mais dans un environnement plus instable, où les meilleurs jeunes font face à des offres avant même d'avoir signé professionnel, le FCN pourrait-il vraiment trouver son salut dans un retour à la politique du siècle dernier ? « Les choses ont changé, reconnaît Savinaud. Pour moi et pour des plus jeunes joueurs comme Léo Dubois, Nantes, ça faisait envie, ça représentait quelque chose. Il faut se battre pour que Nantes redevienne le club où les enfants du coin ont envie d'aller en priorisant le bassin régional. » Piocelle ne dit pas autre chose. « C'est plus compliqué aujourd'hui, mais je suis sûr que les arguments qui m'avaient fait opter pour Nantes fonctionneraient encore aujourd'hui : l'identité de jeu et la grande probabilité de débuter en pro. » Charles Devineau croit, lui aussi, que s'appuyer sur la formation pourrait redonner de l'éclat aux Jaune et Vert. « Mais attention, il faut aussi être réaliste, prévient-il. Aujourd'hui, il est difficile de viser les quatre premières places, alors, pourquoi ne pas faire des coups en Coupes ? » Sébastien Piocelle voit, en tout cas, en Christian Gourcuff l'homme capable de faire le pont entre présent et âge d'or. « J'aimerais qu'on lui laisse le temps de mettre en place ses principes, quitte à se contenter du ventre mou en Championnat la première année. » Ce qui, finalement, est devenu le lot commun des Canaris en L1, même si club et supporters rêvent d'Europe et se souviennent des exploits du passé.

« Même à mon époque, le beau jeu à la nantaise, ce n'était pas tous les matches, toutes les saisons, tempère Savinaud. Il y avait des années meilleures que d'autres, mais le club ne déviait pas de sa ligne selon les résultats. » Et ne changeait pas d'entraîneur au moins une fois l'an… **T.G.**

« Il faut l'accepter, les choses ont changé. »

Nicolas Savinaud, ex-joueur nantais

Des investisseurs locaux ?

La turbulente intersaison nantaise a aussi été marquée par le projet de reprise du club par un fonds d'investissement britannique, finalement repoussé par Waldemar Kita. Ce qui n'enchante pas Nicolas Savinaud qui pense que « pour changer ce club, il faudrait déjà changer de propriétaire ».

« À sa place, j'aimerais voir des locaux, un rassemblement des forces vives issu du territoire local, de la Loire-Atlantique à la Vendée, poursuit celui qui est aujourd'hui dirigeant d'une entreprise immobilière. Le bon exemple, c'est Strasbourg, qui est reparti avec ce genre d'appuis, mais le club alsacien était alors au plus bas et le prix était bien plus abordable… Pourquoi ne pas faire rentrer les supporters dans le capital du club, pas forcément avec un pouvoir décisionnaire, mais qu'ils aient au moins un droit de regard ? » Charles Devineau acquiesce : « On a quand même une belle région, très dynamique. Je connais des gens intéressés pour créer un réseau d'entrepreneurs capables de présenter un projet. L'idée séduit, encore faut-il pouvoir la concrétiser… » Et Savinaud de conclure : « Le FC Nantes doit se démarquer. Si ce n'est pas par le jeu, ça peut être par la manière d'être structuré… » **T. G.**

Reims

L'éloge de la stabilité

Vainqueur au Vélodrome, le club champenois repart en L1 comme il s'était arrêté : sur une victoire contre un grand. En toute sérénité.

N'aurait-il pas été plus simple, finalement, de disserter sur la forme réelle ou supposée de cet OM battu d'entrée chez lui en ouverture de la saison de Ligue 1 ? De ses limites du moment, de son manque d'inspiration aussi, ou encore d'un recrutement presque au point mort ? On a préféré évoquer la belle histoire champenoise, entrée dans sa troisième saison de bonheur avec cet exploit mérité et maîtrisé au Vélodrome (0-2). Président de Reims depuis 2003, Jean-Pierre Caillot connaît bien la fragilité de ces moments-là et préfère tempérer, sans minorer le travail accompli. « En toute humilité, ce qui nous arrive n'est pas accidentel. Mais ce n'est pas parce qu'on est allés battre Marseille chez lui qu'on va se prendre pour ce que l'on n'est pas ! » Et qu'est-ce que Reims n'est pas ? Un club tapageur ou prétentieux dans son recrutement, c'est certain. Plutôt un beau huitième de L1 en mai dernier, reparti sans plusieurs de ses cadres, tous envolés : Édouard Mendy, son gardien (à Rennes) ; Björn Engels, son défenseur belge, vendu à Aston Villa après une seule saison. Et Reims s'apprête à en perdre un autre d'ici la fin du mois, son produit maison, Rémi Oudin, pourvu que le club acheteur débourse a minima 10 M€. « À Reims, quand on donne sa parole, on ne la reprend pas. On respecte son engagement, poursuit le président Caillot. J'étais embêté quand Engels est parti mais je ne me dédis pas. »

LA JEUNESSE COMME CARTE MAÎTRESSE

David Guion, qui dirige ce groupe depuis mai 2017, ne s'offusque pas non plus du fonctionnement d'un club dont il a rejoint l'encadrement en 2012 : « Tout ça, je le sais depuis mai. Rémi a un bon de sortie. A contrario, mes dirigeants répondent à mes attentes, ils savent ma volonté de bonifier l'équipe. La feuille de route a été modifiée avec le départ de Björn *(Engels)*, ce qui nous oblige à chercher un défenseur axial, mais aussi un excentré avec la blessure d'Arber Zenali. Nous sommes encore aux prémices de notre recrutement, cela va se faire sous quinze jours. Il y a besoin d'encadrer nos jeunes prometteurs sur la durée. » Samedi après-midi, au Vélodrome, outre la fraîcheur d'un Boulaye Dia à l'ascension exceptionnelle – pêché en équipe réserve à Jura Sud il y a trois ans, passeur-buteur contre l'OM –, Reims alignait sur son banc de jeunes novices en L1 : Nathanaël Mbuku, entré en jeu, mais aussi Sambou Sissoko ou le gardien Nicolas Lemaître. Cette jeunesse constitue l'une des cartes maîtresses du club, si l'on en croit son président :

« Je n'oublie pas d'où l'on revient. »

Jean-Pierre Caillot, président de Reims

« Dans les années à venir, je suis persuadé que des pépites sortiront de notre centre. » En attendant, le club continue d'apprendre de ses erreurs passées : « Je n'oublie surtout pas d'où l'on revient, rappelle Caillot. Il y a dix ans, on débutait la saison en National contre Hyères ! On a reconstruit. Puis on a refait des erreurs *(descente en L2 en 2016)*, corrigées depuis. On a appris en faisant attention et on a grandi. On a staffé l'entreprise avec un directeur général, on a une cellule recrutement dirigée par mon fils. Aujourd'hui, Reims travaille dans la continuité et la sérénité. » David Guion, lui, s'enorgueillit de l'état d'esprit affiché par son groupe, entre humilité et sens du travail bien fait : « Dès le premier entraînement, j'ai réclamé de la continuité dans l'état d'esprit. Les jeunes ont repris les bonnes habitudes. On a gagné du temps, c'est certain. On a des automatismes dans le jeu aussi. Huit des onze joueurs alignés samedi ont battu l'OM *(2-1)* et le PSG *(3-1)* la saison passée. Chez nous, la stabilité est déterminante. »

Frank Simon

Exploit. Hassane Kamara et ses coéquipiers ont entamé la saison avec un succès mérité face à l'OM (0-2).

Romain Perraud
Première étoile

Le lauréat des Étoiles *FF* de Ligue 2 la saison passée a connu ses vrais débuts dans l'élite samedi avec Brest. Plongée au cœur d'une soirée particulière.

Texte **Christophe Larcher**

L'action lui revient par flashes. Romain Perraud revoit la transversale venue de la droite, le contrôle de Samuel Grandsir puis l'appel de Gaëtan Charbonnier qui lui remet de l'extérieur du pied droit. « Comme j'avais vu le surnombre, j'ai foncé dans la surface ! Malheureusement, un peu en déséquilibre, alors ma frappe a fracassé la transversale… » Cette 54e minute de ce Brest-Toulouse inaugural aurait pu ponctuer de la plus éclatante des façons les véritables débuts en Ligue 1 de l'arrière gauche du Stade Brestois. Le garçon aux mèches peroxydées a déjà foulé une pelouse de l'élite avec une entrée au bout du temps additionnel lors de Nice - Saint-Étienne (1-0), le 21 janvier 2018. Ses partenaires se nomment alors Dante, Cyprien et Balotelli mais, pour lui, « ça ne compte pas » : « Ces deux minutes *(NDLR : une seule selon la LFP)* ne me donnaient pas le droit de dire que j'avais joué en L1. Ç'aurait été prétentieux ! » Samedi, sur la pelouse du vénérable stade Francis-Le Blé, l'ancien Aiglon a véritablement lancé son histoire avec la Première Division en même temps que sa nouvelle équipe renouait avec la sienne. « Je tâte le terrain, je prends mes marques… »

AVEC DOSSEVI, « UN BEAU DUEL »

Romain Perraud aura vingt-deux ans en septembre. D'autres ont franchi le pas bien plus jeunes. Lui jure n'avoir jamais ressenti d'impatience ni de crainte de louper le coche, à force d'être cantonné en réserve par l'OGC Nice. « Chacun son rythme, certains ont goûté aux gros matches à dix-sept ans. Moi, je suis plus lent. Aujourd'hui, j'ai la possibilité de faire ma place en L1 mais je ne me prends pas la tête. Je suis un passionné, je ne lâche rien. » Sa prestation, tout en application, face à un morne TFC confirme ce détachement naturel. Il a perdu un ou deux ballons bêtement, a parfois laissé déborder Matthieu Dossevi, son expérimenté vis-à-vis (218 matches en L1), mais a su resserrer son marquage au bon moment. « C'était un beau duel. Il est malin, très dynamique sur le premier pas. À force d'affronter de tels joueurs, je vais beaucoup apprendre. »

Pas d'enthousiasme à crier sur les toits, donc, ni d'angoisse particulière. La jeune carrière de Romain Perraud a déjà subi son lot de cahots, ce qui tempère les émotions au moment de passer en direct à la télé. À quatorze ans, à la sortie du centre de préformation de Castelmaurou, aucun club professionnel ne lui propose de contrat. Il doit rentrer chez papa-maman à Blagnac, près de Toulouse, et continuer à taper le ballon dans son club de Colomiers. « On m'a dit que j'étais trop malingre. Il faut dire que j'étais un poids plume. J'ai fait des essais dans divers clubs, dont plusieurs au TFC… rien ! J'ai connu l'échec très tôt, ça m'a forgé. »

« J'ai connu l'échec très tôt, ça m'a forgé. »

« IL Y A UN AN, PAS GRAND MONDE ME VOULAIT »

Cette capacité à encaisser lui sert encore tout au long de son séjour à l'OGC Nice, rejoint à seize ans et demi. Lucien Favre l'appelle très rarement avec les pros et, l'été dernier, Patrick Vieira lui signifie « avec franchise » qu'il ne compte pas sur lui. « Autant dire que je ne m'imaginais pas une seconde débuter en L1 un an plus tard, au Stade Brestois ou ailleurs… À l'époque, pas grand monde me voulait. » Sauf le Paris FC, qui obtient son prêt en toute fin de mercato. La suite est franchement « ahurissante », à en croire le célibataire à l'accent toulousain. Le club banlieusard finit quatrième de L2 et son arrière gauche remporte l'Étoile d'Or *France Football* de la division. « Je l'ai vécu comme une récompense. Nice ne m'a pas fait confiance, peu importe, j'avance. En fait, heureusement que je n'ai pas fait de centre de formation. Ça m'aurait sans doute dégoûté du foot. J'ai mené une vie d'ado normal, j'ai croqué la vie et je suis resté frais dans la tête. »

Dans le Finistère, Romain Perraud ne se sent pas dépaysé. « Nice, Paris, maintenant Brest : à mon âge, c'est beaucoup… Mais, pour la passion du foot, j'irai au bout du monde. Déjà, je suis au bout de la France. Avec un peu d'imagination, de chez moi, je vois les États-Unis… » Début août, il a emménagé dans un appartement situé au Relecq-Kerhuon, dans les faubourgs de Brest. Il se lève face à la mer, voit les pêcheurs prendre le large. « J'adore ce lieu, ça joue sur mon humeur. Même s'il pleut pas mal depuis le début du mois, j'accroche super avec mon nouveau cadre de vie. »

Baptême.
Après avoir mis du temps à entrer dans son match face à Toulouse, Romain Perraud a assuré pour ses véritables débuts en Ligue 1. Il a même failli marquer, une de ses frappes trouvant la transversale.

Vincent Michel/L'Équipe

LAMA, GINOLA, CABANAS… PERRAUD

Brestois depuis moins de quatre semaines, il a déjà serré la main d'Yvon Le Roux, ancien glorieux et champion d'Europe 1984 avec les Bleus. Surtout, il ressent la ferveur locale au jour le jour. Lui le nouveau venu est reconnu dans les magasins, l'autochtone lui souhaite le meilleur. « Ils ont tellement envie que je me sente bien chez eux ! Ici, les gamins portent le maillot du Stade Brestois, pas celui du PSG. Cette région a une vraie identité. J'y suis sensible car, moi, je suis fier de mon identité du Sud-Ouest. Il y a des similitudes dans la chaleur humaine, la qualité de l'accueil… »

À coup sûr, Romain Perraud trouvera sans peine un voisin qui lui contera les grandes heures du club : les aventures du président Yvinec, les passages des futurs internationaux Lama, Ginola, Le Guen et Guérin, ceux du champion du monde argentin José Luis Brown (1986) et du fameux défenseur brésilien Julio César. « Je vais m'informer. Je sais juste qu'il y a le visage d'un Argentin sur le mur du stade… » Plutôt celui du Paraguayen Roberto Cabanas (1988-90), toujours une idole pour les nostalgiques du cru.

« Dans le bus, j'ai réalisé ce qu'est le football à Brest. Ça m'a boosté. »

Ce lien charnel entre la ville et le club, Perraud l'a reçu « en pleine face » samedi, sur les coups de 18 heures. Jusque-là, sa journée de baptême s'était déroulée sans remous : rendez-vous à l'hôtel en fin de matinée, débrief technique, sieste de 90 minutes à poings fermés et confirmation de sa titularisation lors de la collation… C'est une fois dans le bus, du Blueface (un rappeur californien) dans les oreilles, qu'il comprend. La rue de Quimper, l'artère qui mène à Francis-Le Blé, est noire de monde. Ça chante, ça acclame, ça craque des fumigènes… « Là, j'ai réalisé ce qu'est le football à Brest. Ça m'a boosté. » Il avoue aussi que ce déferlement d'affection l'a aussi perturbé en début de match, comme une volonté de trop bien faire, d'où un contrôle raté par-ci, une hésitation par-là. « Mais au bout d'un quart d'heure, j'ai atterri et je suis rentré dans mon match. Ensuite, j'étais dans le vif du sujet. Est-ce dire que j'ai le niveau Ligue 1 ? Je ne me projette pas. C'est le temps qui le dira. »

Au coup de sifflet final, ce fan d'Andrew Robertson, le latéral de Liverpool, a répondu à trois questions en direct du bord de touche, serré quelques mains dans les salons du stade puis est rentré chez lui avec trois potes venus de Toulouse. « Je me suis couché vers 3 heures et demie. Le corps était fatigué mais le cerveau restait en alerte. » Il avait tant de choses à raconter.

Le grand mercato

Choix.
Pépé a été sollicité par des clubs des Championnats français, italien et espagnol. L'Ivoirien a finalement choisi l'Angleterre afin de porter le maillot d'Arsenal.

Frédéric Stucin/L'Équipe

Que se passe-t-il en coulisses ?

Pépé, les secrets d'un transfert record

Joueur africain le plus cher de l'histoire, Nicolas Pépé entame un nouveau chapitre de sa carrière à Arsenal. *FF* vous révèle les coulisses de cette transaction mouvementée.

C'est l'histoire d'un transfert pas comme les autres. L'un des plus haletants de ce mercato estival 2019-20. Mais est-ce si étonnant, tant Nicolas Pépé a tout balayé sur sa route lors du dernier Championnat de France ? Percutant balle au pied, efficace devant les cages, véloce et intelligent dans son placement, l'international ivoirien a vu les yeux de l'Europe tout entière se fixer sur son numéro 19 assez rapidement. Le Paris-Saint-Germain a été l'un des premiers à se positionner. Dès l'hiver dernier, le club de la capitale a fait part de son intérêt à Gérard Lopez. Alors directeur sportif du PSG, Antero Henrique était enthousiasmé à l'idée de faire venir l'ancien angevin. Il l'imaginait prendre numériquement la place d'un Edinson Cavani au sein de l'attaque francilienne. Si le fil n'a jamais été rompu avec le champion de France, l'arrivée de Leonardo a ralenti la donne et l'intérêt s'est quelque peu dilué, même si Paris a régulièrement continué à prendre la température du dossier et n'a pas lâché l'affaire jusqu'au dernier jour. Sans vraiment se positionner, et en espérant qu'une grosse vente se fasse pour se lancer définitivement sur la piste.

On recrute qui… en Championship ?

Joao Carvalho

L'antichambre de la Premier League recèle quelques pépites. Dans un rôle de « playmaker », Joao Carvalho fait briller les mirettes chaque week-end. Meneur, le Portugais de 22 ans a une vision du jeu très pointue et sait filer le cuir au bon moment à ses attaquants. Auteur de quatre buts et huit passes décisives l'an passé, l'ancien du Benfica ne devrait pas rester longtemps du côté de Nottingham Forest. Sabri Lamouchi en est parfaitement conscient.
On le verrait bien à… Lyon.

En parallèle, Nicolas Pépé a reçu des tas d'offres de grands clubs européens… mais jamais du Bayern Munich, malgré des rumeurs tenaces. Il n'y a en réalité jamais eu de discussion, ni d'intérêt, ni d'offres venant de Bavière pour l'ancien attaquant d'Orléans.

LA DISCRÉTION D'ARSENAL A PAYÉ

Dans le lot des intéressés, Liverpool a pointé le bout de son nez sans aller plus loin que la discussion. L'Atletico Madrid s'est bien montré intéressé pour remplacer Antoine Griezmann, mais la piste Joao Felix, le prodige portugais, a rapidement été privilégiée. C'est dans la dernière ligne droite que les choses se sont enflammées. Du côté de l'Italie, l'Inter de Milan s'est positionnée la première, dégainant une offre de 90 M€… avec une grosse partie artificielle comprenant de nombreux bonus et très peu de liquidités directes pour le LOSC. La possibilité s'est vite évanouie.
En parallèle, le Napoli a été l'une des pistes les plus chaudes. Au vu de l'échec des négociations avec James Rodriguez, le président Aurelio De Laurentiis a donné son feu vert. Il a organisé plusieurs rencontres et contacté le club lillois en personne pour enrôler Pépé. Mais pendant ce temps-là, Arsenal bossait tranquillement depuis des mois sur l'éventualité du transfert. Les Gunners avaient même proposé entre 40 et 45 M€ assez tôt pour tâter le terrain. Le club londonien a bien caché son jeu tout du long et donné le coup de reins nécessaire en fin de course pour convaincre l'Ivoirien. Unai Emery s'est mouillé personnellement auprès de sa direction et a réussi à convaincre Pépé de le suivre en lui parlant du projet et de son désir de l'avoir dans son effectif. Bingo ! Le feuilleton s'est terminé avec un Pépé souriant, maillot rouge et blanc sur les épaules. Un dénouement que peu de monde avait imaginé il y a de cela quelques semaines…
Nabil Djellit (avec J. T.)

Selon nos infos…

Nice mise sur Penaranda…

En manque d'atouts offensifs, le Gym va passer la vitesse supérieure. Les dirigeants azuréens ont ciblé Adalberto Peñaranda, 22 ans. Watford demande 20 M€ pour celui qui n'a joué que deux matches sous les couleurs jaunes et noires, faute de permis de travail, seulement obtenu fin 2018. Un investissement colossal pour Nice. Les Aiglons négocient donc un prêt. Il faut faire vite. Le Vénézuélien pourrait être proposé dans les prochains jours à des clubs de haut de tableau de L1.

… et ne lâche pas Claude-Maurice

Patrick Vieira réclame plusieurs renforts. Dans ses priorités, le coach du Gym a dans sa short-list le nom de l'offensif lorientais Alexis Claude-Maurice (21 ans). L'OGC Nice pourrait rapidement passer à l'action. Ne désirant plus partir à l'étranger, le Merlu privilégierait la L1.

Monaco se place pour Lozano

Depuis plusieurs semaines, l'ailier mexicain du PSV Eindhoven Hirving Lozano (24 ans) est promis au Napoli. Il ne reste qu'un écueil, mais de taille : les droits d'images. Le club italien a l'habitude de récupérer ceux de chacun de ses joueurs, mais Lozano ne veut pas les lâcher car il a de gros contrats au Mexique, où il est une star. Du coup, Monaco s'est positionné sur le dossier, expliquant au clan Lozano qu'il ne toucherait pas à ces fameux droits, et que le salaire (4 M€ net par an) était dans ses moyens. Si Naples ne cède pas, l'ASM pourrait bien rafler la mise… et le joueur.

Brest sur Cristian Lopez

Alors qu'il semblait se diriger vers Caen, Cristian Lopez (30 ans) n'a toujours pas quitté Angers et joue la montre. L'attaquant espagnol fait désormais partie de la short-list du Stade Brestois, qui souhaite recruter plusieurs attaquants.

Le Havre en pince pour Sissako

Après le prêt d'Eric Junior Dina Ebimbe, Le Havre continue de solliciter les jeunes Parisiens. Dans la ligne de mire du coach du HAC Paul Le Guen, Moussa Sissako. Pisté par Brighton et Newcastle, le défenseur central (18 ans) n'a finalement pu signer en Premier League. L'entraîneur havrais tente donc le tout pour le tout pour attirer Sissako.

Pierre Lahalle/L'Équipe

On en est où du deal ?

Ben Yedder toujours plus proche de Monaco

Le souvenir de ses petits crochets est encore vivace. Trois ans déjà que Wissam Ben Yedder a quitté la L1, mais il est resté dans les mémoires par son profil si atypique. Le natif de Sarcelles n'a jamais été aussi proche d'un retour au bercail.
À la recherche de solutions pour dynamiser son secteur offensif, l'AS Monaco fait des pieds et des mains pour attirer « WBY ». Le directeur sportif sévillan Monchi souhaitant se séparer du Français, la porte est clairement ouverte. Si l'ancien Toulousain a refusé des offres chinoises dans ce mercato, le projet monégasque l'attire. À la manœuvre, Oleg Petrov. Le vice-président de l'ASM ne souhaite pas payer la clause libératoire de Ben Yedder (40 M€) et cherche une solution adéquate pour se rapprocher de celle-ci.
La solution est toute trouvée en incluant Rony Lopes dans le deal. Estimé à 12 ou 13 millions, le Portugais fait partie de la transaction. Reste à trouver la somme à débloquer pour convaincre Séville de lâcher Ben Yedder. La discussion se situe entre 20 et 25 M€. Des clauses pourraient être ajoutées pour convaincre Monchi et rejoindre les exigences des huiles sévillanes.
Wissam Ben Yedder pourrait donc rapidement fouler de nouveau les pelouses de L1 et ainsi se donner une chance supplémentaire d'intégrer le groupe bleu pour l'Euro 2020. **Dave Appadoo**

Ligue 1 1re journée

Classement

		Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lyon	3	1	1	0	0	3	0	+3	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3	0	G	0	0	0	0	2	0
2.	Paris-SG	3	1	1	0	0	3	0	+3	1	1	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	G	1	1	0	0	2	0
3.	Angers	3	1	1	0	0	3	1	+2	1	1	0	0	3	1	0	0	0	0	0	0	G	0	0	0	0	2	0
4.	Reims	3	1	1	0	0	2	0	+2	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	0	G	0	0	0	0	0	0
5.	Saint-Étienne	3	1	1	0	0	2	1	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	1	G	0	0	1	1	2	0
6.	Lille	3	1	1	0	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	G	0	0	0	0	2	0
	Nice	3	1	1	0	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	G	0	0	0	0	2	0
8.	Rennes	3	1	1	0	0	1	0	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	G	0	0	1	0	3	1
9.	Toulouse	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	N	0	0	1	0	0	0
10.	Metz	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	N	0	0	0	0	1	0
11.	Brest	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	N	1	0	0	0	0	0
	Strasbourg	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	N	0	0	0	0	0	0
13.	Nantes	0	1	0	0	1	1	2	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	2	P	0	0	0	0	4	0
14.	Amiens	0	1	0	0	1	1	2	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	2	P	0	0	0	0	3	1
15.	Dijon	0	1	0	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	1	2	0	0	0	0	0	0	P	1	1	0	0	0	0
16.	Montpellier	0	1	0	0	1	0	1	-1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	P	1	0	0	0	3	0
17.	Bordeaux	0	1	0	0	1	1	3	-2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	3	P	0	0	0	0	1	0
18.	Marseille	0	1	0	0	1	0	2	-2	1	0	0	1	0	2	0	0	0	0	0	0	P	0	0	0	0	1	0
19.	Nîmes	0	1	0	0	1	0	3	-3	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	3	P	0	0	1	1	0	0
20.	Monaco	0	1	0	0	1	0	3	-3	1	0	0	1	0	3	0	0	0	0	0	0	P	0	0	0	0	2	1

Résultats

Monaco-Lyon	**0-3**
Paris-SG - Nîmes	**3-0**
Angers-Bordeaux	**3-1**
Marseille-Reims	**0-2**
Dijon - Saint-Étienne	**1-2**
Nice-Amiens	**2-1**
Lille-Nantes	**2-1**
Montpellier-Rennes	**0-1**
Brest-Toulouse	**1-1**
Strasbourg-Metz	**1-1**

Affluences

Total 1re journée	**244 260**
Moyenne 2019-20	**24 411**
Saison dernière	**22 833**

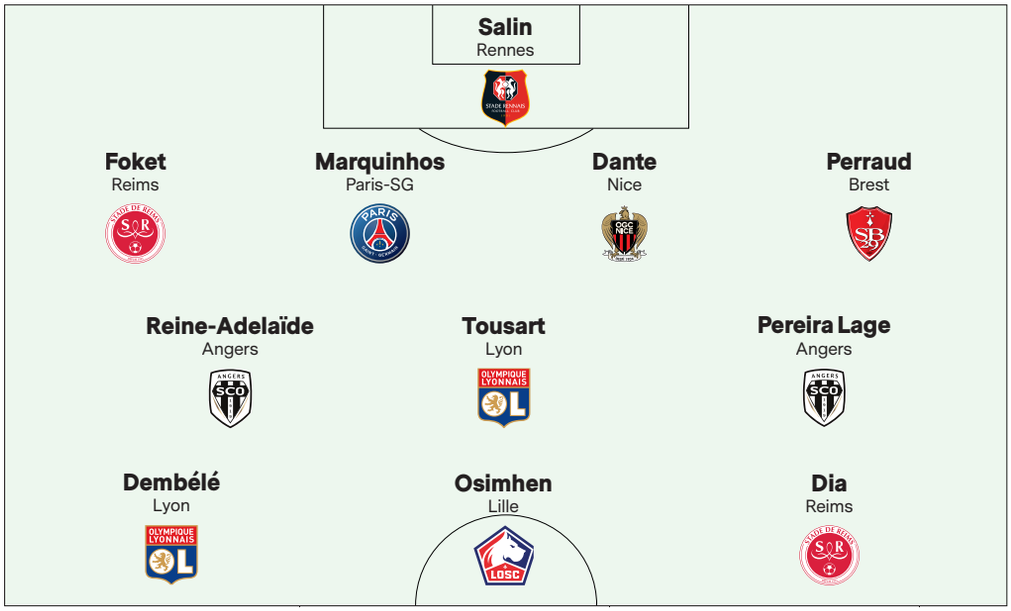
Buteurs

1. Osimhen (Lille), 2.
2. Akolo (Amiens), Mangani, Pereira Lage, Reine-Adélaïde (Angers), De Préville (Bordeaux), Autret (Brest), Tavares (Dijon), Dembélé, Depay, Tousart (Lyon), Diallo (Metz), Dante, Hérelle (Nice), Cavani, Di Maria, Mbappé (Paris-SG), Dia, Suk (Reims), Morel (Rennes), Aholou, Hamouma (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), Koulouris (Toulouse), 1.
A marqué contre son camp :
Çelik (Lille, pour Nantes).

Passeurs

1. Thiago Mendes (Lyon), 2.
2. Aït-Nouri, Pereira Lage, Reine-Adélaïde (Angers), Court (Brest), Fonte, Çelik (Lille), Traoré (Lyon), Nguette (Metz), Cyprien, Le Bihan (Nice), Bernat, Mbappé (Paris-SG), Dia, Dingomé (Reims), Da Silva (Rennes), Boudebouz, Khazri (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 1.

L'équipe type france football



Débuts.
Auteur d'un doublé face à Nantes pour son premier match de Ligue 1 sous les couleurs lilloises, Victor Osimhen estime qu'il n'est pas encore à 100 %.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Gnahoré (Amiens), Fabregas (Monaco), Tait (Rennes).

Cartons

3		31	
Total	**3**	Total	**31**
2018-19	***2***	*2018-19*	***24***

Rendez-vous

2e journée
Vendredi 16 août, 20 h 45
Lyon-Angers
Samedi 17 août, 17 h 30
Nantes-Marseille
20 heures
Nîmes-Nice
Toulouse-Dijon
Amiens-Lille
Metz-Monaco
Bordeaux-Montpellier

Dimanche 18 août, 15 heures
Saint-Étienne - Brest
17 heures
Reims-Strasbourg
21 heures
Rennes - Paris-SG

Étienne Garnier/L'Équipe

Fiches techniques

Monaco-Lyon : 0-3 (0-2)
Buts : Dembélé (5e), Depay (36e), Tousart (80e). Vendredi 9 août. Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Benaglio (33e), Ballo-Touré (54e) pour Monaco ; Aouar (33e), Dubois (63e) pour Lyon. Expulsion : Fabregas (30e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (3+2). Note du match : 12/20.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (3) - Aguilar (5), Glik (c) (3), Panzo (3), Ballo-Touré (4) - Henrichs (5) (Ad. Traoré, 74e), Jemerson (4), Fabregas (0) - G. Martins (4), Foster (3) (Boschilia, 46e), R. Lopes (4) (Sylla, 82e). Entr. : Jardim.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5), Andersen (5), Denayer (c) (6), Koné (6) (Tete, 86e) - Thiago Mendes (7), Tousart (7), Aouar (5) (Jean Lucas, 76e) - Traoré (6) (Cornet, 83e), Dembélé (8), Depay (6). Entr. : Sylvinho.

Paris-SG-Nîmes : 3-0 (1-0)
Buts : Cavani (24e s.p.), Mbappé (56e), Di Maria (69e). Dimanche 11 août. Spectateurs : 47 151. Arbitre : M. Turpin (7). Avertissements : Verratti (45e), Draxler (61e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 12/20.
Paris-SG (4-3-3) : Areola (5) - Kehrer (5) (Meunier, 75e), Thiago Silva (c) (6) (Paredes, 80e), Diallo (6), Bernat (6) - Draxler (4), Marquinhos (7), Verratti (7) - Sarabia (6) (Di Maria, 64e), Cavani (5), Mbappé (7). Entr. : Tuchel.
Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (4) - Alakouch (6), Briançon (c) (5), Martinez (4), Miguel (4) - Bobichon (5), Paquiez (3) (Valdivia, 80e), Valls (4) (Sainte Luce, 90e) - Ferhat (5), Ripart (4), Philippoteaux (4) (Duljevic, 73e). Entr. : Blaquart.

Angers-Bordeaux : 3-1 (3-1)
Buts : Reine-Adélaïde (27e), Pereira Lage (33e), Mangani (45e) pour Angers ; De Préville (4e) pour Bordeaux. Samedi 10 août. Spectateurs : 10 749. Arbitre : M. Ben El-Hadj (6). Avertissements : Thomas (3e), Capelle (76e) pour Angers ; Benito (89e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 15/20.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (c) (6) - Manceau (5), Pavlovic (5), Thomas (5), Aït-Nouri (5) (Pellenard, 68e) - Santamaria (6), Capelle (6), Reine-Adélaïde (8) (Pajot, 80e), Mangani (6), Pereira Lage (8) (El-Melali, 71e) - Alioui (6). Entr. : Moulin.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (4) - Bellanova (3) (Benrahou, 63e), Mexer (3), Pablo (3), Benito (2) - Tchouaméni (3), Lottin (4) (Basic 4, 46e) - Hwang (3) (Maja, 68e), De Préville (4), Kalu (4) - Briand (4). Entr. : Sousa.

Marseille-Reims : 0-2 (0-0)
Buts : Dia (58e), Suk (90e). Samedi 10 août. Spectateurs : 52 887. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissement : Kamara (29e) pour Marseille. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 10/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Sakai (4), Kamara (3), Caleta-Car (2), Amavi (4) - Sanson (4) (Chabrolle, 73e), Luiz Gustavo (5), Strootman (3) - Radonjic (4) (Sarr, 58e), Germain (2) (Benedetto, 73e), Payet (4). Entr. : Villas-Boas.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (6), Disasi (6), Abdelhamid (6), Kamara (6) - Romao (c) (6), Chavalerin (6) - Oudin (5) (Konan, 85e), Dingomé (6) (Mbuku, 73e), Doumbia (7) (Suk, 78e) - Dia (8). Entr. : Guion.

Dijon-Saint-Étienne : 1-2 (1-2)
Buts : Tavares (34e s.p.) pour Dijon ; Hamouma (5e), Aholou (11e) pour Saint-Étienne. Samedi 10 août. Spectateurs : 14 334. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Debuchy (33e), Aholou (46e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Dijon (4-4-2) : Runarsson (5) - Alphonse (4), Coulibaly (6), Ecuele Manga (3), Chafik (4) - Baldé (5) (Keita, 46e, 5), Amalfitano (5), Ndong (6), Sammaritano (4) (Soumaré, 68e) - Jeannot (4) (Loiodice, 77e), Tavares (c) (5). Entr. : Jobard.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (6) - Debuchy (6), Moukoudi (6), Perrin (c) (5), Trauco (6) - M'Vila (5), Aholou (6) (Nordin, 71e) - Bouanga (4), Boudebouz (5), Khazri (6) (Youssouf, 59e) - Hamouma (6) (Beric, 79e). Entr. : Printant.

Nice-Amiens : 2-1 (1-0)
Buts : Hérelle (32e), Dante (90e+5) pour Nice ; Akolo (81e) pour Amiens. Samedi 10 août. Spectateurs : 17 719. Arbitre : M. Pignard (4). Avertissements : Le Bihan (77e), Tameze (88e), Dante (90e+5) pour Nice ; Monconduit (6e), Gnahoré (17e), Guirassy (77e), pour Amiens. Expulsion : Gnahoré (27e) pour Amiens. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 11/20.
Nice (4-3-3) : Clementia (5) - Burner (5) (Sacko, 88e), Hérelle (6), Dante (c) (7), Sarr (5) - Tameze (4), Cyprien (6), Walter (5) (Sylvestre, 54e) - Ganago (6), Le Bihan (6), Maolida (5) (Srarfi, 55e). Entr. : Vieira.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (5) - Jallet (5), Gouano (c) (5), Lefort (4), Aleesami (4) - Monconduit (5) (Zungu, 79e), Blin (5), Gnahoré (0) - Timité (4) (Ghoddos, 74e), Guirassy (5), Otero (4) (Akolo, 63e). Entr. : Elsner.

Lille-Nantes : 2-1 (1-0)
Buts : Osimhen (19e, 80e) pour Lille ; Çelik (51e c.s.c.) pour Nantes. Dimanche 11 août. Spectateurs : 34 494. Arbitre : M. Lesage (4). Avertissements : Bamba (49e), Weah (65e) pour Lille ; Fabio (43e), Traoré (45e+3), Wague (77e), Pallois (90e+3) pour Nantes. Temps additionnel : 8 min (4+4). Note du match : 13/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (4), Fonte (c) (6), Djalo (5), Bradaric (6) - André (5), Soumaré (5) (Thiago Maia, 56e) - Weah (5) (Yazici, 68e), Ikoné (6) (Reinildo, 87e), Bamba (6) - Osimhen (7). Entr. : Galtier.
Nantes (4-3-3) : Lafont (4) - Fabio (5), Wague (4), Pallois (c) (4), Traoré (4) (Bamba, 87e) - Rongier (4), Girotto (5), Touré (5) - Coco (non noté) (Moutoussamy, 15e, 4), Coulibaly (5), Lima (4). Entr. : Gourcuff.

Montpellier-Rennes : 0-1 (0-1)
But : Morel (6e). Samedi 10 août. Spectateurs : 15 212. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Souquet (18e), Chotard (49e), Delort (90e+4) pour Montpellier ; Maouassa (34e), Grenier (90e+4), Siebatcheu (90e+6) pour Rennes. Expulsion : Tait (69e) pour Rennes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
Montpellier (5-3-2) : Bertaud (5) - Souquet (6), P. Mendes (6), Hilton (c) (4), Congré (5), Ristic (4) - Ferri (6), Le Tallec (4) (Dolly, 76e), Chotard (4) (Skuletic, 87e) - Laborde (5) (Camara, 90e+3), Delort (4). Entr. : Der Zakarian.
Rennes (5-3-2) : Salin (7) - Traoré (5) (Boey, 75e), Da Silva (c) (6), Gélin (6), Morel (6), Maouassa (6) - Léa-Siliki (6) (Nyamsi, 88e), Camavinga (7), Grenier (6) - Niang (4) (Siebatcheu, 72e), Tait (0). Entr. : Stéphan.

Brest-Toulouse : 1-1 (1-0)
Buts : Autret (25e) pour Brest ; Koulouris (89e) pour Toulouse. Samedi 10 août. Spectateurs : 14 238. Arbitre : M. Thual (6). Temps additionnel : 6 min (0+6). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Faussurier (6), Castelletto (6), Bain (5), Perraud (7) - Diallo (6), Belkebla (6) - Court (6) (Battocchio, 74e), Autret (c) (7) (N'Goma, 87e), Grandsir (5) (Mayi, 90e+5) - Charbonnier (5). Entr. : Dall'Oglio.
Toulouse (4-3-3) : Reynet (7) - Amian (5), Diakité (6), Rogel (5) (Moreira, 78e), Sylla (4) - Sangaré (5), Vainqueur (6) (Leya Iseka, 73e), Makengo (6) (Boisgard, 88e) - Dossevi (4), Koulouris (5), Gradel (c) (4). Entr. : Casanova.

Strasbourg-Metz : 1-1 (1-0)
Buts : Thomasson (21e) pour Strasbourg ; Diallo (47e) pour Metz. Dimanche 11 août. Spectateurs : 25 476. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissement : Delaine (15e) pour Metz. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (6) - Lala (4), Koné (6), Mitrovic (c) (5), Djiku (4), Carole (5) - Fofana (non noté) (Bellegarde, 20e, 3 ; Da Costa, 76e), Martin (5), Liénard (7) - Thomasson (6), Ajorque (4) (Zohi, 88e). Entr. : Laurey.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Centonze (5), Sunzu (5), Fofana (5), Delaine (6) - Cohade (c) (6) (Angban, 89e), Maïga (4), N'Doram (5) - Boulaya (5) (Niane, 76e), Diallo (6), Nguette (5) (Gakpa, 76e). Entr. : Hognon.

Décryptage de la journée

Dembélé, premier de cordée

Il faut remonter à 2009 pour trouver un buteur plus précoce que l'attaquant lyonnais face à Monaco vendredi. Le 8 août 2009, le Marseillais Mamadou Niang avait marqué dès la 2e minute à Grenoble (0-2).

Frédéric Porcu/L'Équipe

Premier but de la saison depuis dix ans

2019-2020 : Moussa Dembélé (Lyon)	**5e minute**
2018-2019 : Dimitri Payet (Marseille)	**45e**
2017-2018 : Zinedine Machach (Toulouse)	**6e**
2016-2017 : Moustapha Diallo (Guingamp)	**59e**
2015-2016 : Lucas (Paris-SG)	**57e**
2014-2015 : Zlatan Ibrahimovic (Paris-SG)	**7e**
2013-2014 : Rémy Cabella (Montpellier)	**10e**
2012-2013 : Souleymane Camara (Montpellier)	**34e**
2011-2012 : Anthony Mounier (Nice)	**6e**
2010-2011 : Mevlut Erding (Paris-SG)	**5e**

Stats

Brest, un bon point

0,73 Paulo Sousa affiche 0,73 point par match à la tête de Bordeaux en L1 (8 points en 11 matches), moyenne la plus faible pour un technicien bordelais en première division.

1 André Villas-Boas est le premier entraîneur non intérimaire à s'incliner pour son premier match de Ligue 1 avec Marseille depuis Éric Gerets face à Saint-Étienne, le 6 octobre 2007 (0-1).

6 Saint-Étienne est invaincu lors de ses six derniers déplacements en Ligue 1 (4 victoires et 2 nuls), meilleure série en cours.

7 L'attaquant de Lyon Memphis Depay est impliqué sur sept buts lors de ses sept derniers matches de Ligue 1 (5 buts et 2 passes décisives). Nouvelle preuve de son inconstance, il n'avait été décisif que deux fois lors des douze journées précédentes (1 but, 1 passe décisive).

11 Après six ans d'absence, Brest n'a pu gagner pour son retour en L1 (1-1 face à Toulouse). Mais ce match nul met fin à une série de onze revers de rang dans l'élite ! C'est le premier point récolté par les Bretons en Ligue depuis le 3 mars 2013 (1-1 face à Lyon).

18 Metz a encaissé au moins un but lors de ses 18 derniers matches de Ligue 1, plus longue série pour un club actuellement dans l'élite.

opta

Étoiles

Joueurs de champ
1. Pereira Lage, Reine-Adélaïde (Angers), Dembélé (Lyon), Dia (Reims), 8.
5. Autret, Perraud (Brest), Osimhen (Lille), Thiago Mendes, Tousart (Lyon), Dante (Nice), Marquinhos, Mbappé, Verratti (Paris-SG), Doumbia (Reims), Camavinga (Rennes), Liénard (Strasbourg), 7.
17. Alioui, Capelle, Mangani, Santamaria (Angers), Belkebla, Castelletto, Court, Diallo, Faussurier (Brest), Coulibaly, Ndong (Dijon), Bamba, Bradaric, Fonte, Ikoné (Lille), Denayer, Depay, Koné, Traoré (Lyon), Cohade, Delaine, Diallo (Metz), Ferri, P. Mendes, Souquet (Montpellier), Cyprien, Ganago, Hérelle, Le Bihan (Nice), Alakouch (Nîmes), Bernat, Diallo, Sarabia, Thiago Silva (Paris-SG), Abdelhamid, Chavalerin, Dingomé, Disasi, Foket, Kamara, Romao (Reims), Da Silva, Gélin, Grenier, Léa-Siliki, Maouassa, Morel (Rennes), Aholou, Debuchy, Hamouma, Khazri, Moukoudi, Trauco (Saint-Étienne), Koné, Thomasson (Strasbourg), Diakité, Makengo, Vainqueur (Toulouse), 6.
75. Blin, Gouano, Guirassy, Jallet, Monconduit (Amiens), Aït-Nouri, Manceau, Pavlovic, Thomas (Angers), Bain, Charbonnier, Grandsir (Brest), Amalfitano, Baldé, Keita, Tavares (Dijon), André, Djalo, Soumaré, Weah (Lille), Andersen, Aouar, Dubois (Lyon), Luiz Gustavo (Marseille), Boulaya, Centonze, Fofana, N'Doram, Nguette, Sunzu (Metz), Aguilar, Henrichs (Monaco), Congré, Laborde (Montpellier), Coulibaly, Fabio, Girotto, Touré (Nantes), Burner, Maolida, Sarr, Walter (Nice), Bobichon, Briançon, Ferhat (Nîmes), Kehrer (Paris-SG), Oudin (Reims), Traoré (Rennes), Boudebouz, M'Vila, Perrin (Saint-Étienne), Carole, Martin, Mitrovic (Strasbourg), Amian, Koulouris, Rogel, Sangaré (Toulouse), 5.

Gardiens
1. Salin (Rennes), Reynet (Toulouse), 7.
3. Butelle (Angers), Maignan (Lille), Lopes (Lyon), Oukidja (Metz), Ruffier (Saint-Étienne), Sels (Strasbourg), 6.
9. Gurtner (Amiens), Larsonneur (Brest), Runarsson (Dijon), Mandanda (Marseille), Bertaud (Montpellier), Clementia (Nice), Areola (Paris-SG), Rajkovic (Reims), 5.
17. Costil (Bordeaux), Lafont (Nantes), Bernardoni (Nîmes), 4.
20. Lecomte (Monaco), 3.

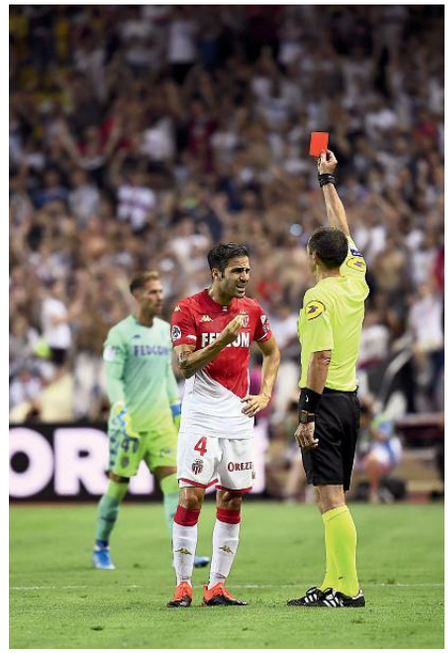
Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Blin, Gouano, Guirassy, Jallet, Monconduit, 5.
Angers : Pereira Lage, Reine-Adélaïde, 8.
Bordeaux : Basic, Briand, De Préville, Kalu, Lottin, 4.
Brest : Autret, Perraud, 7.
Dijon : Coulibaly, Ndong, 6.
Lille : Osimhen, 7.
Lyon : Dembélé, 8.
Marseille : Luiz Gustavo, 5.
Metz : Cohade, Delaine, Diallo, 6.
Monaco : Aguilar, Henrichs, 5.
Montpellier : Ferri, P. Mendes, Souquet, 6.
Nantes : Coulibaly, Fabio, Girotto, Touré, 5.
Nice : Dante, 7.
Nîmes : Alakouch, 6.
Paris-SG : Marquinhos, Mbappé, Verratti, 7.
Reims : Dia, 8.
Rennes : Camavinga, 7.
Saint-Étienne : Aholou, Debuchy, Hamouma, Khazri, Moukoudi, Trauco, 6.
Strasbourg : Liénard, 7.
Toulouse : Diakité, Makengo, Vainqueur, 6.

Top

Épatant Dia

Anonyme joueur de la réserve de Jura Sud (N2) il y a trois ans, Boulaye Dia a été la révélation de cette première journée de L1. Très actif durant la première période au Vélodrome, le Rémois a été récompensé en trompant Steve Mandanda à la 58e minute, son quatrième but en Championnat, le premier à l'extérieur. Souvent remplaçant la saison dernière (10 matches sur 18), ce n'était que sa neuvième titularisation en L1. En fin de rencontre, c'est encore lui qui délivre une magnifique passe décisive – sa première – à Suk sur le second but champenois. Crédité de l'excellente note de 8 aux Étoiles *France Football*, Dia ne pouvait pas mieux débuter sa saison. **F. M.**

Flop



Fabregas, zéro pointé !

Depuis son arrivée à Monaco, en janvier 2019, Cesc Fabregas est loin d'avoir convaincu. Son bilan en quatorze matches de L1 se résume à un but et… une expulsion. Exclu à la demi-heure de jeu, vendredi, face Lyon (0-3), le milieu monégasque a écopé du quatrième rouge de sa carrière. Mais c'est sur le plan du jeu qu'il déçoit : de ces quatorze apparitions, seule sa prestation face à Angers (2-2), lors de la 27e journée, a été au-dessus du lot. Cette bonne performance lui a valu d'obtenir la note de 7 au classement des Étoiles *France Football*, ce qui n'a pas suffi à améliorer sa moyenne générale en 2018-19 (5,18). Et ce n'est pas son zéro contre Lyon qui va arranger les choses… **F. M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Jérôme Prévost/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Ligue 2

Express, 3e journée

Nancy-Lorient	**1-1**
Clermont-Lens	**1-1**
Rodez-Paris FC	**2-1**
Chambly-Grenoble	**0-0**
Troyes-Le Havre	**1-2**
Sochaux-Auxerre	**1-0**
Niort-Châteauroux	**3-0**
AC Ajaccio-Caen	**1-2**
Le Mans-Valenciennes	**1-2**
Guingamp-Orléans	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	7	3	2	1	0	6	2
2. Clermont	7	3	2	1	0	6	2
3. Lens	7	3	2	1	0	5	2
4. Rodez	7	3	2	1	0	4	1
5. Chambly	7	3	2	1	0	2	0
6. Le Havre	5	3	1	2	0	5	4
7. Sochaux	5	3	1	2	0	2	1
8. Niort	4	3	1	1	1	4	3
9. Caen	4	3	1	1	1	3	3
10. Valenciennes	4	3	1	1	1	3	3
11. AC Ajaccio	4	3	1	1	1	4	4
12. Guingamp	4	3	1	1	1	4	5
13. Troyes	3	3	1	0	2	4	4
14. Nancy	3	3	0	3	0	2	2
15. Auxerre	3	3	1	0	2	2	3
16. Grenoble	2	3	0	2	1	3	4
17. Orléans	1	3	0	1	2	0	2
18. Paris FC	1	3	0	1	2	2	6
19. Châteauroux	1	3	0	1	2	0	6
20. Le Mans	0	3	0	0	3	2	6

Nancy-Lorient : 1-1 (0-0)
Buts : Laporte (58e c.s.c.) pour Nancy ; Claude-Maurice (70e s.p.) pour Lorient. Vendredi 9 août. Spectateurs : 11 155. Arbitre : M. Depechy (4). Avertissements : Cissokho (37e), Muratori (60e), Gueye (82e) pour Nancy ; Cabot (33e), Bozok (49e), Hergault (56e), Lemoine (73e), Saunier (74e) pour Lorient. Expulsion : Wissa (78e) pour Lorient. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 14/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (5) - Karamoko (6), El-Kaoutari (5), Lybohy (5), Muratori (c) (5) - Akichi (non noté) (Nguiamba, 35e, 5), Marchetti (4) (Gueye, 81e) - Bertrand (6), Vagner (5), Cissokho (5) (Rocha Santos, 75e) - Dona Ndoh (5). Entr. : Garcia.
Lorient (4-4-2) : Nardi (5) - Hergault (6), Saunier (6), Laporte (5), Le Goff (5) - Cabot (6), Lemoine (c) (5), Abergel (5) (Fontaine, 87e), Wissa (0) - Hamel (4) (Claude-Maurice, 62e), Bozok (4) (Lecœuche, 80e). Entr. : Pelissier.

Clermont-Lens : 1-1 (0-0)
Buts : Grbic (59e s.p.) pour Clermont ; Mauricio (88e s.p.) pour Lens. Samedi 10 août. Spectateurs : 6 304. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : J. Gastien (35e), Hountondji (77e) pour Clermont ; Michelin (6e), Sotoca (51e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (7) - Phojo (6), Hountondji (4), Ogier (5), N'Simba (6) - J. Gastien (4), Iglesias (c) (5) - Allevinah (6) (Magnin, 83e), Berthomier (6) (Donisa, 68e), N'Diaye (4) - Grbic (6) (Gonzalez, 81e). Entr. : P. Gastien.
Lens (4-1-4-1) : Leca (6) - Michelin (4), Fortes (c) (4), Tka (5), Mendy (6) - Perez (5) - Sotoca (5), Gillet (6), Mesloub (4) (Mauricio, 56e), Robail (5) (Banza, 70e) - Gomis (5) (Chouiar, 63e). Entr. : Montanier.

Rodez-Paris FC : 2-1 (1-1)
Buts : Ruffaut (38e), Bardy (90e+1) pour Rodez ; Armand (30e) pour le Paris FC. Vendredi 9 août. Spectateurs : 2 495. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Bardy (81e), Ouammou (85e) pour Rodez ; Lopez (41e), Yohou (67e), Bamba (89e) pour le Paris FC. Expulsion : Kanté (28e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 5 min (3+2). Note du match : 10/20.
Rodez (3-5-2) : Desmas (7) - Roche (4), Bardy (c) (5), Dieng (5) - Henry (4), Tertereau (4) (Ouammou, 62e), Douline (8), Ruffaut (7), Chougrani (6) - Sané (3) (Ouhafsa, 71e), Bonnet (6) (Maanane, 83e). Entr. : Peyrelade.
Paris FC (4-3-1-2) : Demarconnay (c) (2) - Bamba (5), Yohou (5), Kanté (0), Nomenjanahary (6) - Mandouki (5), Lopez (5), Martin (5) (Alceus, 83e) - Pitroipa (non noté) (Saad, 33e, 5) - Armand (6), Abdeldjelil (5) (Sarr, 77e). Entr. : Bazdarevic.

Chambly-Grenoble : 0-0
Vendredi 9 août. Spectateurs : 2 920. Arbitre : M. Dos Santos (7). Avertissements : Edjouma (45e), Derrien (69e), Soubervie (84e) pour Chambly ; Sylvestre-Brac (77e) pour Grenoble. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 9/20.
Chambly (3-5-2) : Pontdemé (4) - Gonzalez (7), Jaques (c) (7), Derrien (6) - Soubervie (5), Eickmayer (8), Edjouma (5) (L. Doucouré, 70e), Beaulieu (6), Santelli (6) - David (6), Guezoui (6). Entr. : B. Luzi.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Sylvestre-Brac (6), Monfray (7), Vandenabeele (7), Mombris (6) - Coulibaly (5) (Pambou, 73e), Pickel (6), M'Changama (7) - Ondaan (5), Djitté (6), Elogo (5) (Brun, 75e). Entr. : Hinschberger.

Troyes-Le Havre : 1-2 (0-1)
Buts : Tardieu (66e) pour Troyes ; Kadewere (26e), Bonnet (66e) pour Le Havre. Vendredi 9 août. Spectateurs : 5 302. Arbitre : M. Mokhtari (7). Avertissements : Coulibaly (31e), Gueye (32e), Gorgelin (90e) pour Le Havre. Expulsion : Kadewere (68e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.
Troyes (4-1-4-1) : Gallon (5) - El-Hajjam (4), Giraudon (c) (5), Salmier (4), Baya (5) (Kouyaté, 87e) - Tardieu (5) - Barthelmé (5), Massouema (4) (Camara, 57e), Raveloson (3) (Tchimbembé, 80e), Fortuné (4) - Touzghar (5). Entr. : Batlles.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (6) - Bese (5), Mayembo (7), Camara (5), Coulibaly (6) - Dina Ebimbe (5) (Abdelli, 88e), Gueye (5), Youga (4), Bonnet (c) (6) (Bazile, 73e) - Thiaré (5), Kadewere (0). Entr. : Le Guen.

Sochaux-Auxerre : 1-0 (0-0)
But : Ourega (51e). Vendredi 9 août. Spectateurs : 7 268. Arbitre : M. Angoula (7). Avertissements : Pendant (43e) pour Sochaux ; Souprayen (45e), Bernard (48e), Sakhi (79e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Zigi (6) - Mbakata (6), Lacroix (6), Diedhiou (6), Pendant (c) (6) - Sitti (5), Kaabouni (6) - Livolant (7) (Daham, 71e), Weissbeck (5), Ourega (6) (Paye, 82e) - Sané (5) (Glaentzlin, 63e). Entr. : Daf.
Auxerre (4-4-2) : Michel (5) - Arcus (5), Coeff (5), Souprayen (c) (4), Bernard (4) - Sakhi (5), Bellugou (5), Touré (6), Barreto (5) (Ngando, 79e) - Yattara (4) (Dugimont, 68e), Sorgic (4) (Merdji, 59e). Entr. : Furlan.

Niort-Châteauroux : 3-0 (1-0)
Buts : Louiserre (45e+1ère), Leautey (54e), Sissoko (90e+3e). Vendredi 9 août. Spectateurs : 2 874. Arbitre : M. Baert (7). Avertissements : Dacosta (40e) pour Niort ; Sangante (90e) pour Châteauroux. Expulsion : Condé (27e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 13/20.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (5) - Dacosta (6), Sans (c) (7), Paro (5), Lapis (5) - Louiserre (6) (Bena, 80e), Konaté (6) (Koyalipou, 66e) - Jacob (7), Kemen (6), Leautey (6) (Ameka Autchanga, 87e) - Sissoko (7). Entr. : Plancque.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (5) - Alhadhur (4), Condé (0), Mbone (c) (5), Raineau (4) - Sangante (5), Vanbaleghem (5) - Sissako (5) (Ez Zaytouni, 83e), Grange (5), Hassan (6) (Ghezali, 72e) - Jung (4) (Diarra, 72e). Entr. : Usaï.

AC Ajaccio-Caen : 1-2 (0-2)
Buts : Courtet (61e) pour l'AC Ajaccio ; Deminguet (4e), Sankoh (45e+2 s.p.) pour Caen. Vendredi 9 août. Spectateurs : 3 111. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Avinel (45e), Coutadeur (64e), Tramoni (83e) pour l'AC Ajaccio ; Pi (65e) pour Caen. Expulsions : Avinel (90e) pour l'AC Ajaccio ; Diaw (27e) pour Caen. Temps additionnel : 8 min (4+4). Note du match : 12/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Lejeune (5), Choplin (5), Avinel (0), Huard (5) - Laci (6) (Corinus, 59e), Coutadeur (6) - Bayala (7) (Tramoni, 73e), Cavalli (c) (7) (El-Idrissy, 70e), Zady Sery (7) - Courtet (6). Entr. : Pantaloni.
Caen (5-3-2) : Riou (8) - Gonçalves (c) (6), Rivierez (6), Weber (5), Diaw (0), Armougom (6) (Mbengue, 85e) - Sankoh (6), Pi (6), Deminguet (non noté) (Avounou, 36e, 6) - Tchokounté (5) (Zachary, 46e, 5), Moussaki (6). Entr. : Almeida.

Le Mans-Valenciennes : 1-2 (0-0)
Buts : Créhin (89e) pour Le Mans ; Chevalier (46e), Romil (85e) pour Valenciennes. Vendredi 9 août. Spectateurs : 7 724. Arbitre : M. Lissorgue (7). Avertissements : Duponchelle (34e) pour Le Mans ; Cuffaut (12e), D'Almeida (43e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Le Mans (4-4-2) : Y. Thuram (5) - Duponchelle (6) (Diarra, 77e), Vardin (c) (3), Lemonnier (5), Lévêque (4) (Ebosse, 72e) - Boissier (4), Confais (5), Boé Kane (6) (Maziz, 74e), Manzala (6) - Créhin (6), Moussiti-Oko (5). Entr. : Déziré.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (6) - Bong (non noté) (Ntim, 30e, 6), Spano (5), Brassier (6) - Cuffaut (5) (Cabral, 46e, 5), Chergui (6), Fedele (6), D'Almeida (6), Dos Santos (c) (6) - Chevalier (7) (Romil, 76e), Guillaume (6). Entr. : Guégan.

Guingamp-Orléans : 1-0 (1-0)
But : Rodelin (35e). Vendredi 9 août. Spectateurs : 8 936. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Deaux (40e) pour Guingamp ; Demoncy (45e), Mutombo (49e), Benkaïd (90e+2) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 10/20.
Guingamp (5-4-1) : Caillard (5) - Mellot (5), Kerbrat (5), Eboa Eboa (5), Poaty (4), Deaux (c) (4) - Phiri (4) (Fofana, 82e), Ngbakoto (4), Blas (4), Pelé (6) (Boudjemaa, 63e) - Rodelin (5) (Roux, 73e). Entr. : Lair.
Orléans (4-1-4-1) : Vachoux (5) - Lambese (4), Mutombo (4), Saint-Ruf (non noté) (Tall, 25e, 4), Pinaud (c) (5) - D'Arpino (6) - Thill (4), Demoncy (4) (Perrin, 68e), Lopy (4), Keita (4) (Correa, 68e) - Benkaïd (5). Entr. : Ollé-Nicolle.

Match décalé, 2e journée
Caen-Lorient : 1-2 (0-2)
Buts : Deminguet (90e+1) pour Caen ; Wissa (22e), Hamel (33e) pour Lorient. Lundi 5 août. Spectateurs : 10 200. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Gonçalves (26e), Pi (26e), Armougom (32e), Gradit (64e) pour Caen ; Saunier (47e), Le Goff (90e+3) pour Lorient. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Caen (5-3-2) : Zelazny (5) - Gonçalves (c) (3), Rivierez (4), Weber (4), Gradit (4) (Repas, 84e), Armougom (5) - Sankoh (4), Pi (4), Deminguet (5) - Ninga (4), Moussaki (3) (Tchokounté, 71e). Entr. : Almeida.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (6) - Hergault (5), Laporte (5), Saunier (5), Le Goff (5) - Abergel (6) (Fontaine, 88e), Lemoine (c) (7) - Cabot (7), Le Fée (5) (Bozok, 76e), Wissa (7) (Lecœuche, 73e) - Hamel (6). Entr. : Pelissier.

Étoiles, joueurs de champ
1. Douline (Rodez), 7.
2. David, Eickmayer, Gonzalez (Chambly), Cabot (Lorient), 6,67.
6. Chevalier (Valenciennes), 6,5.
7. Courtet, Coutadeur, Zady Sery (AC Ajaccio), Jaques (Chambly), Djitté (Grenoble), Jacob (Niort), Ruffaut (Rodez), 6,33.
14. Cavalli (AC Ajaccio), Guezoui, Santelli (Chambly), Grbic, Iglesias, N'Simba, Ogier (Clermont), Vandenabeele (Grenoble), Créhin (Le Mans), Le Fée, Lemoine (Lorient), Bertrand, Vagner, S. Karamoko (Nancy), Sans (Niort), D'Arpino (Orléans), Bonnet, Chougrani (Rodez), Livolant, Ourega (Sochaux), D'Almeida (Valenciennes), 6.

Étoiles, gardiens
1. Desmas (Rodez), 7.
2. Prior (Valenciennes), 6,67.
3. Dupé (Clermont), 6.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 4.
2. Courtet (AC Ajaccio), Grbic (Clermont), 3.
4. Merdji (Auxerre), Deminguet (Caen), Djitté (Grenoble), Chouiar (Lens), Wissa (Lorient), Ourega (Sochaux), Touzghar (Troyes), 2.

Rendez-vous
4e journée, ven. 16 août, 20 heures
Lorient-Sochaux
Valenciennes-Rodez
Caen-Chambly
Orléans-Clermont
Paris FC-Niort
Châteauroux-AC Ajaccio
Grenoble-Troyes
Nancy-Le Mans
Samedi 17 août, 15 heures
Lens-Le Havre
Lundi 19 août, 20 h 45
Auxerre-Guingamp

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Douline (8), l'homme clé

C'est lui le facteur X. Celui qui a été nettement au-dessus des autres, coéquipiers et adversaires confondus. Face au Paris FC vendredi soir, lors d'une victoire arrachée dans les tous derniers instants, David Douline (26 ans) a une nouvelle fois prouvé son importance au sein du RAF. Mal embarqué et mené au score, Rodez a pu compter sur l'ancien Stéphanois pour faire chavirer la rencontre (2-1) et enchaîner un troisième match sans revers depuis la reprise du Championnat.
Sa justesse technique et son impact dans le jeu offensif ont été déterminants. Indispensable dans la construction, Douline a su créer les décalages à plusieurs reprises pour mettre en danger les Parisiens, tout en se montrant impeccable dans les tâches défensives. **P.O.B.**

National

2e journée

Quevilly-Rouen - Dunkerque	**1-3**
Bastia-Borgo - Concarneau	**2-0**
Le Puy-Créteil	**2-3**
Red Star-Toulon	**1-1**
Béziers - Bourg-en-Bresse	**2-1**
Cholet-Villefranche/Saône	**1-1**
Boulogne-Laval	**1-1**
GFC Ajaccio-Avranches	**0-1**
Lyon Duchère-Pau	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	6	2	2	0	0	6	1
2. Bastia-Borgo	4	2	1	1	0	2	0
3. Créteil	4	2	1	1	0	3	2
4. Red Star	4	2	1	1	0	4	1
5. Béziers	4	2	1	1	0	2	1
Laval	4	2	1	1	0	2	1
Villefranche/S.	4	2	1	1	0	2	1
8. Concarneau	3	2	1	0	1	2	2
9. Avranches	3	2	1	0	1	1	2
10. Cholet	2	2	0	2	0	2	2
11. Pau	2	2	0	2	0	1	1
12. Toulon	2	2	0	2	0	1	1
13. Bourg-en-Bresse	1	2	0	1	1	1	2
14. Quevilly-Rouen	1	2	0	1	1	1	3
15. Boulogne	1	2	0	1	1	1	2
16. Lyon Duchère	1	2	0	1	1	0	3
17. Le Puy	0	2	0	0	2	2	4
18. GFC Ajaccio	-1	2	0	0	2	0	4

Quevilly-R. -Dunkerque : 1-3 (1-1)
Buts : Diakité (12e) pour Quevilly-Rouen ; Boudaud (35e), Bayo (88e, 90e + 4) pour Dunkerque.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Diarra, Samnick, Mendy, Boyer - Traoré (Nomel, 59e), Oliveira, Sangaré (Sanson, 59e) - Diakité, **Laura**, Guel. Entr. : Da Costa.
Dunkerque : Maraval - Maçon, Calant (Kalonji Kabanangi, 77e), Thiam, Lauray - Boudaud, Gomis (Pierre, 87e), Goteni, Gamboa (Bizet, 72e) - Bosca, **Bayo**. Entr. : Robin.

Bastia-B. - Concarneau : 2-0 (0-0)
Buts : Penneteau (57e), Foulon (87e).
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Cropanese, **Durimel**, Cros, Traoré (Cinquini, 85e) - Doumbia, Kané, Grimaldi, Ouadah (Diarrassouba, 67e) - Penneteau (Foulon, 78e), Odzoumo. Entr. : Ottaviani.
Concarneau : Basilio - Sivis, Hereson, Le Joncour, **Jannez** - Gégousse, Abdelmoula (Dipita, 76e), Bernauer, Sinquin - Lavigne (Elaz, 73e), Ebrard. Entr. : B. Cauet.

Le Puy-Créteil : 2-3 (0-2)
Buts : Fleury (60e), Do Pilar Patrao (90e + 3 s.p.) pour Le Puy ; Bouhmidi (13e), Diallo (33e), De Taddeo (89e) pour Créteil.
Le Puy : L'Hostis - Touré, Clément, Ichane, Vandam - Gache (Chergui, 46e), Bouguerra, Sall (Bennekrouf, 46e), Hsissane (Dufau, 73e) - Do Pilar Patrao, **Fleury**. Entr. : R. Vieira.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Dauchy, Fofana - Pereira, Baptista (Llambrich, 66e), Buaillon, Baal (Habbas, 63e) - Diallo, Bouhmidi (De Taddeo, 85e). Entr. : Secretario.

Red Star-Toulon : 1-1 (0-0)
Buts : Chahiri (52e) pour le Red Star ; Delgado (59e) pour Toulon.
Red Star : Charruau - Labor, Mendy, Karamoko, Hamache - Goujon, Bourgaud (Roye, 65e), Sao (Arab, 79e), **Chahiri** - Nzuzi Mata, Baradji (Camara, 71e). Entr. : Bordot.
Toulon : Andreani - Fall, Ouasfane, Sahnoune, Zouaoui - Guilavogui (Bayo, 83e), Ech-Chergui, Caumet, Seye (Pioton, 69e) - **Delgado** (Preira, 69e), Barbier. Entr. : Pujo.

Béziers - Bourg-en-Bresse : 2-1 (0-1)
Buts : Montiel (53e), Testud (56e) pour Béziers ; Anani (11e) pour Bourg-en-B.
Béziers : Viot - El-Hamzaoui, Mostefa, Tacalfred, Taillan - Elissalt, Touré - Ammour, Roldan (Bakayoko, 77e), **Montiel** - Testud (Soukouna, 83e). Entr. : Chabert.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Irep, Lacour, Camara, Romany - Atik, Nirlo, Romany (Lemb, 46e) - Sacko, **Anani** (Nabab, 66e), Khous. Entr. : Mokeddem.

Cholet-Villefranche/S. : 1-1 (1-0)
Buts : Rocheteau (33e s.p.) pour Cholet ; Benedick (88e) pour Villefranche/Saône.
Cholet : Elana - Diallo, Mboumbouni (Sango, 76e), Malaga, Pagerie - Doumbia, Gbelle, Mexique - Baouia (Lubin, 68e), **S. Keita** (Trabelsi, 68e), Rocheteau. Entr. : Revelli.
Villefranche/Saône : Sauvage - N'Diaye, Cabaton, Renaut, Belkorchia - Agounon (Benedick, 63e), Jasse, Blanc (Taufflieb, 68e), Sergio - Dutournier (Dadoune, 56e), **Robinet**. Entr. : Pochat.

Boulogne-Laval : 1-1 (1-1)
Buts : Idazza (16e) pour Boulogne ; Robic (13e) pour Laval. Expulsion : Duterte (68e) pour Boulogne.
Boulogne : Mandanda - Senneville, Lina, Mendy, Scaramozzino - Aouladzian, Beghin, Illien (Frikeche, 81e), Duterte - Idazza (Leonil, 85e), **Garita** (Diomandé, 71e). Entr. : Guyot.
Laval : Escales - Latouchent, Carlier, Gomis, Soares - Robic (Gendrey, 87e), **Dembélé**, N'Diaye, Nzuzi Mbala (Badiane, 71e) - Maah, El Mokkedem. Entr. : Frapolli.

GFC Ajaccio-Avranches : 0-1 (0-0)
But : Danger (54e). Expulsions : Finidori (90e) pour le GFC Ajaccio ; Bonenfant (27e) pour Avranches.
GFC Ajaccio : Balijon - Lippini, Guidi, Diabaté - **Campanini**, N'Doye, Pierazzi, Beusnard, Usman, Piechocki (Segarel, 76e) - S.-B. Kyei (Anziani, 63e). Entr. : Ciccolini.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Séance, **Danger**, Diarra - Boateng - M'Laab, Magnon, Lobry, Bahassa (Buon, 83e) - Nilor (Callegari, 85e). Entr. : Reculeau.

Lyon Duchère-Pau : 0-0
Lyon Duchère : Hautbois - Moizini, Ndiaye, Pierre-Charles, Bayal - Fadhloun, Ezikian, Espinosa (Ayari, 8e) - Bouderbal - Nkololo (Nadifi, 85e), Rivas. Entr. : Roussey.
Pau : Guendouz - Diaby, Name, Daubin (Nguer, 90e), **Gueye** - Bayard, Sabaly (Maisonneuve, 60e), Jarju (Ba, 72e), Batisse - Bury, Bansais. Entr. : Irlès.

Étoiles
1. Jannez (Concarneau), Bayo (Dunkerque), Fleury (Le Puy), Robinet (Villefranche Beaujolais), 2. **5.** Boateng, Danger (Avranches), Durimel, Milosavljevic (Bastia-Borgo), Montiel, Tacalfred (Béziers), Garita, Mendy (Boulogne), Anani, Camara (Bourg-en-Bresse), Keita, Rocheteau (Cholet), De Taddeo, Diallo (Créteil), Campanini (GFC Ajaccio), B. Dembélé, Robic (Laval), Hautbois, Moizini (Lyon Duchère), Bayard, Gueye (Pau), J. Boyer, Laura (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), Delgado, Ech-Chergui (Toulon),1.

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), Bayo (Dunkerque), Robic (Laval), 2. **4.** Danger (Avranches), Foulon, Penneteau (Bastia-Borgo), Montiel, Testud (Béziers), Idazza (Boulogne), Anani (Bourg-en-Bresse), Gégousse, Jannez (Concarneau), Bouhmidi, De Taddeo, Diallo (Créteil), Boudaud (Dunkerque), Do Pilar Patrao, Fleury (Le Puy), Jarju (Pau), B. Diakité (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), Delgado (Toulon), Benedick, Robinet (Villefranche Beaujolais), 1.

Rendez-vous
3e journée
Vendredi 16 août, 20 heures
Dunkerque-Béziers
Avranches - Bastia-Borgo
Créteil-Boulogne
Laval-Cholet
Villefranche/Saône-Lyon Duchère
Concarneau-Le Puy
Pau - Quevilly-Rouen
Toulon-GFC Ajaccio
Samedi 17 août, 20 heures
Bourg-en-Bresse - Red Star

National 2

Groupe A, 1re journée

Bobigny-Schiltigheim	**5-1**
Épinal-Lens B	**3-0**
Bastia-Reims B	**3-1**
Ste-Geneviève-des-Bois - Croix	**2-0**
Sedan-Lille B	**2-0**
Haguenau-Drancy	**0-1**
St-Maur Lusitanos - St-Quentin	**1-0**
Belfort-Mulhouse	**2-2**

Bobigny-Schiltigheim : 5-1 (3-0)
Buts : Farade (11e, 45e s.p., 53e), Bozolo (41e, 61e) pour Bobigny ; Genghini (55e) pour Schiltigheim. Expulsion : Decker (45e) pour Schiltigheim.
Bobigny : Rodrigues - Doremus, Matondo, Tshimanga, M'Madi - Mendes, Soumaré, El Hajjam (Calabre, 69e), Mhadjiri - Bozolo, Farade (Diallo, 67e). Entr. : Hamma.
Schiltigheim : Gauclin - Fanchone, Decker, Gherardi (Pfrimmer, 53e), Genghini - Rakotoharisoa, Constant (Metzler, 46e), Cissé - Martin (Perrin, 62e), Socka Ebongue, Nogueira. Entr. : Crucet.

Épinal-Lens : 3-0 (1-0)
Buts : Krasso (18e), Vallon (59e), Gace (79e). Expulsion : Diarra (65e) pour Lens.
Épinal : Idir - Vallon (Petitpain, 84e), Gace, El-Rhayti, Léonard - Sangaré, Borodine, Makengo, Luvualu (Colin, 79e) - Krasso (Laurent, 88e), Kubota. Entr. : Collin.
Lens : Bernard - Mahieu, Haise Gabriel, Boura, Diarra - Simon (Mavinga, 74e), Mze Ali, Diawara, Oudjani (Camara, 69e) - Lemaire, Valencia (Cissé, 59e). Entr. : Haise.

Bastia-Reims : 3-1 (1-1)
Buts : Mesbah (15e, 49e s.p.), Etshimi (86e) pour Bastia ; Shamal (29e) pour Reims.
Bastia : Martin - Schur, Bocognano, Le Cardinal, Salis - Coulibaly, Vincent, Salles-Lamonge (Belle, 82e) - Haguy (Moretti, 68e), Quemper, Mesbah (Etshimi, 62e). Entr. : Rossi.
Reims : Diouf - Doucouré, Vallier, Bahanack, Valentim - Graux, Shamal, Sakava - Koffi (Ekitike, 70e), Berthier, Brahimi. Entr. : Chalençon.

Ste-Geneviève-des-Bois-Croix : 2-0 (0-0)
Buts : Belliard (56e, 60e).
Sainte-Geneviève-des-Bois : Velandia Hoyos - Basse, Blazi, Diakhaté, Hébert - Rouane, Konté (Touré, 72e), Durand (Fumu Tamuso, 81e) - Belliard, Barcelo, Nsiete Zasamba (Dembele, 69e). Entr. : Dorado.
Croix : Bockstal - Marigard (Blois, 83e), Zmijak, Carvalho (Ouedraogo, 65e), Tamanate - Boudjema, Grébaut, S. Robail (Hassani, 62e) - Mihoubi, Sané, De Parmentier. Entr. : Rohart.

Sedan-Lille : 2-0 (2-0)
Buts : Durbant (16e), Bekhechi (45e).
Sedan : Lembet - Romain, B. Mendy, Baldé, Harvey - Calvet, Borgniet (Misiatu, 82e), Dahchour - Bekhechi, Durbant (Constant, 90e), N. Mendy (Maluvunu, 79e). Entr. : Tambouret.
Lille : Chevalier - Kanda, Bangoura, Gueye, Droenhlé - Zekaj, Wackers - Cogalan (Bensaber, 65e), Fatar, Pembele - Mandefu. Entr. : Da Cruz.

Haguenau-Drancy : 0-1 (0-1)
But : Diomandé (31e).
Haguenau : Corneille - Kenney, Sylla, Falk, Diawara - Diallo (Rosenfelder, 80e), Hayef (Onwuzurumba, 63e), Bur - Bekoe, Simsek, Solvet. Entr. : Deubel.
Drancy : Regulus - Moury, Selbonne, Ekani, Penel - Danfa (Levacher, 75e), Diomandé (Kumbi, 70e), Tabet - Ebuya, Baouz, Sambu (Diarra, 85e). Entr. : Lemaître.

St-Maur Lusitanos - St-Quentin : 1-0 (1-0)
But : Sert (39e).
Saint-Maur Lusitanos : Yirango - Edu Silva, Sert, Sakho, Courtet - Beziouen, Boudjemaa, Gnahoré, Kleisch - Dicko (Sylla, 62e), Temanfo (Autret, 56e). Entr. : Bouger.
Saint-Quentin : Mendes - Modeste, Pasguay, Boucher, Bellali - Sylla, Mourabit, Fall (Gaye, 77e) - Touré (Cetiner, 65e), Niang, N'Guessan. Entr. : Croze.

Belfort-Mulhouse : 2-2 (1-0)
Buts : Bentahar (10e), Manzinali (85e) pour Belfort ; Diouf (54e), Diawara (75e) pour Mulhouse.
Belfort : Hilaire - Arisi, Magassouba, Dago, Diarra - Ranneaud, Loichot (Mukendi, 80e), Manzinali - Bentahar, Régnier (Bekkouche, 16e), Saline. Entr. : Hacquard.
Mulhouse : Ndoye - Kecha, Sané, Diouf, Bouhabila - Diawara, Baka, Taqtak (Essomba, 69e ; Delbos, 85e) - Titebah, M'Tir, Shaïek. Entr. : Descombes.

Classement
1. Bobigny, 3 pts, **2.** Épinal, 3, **3.** Bastia, 3, **4.** Sainte-Geneviève-des-Bois, Sedan, 3, **6.** Drancy, Saint-Maur Lusitanos, 3, **8.** Belfort, Mulhouse, 1, **10.** Haguenau, Saint-Quentin, 0, **12.** Reims B, 0, **13.** Croix, Lille B, 0, **15.** Lens B, 0, **16.** Schiltigheim, 0.

Buteurs
1. Farade (Bobigny), 3. **2.** Mesbah (Bastia), Bozolo (Bobigny), Belliard (Sainte-Geneviève-des-Bois), 2. **5.** Etshimi (Bastia), Manzinali (Belfort), Gace, Krasso, Vallon (Épinal), Diawara, Diouf (Mulhouse), Bentahar (Belfort), Shamal (Reims B), Sert (Saint-Maur Lusitanos), Genghini (Schiltigheim), Bekhechi, Durbant (Sedan), Diomandé (Drancy), 1.

Groupe B, 1re journée

Oissel-Fleury	**0-2**
Vannes-Angers B	**2-0**
Saint-Brieuc - Chartres	**2-3**
Les Gobelins - Saint-Malo	**1-2**
Lorient B-Rouen	**0-1**
Mantes-Granville	**0-1**
Poissy-Vitré	**0-0**
Entente SSG-Guingamp B	**0-0**

Oissel-Fleury : 0-2 (0-1)
Buts : Petrilli (13e s.p.), Sylla (72e).
Oissel : Coulibaly - Mendy, Houla (Mvulubundu, 75e), Cissoko, Bai - Metelus (Emmanuel, 58e), Dembélé, Guillo - Skolski (Benmansour, 77e), Odumosu, Sène. Entr. : Djoubri.
Fleury : Petit - Paupin, Ponroy, Sery, Chevalier - Gamiette (Mabunda, 85e), Lelevé, Sanches (Bovis, 70e) - Petrilli, Bando Ngambé (Ousseni, 33e), Sylla. Entr. : Dupuis.

Vannes-Angers : 2-0 (1-0)
Buts : A. Lavenant (44e), Dufrennes (69e).
Vannes : Lamonge - Viard, A. Lavenant, Lescot, Bouedec - Benamara, Quintin, Besnard (Bellego, 87e) - Degan (Henry, 78e), Kermorgant, Dufrennes (Jourdan, 69e). Entr. : Hervé.
Angers : Mandrea - Bamba, Traoré, Dramé, Taipa - Ould Khaled (Viaud, 87e), Mbock, Coulibaly, Gomez Mancini (Taibi, 46e), Soula - Magri (Tshipamba, 65e). Entr. : Bouhazama.

Saint-Brieuc - Chartres : 2-3 (1-3)
Buts : Bloudeau (45e s.p.), Le Douaron (90e) pour Saint-Brieuc ; Papin (29e, 41e), Persico (36e s.p.) pour Chartres.
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Denquin - Romil, Aboubakari (Mbock, 65e), Bloudeau, Le Douaron - Le Mehauté, Perchaud (N'Diaye, 58e). Entr. : D'Ornano.
Chartres : Crepel - Palbrois, Pérou, Marie-Louise, Archimbaud - Noc (Konaté, 65e), Fardin, Kodjia, Touré (Djoco, 75e) - Papin (Daoud, 85e), Persico. Entr. : Wallemme.

Les Gobelins - Saint-Malo : 1-2 (0-1)
Buts : Da Silva (90e + 2) pour Les Gobelins ; Goba (3e), Burnel (68e) pour Saint-Malo.
Les Gobelins : Tounkara - Badeau, Cartaxo, Fofana, Dexet - Keita - Ramos, Da Silva, Nzeza, Bamba (Diallo, 68e) - Buba (Keita, 80e). Entr. : Giguet.
Saint-Malo : Lumé - Wachter, Cillard, Injaï, Hamel - Peuget - Burnel (Marin, 89e), Vieira (Curtius, 69e), Yobe, Kaye (Domingues, 58e) - Goba. Entr. : Poirier.

Lorient - Rouen : 0-1 (0-0)
But : Sahloune (67e).
Lorient : Bartouche - Julloux, Souleymane, Ouaneh, Loric (Mendy, 71e) - Boubaya, Ponceau (Sidibé, 68e), Etuin (Le Saos, 68e), Renaud - Burban, Salibur. Entr. : Le Bris.
Rouen : Monteiro Machado (Drais, 35e) - Ouadah, Burel, Sanson, Bassin - Benzia - Sahloune (Fourneuf, 71e), Diarra, Berrezkami, Barthélémy (Fataki, 76e) - Sidibé. Entr. : Giguel.

Mantes-Granville : 0-1 (0-1)
But : Ibayi (8e).
Mantes : Menay - Keita, Diaby, Savane, Omari - Diallo, Loppy, Guella (Diao, 65e), Baradji, Balmy - Guedioura (Selemani, 77e). Entr. : Mendy.
Granville : Golitin - Ehua, Doumbia, Akueson, Barbier - R. Théault (Bafounta, 75e), Behma, T. Théault, Blondel - Ibayi, Martinet (Diakité, 86e). Entr. : Gallon.

Poissy-Vitré : 0-0
Poissy : Cognard - Rangoly, Traoré, Fofana, Mouchopeda - Obbadi, M. Haddadou, Oukrine (Lina, 75e) - Kourouma (Ekofo, 60e), Da Silva Paulo (Rouag, 60e), S. Haddadou. Entr. : Fournier.
Vitré : Aubeneau (Ntessa, 61e) - Roche, Gueguen, Assoumou Akué, Amourette (Duval, 67e) - Barru, Sorin, Menoret - Soumah, Lebacle, Le Gall (Gros, 54e). Entr. : Cloarec.

Entente SSG-Guingamp : 0-0
Entente SSG : Raphose - Magnora, Konté, Vena, Menard - Nguechoung, Vardin, De Oliveira (Nesri, 70e), Vieira (Sidibé, 75e), Guirassy (Sy, 89e) - Diedhiou. Entr. : Caignard.

Guingamp : Youfeigane - Bilingi, Koita, Niakaté, Hachem (Ozduru, 41e) - Leborgne, Gadji - Labissière, Taha, Gueddar (Urie, 78e) - Le Normand (Simporé, 64e). Entr. : Le Bescond.

Classement
1. Fleury, Vannes, 3 pts, **3.** Chartres, 3, **4.** Saint-Malo, 3, **5.** Granville, Rouen, 3, **7.** Entente SSG, Guingamp B, Poissy, Vitré, 1, **11.** Saint-Brieuc, 0, **12.** Les Gobelins, 0, **13.** Lorient B, Mantes, 0, **15.** Angers B, Oissel, 0.

Buteurs
1. Papin (Chartres), 2.
2. Persico (Chartres), Sylla (Fleury), Ibayi (Granville), Da Silva (Les Gobelins), Petrilli (Fleury), Sahloune (Rouen), Bloudeau, Le Douaron (Saint-Brieuc), Burnel, Goba (Saint-Malo), Dufrennes, A. Lavenant (Vannes), 1.

Groupe C, 1re journée

Bourges Foot-Sète	**4-0**
Bergerac-Montpellier B	**0-2**
Colomiers-Andrézieux	**1-2**
Blois-Stade Bordelais	**2-1**
Saint-Étienne B-Les Herbiers	**0-1**
Romorantin-Chamalières	**1-0**
Nantes B-Angoulême	**0-0**
St-Pryvé-St-Hilaire - Trélissac	**0-0**

Bourges-Sète : 4-0 (1-0)
Buts : Rasamoel (30e), Gueye (49e, 88e), Zabou (66e).
Bourges Foot : Gassama - Bandu, Sylla, Diene, Sambo - Faye, Boumahammed, Villeneuve (Sidibé, 75e), Zabou (Boteko Nkama, 81e) - Rasamoel (Mboup, 69e), Gueye. Entr. : Di Bernardo.
Sète : Ligali - Hamzaoui, Diarra, Gau, Balp - Kembolo Luleye, Ferhaoui (Isola, 87e), Forestier (Gomez, 56e), Orinel (Moussi, 77e) - Bentayeb, Caddy. Entr. : Guibal.

Bergerac-Montpellier : 0-2 (0-2)
Buts : Vercruysse (15e, 40e).
Bergerac : Loustallot - Ringayen, Ducros (Laborde-Turon, 40e), Seydi, Fachan - Mangan, Chastang, Badin, Mohamed - Touré (Tressens, 66e), Aabiza (Valla, 66e). Entr. : Vignes.
Montpellier : Cozzella - Suarez, Vidal, Kaiboue, Tamas - Boutobba (Cidolit, 89e), Benchama, Adouyev, Vargas (Kasongo, 68e) - Vercruysse (Boudersa, 80e), Badu.
Entr. : Pitau.

Colomiers-Andrézieux : 1-2 (1-0)
Buts : Metayer (30e) pour Colomiers ; M'Madi (63e), Vacheron (78e s.p.) pour Andrézieux.
Colomiers : Goryl - Ventrice, Léoni, Argelier, Zelmat - Metayer - Vena Diambu, Insou (Mazars, 87e), Coffi - Temmar, Cardinali. Entr. : Maurel.
Andrézieux : Markut - Allaigre, Vacheron, Goncalves Dias, Felder - Pereira Lage, Barge, Gaubey (Steinmetz, 70e), Di Piazza (Robert, 60e) - M'Madi (Aljic, 82e), Djabour. Entr. : Cabezas.

Blois-Stade Bordelais : 2-1 (2-1)
Buts : Popineau (17e), Duvoux (30e), Porcheron (35e).
Blois : Marfaing - Diop, Michelot, Lopez, Yikik - Moutala, Rousseau (Dafniet, 79e), Duvoux - Badia, Popineau, Lopes (Sanogo, 56e ; Millimono, 60e). Entr. : Lambert.
Stade Bordelais : Scribe - Sanchez, Sané (Rios, 69e), Zietek, Chevalier, Crivello - Dumai, Eppert (Beddouri, 62e), Ducasse (Pohé, 90e) - Porcheron, Seck.
Entr. : Torres.

Saint-Étienne - Les Herbiers : 0-1
But : Milla (52e).
Saint-Étienne : Green - Halaimia, Tshibuabua, Leleux (Durivaux, 23e), Sissoko (Sidibé, 82e) - Valbon, Petit, Moueffek, Benkhedim - Honorat (Rivera, 46e), Baghdadi. Entr. : Nedder.
Les Herbiers : Louchet - Diaz, Traoré, Chemin, Varsovie - Gregorio, Amofa, Milla - Montout (Kimmakon, 39e), Pouye (Brelivet, 88e), Schuster (Mimoun, 82e). Entr. : Masala.

Romorantin-Chamalières : 1-0 (0-0)
But : Benaries (71e).
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Vignat (Farssane, 87e), Guyot, Gaye, Moutachy - Coulibaly, Pivaty, Benaries (Kouadio, 90e), Kehound (Souyeux, 79e) - Payet. Entr. : Lachuer.
Chamalières : Chiotti (Pisano, 74e) - Troshupa, Barthomeuf, Bonnot, Boche - Lescure (Aymard, 87e), Colo, Rance, Barras (Lahaye, 79e), Tressy - Huet. Entr. : Marcantei.

Nantes-Angoulême : 0-0
Nantes : Jan - Prado, Walongwa, Basila, Alégué - Bouriaud, Mendy, Pereira de Sa, Dabo (Mané, 73e) - Ndilu (Luvambo, 77e), Kolo Muani (Tsagué, 60e). Entr. : Aristouy.
Angoulême : Chaumet - Desroches, Djabou, Mogès, Gérard - Gomis, Moke Nkedi, Barcq (Franco, 73e), Gonçalves (Lobo, 81e) - De Body, Mondziaou Zinga (Alouache, 69e). Entr. : Loubat.

St-Pryvé-St-Hilaire - Trélissac : 0-0
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Da Silva, Moutiapoulle, Paye, Plisson - Kimbembe, Perroux, Gérard - Seidou, Ouattara (Coskun, 88e), Lemaître (Da Silva Mendonca, 68e). Entr. : Ridira.
Trélissac : Navaux - Burgho, Bisson (Demacon, 79e), Diakhaby, Mendy - Le Poulichet, Belbachir, Antanasijevic, Djaha - Fourmy (Diaby, 63e), Bayle (Aguad, 90e).
Entr. : Vostanic.

Classement
1. Bourges Foot, 3 pts, **2.** Montpellier B, 3, **3.** Andrézieux, Blois, 3, **5.** Les Herbiers, Romorantin, 3, **7.** Angoulême, Nantes B, Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, Trélissac, 1, **11.** Colomiers, Stade Bordelais, 0, **13.** Chamalières, Saint-Étienne B, 0, **15.** Bergerac, 0, **16.** Sète, 0.

Buteurs
1. Gueye (Bourges Foot), Vercruysse (Montpellier B), 2.
3. M'Madi, Vacheron (Andrézieux), Duvoux, Popineau (Blois), Rasamoel, Zabou (Bourges Foot), Metayer (Colomiers), Milla (Les Herbiers), Benaries (Romorantin), Porcheron (Stade Bordelais), 1.

Groupe D, 1re journée

Nîmes B-Lyon B	**3-0**
Monaco B - Louhans-Cuiseaux	**4-6**
Endoume Marseille - Saint-Priest	**2-0**
Jura Sud-Grasse	**2-1**
Annecy-Marseille B	**2-1**
Moulins-Yzeure - Martigues	**1-0**
Hyères-Marignane Gignac	**1-0**
Chasselay - Fréjus-Saint-Raphaël	**1-1**

Nîmes-Lyon : 3-0 (2-0)
Buts : El-Ftouhi (15e, 44e), Karraoui (85e).
Nîmes : Rabouille - Mégier, Gas, Guessoum, Calancha - Chadli (Majouga, 73e), Posteraro (Maillefaud, 77e), Valerio, El-Ftouhi (Huriez, 85e) - Ben Amar, Karraoui. Entr. : Dumas.
Lyon : Barcola - Kalulu, Louiserre (Fontaine, 67e), Bard, Anaba Mbida Nga - Ndicka, Devarrewaere (Perrier, 60e), Thomas, Soumaré - Coly, Augarreau (Wissa, 46e).
Entr. : Fofana.

Monaco-Louhans-Cuiseaux : 4-6 (1-3)
Buts : Sylla (18e), Millot (60e), Isidor (71e), Ayiah (88e) pour Monaco ; Barty (9e), Larose (43e), Ahouré (45e+2e, 90e), Macalou (47e), Abderrahmane (61e) pour Louhans-Cuiseaux.
Monaco : Louis - Nguinda, Matsima, Mbae, Silva - Ibourdi (Ayiah, 80e), Appin, Faivre, Maes (Isidor, 69e) - Millot (Antonucci, 79e), Sylla. Entr. : Bechkoura.
Louhans-Cuiseaux : Michelizzi - Doucouré, Abderrahmane, Abdou, Macalou - Crolet (Gaye, 77e), Ngwem, Benhamza, Ahouré - Larose (Bentabet, 62e), Barty (Angani, 72e). Entr. : Jay.

Endoume Marseille -Saint-Priest : 2-0 (1-0)
Buts : Hammoud (43e), Diatta (86e).
Endoume Marseille : Zaccarelli - Puccinelli, Deher, Lamgahez, Baldachino - Fawzi, Hocine, Diatta, Trani (Coulibaly, 80e) - Toko Edimo, Hammoud (Valera, 88e). Entr. : Huard.
Saint-Priest : Dacourt - Coulanghon, Zogba, N'Gouma, Demdoun - Bitsamou, Traoré (Le Meur, 66e), Hari, Djoumoi (Loumingou, 78e) - Dhib, Tra (Boukaka, 55e). Entr. : Bah.

Jura Sud-Grasse : 2-1 (1-0)
Buts : Etoughe (9e), Cucu (73e) pour Jura Sud ; Ranieri (80e) pour Grasse. Expulsion : Amoros (69e) pour Grasse.
Jura Sud : Moussima - Guichard, Fahrasmane, Faivre - Dinkota, Cucu, Aquiayi (Saci, 81e), Aidoud - Etoughe (Bogovic, 81e), Debal (Pierre-Louis, 88e), Mbuyi. Entr. : Moulin.
Grasse : Camus - Vinci (Ja. Mendes, 81e), Abt, Andréa, Robalo - Amoros, Benomar (Ranieri, 70e), Delerue, Boussaïd (Reibec, 77e), Medjian - Mafouta. Entr. : Chabas.

Annecy-Marseille : 2-1 (2-1)
Buts : Chapuis (2e), Alfarela (10e) pour Annecy ; Aké (13e) pour Marseille.
Annecy : Perez - Sestito, Féjoz, Chapuis, Garby - Pinto-Borges (N. Cabezas, 68e), Kadi, Poulain, Rocchi - Alfarela, Desmartin (Spano, 60e). Entr. : Poinsignon.
Marseille : Nazaretian - Ali Mohamed, Kamardin, Perrin, Fauriel - Baaloudj (Assou, 77e), Phliponeau, Khetir, Ahmed - Ben Fredj (Ressa, 68e), Aké. Entr. : Anziani.

Moulins-Y. - Martigues : 1-0 (0-0)
But : Brun (51e). Expulsion : Madi (83e) pour Martigues.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Civet, Vitré, Rouchon - Guillou (Sudre, 87e), Touré - Deniaud, Hardouin (Millot, 74e), Brun (Diot, 78e) - Alouache. Entr. : Dief.
Martigues : Ben Boina - Madi, Wilwert (Behlow, 27e), Saidou, Kibundu - Cabon (M. Keita, 78e), Abdou, Kadir, Malonga - Fofana, Diakité (Castagne, 66e). Entr. : Chelle.

Hyères-Marignane G. : 1-0 (1-0)
But : Gomis (2e).
Hyères : Scolan - Daniel (Souames, 70e), Gazzaoui, M. Blanc, Aléo - Touil, Zerfaoui, Pottier, Gomis (Fuchs, 59e) - Campeon (Kohser, 84e), Kakiamosiko. Entr. : Compan.
Marignane Gignac : Gil - Casado, Chatelain, Bacconnier - Bamba - Barrillon (Llovet, 58e), Théréau, Mallet, Coulomb - Baude (El-Atri, 89e), Trento (Soilihi, 73e). Entr. : Eyraud.

Chasselay - Fréjus-St-Raphaël : 1-1 (1-1)
Buts : Belvito (45e) pour Chasselay ; Da Silva (29e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Chasselay : Philippon - Nyemeck, Vargas Rios, Camelo, Faure - Farras, Colin (Assef, 65e), Moisy (Amegnaglo, 80e), Belvito (Rousset, 72e) - Le Maître, Guirassy.
Entr. : Cris.
Fréjus-St-Raphaël : Manero - Marignale (Benard, 61e), Russo, Buisson, Da Silva - Tlili, Mourabit, Bourigeaud, Mouillon - Gbohou, Delvigne (Mahiques, 77e).
Entr. : Troin.

Classement
1. Nîmes B, 3 pts, **2.** Louhans-Cuiseaux, 3, **3.** Endoume Marseille, 3, **4.** Annecy, Jura Sud, 3, **6.** Hyères, Moulins-Yzeure, 3, **8.** Chasselay, Fréjus-Saint-Raphaël, 1, **10.** Grasse, Marseille B, 0, **12.** Marignane Gignac, Martigues, 0, **14.** Monaco B, 0, **15.** Saint-Priest, 0, **16.** Lyon B, 0.

Buteurs
1. Ahouré (Louhans-Cuiseaux), El-Ftouhi (Nîmes B), 2.
3. Alfarela, Chapuis (Annecy), Belvito (Chasselay), Diatta, Hammoud (Endoume Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Ranieri (Grasse), F. Gomis (Hyères), Cucu, Etoughe (Jura Sud), Abderrahmane, Barty, Larose, Macalou (Louhans-Cuiseaux), Ake (Marseille B), Isidor (Monaco B), Ayiah, Millot, M. Sylla (Monaco B), Brun (Moulins-Yzeure), Karraoui (Nîmes B), 1.

National 3

Groupe A, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Chauvigny - US Lège-Cap-Ferret
Bordeaux B-Bayonne
Niort B-Poitiers Stade
19 heures
Bressuire-Châtellerault
Bassin d'Arcachon-Mériganc Arlax
Cognac Foot-Pau B
Anglet Genêts-Stade Montois

Groupe B, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
La Roche-sur-Yon - Changé
Challans-Vertou
Sablé - Fontenay-le-Comte
Laval B - Pouzauges Réaumur
Châtaigneraie-Châteaubriant
18 h 30
Saumur OFC-La Flèche
Dimanche 18 août, 15 heures
Les Herbiers B-Le Mans B

Groupe C, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Orléans B-Tours FC
Montargis-Bourges 18
Sarran-Drouais FC
18 h 30
Avoine Chinon-Châteauroux B
Vierzon-Ouest Tourangeau
19 heures
Saint-Cyr - Châteauneuf-sur-Loire
Dimanche 18 août, 15 heures
Chartres Foot-Montlouis

Groupe D, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 15 heures
Côte-Bleue - Athlético Marseille
Gémenos-AC Ajaccio B
15 h 30
Gallia Lucciana-Nice B
16 heures
Ardziv-Furiani Agliani
18 heures
Vllefranche-St-Jean-Beaul. - Cannes
Istres-Aubagne
Dimanche 18 août , 15 heures
Corte-Mandelieu

Groupe E, rendez-vous, 1re journée,samedi 17 août, 18heures
Sochaux B-Besançon FC
Is-Selongey - Dijon B
Morteau-Montlebon - Novillars Roc.
Montceau-Gueugnon
Sens-Valdahon - Vercel
Racing Besançon-Auxerre B
Jura Sud-Pontarlier

Groupe F, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18heures
Troyes B - Raon-l'Étape
Sarreguemines-Métropole Troyenne
Sarre-Union - Strasbourg Vauban
Illkirch-Graffenstaden - Biesheim
Strasbourg B-Thaon
Metz B-Amnéville
Dimanche 18 août, 15 heures
Prix-lès-Mézières - St-Louis Neuweg

Groupe H, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Agde-Blagnac
Fabrègues-Muret
Beaucaire-Béziers B
18 h 30
Balma - Aigues-Mortes
Toulouse Rodéo - Canet-en-Rous.
19 heures
Auch-Alès
Dimanche 18 août, 15 heures
Toulouse B-Rodez B

Groupe I, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Valenciennes B-Amiens B
Feignies-Aulnoye - Maubeuge
Beauvais-Vimy
Amiens AC-Le Portel
Grande-Synthe - Le Touquet
Arras - Boulogne-sur-Mer B
Dimanche 18 août, 15 heures
Chambly B - Marcq-en-Barœul

Groupe J, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Le Havre B-Caen B
Gonfreville-Dieppe
Alençon - Saint-Lô
Avant Garde Caen-Avranches B
Quevilly-Rouen B - Grand-Quevilly
Vire-Évreux
Pacy Ménilles-Cherbourg

Groupe K, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 18 heures
Lannion-Locminé
Brest B-Rennes TA
Pontivy-Rennes B
Dinan-Léhon - Stade Pontivyen
18 h 30
Plouzané - Ergué-Gabéric
Plabennec-Fougères
Dimanche 18 août, 15 heures
Tregunc-Guichen

Groupe L, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 16 heures
Aubervilliers-Paris FC B
18 heures
Torcy - Saint-Leu
Créteil B-Les Ulis
Paris-SG B - Racing Colombes
Le Blanc-Mesnil - Versailles
19 heures
Boulogne-Billancourt - Noisy-le-Gd
Dimanche 18 août, 15 heures
Les Mureaux-Ivry

Groupe M, rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août, 17 heures
Hauts Lyonnais-Limonest
18 heures
Rumilly-Chambéry
Clermont B-Aurillac
Bourgoin-Jallieu - Le Puy B
Lyon Duchère B - Vaulx-en-Velin
Thiers - Saint-Flour
19 heures
Montluçon-Ain Sud Foot

Premier League 1re journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Manchester City	3	1	1	0	0	5	0	+5
2. Manchester Utd	3	1	1	0	0	4	0	+4
3. Liverpool	3	1	1	0	0	4	1	+3
4. Brighton	3	1	1	0	0	3	0	+3
Burnley	3	1	1	0	0	3	0	+3
6. Tottenham	3	1	1	0	0	3	1	+2
7. Arsenal	3	1	1	0	0	1	0	+1
8. Bournemouth	1	1	0	1	0	1	1	0
Sheffield Utd	1	1	0	1	0	1	1	0
10. Crystal Palace	1	1	0	1	0	0	0	0
Everton	1	1	0	1	0	0	0	0
Leicester	1	1	0	1	0	0	0	0
Wolverhampton	1	1	0	1	0	0	0	0
14. Newcastle Utd	0	1	0	0	1	0	1	-1
15. Aston Villa	0	1	0	0	1	1	3	-2
16. Norwich	0	1	0	0	1	1	4	-3
17. Southampton	0	1	0	0	1	0	3	-3
Watford	0	1	0	0	1	0	3	-3
19. Chelsea	0	1	0	0	1	0	4	-4
20. West Ham	0	1	0	0	1	0	5	-5

Buteurs

1. Sterling (Manchester City), 3.
2. Barnes (Burnley), Rashford (Manchester Utd), Kane (Tottenham), 2.
5. Aubameyang (Arsenal), McGinn (Aston Villa), Mepham (Bournemouth), Andone, Maupay (Brighton), Gudmundsson (Burnley), Origi, Salah, Van Dijk (Liverpool), Agüero, Gabriel Jesus (Manchester City), James, Martial (Manchester Utd), Pukki (Norwich), Sharp (Sheffield Utd), Ndombele (Tottenham), 1.

Rendez-vous

2e journée
Samedi 17 août, 13 h 30
Arsenal-Burnley
16 heures
Southampton-Liverpool
Brighton-West Ham
Aston Villa-Bournemouth
Everton-Watford
Norwich-Newcastle
18 h 30
Manchester City-Tottenham
Dimanche 18 août, 15 heures
Sheffield Utd-Crystal Palace
17 h 30
Chelsea-Leicester
Lundi 19 août,
21 heures
Wolverhampton-Manchester Utd

Fiches techniques

Express

West Ham-Manchester City	**0-5**
Liverpool-Norwich	**4-1**
Burnley-Southampton	**3-0**
Watford-Brighton	**0-3**
Tottenham-Aston Villa	**3-1**
Newcastle-Arsenal	**0-1**
Bournemouth-Sheffield Utd	**1-1**
Leicester-Wolverhampton	**0-0**
Crystal Palace-Everton	**0-0**
Manchester Utd-Chelsea	**4-0**

West Ham-Man. City : 0-5 (0-1)
Buts : Gabriel Jesus (25e), Sterling (51e, 75e, 90e + 1), Agüero (86e s.p.). Samedi 10 août. Spect. : 59 870. Arbitre : M. Dean.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Diop, Cresswell - Wilshere (Snodgrass, 56e), Rice - Felipe Anderson (Hernandez, 66e), Lanzini, Antonio (Fornals, 48e) - Haller. Entr. : Pellegrini.
Man. City : Ederson - Walker, Stones, Laporte, Zintchenko - De Bruyne (Gündogan, 79e), Rodri, David Silva (Foden, 80e) - Mahrez, Gabriel Jesus (Agüero, 69e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Manchester Utd-Chelsea : 4-0 (1-0)
Buts : Rashford (18e s.p., 67e), Martial (65e), James (81e). Dimanche 11 août. Spect. : 67 621. Arbitre : M. Taylor.
Man. Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Pogba - Lingard (Mata, 86e), Pereira (James, 74e), Rashford (Greenwood, 86e) - Martial. Entr. : Solskjaer.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Zouma, Palmieri - Jorginho (Kanté, 73e), Kovacic - Pedro, Mount, Barkley (Pulisic, 58e) - Abraham (Giroud, 66e). Entr. : Lampard.

Liverpool-Norwich : 4-1 (4-0)
Buts : Hanley (7e c.s.c.), Salah (19e), Van Dijk (28e), Origi (42e) pour Liverpool ; Pukki (64e) pour Norwich. Vendredi 9 août. Spect. : 53 333. Arbitre : M. Oliver.
Liverpool : Alisson (Adrian, 39e) - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson - Henderson, Fabinho, Wijnaldum - Salah, Firmino (Milner, 86e), Origi (Mané, 74e). Entr. : Klopp.
Norwich : Krul - Aarons, Hanley, Godfrey, Lewis - McLean, Trybull (Hernandez, 70e) - Buendia, Stiepermann (Leitner, 58e), Cantwell - Pukki (Drmic, 83e). Entr. : Farke.

Watford-Brighton : 0-3 (0-1)
Buts : Doucouré (28e c.s.c.), Andone (65e), Maupay (77e). Samedi 10 août. Spect. : 20 245. Arbitre : M. Pawson.
Watford : Foster - Femenia, Dawson, Cathcart, Holebas - Hughes, Capoue, Doucouré, Deulofeu (Pereyra, 46e) - Gray (Success, 75e), Deeney. Entr. : Javi Gracia.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Burn, March (Bernardo, 90e) - Gross, Pröpper, Stephens, Locadia (Andone, 64e) - Murray (Maupay, 64e). Entr. : Potter.

Burnley-Southampton : 3-0 (0-0)
Buts : Barnes (63e, 70e), Gudmundsson (75e). Samedi 10 août. Spect. : 19 784. Arbitre : M. Scott.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson, Cork, Westwood, McNeil (Lennon, 84e) - Wood, Barnes (Rodriguez, 84e). Entr. : Dyche.
Southampton : Gunn - Bednarek, Stephens (Höjbjerg, 73e), Vestergaard - Valery, Romeu, Ward-Prowse, Bertrand - Ings (Obafemi, 66e), Adams (Boufal, 73e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.

Tottenham-Aston Villa : 3-1 (0-1)
Buts : Ndombele (73e), Kane (86e, 90e) pour Tottenham ; McGinn (9e) pour Aston Villa. Samedi 10 août. Spect. : 60 407. Arbitre : M. Kavanagh.
Tottenham : Lloris - Walker-Peters, Alderweireld, Sanchez, Rose - Sissoko, Winks (Eriksen, 65e), Ndombele (Skipp, 90e) - Lamela (Nkoudou, 87e) - Lucas, Kane. Entr. : Pochettino.
Aston Villa : Heaton - Elmohamady, Engels, Mings, Taylor - McGinn, Hourihane (Douglas Luiz, 82e), Grealish - Hassan Trezeguet (Jota, 59e), Wesley (Kodjia, 74e), El-Ghazi. Entr. : Smith.

Newcastle-Arsenal : 0-1 (0-0)
But : Aubameyang (58e). Dim. 11 août. Spect. : 47 635. Arbitre : M. Atkinson.
Newcastle : Dubravka - Schär, Lascelles, Dummett - Manquillo, Hayden, Shelvey (Willems, 55e), S. Longstaff (Saint-Maximin, 67e), Ritchie - Almiron, Joelinton. Entr. : Bruce.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Chambers, Papastathopoulos, Monreal - Guendouzi, Xhaka - Mkhitaryan (Martinelli, 85e), Willock (Ceballos, 64e), Nelson (Pépé, 71e) - Aubameyang. Entr. : Emery.

Bournemouth-Sheffield Utd : 1-1 (0-0)
Buts : Mepham (62e) pour Bournemouth ; Sharp (88e) pour Sheffield Utd. Samedi 10 août. Spect. : 10 714. Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Ramsdale - Mepham, Cook, Aké - Smith, Billing, Lerma, Rico - King, Wilson (Solanke, 90e), Fraser. Entr. : Howe.
Sheffield Utd : Henderson - Basham (Sharp, 82e), Egan, O'Connell - Baldock, Lundstram (Freeman, 78e), Norwood, Fleck, Stevens - Robinson, McGoldrick (McBurnie, 63e). Entr. : Wilder.

Crystal Palace-Everton : 0-0
Samedi 10 août. Spect. : 25 151. Arbitre : M. Moss. Expulsion : Schneiderlin (76e) pour Everton.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kelly, Dann, Van Aanholt - Townsend, McArthur, Milivojevic, Meyer - Benteke (Wickham, 83e), J. Ayew (Zaha, 65e). Entr. : Hodgson.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Mina, Digne - Schneiderlin, André Gomes (Gbamin, 45e) - Richarlison, Sigurdsson (Davies, 79e), Bernard - Calvert-Lewin (Kean, 69e). Entr. : Marco Silva.

Leicester-Wolverhampton : 0-0
Dimanche 11 août. Spect. : 32 015. Arbitre : M. Marriner.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Tielemans, Ndidi, Choudhury (Barnes, 61e) - Perez (Albrighton, 76e), Vardy, Maddison. Entr. : Rodgers.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Castro, Dendoncker, Joao Moutinho, Ruben Neves (Saïss, 81e) - Jimenez, Diogo Jota (Cutrone, 76e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Championship

Match décalé, 1re journée

Huddersfield-Derby County	**1-2**

Express, 2e journée

Sheffield Wed.-Barnsley	**2-0**
Charlton Athl.-Stoke City	**3-1**
Leeds Utd-Nott. Forest	**1-1**
West Bromwich Alb.-Millwall	**1-1**
QP Rangers-Huddersfield	**1-1**
Birmingham-Bristol City	**1-1**
Derby County-Swansea	**0-0**
Preston-Wigan	**3-0**
Fulham-Blackburn R.	**2-0**
Cardiff City-Luton	**2-1**
Hull-Reading	**2-1**
Middlesbrough-Brentford	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sheffield Wed.	6	2	2	0	0	5	1
2. Charlton Athl.	6	2	2	0	0	5	2
3. Leeds Utd	4	2	1	1	0	4	2
4. QP Rangers	4	2	1	1	0	3	2
West Bromwich	4	2	1	1	0	3	2
6. Birmingham	4	2	1	1	0	2	1
Derby County	4	2	1	1	0	2	1
Millwall	4	2	1	1	0	2	1
Swansea	4	2	1	1	0	2	1
10. Preston	3	2	1	0	1	3	1
11. Fulham	3	2	1	0	1	2	1
12. Cardiff City	3	2	1	0	1	4	4
13. Hull	3	2	1	0	1	3	3
14. Brentford	3	2	1	0	1	1	1
15. Barnsley	3	2	1	0	1	1	2
16. Wigan	3	2	1	0	1	3	5
17. Luton	1	2	0	1	1	4	5
18. Middlesbrough	1	2	0	1	1	3	4
19. Huddersfield	1	2	0	1	1	2	3
Nottingham For.	1	2	0	1	1	2	3
21. Bristol City	1	2	0	1	1	2	4
22. Reading	0	2	0	0	2	2	5
Stoke City	0	2	0	0	2	2	5
24. Blackburn Rovers	0	2	0	0	2	1	4

Allemagne

Bundesliga, rendez-vous, 1re journée, ven. 16 août, 20 h 30
Bayern Munich-Hertha Berlin
samedi 17 août
Bor. Dortmund-FC Augsbourg
Leverkusen-Paderborn
VfL Wolfsburg-FC Cologne
Werder Brême-Fortuna Düsseldorf
SC Fribourg-FSV Mayence
Borussia M'gladbach-Schalke 04
Dimanche 18 août, 15 h 30
Eintracht Francfort-1899 Hoffenheim
Union Berlin-RB Leipzig

Bundesliga 2, Match décalé, 2e journée
Nuremberg-Hambourg SV **0-4**
Classement
1. Karlsruhe, Erzgebirge Aue, 6 pts. **3.** Hambourg, Heidenheim, J. Ratisbonne, Darmstadt, VfB Stuttgart, 4. **8.** Greuther Fürth, Osnabrück, Nuremberg, 3. **11.** Arminia Bielefeld, 2. **12.** Hanovre, Sandhausen, Bochum, 1. **15.** St. Pauli, Holstein Kiel, 1. **17.** Wehen Wiesbaden, Dynamo Dresde, 0.

Argentine

Matches décalés, 2e journée
Godoy Cruz-Arsenal Sarandi **0-2**
River Plate-Lanus **3-0**
Patronato-Boca Juniors **0-2**
Classement
1. Arsenal Sarandi, San Lorenzo, Rosario Central, 6 pts. **4.** River Plate, Boca Juniors, Huracan, Union Santa Fe, 4, **8.** Newell's, Independiente, Banfield, Est. La Plata, Talleres Cordoba, Central Cordoba, Patronato, 3. **15.** Racing Club Avellaneda, Argentinos, 2, **17.** Velez, Gimnasia La Plata, Aldosivi, Lanus, 1. **21.** CA Tucuman, Defensa y Justicia, Godoy Cruz, Colon Santa Fe, 0.

Belgique

3e journée
KV Ostende-Club Bruges **0-2**
RSC Anderlecht-FC Malines **0-0**
Charleroi SC-Royal Antwerp **2-1**
Saint-Trond-Standard Liège **2-1**
Royal E. Mouscron-La Gantoise **2-1**
Cercle Bruges-KV Courtrai **1-3**
Racing Genk-Zulte-Waregem **0-2**
Eupen-Waasl. Beveren **1-1**
Classement
1. Club Bruges, 9 pts. **2.** FC Malines, 7. **3.** Royal Excel Mouscron, 7. **4.** Royal Antwerp, 6. **5.** Standard de Liège, 6. **6.** KV Ostende, 6. **7.** Charleroi SC, 5. **8.** La Gantoise, 4. **9.** KV Courtrai, 4. **10.** Racing Genk, 3. **11.** Zulte-Waregem, 3. **12.** Saint-Trond, 3. **13.** RSC Anderlecht, 2. **14.** Waasland-Beveren, 1. **15.** Eupen, 1. **16.** Cercle Bruges, 0.

Brésil

Match en retard, 7e journée
Corinthians-Goias **2-0**
13e journée
Santos FC-Goias **6-1**
Corinthians-Palmeiras **1-1**
Bahia BA-Flamengo **3-0**
Atletico Mineiro-Cruzeiro **2-0**
Fluminense-Internacional **2-1**
Avai SC-Botafogo **0-2**
Ceará CE-Fortaleza CE **2-1**
Gremio-Chapecoense **3-3**
Vasco da Gama-CSA **0-0**
Atletico PR-Sao Paulo **remis**
Classement
1. Santos FC, 32 pts. **2.** Palmeiras, 28. **3.** Flamengo, Atletico Mineiro, 24. **5.** Corinthians, 23. **6.** Sao Paulo, 21, **7.** Internacional, 20, **8.** Atletico PR, Botafogo, Bahia BA, 19. **11.** Ceará CE, Goias, Gremio, 17. **14.** Fortaleza CE, Vasco da Gama, 14. **16.** Fluminense, 12, **17.** Chapecoense, Cruzeiro, 10. **19.** CSA, 8, **20.** Avai SC, 5.

Écosse

2e journée
Motherwell-Celtic **2-5**
Rangers-Hibernian **6-1**
Hearts-Ross County **0-0**
St. Mirren-Aberdeen **1-0**
Hamilton Acad.-Kilmarnock **2-0**
St. Johnstone-Livingston **2-2**
Classement
1. Celtic Glasgow, 6 pts. **2.** Glasgow Rangers, 6. **3.** Ross County, 4. **4.** Aberdeen, 3. **5.** St. Mirren, 3. **6.** Hamilton Academical, 3. **7.** Hibernian Edimbourg, 3. **8.** Livingston, 2. **9.** Heart of Midlothian, 1. **10.** Motherwell, 1. **11.** St. Johnstone, 1. **12.** Kilmarnock, 0.

Espagne

Liga, rendez-vous, 1re journée, vendredi 16 août, 21 heures
Athletic Bilbao-FC Barcelone
Samedi 17 août, 17 heures
Celta Vigo-Real Madrid
19 heures
Valence CF-Real Sociedad
21 heures
Leganés-Osasuna Pampelune
Villarreal-Grenade FC
Dimanche 18 août, 17 heures
Alavés-Levante UD
19 heures
Espanyol-FC Séville
21 heures
Atletico Madrid-Getafe
Lundi 19 août, 20 heures
Real Majorque-Eibar
22 heures
Betis Séville-Real Valladolid

Segunda Division
Rendez-vous, 1re journée, samedi 17 août , 18 heures
Lugo-Extremadura
Santander-Malaga
19 heures
UD Almeria-Albacete
21 heures
Rayo Vallecano-Mirandes
Real Saragosse-Tenerife
Dimanche 18 août, 18 heures
Dep. La Corogne-Oviedo
Numancia-Alcorcon
20 heures
Cadix-Ponferradina
Las Palmas-SD Huesca
21 heures
Girona FC-Sporting Gijon
Lundi 19 août, 22 heures
Elche CF-Fuenlabrada

États-Unis

26e journée
DC United-Philadelphia **1-5**
Minnesota United-Portland **1-0**
Seattle-Kansas City **2-3**
27e journée
Atlanta United-New York City FC **2-1**
Seattle-New England **3-3**
New York City FC-Houston **3-2**
FC Dallas-Minnesota United **5-3**
Colorado-San Jose **2-1**
Kansas City-R. Salt Lake **1-2**
Chicago Fire-Montreal **3-2**
Toronto FC-Orlando City **1-1**
Portland-Vancouver **3-1**
Columbus-FC Cincinnati **2-2**
Classement
1. Atlanta United, 42 pts. **2.** Philadelphia Union, 42. **3.** New York City FC, 38. **4.** New York Red Bulls, 37. **5.** DC United, 36. **6.** New England Revolution, 34. **7.** Montréal Impact, 33. **8.** Toronto FC, 33. **9.** Orlando City, 30. **10.** Chicago Fire, 30. **11.** Columbus Crew, 26. **12.** FC Cincinnati, 18.
Classement
1. Los Angeles FC, 52 pts. **2.** Seattle Sounders, 39. **3.** Minnesota United, 38. **4.** San Jose Earthquakes, 38. **5.** Los Angeles Galaxy, 37. **6.** Real Salt Lake, 37. **7.** FC Dallas, 36. **8.** Portland Timbers, 34. **9.** Houston Dynamo, 30. **10.** Sporting Kansas City, 28. **11.** Colorado Rapids, 26. **12.** Vancouver Whitecaps, 24.

Coupe, demi-finales, 7 août
Orlando City-**Atlanta Utd** **0-2**
8 août
Minnesota-Portland Timbers **2-1**
Rendez-vous, finale, mercredi 28 août, 2 heures
Atlanta United-Minnesota United

Mexique

Match décalé, 3e journée
Indios Juarez-Deportivo Toluca **2-0**
4e journée
Queretaro FC-Pachuca **2-1**
Dep. Toluca-América Mexico **0-1**
Tigres UANL-Necaxa **3-1**
Veracruz-Atlas Guadalajara **1-2**
Chivas Guadalajara-San Luis **3-0**
Club Tijuana-Pumas UNAM **1-0**
Monarcas Morelia-Monterrey CF **0-1**
Cruz Azul-Indios Juarez **2-0**
Santos Laguna-Puebla **lundi**
Classement
1. Queretaro FC, 10 pts. **2.** América Mexico, 10. **3.** Santos Laguna, 9. **4.** Tigres UANL, 9. **5.** Atlas Guadalajara, 9. **6.** Chivas Guadalajara, 7. **7.** Club Tijuana, 7. **8.** Pumas UNAM, 6. **9.** Monterrey CF, 6. **10.** Cruz Azul, 5. **11.** Necaxa, 4. **12.** Club Leon, 4. **13.** Monarcas Morelia, 3. **14.** Indios Juarez, 3. **15.** San Luis, 3. **16.** Puebla, 1. **17.** Pachuca, 1. **18.** Deportivo Toluca, 1. **19.** Veracruz, 1.

Pays-Bas

2e journée
RKC Waalwijk-AZ Alkmaar **0-2**
FC Utrecht-PEC Zwolle **3-1**
Ajax-FC Emmen **5-0**
SC Heerenveen-Feyenoord **1-1**
Sparta-VVV Venlo **4-1**
FC Groningue-FC Twente **1-3**
Willem II-Vitesse Arnhem **0-2**
PSV-ADO La Haye **3-1**
Fortuna Sittard-Heracles Almelo **1-1**
Classement
1. AZ Alkmaar, 6 pts. **2.** FC Utrecht, 6. **3.** Ajax, 4. **4.** SC Heerenveen, 4. **5.** Sparta Rotterdam, 4. **6.** FC Twente, PSV, Vitesse Arnhem, 4. **9.** Willem II, 3. **10.** VVV Venlo, 3. **11.** FC Groningue, 3. **12.** Feyenoord Rotterdam, 2. **13.** Fortuna Sittard, Heracles Almelo, 1. **15.** ADO La Haye, 0. **16.** PEC Zwolle, 0. **17.** RKC Waalwijk, 0. **18.** FC Emmen, 0.

Portugal

1re journée
Benfica Lisb.-Paços de Ferreira **5-0**
Sp. Braga-Moreirense **3-1**
Santa Clara-Famalicao **0-2**
Boavista Porto-Desp. Aves **2-1**
Gil Vicente-FC Porto **2-1**
Mar. Funchal-Sporting **1-1**
Portimonense-Belenenses SAD **0-0**
Rio Ave-V. Guimaraes **remis**
Vit. Setubal-Tondela **lundi**
Classement
1. Benfica Lisbonne, 3 pts. **2.** Sporting Braga, 3. **3.** Famalicao, 3. **4.** Boavista Porto, Gil Vicente, 3. **6.** Maritimo Funchal, Sporting Portugal, 1. **8.** Belenenses SAD, Portimonense, 1. **10.** Rio Ave, Tondela, Vitoria Guimaraes, Vitoria Setubal, 0. **14.** Aves, FC Porto, 0. **16.** Moreirense, 0. **17.** Santa Clara, 0. **18.** Paços de Ferreira, 0.

Supercoupe, 4 août
Benfica-Sporting Portugal **5-0**

Russie

Match décalé, 4e journée
Akhmat Grozny-Orenbourg **2-1**

5e journée
Dyn. Moscou-Zénith St-Pét. **0-2**
CSKA-FC Sotchi **0-0**
FC Krasnodar-Rubin Kazan **1-0**
Arsenal Toula-Oufa **1-0**
Lok. Moscou-Ural Yekaterinb. **4-0**
Akhmat Grozny-Sp. Moscou **1-3**
Orenbourg-FC Tambov **2-2**
FC Rostov-Kr. S. Samara **lundi**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 13 pts. **2.** CSKA Moscou, 10. **3.** FC Krasnodar, 10. **4.** Arsenal Toula, 10. **5.** Lokomotiv Moscou, 10. **6.** FC Rostov, 8. **7.** Spartak Moscou, 8. **8.** Ural Yekaterinb., 7. **9.** Rubin Kazan, 7. **10.** Akhmat Grozny, 6. **11.** Dynamo Moscou, 5. **12.** FC Tambov, 4. **13.** Oufa, 4. **14.** Krylia S. Samara, 3. **15.** FC Sotchi, 2. **16.** Orenbourg, 1.

Suisse

4e journée
Saint-Gall - Young Boys Berne **2-3**
FC Bâle-Servette Genève **3-1**
FC Lugano-FC Sion **0-1**
FC Lucerne-FC Thoune **0-2**
FC Zurich-Neuchâtel X. **2-2**
Classement
1. Young Boys Berne, 10 pts. **2.** FC Bâle, 9. **3.** FC Sion, 7. **4.** FC Thoune, 5. **5.** Servette Genève, 5. **6.** FC Lugano, 4. **7.** FC Lucerne, 4. **8.** Saint-Gall, 4. **9.** Neuchâtel X., 3. **10.** FC Zurich, 2.

Tunisie

Coupe, rendez-vous, finale, samedi 17 août, 17 heures
CS Sfaxien-Étoile du Sahel

Turquie

Supercoupe, 7 août
Akhisar Belediye[L2]-**Galatasaray** **0-1**

Ukraine

3e journée
Dynamo Kiev-Ch. Donetsk **1-2**
Kolos Kovalivka-Zar. Lugansk **1-3**
SK Dnipro-1-Desna Chernigiv **0-1**
Carpates Lviv-Illic. Mariupol **1-1**
Oleksandria-Olimpik Donetsk **2-1**
Vorsk. Poltava-Fk Lviv **3-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 9 pts. **2.** Zorya Lougansk, 7. **3.** Dynamo Kiev, 6. **4.** Desna Chernigiv, 6. **5.** Kolos Kovalivka, 6. **6.** SK Dnipro-1, 4. **7.** Illichivets Mariupol, 4. **8.** Oleksandria, 3. **9.** Vorskla Poltava, 3. **10.** Fk Lviv, 3. **11.** Carpates Lviv, 1. **12.** Olimpik Donetsk, 0.

Ligue des champions

3e tour de qualification aller, 6 août
PAOK Salonique[GRE]-Ajax[HOL] **2-2**
APOEL Nicosie[CHY]-Qarabag[AZE] **1-2**
Din. Zagreb[CRO]-Ferencvaros[HON] **1-1**
Club Bruges[BEL]-Dynamo Kiev[UKR] **1-0**
Ét. Rouge[SER]-FC Copenhague[DAN] **1-1**
7 août
FC Krasnodar[RUS]-FC Porto[POR] **0-1**
Basaksehir[TUR]-Olympiakos[GRE] **0-1**
FC Bâle[SUI]-Linz ASK[AUT] **1-2**
CFR Cluj[ROU]-Celtic Glasgow[ECO] **1-1**
Maribor[SLV]-Rosenborg[NOR] **1-3**

Rendez-vous
3e tour de qualification retour, mardi 13 août, 18 h 30
Qarabag[AZE]–APOEL Nicosie[CHY]
19 heures
Rosenborg[NOR]-Maribor[SLV]
19 h 30
Dynamo Kiev[UKR]-Club Bruges[BEL]
20 heures
FC Copenhague[DAN]-Étoile Rouge[SER]
Ferencvaros[HON]-Dinamo Zagreb[CRO]
20 h 30
Linz ASK[AUT]-FC Bâle[SUI]
Olympiakos[GRE]-Basaksehir[TUR]
Ajax[HOL]-PAOK Salonique[GRE]
20 h 45
Celtic Glasgow[ECO]-CFR Cluj[ROU]
21 heures
FC Porto[POR]-FC Krasnodar[RUS]

Ligue Europa

3e tour de qualification aller, 6 août
Arar. Armenia[ARM]-Sab. Tbilissi[GEO] **1-2**
FK Riga[LET]-HJK Helsinki[FIN] **1-1**
Sutjeska Niksic[MTN]-Linfield[ILN] **1-2**
7 août
Slovan Bratislava[SVQ]-Dundalk[IRL] **1-0**
8 août
FC Astana[KAZ]-La Vallette[MLT] **5-1**
AEK Larnaca[CHY]-La Gantoise[BEL] **1-1**
Sp. Prague[RTC]-Trabzonspor[TUR] **2-2**
Un. Craiova[ROU]-AEK Athènes[GRE] **0-2**
Bröndby IF[SUE]-Sporting Braga[POR] **2-4**
Ventspils[LET]-Vit. Guimaraes[POR] **0-3**
Haugesund[NOR]-PSV Eindh.[HOL] **0-1**
FC Thoune[SUI]-Sp. Moscou[RUS] **2-3**
Molde FK[NOR]-Aris Salonique[GRE] **3-0**
FC Mariupol[UKR]-AZ Alkmaar[HOL] **0-0**
Malmö FF[SUE]-Zrinjski Mostar[BOS] **3-0**
Sheriff Tiraspol[MOL]-AIK Solna[SUE] **1-2**
Neftçi[AZE]-Bnei Yeh. Tel-Aviv[ISR] **2-2**
Lok. Plovdiv[BUL]-Strasbourg[FRA] **0-1**
Feyenoord[HOL]-Din. Tbilissi[GEO] **4-0**
Antwerp[BEL]-Viktoria Plzen[RTC] **1-0**
Lud. Razgrad[BUL]-New Saints[GAL] **5-0**
CSKA Sofia[BUL]-Z. Louhansk[UKR] **1-1**
M. Tel-Aviv[ISR] - S. Marijampole[LIT] **1-2**
FK Sarajevo[BOS]-BATE Borisov[BLR] **1-2**
HNK Rijeka[CRO]-Aberdeen[ECO] **2-0**
FC Midtjylland[DAN]-Rangers[ECO] **2-4**
Norrköping[SUE] - H. Beer-Sheva[ISR] **1-1**
F91 Dudelange[LUX]-Nom. Kalju[EST] **3-1**
FC Vaduz[LIE]-Eintr. Francfort[ALL] **0-5**
Aus. Vienne[AUT]-Ap. Limassol[CHY] **1-2**
Steaua Bucarest[ROU]-Boleslav[RTC] **0-0**
Legia Varsovie[POL]-Atromitos[GRE] **0-0**
Torino[ITA]-Chakhtior Soligorsk[BLR] **5-0**
Partizan[SER]-Yeni Malatyaspor[TUR] **3-1**
Pyunik[ARM]-Wolverhampton[ANG] **0-4**
FC Lucerne[SUI]-Espanyol[ESP] **0-3**

Lokomotiv Plovdiv-Strasbourg : 0-1 (0-1)
But : Mitrovic (11e). Jeudi 8 août. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Pinheiro (POR). Avertissements : Umarboev (19e), D. Iliev (87e) pour Plovdic ; Y. Fofana (39e) pour Strasbourg. Expulsion : Tomasevic (10e) pour Plovdiv.
Lokomotiv Plovdiv : Lukov - Petrovic, Eze, Tomasevic - Karagaren, Umarboev (Malembana, 67e), Vitanov (G. Iliev, 82e), Tsvetanov - Özbolt (Wiris, Gustavo, 67e) - D. Iliev (c), Aralica. Entr. : Akrapovic.
Strasbourg : Sels - Simakan, L. Koné, Mitrovic (c), Djiku, N'Dour - Fofana (Lala, 65e), Martin, Sissoko - Bellegarde (Zohi, 83e) - Da Costa (Ajorque, 76e). Entr : Laurey.

Matches retour les 13 , 14 et 15 août.

Supercoupe d'Europe

Rendez-vous, mercredi 14 août, 21 heures, à Istanbul
Liverpool[ANG]-Chelsea[ANG]

Ils ont battu des records, provoqué des polémiques, rompu des tabous ou marqué une nouvelle ère : durant tout l'été, *FF* raconte ces transferts hors norme.

—

Trevor Francis

Un but en or

Pour lui, en février 1979, Nottingham Forest fut le premier en Angleterre à dépasser la barre du million de livres sterling. Record payé en retour d'une couronne européenne.

Texte **Roberto Notarianni**

Cela s'appelle avoir rendez-vous avec l'histoire. Et, en ce mercredi 30 mai 1979, à Munich, Trevor Francis n'a aucune envie d'être en retard. Alors, quand il voit John Robertson accélérer sur le flanc gauche, le numéro 7 au maillot rouge vif sait déjà où se positionner. Sans perdre de temps, il s'engage dans la surface adverse, dans le dos des défenseurs de Malmö. Il n'y a pas une seconde à perdre, sachant qu'Erich Linemayr, l'arbitre autrichien, ne devrait pas tarder à siffler la fin de la première période. L'attaquant anglais fond vers le second poteau, prêt à recevoir le centre de son coéquipier. Sa tête plongeante ne laisse aucune chance à Jan Möller, le portier suédois. Le coffre-fort des Scandinaves a fini par céder. Et semble même sur le point de craquer complètement, après la pause, lorsque Francis rend la politesse à Robertson en remisant un ballon en retrait. Pas de chance : la frappe de l'Écossais est repoussée par un montant !

L'HOMME DU DESTIN

C'est un détail. Trevor Francis a assuré l'essentiel en marquant l'unique but du match. L'unique but d'une finale à sens unique pour Nottingham Forest, qui se coiffe de la couronne européenne, la quatrième pour un club anglais après celles de Manchester United en 1968 et de Liverpool les deux années précédant ce match en terre bavaroise. À la différence près que Forest est un novice absolu en C1. Une formation sortie de nulle part, avaient même osé certains en début de campagne, sidérés qu'un club fraîchement monté dans l'élite anglaise puisse remporter le titre avec sept points d'avance sur Liverpool au printemps 1978, puis le sortir dès son entrée en Coupe d'Europe la saison suivante ! Francis est l'homme du destin. Et d'un pari fou réussi par Brian Clough, le grand manitou de ce Forest d'assaut, pimpant et spectaculaire. Le buteur de la finale n'a débarqué que le 9 février 1979 à Nottingham. Et ce jour-là, le manager du club se présente en conférence de presse avec une raquette de squash à la main, impatient qu'on en termine. Il balaye une à une les objections des journalistes. « Trevor n'est pas un investissement risqué et je suis certain qu'il va nous faire gagner trois ou quatre trophées ! », explique Clough en présence du joueur, alors âgé de de vingt-quatre ans.

LES PIGES AMÉRICAINES

Il vient pourtant de lâcher plus d'un million de livres sterling à Birmingham City, afin de terrasser définitivement la concurrence de Coventry qui, un mois plus tôt, s'était arrêté à 900 000 ! Le montant exact a de quoi affoler l'assistance : 1,185 million de livres sterling, taxes comprises, soit 10,08 millions de francs de 1979 (4,9 M€ constants). Jamais un club anglais n'était allé aussi loin, et la chose fait jaser. Et pas seulement parce que le payeur provient du

Ça vaut quoi ?

Forest est un cas à part en Europe. L'équipe de Nottingham est la seule à compter plus de trophées continentaux (la C1 en 1979 et 1980, la Supercoupe d'Europe en 1979) que de titres de champion national (1978). Et aucun autre club n'a remporté la Coupe des champions moins de deux ans après avoir débarqué dans l'élite. Cet exploit porte la marque de Brian Clough, le manager qui a monté cette machine de guerre avec son bras droit Peter Taylor. Technicien génial et meneur d'hommes autoritaire, il a mis en place son puzzle à partir de janvier 1975, attirant des pointures comme Peter Shilton, John McGovern, Archie Gemmill et Gary Birtles, qu'il associe aux cadres que sont Ian Bowyer, Martin O'Neill et John Robertson, ainsi qu'aux jeunes pousses Viv Anderson et Tony Woodcock. Un assemblage méticuleux au service d'un jeu court, précis, sans fioritures, auquel Clough adjoint Trevor Francis. Pour cela, il pulvérise le record de transfert en Angleterre, vieux d'un mois seulement : alors que West Bromwich venait de verser 516 000 £ (2,1 M€ constants) à Middlesbrough pour David Mills, le boss de Forest en donnera plus du double à Birmingham en février 1979 ! **R. N.**

Surprise.
30 mai 1979, la finale la plus surprenante de l'histoire de la C1. Le Malmö de Tore Cervin (à gauche), seul club suédois à avoir atteint ce stade de la compétition, s'incline devant le Nottingham Forest de Trevor Francis qui, deux ans plus tôt, évoluait en Deuxième Division.

comté qui abrite la fameuse forêt de Sherwood, là où Robin des Bois détroussait les nantis pour reverser l'argent aux plus démunis !
Certes, Trevor Francis, désormais surnommé « One Million Player », était avant sa venue à Forest le joyau du club des Midlands, un attaquant rablé de 1,75 mètre pour 74 kilos, vif, adroit et mobile, pouvant évoluer en pointe comme dans le couloir droit. En huit saisons et demie à Birmingham, il a inscrit 118 buts en 279 matches, dont quatre dans un seul, à même pas dix-sept ans (4-0 face à Bolton, le 20 février 1971).
Mais, à Nottingham, la pression risque d'être plus forte. Surtout avec l'étiquette de joueur le plus cher du Royaume-Uni collée dans le dos. Un joueur que Clough ne pourra aligner qu'en finale de C1, les règlements des Coupes d'Europe stipulant que, en cas de transfert en cours de saison, un minimum de trois mois est nécessaire entre la validation de l'opération et le premier match. Autre objection : pourquoi à ce tarif-là accepter que Francis puisse aussi jouer des amicaux et le Championnat nord-américain (NASL) l'été avec le Detroit Express ?

VENDU À MANCHESTER CITY POUR LA MÊME SOMME

« L'intuition », pourrait répondre Brian Clough. L'intuition gagnante d'aligner à Munich un Francis qui n'a pas participé au parcours triomphal de Forest en C1 et n'a signé que six buts en vingt matches de Championnat. Le One Million Player offre la coupe aux grandes oreilles à Nottingham alors qu'il n'a disputé aucun autre match européen en 1978-79. Situation étonnante, et inverse à ce qui se produit la saison suivante, où Francis est de toutes les joutes (3 buts) mais manque la finale en raison d'une rupture du tendon d'Achille droit. C'est sans lui que Forest vient à bout (1-0) du Hambourg de Kevin Keegan, le 28 mai 1980. Une tuile pour Francis, survenue à trois semaines du match, alors qu'il réalise une saison pleine (14 buts en 30 journées de Championnat) et rêve de participer à l'Euro 1980 en Italie. Clough a compris que le gars de Plymouth a donné le meilleur de lui-même. Et, comme le club s'est endetté pour moderniser le stade et recruter Mark Proctor et Justin Fashanu, il choisit de se séparer de son poulain. Le 1er juillet 1981, au terme d'un exercice moyen (6 buts en 18 matches de Championnat), le héros de Munich part pour Man City pour la même somme qu'il était venu de Birmingham. Et restera à jamais l'homme au but qui valait un million de livres.

Encore jamais aligné en C1, il marque le but de la finale de 1979.

Prochain transfert : Oleg Blokhine au Vorwärts Steyr (1988).

L'Équipe

business

Uber Eats régale la L1

Après Conforama, la plateforme de livraison a elle aussi signé un partenariat avec la L1.

Présentation.
Uber Eats, représenté par Stéphane Ficaja (à gauche), n'a pas seulement signé un partenariat avec Jacques-Henry Eyraud et l'OM, la société américaine s'est également associée à la L1.

À l'instar de l'OM, le Championnat de France revêt les couleurs depuis quelques jours d'un nouveau sponsor, après avoir signé, comme le club phocéen, un accord avec Uber Eats. Un partenariat de trois ans, officialisé en juin, qui devrait rapporter gros à la Ligue. Mais, quand il s'agit d'évoquer des chiffres, la LFP choisit de ne pas souffler mot, tandis qu'Uber Eats use de la langue de bois. « Nous nous sommes orientés vers le football pour nous connecter avec les utilisateurs et les supporters, partout en France, autour de moments d'émotion et de partage », explique le service communication de l'entreprise de livraison de repas à domicile. Futur « namer » de la L1 à compter de 2020, Uber Eats cultive la discrétion lorsqu'il est question de bavarder sur le montant de cette alliance et ses retombées économiques et symboliques. « Nous ne partageons pas d'info à ce sujet, confesse-t-on à Uber Eats. Il est encore un peu tôt pour se prononcer là-dessus. Nous voulons prendre le temps de construire ce partenariat sur les trois prochaines années… » Bien plus généreux avec la Ligue que ne l'a été Conforama avant lui (25 M€ sur trois ans), Uber Eats devrait verser selon *L'Équipe* près de 15 M€ par saison. Une aubaine pour la Ligue, mais aussi pour l'entreprise.

PAS DE CONFLIT D'INTÉRÊTS AVEC L'OM

« Nous sommes très heureux de nous associer à la LFP, instance emblématique, dans le cadre d'un partenariat porteur de sens. Le football constitue le centre d'intérêt majeur de nombreux Français, s'enthousiasme l'entreprise. Nous sommes ravis d'accompagner la LFP dans le développement de la L1. » Réfutant tout conflit d'intérêts avec l'OM, avec qui la société américaine a également signé une entente, Uber Eats assure que les « deux partenariats sont complémentaires », avant de dévoiler en partie ses perspectives d'avenir avec la Ligue. « Nous souhaitons faire partie du quotidien des fans sur le long terme, en leur proposant des expériences inédites, en affinité avec l'une de leurs passions. » Avec, peut-être, pour ambition la livraison de plateau-repas dans les stades, qui sait ? **Mehdi Arhab**

sélection tv

Du 13 au 19 août

Mardi 13
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
18.35 CANAL+ SPORT Lorient-Le Mans, Coupe de la Ligue, 1er tour.
20.15 RMC Sport 1 Ajax-PAOK Salonique, C1, 3e tour de qualification retour.
20.55 CANAL+ SPORT Troyes-Lens, Coupe de la Ligue 1er tour.
21.10 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne de l'été.*

Mercredi 14
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
20.45 RMC Sport 1 Liverpool-Chelsea, Supercoupe de l'UEFA.

Jeudi 15
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
20.15 RMC Sport 1 Strasbourg-Plovdiv, C3, 3e tour de qualification retour.

Vendredi 16
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 4e j.
20.25 beIN SPORTS 10 Bayern Munich-Hertha Berlin, Bundesliga, 1re j.
20.45 CANAL+ Lyon-Angers, L1, 2e j.
20.55 beIN SPORTS 2 Athletic Bilbao-FC Barcelone, Liga, 1re j.

Samedi 17
13.30 CANAL+ Arsenal-Burnley, Premier League, 2e j.
13.30 RMC Sport 1 Arsenal-Burnley, Premier League, 2e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Lens-Le Havre, L2, 4e j.
15.25 beIN SPORTS 2 Borussia Dortmund-Augsbourg, Bundesliga, 1re j.
15.45 CANAL+ SPORT Southampton-Liverpool, Premier League, 2e j.
16.00 RMC Sport 1 Southampton-Liverpool, Premier League, 2e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Celta Vigo-Real Madrid, Liga, 1re j.
17.30 CANAL+ Nantes-Marseille, L1, 2e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Mönchengladbach-Schalke, Bundesliga, 1re j.
18.25 CANAL+ SPORT Manchester City-Tottenham, Premier League, 2e j.
18.30 RMC Sport 1 Manchester City-Tottenham, Premier League, 2e j.
19.20 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 2e j.

Dimanche 18
11.45 RMC Sport 1 Brighton-West Ham, Premier League, 2e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Saint-Étienne - Brest, L1, 2e j.
14.55 CANAL+ Sheffield United-Crystal Palace, Premier League, 2e j.
15.00 RMC Sport 1 Sheffield United-Crystal Palace, Premier League, 2e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Reims-Strasbourg, L1, 2e j.
17.30 CANAL+ Chelsea-Leicester, Premier League, 2e j.
17.30 RMC Sport 1 Chelsea-Leicester, Premier League, 2e j.
20.55 beIN SPORTS 1 Atletico Madrid-Getafe, Liga, 1re j.
21.05 CANAL+ Rennes - Paris-SG, L1, 2e j.
22.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*

Lundi 19
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.10 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
20.50 CANAL+ SPORT Wolverhampton-Manchester Utd, Premier League, 2e j.
20.55 CANAL+ DÉCALE Auxerre-Guingamp, L2, 4e j.
21.00 RMC Sport 1 Wolverhampton-Manchester Utd, Premier League, 2e j.

Matches en direct.

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Leban/L'Équipe

Ici c'est toi qui crées

tes propres règles

pour jouer avec tes amis.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Ligues fun personnalisables.

NOUVEAU DESIGN SCORES LIVE MERCATO 24/7

france football

jouez sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

sortie

L'art du football

Voici une escale incontournable pour ceux qui passent par l'Angleterre. Jusqu'au 3 novembre prochain, le National Football Museum de Manchester organise une exposition intitulée « Football is Art ». L'occasion de découvrir comment peintres, illustrateurs ou sculpteurs (Picasso, Paul Nash, Banksy…) ont retranscrit la dramaturgie des matches et de ses acteurs à travers leurs œuvres. L'occasion également d'admirer les collections permanentes et quelques pièces uniques. Car, dans ce musée, on retrouve, entre autres, dans les vitrines, les deux ballons utilisés lors de la première finale de la Coupe du monde entre l'Uruguay et l'Argentine en 1930, celui de la finale de la World Cup 66 qui a vu la sélection de sa Glorieuse Majesté glaner son seul sacre mondial, la tunique portée par Cuthbert Ottaway, de l'université d'Oxford, capitaine de l'Angleterre lors du premier match international de l'histoire contre l'Écosse le 30 novembre 1872, la première tenue d'une joueuse datant de 1890, mais également le Ballon d'Or *France Football* 1968 de George Best ou encore les lois du jeu écrites en 1863 à Londres autour d'une table de la *Freemasons' Tavern*. À noter que les Anglais ne sont pas rancuniers. Pour preuve, ils n'ont pas hésité à exposer le maillot que portait Diego Maradona lors du quart du Mundial 86 contre la sélection aux trois lions, le fameux match de la « main de Dieu ». Un voyage dans le temps et aux racines du jeu.

National Football Museum, Urbis Building, Cathedral Gardens, Manchester. Ouvert tous les jours de 10 heures à 17 heures. Entrée : 10 £ (environ 11 €).

l'humeur de faro

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

*CORONA EST UNE BIÈRE D'ORIGINE MEXICAINE.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.